



# *Discours Hassidiques* *Sefer Hamaramrim Yiddich.*

RABBI YOSSEF ITS'HAK SCHNEERSOHN  
DE LOUBAVITCH

LES EDITIONS DU BETH LOUBAVITCH

*Discours Hassidiques*  
*Sefer Hamaamarim Yiddich.*

RABBI YOSSEF ITS'HAK SCHNEERSOHN  
DE LOUBAVITCH

5771 · 2011

ISBN : 978-2-916259-58-1

A standard EAN-13 barcode representing the ISBN 978-2-916259-58-1. Below the barcode, the numbers 9 782916 259581 are printed.

LES EDITIONS DU BETH LOUBAVITCH  
8, RUE LAMARTINE - 75009 PARIS



## Avant propos de la première édition

*L'édition en langue française du présent ouvrage est, de différents points de vue, un événement. Il présente tout d'abord la traduction intégrale d'une œuvre de Rabbi Yossef Its'hak, précédent Rabbi de Loubavitch. De plus, ils s'agit ici de discours 'hassidiques, véhicules privilégiés de l'enseignement du 'Hassidisme. Enfin, ces textes sont issus du "Sefer Hamaamarim Yiddich", un livre occupant une place tout à fait particulière, parmi ceux que rédigea Rabbi Yossef Its'hak.*

*Rabbi Yossef Its'hak Schneersohn fut l'une des personnalités les plus marquantes du Judaïsme, dans la première moitié de ce vingtième siècle. Appelé dès son jeune âge à intervenir pour rechercher le bien de son peuple, il dut affronter la révolution bolchevique, avec le cortège de souffrances qu'elle apporta aux Juifs. Au péril de sa vie, il dirigea l'activité juive en Union Soviétique et fut, à cause de cela, arrêté et incarcéré. Après sa libération, il quitta la Russie et s'installa en Lituanie, en Pologne, puis aux Etats-Unis. C'est ainsi que son œuvre dépassa le cadre de la Russie Soviétique pour s'étendre au monde entier.*

*Les écrits de Rabbi Yossef Its'hak sont très nombreux. Outre les commentaires magistraux révélant une conception particulièrement forte du Judaïsme, ils se caractérisent par une profonde connaissance de la personnalité humaine, une analyse psychologique stupéfiante par son réalisme et une impression, unanimement éprouvée par chacun, de lire un texte s'adressant personnellement à son lecteur. Quiconque étudie l'œuvre du précédent Rabbi de Loubavitch, ne peut retenir son admiration face à ce grand maître qui fut confronté aux plus douloureuses épreuves, assuma sa mission envers l'ensemble de son peuple, sans pour autant perdre le dialogue avec chaque individu, s'employant de tout son être à résoudre les problèmes personnels de chacun.*

*Le contenu de ce livre est un recueil de discours 'hassidiques, en Hébreu "Maamarim". Le Maamar est un texte commençant, de façon générale, par un verset ou une citation de nos Sages. Plusieurs questions sont ensuite posées. La comparaison avec d'autres textes peut éventuellement faire surgir une contradiction apparente. Des réponses sont ensuite données*



et le développement conduisant à les obtenir est l'occasion de discussions philosophiques, donnant lieu à une interprétation immédiate pour le service de Dieu effectif de chacun. En ce sens, le Maamar est véritablement le texte de base de la pensée hassidique.

Néanmoins, les Maamarim présentés ici sont tout à fait particuliers. Ils furent rédigés en Yiddich, langue couramment parlée, ce qui les destine d'emblée au grand public. De plus, ces discours furent publiés entre 1941 et 1945, une période particulièrement douloureuse pour le peuple Juif. Le Rabbi, déjà installé aux Etats-Unis, a conscience des souffrances endurées par les Juifs d'Europe. Rabbi Yossef Its'hak, qui vit dans sa chair la souffrance de son peuple, s'adresse à chacun, console, encourage, guide, de sorte que ces discours s'adressent véritablement à chacun en particulier.

On trouvera donc dans ces textes, d'une richesse inestimable, des enseignements simples et directs, qui, assurément, renforceront chacun dans son service de Dieu et, de façon générale, dans son comportement courant. Méditer aux idées originales qui y sont présentées permettra à chacun d'accomplir encore mieux le service de Dieu et de hâter la délivrance que ces Maamarim annoncent de manière si éclatante.

L'avant propos du Rabbi, paru dans la première édition du "Sefer Hamaamarim Yiddich" a été présenté également, afin de mieux situer l'ouvrage. Les quelques notes explicatives sont introduites par le traducteur sous sa seule responsabilité.

Haïm MELLUL  
הַיָּם מְלֻלָּע  
13 Iyar 5771



## SOMMAIRE

**Avant propos du Rabbi de Loubavitch  
à la première édition du “Sefer Hamaamarim Yiddich”  
P. 21**

❖ Premier discours ❖  
**“D.ieu ne prend pas Ses créatures par mégarde.”**  
P. 23

*L'homme a le pouvoir d'accomplir les Commandements divins, malgré les difficultés de l'exil, grâce aux forces qu'il tire de son âme divine. Les épreuves imposées par l'exil sont nombreuses et amères mais D.ieu permet à un Juif de faire don de lui-même afin de les surmonter. C'est par cette qualité qu'Il dévoilera prochainement notre juste Machia'h.*

❖ Second discours ❖  
**“Je suis endormie mais mon cœur est en éveil.”**  
P. 33

*Le peuple Juif possède trois caractéristiques. L'âme d'Israël dispose en outre de “forces intérieures” et de “forces entourantes”. Les premières ont un membre du corps qui les canalise. Mais la volonté, “forces entourantes”, bien qu'elle puisse agir sur l'intellect, “force intérieure”, exerce avant tout son effet sur le membre le plus grossier du corps, le talon. C'est pour cela que les Juifs les plus simples sont prêts à offrir leur vie pour D.ieu.*

❖ Troisième discours ❖  
**“Et maintenant, écoute, notre D.ieu.”**  
P. 41

*Nabuchodonosor capture Daniel et voulut lui faire transgresser la Torah et ses Préceptes. Mais il n'y parvint pas et Daniel se renforça dans la prière. Celle-ci doit être perpétuelle mais Daniel commença la sienne par “Et Maintenant”. Il fut exaucé par le mérite d'Avraham, qui propagea dans le monde la croyance en D.ieu. Il parla également de l'œil et de l'oreille de D. feu. Il existe différentes sagesses et la perception de D.ieu est la plus élevée. La connaissance de la Torah permet d'y avoir accès.*



### ❖ Quatrième discours ❖

**“Voici, l’œil de D.ieu est tourné vers ceux qui Le craignent.”**

P. 51

*L’enchaînement des mondes est une succession de niveaux en rapport les uns avec les autres. Entre l’intellect et les sentiments existe une relation de cause à effet. Ainsi, la compréhension de D.ieu provoque l’amour et la crainte, conduit au dévoilement des sentiments et les fait vivre. La différence entre les sentiments découle de perceptions divergentes. L’enseignement est une influence superficielle alors que la procréation est profonde. L’intellect est lié au plaisir et le sentiment à la volonté.*

### ❖ Cinquième discours ❖

**“Comprenez, sots parmi le peuple. Insensés, quand saurez-vous ?”**

P. 61

*S’il le désire, l’homme frustre peut parvenir à la connaissance. Les non-Juifs perçoivent D.ieu à travers la nature, mais les Juifs savent que Celle-ci est elle-même surnaturelle. Les non-Juifs considèrent que D.ieu abandonna le monde aux astres. Les Juifs savent que la création fut réalisée à partir du néant, qu’elle est effectuée de nouveau à chaque instant, que la Force motrice se trouve constamment dans la réalisation. Roch Hachana, en particulier, est le moment des bonnes décisions dans le domaine du service de D.ieu.*

### ❖ Sixième discours ❖

**“Celui qui implanta l’oreille, n’entendrait-Il pas ?**

**“Celui qui créa l’œil, ne verrait-Il pas ?”**

P. 69

*Le néant spirituel se cache dans la matière et la fait vivre sans s’y révéler. De même, l’âme fait vivre le corps adonne une représentation acceptable de la façon dont D.ieu conduit le monde à l’existence. La Divine Providence, source de la vie pour toutes les créatures, est en particulier décrite par les forces de vision et d’audition, comme le montre ce verset, écrit par le roi David. Parmi les forces de l’esprit, certaines sont profondes, d’autres extérieures, mais la vision et l’audition permettent de se lier à ce que l’on voit et à ce que l’on entend.*



### ❖ Septième discours ❖

**“La finalité de toute chose est de comprendre qu'il faut craindre D.ieu et respecter Ses Commandements, car c'est là toute la mission de l'homme.”**

P. 77

*L'homme, qui est l'union entre une âme et un corps, fut créé pour craindre D.ieu et Le servir. La création porte le sceau divin mais ne résulte cependant que d'un reflet de Sa Lumière. C'est l'homme qui, en accomplissant les Commandements divins, vivifie l'enchaînement des mondes. Bien que possédant le corps physique le plus grossier, il peut s'élever vers la spiritualité la plus haute.*

### ❖ Huitième discours ❖

**“Comme sont nombreuses Tes actions, Eternel,  
Tu les fis toutes avec sagesse. La terre est remplie de Tes actions.”**

P. 83

*Toute la création reflète la grandeur de D.ieu. La méditation permet de prendre conscience de la finalité de cette action et de parvenir à la crainte de D.ieu. Si la parole et l'action sont tournées vers l'extérieur, la pensée est avant tout intérieure. Méditer à la création confère donc les clés extérieures. Les clés intérieures se trouvent dans la Torah, dont le réceptacle est la Mitsva.*

### ❖ Neuvième discours ❖

**“Rav Houna dit : tout homme qui connaît la Torah mais n'a pas la crainte de D.ieu ressemble à un secrétaire à qui l'on aurait transmis les clés intérieures mais non les clés extérieures.”**

P. 89

*La Torah et la crainte de D.ieu sont les clés intérieures et extérieures. L'étude et la connaissance de la Torah sont deux domaines indépendants. On distingue la Crainte Inférieure et la Crainte Supérieure, la Connaissance Inférieure et la Connaissance Supérieure et, parmi les Préceptes divins, il y a trois catégories, les “Témoignages”, les “Décrets” et les “Jugements”. Le début du service de D.ieu est la soumission totale, l'acceptation du joug de la Royauté divine.*



## ❖ Dixième discours ❖

**“Mon D.ieu, tends l’oreille et écoute, ouvre l’œil et vois.”**

P. 97

*La prière de Daniel est une requête pour obtenir le plus haut dévoilement divin pendant le temps de l’exil. Avraharn fit don de sa vie pour que chacun connaisse l’existence de D.ieu. Il fut le premier à agir ainsi. Puis, Daniel, par son mérite, pria pour la fin de l’exil.*

## ❖ Onzième discours ❖

**“Ainsi parle l’Eternel D.ieu, voici que J’ouvrirai vos tombeaux.”**

P. 103

*La Torah donne le nom de trois des enfants d’Adam et ‘Hava, Kaïn, Havel et Chet, qui correspondent au juste, à l’impie et à celui qui se repente. Le juste et l’impie sont en lutte constante. Par la Téchouva, l’homme peut transformer les mauvais sentiments en bons sentiments et dévoiler la délivrance.*

## ❖ Douzième discours ❖

**“Ah, comme grand sera ce jour. Nul autre ne lui sera comparable.**

**C’est un moment de détresse pour Yaakov et il en sera sauvé.”**

P. 109

D.ieu a donné l’assurance qu’à la fin de l’exil, les Juifs feraient la Téchouva qui les conduirait à la délivrance. C’est la raison pour laquelle des souffrances surviennent au peuple d’Israël. Ainsi, l’obscurité peut se transformer en lumière. Un combat irrémédiable oppose le bon et le mauvais penchant, chacun d’entre eux possédant ses propres armes. Ce combat se déroule pendant la prière, les deux âmes cherchant alors à dominer l’homme. L’âme animale inspirera donc les mauvaises pensées alors que l’âme divine provoquera un cri de Téchouva.

## ❖ Treizième discours ❖

**“D.ieu est proche de tous ceux qui L’appellent,  
de tous ceux qui L’invoquent en vérité.”**

P. 117

*Il est quatre moyens de se repentir, la Téchouva, le cri, le changement de nom et le changement de comportement. Ils correspondent à quatre formes du service de D.ieu. Mais nous vivons l’époque du Machia'h et il faut maintenant “L’invoquer en vérité.*



### ❖ Quatorzième discours ❖

**“Une heure de Téchouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que tout le monde futur.”**

P. 123

*Dans le Gan Eden, la vie de l'âme est spirituelle. Ici-bas, elle est liée à la vie physique. Vies spirituelle et matérielle découlent des quatre éléments fondamentaux. Le monde voile la vie et la Téchouva permet de s'élever au dessus de la matière. La nature de l'âme ne peut être perçue. Seul peut l'être son effet ici-bas.*

### ❖ Quinzième discours ❖

**“Après m'être défait de ma peau, je contemplerai le Divin par ma chair.”**

P. 129

*En contemplant le fonctionnement de son corps, on peut comprendre la présence de la Divinité dans le monde, qui donne la vie à toutes les créatures. La création ex-nihilo ne permet que la prise de conscience de cette présence divine. En revanche, il est impossible de la comprendre. En cela, la création du monde diffère d'une relation de cause à effet, dans laquelle une proximité existe entre la cause et l'effet. Dès lors, la connaissance que l'on obtient en contemplant le fonctionnement du corps ne peut être qu'approximative. Dans le Gan Eden, par contre, éclaire l'Essence de Dieu. On peut y accéder par la Torah et les Mitsvot et Elle se dévoilera dans la matière, avec la venue du Machia'h.*

### ❖ Seizième discours ❖

**“Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi,  
Qui fait paître (Son troupeau) parmi les roses.”**

P. 137

*Bien que possédant le libre arbitre, un Juif peut être guidé dans son service de Dieu par un rêve ou un souvenir, il peut aussi méditer lui-même à la finalité de la création. C'est précisément le moment du bilan moral. C'est alors que l'on prend les forces de mettre en pratique le principe "écarte-toi du mal et fais le bien". La Téchouva est en particulier nécessaire pour tout ce qui touche à la parole. Il faut se garder de dire du niaï, des autres comme de soi-même. C'est ainsi que l'on peut se voir accorder une bonne et douce année.*



### ❖ Dix-septième discours ❖

**“Ce jour-là, on sonnera du Grand Choffar et reviendront ceux qui se sont égarés au pays d’Achour et ceux qui sont repoussés en Egypte. Et ils se prosterneront devant l’Eternel, sur le mont sacré, à Yerouchalaïm.”**

P. 145

Juste avant la délivrance, le monde connaîtra de grands changements, *Le Grand Choffar rapprochera chacun du judaïsme, fera disparaître la faute. Il sera l’appel à la Techouua que Dieu adressera à chacun. Ainsi, le Machia'h pourra conduire tous les Juifs en Erets Israël.*

### ❖ Dix-huitième discours ❖

**“La Torah émanant de Ta bouche est, pour moi, meilleure que des milliers de pièces d’or et d’argent.”**

P. 151

*L’amour et la crainte de Dieu auxquels l’âme peut accéder dans ce monde sont infiniment supérieurs à ceux qu’elle éprouve dans les mondes supérieurs. Chaque âme se voit confier une mission ici-bas et un certain nombre d’années lui sont accordées pour la mener à bien. La décision en ce qui concerne cette mission se révèle par la Sefira de Mal’hou. Les dix Sefirot du monde d’Atsilout sont une représentation concise de leur source, qui se trouve dans Kéter. La Sefira de Mal’hou, source des âmes juives, est particulièrement élevée.*

### ❖ Dix-neuvième discours ❖

**“Les cieux furent faits par la Parole de Dieu et toutes leurs armées par un souffle de Sa bouche.”**

P. 159

*Les forces intellectuelles de l’homme ne sont destinées qu’à lui-même, alors que ses sentiments sont tournés vers l’autre. La parole est également le moyen de communiquer avec l’autre, se distinguant sur ce point de la pensée. Elle permet en particulier d’étudier la Torah afin de perpétuer le monde et d’assurer son propre salut. Grâce aux lettres sacrées, on peut se préserver de la “maladie d’amour”, qui découle de l’attrait exercé par les plaisirs matériels.*



### ❀ Vingtième discours ❀

**“Je vous couvrirai de bénédictions,  
jusqu’à ne plus pouvoir dire “cela suffit.”**

P. 167

Dieu accorde Sa bénédiction à ceux qui prélèvent la dîme de tous leurs biens. C'est ainsi que notre père Its'hak devint particulièrement riche. Dieu Lui-même demande que Lui soit lancé un défi en ce domaine. En revanche, celui qui ne donne pas la dîme ne reçoit que le dixième de ce qui aurait dû lui revenir.

### ❀ Vingt et unième discours ❀

**“Sources des jardins, puits d'eaux vives  
et celles qui s'écoulent du Levanon.”**

P. 173

Chaque limite reçoit de Dieu certaines propriétés qui le caractérisent, C'est également le cas de l'eau, bien qu'elle soit tout à fait ordinaire. Elle se trouve dans la source des jardins, qui font allusion au Gan Eden, source de l'âme juive. Celle-ci est l'objet d'attaque de la part des forces du mal, qui désirent en détourner la vitalité. Le service de Dieu de cette âme comprend deux phases, dévoilement de la Torah et élévation de la prière.

### ❀ Vingt-deuxième discours ❀

**“En Ta main, je dépose mon âme, accorde-moi la liberté, Dieu de Vérité.”**

P. 181

Dieu restitue à l'homme l'âme épuisée qu'Il lui a confiée la veille au soir, en allant se coucher. C'est avant de s'endormir que l'homme doit établir le bilan moral de ce que fut sa journée, afin de prendre de bonnes décisions pour s'améliorer.

### ❀ Vingt-troisième discours ❀

**“Et les Juifs acceptèrent ce qu'ils s'étaient engagés à faire.”**

P. 187

L'acceptation de la Torah sauva les Juifs de l'assimilation et l'action de Haman eut pour effet de les conduire à la Téchouva. Ils possèdent, par nature, un potentiel intellectuel et émotionnel tout à fait considérable. Ils doivent cependant le mettre en évidence par leur propre effort. La soumission la plus totale est le moyen d'y parvenir. Elle est particulièrement nécessaire lorsque Dieu adresse Ses remontrances au peuple d'Israël.



### ❖ Vingt-quatrième discours ❖

**“Lorsque ton fils t’interrogeras demain en ces termes : que sont ces Témoignages, ces Décrets et ces jugements que l’Eternel notre Dieu vous a ordonnés ?”, tu diras à ton fils : “nous étions esclaves du Pharaon en Egypte et l’Eternel nous fit quitter ce pays d’une main forte”.**

P. 195

La Torah définit quatre catégories d’enfants. A chacune, selon sa formulation qui lui convient, il est nécessaire d’expliquer le sens de la présente époque et la proximité de la délivrance. L’Afikomen, dont on ne doit pas perdre le goût, souligne à quel point Dieu transcende toutes les lois naturelles pour protéger le peuple Juif. Chacun doit donc se défaire de ses propres limites et servir Dieu “de tout ton pouvoir”, en allant jusqu’au don de soi.

### ❖ Vingt-cinquième discours ❖

**“Et vous compterez pour vous, à partir du lendemain du Chabbat, du jour où vous apporterez l’Omer de l’élévation, sept semaines qui seront entières.”**

P. 203

Le but de la période de l’Ormer est de réaliser l’élévation de sept attributs du sentiment. Un Juif possède, en effet, sept émotions liées à son âme divine et sept autres liées à son âme animale. Les premières ont pour mission d’affiner les secondes

### ❖ Vingt-sixième discours ❖

**“Attire-moi, vers Toi nous courrons, le Roi m’a conduit dans Ses chambres, nous nous réjouirons en Toi.”**

P. 211

Dieu se révéla aux Juifs en Egypte et les libéra des quarante neuf portes de l’impureté. Il les conduisit vers le mont Sinaï et leur donna la Torah. Il est, en conséquence, deux catégories de volonté que l’homme put éveiller en lui. En étudiant la Torah, il peut se préserver des difficultés émanant du monde et des hommes.



### ❀ Vingt-septième discours ❀

**“Comme sont belles tes tentes, Yaacov, tes demeures, Israël.”**

P. 219

*Il est possible de distinguer quatre étapes du service de D.ieu, correspondant aux noms Avram, Avraham, Yaacov, Israël. La première est un cap que l'on doit passer. Les trois suivantes subsistent encore par la suite.*

### ❀ Vingt-huitième discours ❀

**“Consolez, consolez Mon peuple, dira l’Eternel.”**

P. 223

*La prophétie de la consolation décrit la période de la venue du Machia'h. L'exil impose en effet une double souffrance, à D.ieu et à Israël à la fois. Les Mitsvot ont une double finalité. Elles réalisent l'élévation de la personnalité humaine et également de l'homme qui les accomplit. Puis, la venue du Machia'h sera la consolation véritable.*

### ❀ Vingt-neuvième discours ❀

**“Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi,  
Qui fait paître (Son troupeau) parmi les roses.”**

P. 229

*Il est deux formes du service de D.ieu, celui du Tsaddik et celui du Baal Téchouva. Le premier se consacre à l'étude et à la pratique des Commandements. Il est donc nourri du "pain du ciel". Le second doit en revanche introduire son propre effort. Il reçoit alors le "pain de la terre". Bonté et droiture, valeurs divergentes pour les hommes, s'équivalent en D.ieu et la Téchouva d'Elloul prépare ainsi la nouvelle année.*

### ❀ Trentième discours ❀

**“Il nous fera vivre par ces deux jours. Le troisième jour,  
Il nous fera exister et nous vivrons devant Lui.”**

P. 235

*Chaque Juif doit établir un bilan moral de l'année qui vient de s'écouler, de l'influence qu'exerce sur lui et sur le milieu dans lequel il évolue, des sacrifices qu'il est capable de consentir pour assouvir ses passions. Malgré tout cela, il reste lié à sa source céleste et, lorsque sa situation devient véritablement critique, D.ieu le conduit dans le sens de la Téchouva.*



### ❖ Trente et unième discours ❖

**“Un libérateur viendra à Tsion et pour ceux qui regrettent leurs fautes en Yaakov, Parole de l’Eternel.”**

P. 241

*Les souffrances de l'exil conduisent les Juifs à la Téchouva et dévoilent la délivrance. La Téchouva est provoquée par un appel céleste, par la réflexion de l'homme sur le sens de son existence, par une sollicitation de D.ieu ou par une punition divine. C'est grâce à tout cela que l'on peut hâter la venue du Machia'h.*

### ❖ Trente-deuxième discours ❖

**“Et Toi, dans Ta sainteté, Tu T’assois pour écouter les louanges d’Israël.”**

P. 247

*Le Baal Chem Tov, avant de se révéler, s'employa à faire prononcer l'éloge de D.ieu par chaque Juif. Sa rencontre avec un grand érudit permet de le vérifier. Ainsi, c'est le peuple d'Israël qui, par l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, apporte l'élévation au monde. Chacun peut, dès lors, faire de sa propre personne un sacrifice pour D.ieu.*

### ❖ Trente-troisième discours ❖

**“L’Eternel te répondra, au jour de ta détresse.  
Le Nom du D.ieu de Yaakov te renforcera.”**

P. 253

*La Lumière divine est à l'origine de la nature et des phénomènes surnaturels, entre lesquels il n'existe pas d'opposition fondamentale. La nature est également surnaturelle, mais l'homme est accoutumé à elle et, dès lors, elle lui semble accessible. Il n'en comprend, en fait, que l'aspect le plus superficiel.*

### ❖ Trente-quatrième discours ❖

**“Sachez que l’Eternel est D.ieu. Il nous a fait et nous sommes Siens,  
Son peuple et le troupeau qu’Il fait paître.”**

P. 259

*La compréhension est une phase de préparation à la foi. L'homme peut comprendre logiquement que D.ieu créa le monde et toutes ses créatures, spirituelles et matérielles. La foi lui permet ensuite de mettre en évidence l'unité de D.ieu.*



### ❖ Trente-cinquième discours ❖

**“Les Juifs acceptèrent ce qu’ils s’étaient engagés à faire.”**

P. 265

*La faute des Juifs, à l’époque de Pourim, fut de privilégier les plaisirs matériels et de rechercher l’assimilation. Des dirigeants impies les encouragèrent sur cette voie. Puis, à l’appel de Morde’hai, ils firent Téchouva et obtinrent le miracle divin. On retrouve cette même démarche également à l’époque de l’Admour Hazaken.*

### ❖ Trente-sixième discours ❖

**“Dans chaque génération, l’on est tenu de se considérer comme si l’on avait soi-même été libéré de l’Egypte.”**

P. 273

*Chaque Juif, grand érudit ou simple homme, est tenu de se considérer comme s’il avait lui-même été libéré de l’Egypte. Chaque fête a un apport spécifique dans la vie spirituelle d’Israël. Un Juif doit aussi se libérer de son Egypte morale. Ceci s’applique à chaque époque, dans toutes les générations.*

### ❖ Trente-septième discours ❖

**“L’autel de bois avait trois coudées de hauteur et deux de longueur. Ses angles, sa longueur et ses parois étaient en bois et il me dit : voici la table qui est devant l’Eternel”.”**

P. 279

*Le verset compare la table de l’homme à l’autel du Temple. Il est deux façons de se laveries mains, qui ont une signification précise pour le service de Dieu. L’une permet de se libérer de l’esprit d’impureté et l’autre de s’élèver en sainteté.*

### ❖ Trente-huitième discours ❖

**“Rabbi Yochoua Ben Lévi enseigne : chaque jour, une Voix céleste émane du mont Horev et proclame : malheur aux créatures qui délaissent la Torah.”**

P. 287

*L’homme possède à la fois un corps et une âme, qui le vivifie et le lie aux niveaux spirituels les plus élevés. Par son intermédiaire, il peut percevoir l’appel divin, qui le conduit à la Téchouva et lui permet d’améliorer son comportement. C’est la raison pour laquelle chacun peut, tout à coup, éprouver un besoin sincère de se repentir.*



### ❖ Trente-neuvième discours ❖

**“Rabbi Hanina Ben Dossa enseigne : lorsque la crainte de la faute précède la compréhension, Celle-ci se perpétue. Lorsque la compréhension précède la crainte de Dieu, elle ne se perpétue pas.”**

P. 293

*L'intellect est la faculté la plus élevée de l'homme. Le sentiment lui est cependant supérieur en un point. Il permet de faire corps avec ce que l'on ressent. C'est en ce sens qu'il est “la porte extérieure”, ouvrant la voie vers “la porte intérieure”, la Torah.*

### ❖ Quarantième discours ❖

**“Il disait : lorsque les actions dépassent les connaissances, la sagesse se perpétue; lorsque les connaissances dépassent les actions, la sagesse ne se perpétue pas.”**

P. 299

*Les Sages du Talmud avaient coutume d'énoncer des proverbes qui éveillaient, chez leurs disciples, l'amour de la Torah. L'action concrète doit être le reflet de l'amour et de la crainte de Dieu. C'est alors qu'elle perpétue la sagesse de l'homme.*

### ❖ Quarante et unième discours ❖

**“Il disait : celui qui est aimé des créatures est aimé de Dieu; celui qui n'est pas aimé des créatures n'est pas aimé de Dieu.”**

P. 305

*La plus haute qualité est l'intégrité, que l'on retrouve en particulier chez les hommes simples. Leur appréciation d'une personne permet de découvrir qui est aimé de Dieu. L'acte de l'homme peut provoquer le plaisir divin, en Lui soumettant la matière du monde.*

### ❖ Quarante-deuxième discours ❖

**“Le huitième jour sera pour vous une fête de clôture.”**

P. 313

*Le jour de Chemini Atséret a trois significations, retenue, festivité, domination. Il est suivi par Sim'hat Torah. En effet, c'est à Yom Kippour que furent données les secondes Tables de la Loi. Chaque Juif fut alors comme un Baal Téchouva, alors qu'il était un jus te lors de la sortie d'Egypte. C'est grâce à la Torah, qui est célébrée à Sim'hat Torah, que chaque Juif est inscrit et scellé pour une bonne et douce année.*



### ❖ Quarante-troisième discours ❖

**“Mes larmes furent mon pain, nuit et jour, car ils me disaient, tout au long de la journée : où est ton D.ieu ??”**

P. 319

*Les nations du monde et les Juifs impies imposent de grandes souffrances au peuple d'Israël, qu'ils tentent de détourner de la pratique de la Torah et des Mitsvot. Les souffrances de l'exil dénaturent la perception des Juifs qui se lamentent pour ce qui ne le justifie nullement, mais ne se plaignent pas de ce qui devrait provoquer leurs larmes.*

### ❖ Quarante-quatrième discours ❖

**“Qu'est-ce que Hanouka ? Nos Sages enseignent que cette fête dure huit jours, à partir du 25 Kislev.”**

P. 325

*Tout ce dont il était fait usage dans le Temple doit être pur et non entaché d'une quelconque souillure. La guerre des Grecs était avant tout morale et c'est la raison pour laquelle, dès qu'ils entrèrent dans le Temple, ils rendirent l'huile impure. C'est alors qu'eut lieu le miracle de la fiole. Il existe trois catégories de Mitsvot et les Grecs voulurent supprimer toutes celles qui dépassent l'entendement. La guerre contre l'influence grecque est menée dans chaque génération.*

### ❖ Quarante-cinquième discours ❖

**“Car la chandelle est une Mitsva, la Torah une lumière et le chemin de la vie des remontrances de morale.”**

P. 331

*Une chandelle est constituée d'un récipient, d'une mèche et d'une quantité d'huile, chacun de ces éléments ayant une signification particulière dans le service de D.ieu. Un Juif doit se soumettre à la Mitsva, ne pas s'interroger à son propos, la mettre en pratique uniquement parce qu'elle est la Volonté de D.ieu. On distingue, à ce propos, trois niveaux, la Torah, la lumière de la Torah et la Torah de lumière.*



### ❖ Quarante-sixième discours ❖

**“Car Moi, l’Eternel, je n’ai pas changé et vous, enfants d’Israël,  
n’êtes pas disparus.”**

P. 337

*Les Justes peuvent souffrir, dans ce monde, pour des raisons connues de Dieu Seul. Néanmoins, l’Eternel ne connaît pas de mutation, même s’il se révèle de différentes façons, selon les nombreux niveaux de l’enchaînement des mondes.*

### ❖ Quarante-septième discours ❖

**“Tu fus le Même avant la création du monde.  
Tu es le même depuis la création du monde.”**

P. 343

*Après son réveil, l’homme doit renforcer ses forces intellectuelles, jusqu’à parvenir à comprendre que la création du monde n’imposa aucune évolution à Dieu. En effet, le Créateur reste présent au sein de la créature, à la différence de l’artiste qui confère une existence indépendante à son œuvre. Ce dernier, en effet, ne fait que transformer la matière, alors que Dieu crée à partir du néant.*

### ❖ Quarante-huitième discours ❖

**“Dans chaque génération, l’homme est tenu de se considérer comme  
s’il avait lui-même quitté l’Egypte.”**

P. 349

*L’exil et la délivrance ont également une dimension spirituelle. L’exil permet d’apporter l’élévation aux parcelles de Divinité qui se trouvent dans la matière. L’âme divine reçoit la mission de la réaliser, mais l’âme animale s’emploie à l’en empêcher. L’intellect permet à l’homme de modifier sa personnalité.*

### ❖ Quarante-neuvième discours ❖

**“L’homme se rend à son ouvrage et à son labeur, jusqu’au soir.”**

P. 355

*Chaque âme reçoit une mission ici-bas. Les jeunes années et celles de l’âge mûr doivent être consacrées au service de Dieu, afin que la vieillesse soit heureuse. Tous les Juifs peuvent se consacrer à la Torah, aux Mitsvot et aux bonnes actions. Leur service de Dieu peut être comparé à l’effort de l’apprenti, qui apprend un métier auprès de son maître.*



### ❖ Cinquantième discours ❖

**“La Torah de Ta bouche m'est beaucoup plus précieuse  
que des milliers de pièces d'or et d'argent.”**

P. 361

*La Tsédaka et le jugement sont deux notions opposées, émanant l'une de la compassion, l'autre de la bienfaisance. L'étude de la Torah, ici-bas, dans le monde matériel, permet de dépasser l'amour et la crainte que l'âme peut éprouver là-haut, dans les sphères célestes.*

### ❖ Cinquante et unième discours ❖

**“Le premier des peuples est Amalek et, au final, il sera perdu.”**

P. 367

*La nature même du penchant vers le bien et du penchant vers le mal, que chacun possède, est opposée. Mais le premier peut apporter l'élévation au second. De même, chaque nation du monde peut s'élever dans la sainteté. Amalek, en revanche, ne peut le faire. C'est la raison pour laquelle il sera irrémédiablement perdu, avant la venue du Machia'h.*

### ❖ Cinquante-deuxième discours ❖

**“Souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé.  
Considère et prends en compte notre honte.”**

P. 373

*Ceux qui se renforcent dans la pratique de la Torah et des Mitsvot n'ont pas à se plaindre à D.ieu. Le corps Juif doit être un digne réceptacle de l'âme divine, qui est une “Parcelle de Divinité véritable”. Les érudits peuvent entacher leurs connaissances parleur orgueil. Les hommes simples, en revanche, offrent leur vie pour D.ieu et parviennent ainsi à la plus grande perfection.*

### ❖ Cinquante-troisième discours ❖

**“Une grande paix pour ceux qui aiment Ta Torah.  
Ils ne connaîtront pas d'embûche.”**

P. 379

*Ceux qui “aiment” la Torah dépassent ceux qui l'étudient. Une histoire de Reb Nathan et de Reb Avraham, deux disciples du Baal Chem Tov, illustre cette idée.*





## AVANT PROPOS DU RABBI DE LOUBAVITCH

**(à la première édition du Sefer Hamaamarim Yiddich. en 5706-1946)**

Pendant l'été 5705 (1945), mon beau-père, le Rabbi (Rabbi Yossef Its'hak, précédent Rabbi de Loubavitch N.D.T) connut simultanément trois dates importantes:

- a) cinquante ans d'action communautaire.
- b) vingt cinq ans de direction des 'Hassidim 'Habad.
- c) dix huit ans depuis sa libération de prison, dans laquelle il fut enfermé pour ses efforts acharnés afin de renforcer la Torah et le Judaïsme.

A cette occasion, la maison d'édition "Otsar Ha 'Hassidim" a décidé de réunir et de préparer à l'impression les discours, lettres et causeries publiques de mon beau-père, le Rabbi.

D'après les dispositions alors arrêtées, son œuvre sera éditée selon le classement suivant. Elle sera qualifiée de "huitième palais", puisque mon beau-père est le huitième Rabbi depuis le fondateur du 'Hassidisme, le Baal Chem Tov<sup>(2)</sup>. La première porte<sup>(3)</sup> contiendra les discours 'hassidiques, Maamarim, d'abord ceux qui furent rédigés dans la Langue sacrée<sup>(4)</sup>, puis ceux qui sont retranscrits en Yiddich. La seconde porte présentera les lettres, la troisième, les causeries publiques, les Si'hot et la quatrième, les mémoires. (Ainsi, le présent ouvrage appartient au "huitième palais" et à la première porte de cette "chaîne de lumière".)

— Notes —

(1) Le Rabbi de Loubavitch était alors le directeur de la maison d'édition des 'Hassidim de Loubavitch. C'est à ce titre qu'il signa cet avant propos. Cette mission lui avait été confiée par son beau-père, Rabbi Yossef Its'hak, précédent Rabbi de Loubavitch et auteur des textes présentés dans cet ouvrage.

(2) A chaque maître de la 'Hassidout est attribué, par la maison d'édition "Otsar Ha 'Hassidim", un "palais", He'hal, en Hébreu. La chaîne de transmission peut ainsi être reconstituée. Il en fait systématiquement mention sur la page de garde de chaque livre.

(3) Chaque "porte", Chaar en Hébreu, est une subdivision d'un "palais"

(2) On peut ainsi classer les différentes catégories d'enseignement de chaque Rabbi. De l'un à l'autre, le contenu de ces "portes" n'est pas nécessairement le même.

(4) De façon générale, un Maamar est rédigé en Hébreu. Ceux qui se trouvent dans le présent recueil ne parurent en Yiddich, la langue parlée, que pour les destiner à un plus large public.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ce Sefer Hamaamarim Yiddich comprend les Maamarim en Yiddich des années 5701 à 5705 (1941-1945), qui furent imprimés dans le magazine “Hakrya Vehakedoucha” (l’appel et la sainteté), qui parut d’lyar 5741 à Elloul 5745<sup>(5)</sup>.

Les fautes d’imprimerie ont été corrigées dans cette édition. Selon l’avis de mon beau-père, le Rabbi, des notes ont été ajoutées dans différents endroits<sup>(6)</sup>. Deux tomes de Maamarim en Yiddich et un tome de Si’hot sont actuellement sous presse.

Je suis certain que ce livre sera accueilli avec la plus grande satisfaction et trouvera sa place chez les ’Hassidim et, de façon générale, chez tous les Juifs qui chérissent la Torah, le Judaïsme et notre peuple.

*Mena’hem Schneerson*

---

### — Notes —

(5) Première revue de Loubavitch éditée aux Etats-Unis, elle présenta au public les idées ’hassidiques et de nombreux commentaires de la Torah. L’édition en était bilingue, Yiddich et Anglais. Les “Maamarim Yiddich” furent rédigés pour paraître dans cette publication.

(6) Dans cette traduction, celles-ci sont présentées dans le corps du texte.



## Premier discours

### ❖ Premier discours ❖ “D.ieu ne surprend pas Ses créatures par mégarde.”<sup>(1)</sup>

#### CHAPITRE 1

D.ieu n'attend pas de Ses créatures des actions allant au delà de leurs possibilités. Le Midrach (Chemot, chap. 34) explique, en ce sens, que “D.ieu ne surprend pas Ses créatures par mégarde. Il n'exige de l'homme qu'en fonction des moyens dont il dispose effectivement. Tu en trouves l'illustration à propos du don de la Torah. Si D.ieu s'était alors révélé aux Juifs dans toute Sa puissance, ils n'auraient pu le supporter, ainsi qu'il est dit (Devarim 5,22): “si nous entendons encore la voix de l'Eternel notre D.ieu, nous mourrons”. En fait, Il se révéla à eux à la mesure de leurs moyens, ainsi qu'il est dit (Psaume 29) “la voix de D.ieu se révèle dans la force”. Il n'est pas dit “Sa force” mais “la force”, celle de chacun”.

Il apparaît donc clairement que D.ieu ne nous donna, à nous Juifs, la Torah et ses Commandements, qu'en fonction de nos moyens. Les accomplir est donc tout à fait à notre portée. Certes, mettre en pratique les Commandements en se pénétrant de crainte de D.ieu nécessite un effort intense, au terme duquel l'homme pourrait se sentir las. En fait, la Torah et les Préceptes divins affinent sa personnalité. Ainsi, dit le Midrach (Béréchit, chap. 44): “les Commandements ne furent données que pour parfaire les créatures”. En ce sens, chaque Précepte a un apport spécifique. Outre le contenu intrinsèque de chacun, par exemple la conscience que tout ce qui constitue la maison appartient à D.ieu, comme le souligne la Mezouza, le devoir d'offrir une partie de ce que l'on reçoit à D.ieu, comme le montre le prélèvement de la 'Halla, chaque Mitsva a également un apport spécifique qui permet d'affiner la personnalité de l'homme. (La 'Halla prélevée devrait être donnée au Cohen. Mais à l'heure actuelle, pour différentes raisons, celle-ci est brûlée, comme l'indique le Choul'han Arou'h, Yoré Déa, chap. 322; Choul'han Arou'h, Ora'h 'Haïm, fin chap. 457.)

— Notes —

(1) *Traité Avoda Zara 3A.*



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Ce qui vient d'être décrit appelle donc de la part de l'homme un effort indéniable. Or, c'est précisément aux Juifs que Dieu donna la Torah, avec ses Mitsvot. Les anges<sup>(2)</sup> la demandèrent, ainsi qu'il est dit : "donne Ta splendeur dans les cieux". Ils ne purent l'obtenir et Dieu nous l'offrit, à nous Juifs, ainsi qu'il est dit : "J'ai fait une terre et J'y ai créé l'homme". Ainsi, Dieu créa la terre pour l'homme et la valeur numérique du mot "Barati", "J'ai créé", est 613. La finalité de l'homme est bien l'accomplissement des 613 Mitsvot.

### RÉSUMÉ :

---

**Dieu n'exige de l'homme qu'en fonction des forces dont il dispose. La Torah et les Mitsvot affinent sa personnalité. C'est précisément aux Juifs et non aux anges que Dieu donna la Torah.**

---

## CHAPITRE 2

Les Commandements ont reçu une traduction matérielle. En les accomplissant, on transforme la matière du monde en réceptacle pour Dieu. Or, le pouvoir d'accomplir la Torah et les Mitsvot afin de dévoiler toutes les bénédictions divines qu'elles apportent à l'homme, comme nous l'avons défini, n'est donnée qu'aux Juifs<sup>(3)</sup>.

La raison en est la suivante. Les Juifs ont la force d'offrir leur vie pour Dieu<sup>(4)</sup>. C'est ainsi qu'il est écrit (Devarim, 7) : "ce n'est parce que vous êtes le peuple le plus nombreux que Dieu vous a choisis, car vous êtes la minorité d'entre les nations". On peut analyser de façon plus détaillée ces propos de Moché, adressés au peuple d'Israël. Dieu ne donna pas la Torah et les Mitsvot aux Juifs parce qu'ils se distinguaient des autres nations, du fait de leurs qualités intellectuelles ou émotionnelles. On sait, en effet, que chacun possède trois âmes<sup>(5)</sup>, l'âme naturelle,

— Notes —

(2) *Les Commandements divins, comme cela a été expliqué, ont pour but de parfaire les créatures. Les anges, êtres spirituels, possèdent cette perfection de façon naturelle. Parallèlement, les Juifs, grâce à la Torah, reçoivent l'élevation. Les anges n'y ont pas accès et un verset les appelle ceux qui stagnent*", par opposition aux Juifs, ceux qui connaissent l'avancement".

(3) *C'est en effet aux Juifs qu'est confiée la mission de transformer la matière du monde. C'est là la justification de cette affirmation qui, par ailleurs, pourrait paraître paradoxale, selon laquelle les Préceptes, c'est-à-dire les moyens de servir Dieu, sont des pratiques rituelles et non des valeurs morales.*

(4) *Il s'agit là d'une des forces que possède chaque âme juive, de manière potentielle et qui peut donc à tout moment se révéler, si le besoin s'en fait ressentir.*



## Premier discours

également appelée âme animale, l'âme intellectuelle, dont la source est l'homme qui se trouve dans le char céleste de la vision prophétique, et l'âme divine, qui émane de l'Homme Céleste, ainsi qu'il est écrit : (“et sur ce qui semblait être un trône, il y avait une Apparence Humaine”).

Les deux premières âmes, l'âme animale et l'âme intellectuelle des Juifs diffèrent de celles des autres nations. Quant à l'âme divine, elle est une véritable parcelle de Dieu, apportant à l'homme l'intellect et les sentiments de la Sainteté. L'intellect constitue l'âme divine proprement dite et les sentiments correspondent au penchant vers le bien. Plus précisément, l'âme divine intègre les trois étapes de la compréhension, 'Ho'hma, force de découverte intellectuelle, Bina, force d'analyse, et Daat, force de synthèse<sup>(6)</sup>. Le penchant vers le bien permet d'éprouver de bons sentiments envers les autres et d'accomplir concrètement les Mitsvot.

Malgré tout cela, ce n'est pas à cause de leur compréhension intellectuelle ou de leurs sentiments moraux particulièrement élevés et différents de ceux des autres peuples que Dieu donna la Torah aux Juifs. En fait, Il la leur donna “car vous êtes la minorité d'entre toutes les nations”. Ce sentiment d'appartenir à une minorité conduit à la soumission, à l'abnégation. Ces qualités se trouvent précisément chez les Juifs et non dans les autres peuples. Faire don de soi consiste à offrir sa volonté propre. En effet, le mot Nefech, en Hébreu, signifie à la fois âme et volonté, ainsi qu'il est dit (Yermyahou, 15): “Ma Volonté (Nafchi) ne va pas vers ce peuple”. Rachi confirme cette interprétation<sup>(7)</sup>.

### — Notes —

(5) *Le Tanya et les premiers écrits 'hassidiques n'évoquent que deux âmes, l'âme divine et l'âme animale. L'âme intellectuelle fut, pour la première fois, définie de façon précise, par le Rabbi Chalom Dov Ber, père de Rabbi Yossef Its'hak, l'auteur de ce texte. Celle-ci est essentiellement l'intermédiaire entre les deux âmes. Son rôle n'est que très brièvement défini dans ce texte, qui semble l'assimiler à l'âme animale. En effet, l'une comme l'autre assurent la vie physique de l'homme et, de ce point de vue, sont effectivement similaires. Toutefois, les manifestations de l'âme animale sont plutôt émotionnelles et celles de l'âme intellectuelle, plutôt réfléchies.*

(6) *On trouve ici, brièvement décrit, le processus de la compréhension intellectuelle. 'Ho'hma est le premier stade, l'émergence de l'intellect, le savoir potentiel dont toutes les implications ne sont pas encore mesurées. Bina, seconde étape, introduit l'éclair de l'intuition qu'apporte 'Ho'hma dans le détail de l'analyse intellectuelle, permettant ainsi de bâtir un raisonnement structuré. Daat, enfin, stade ultime, réalise la synthèse entre l'intellect et le sujet, conduit la prise de conscience à une conclusion concrète.*

(7) *Faire don de soi ne conduit à offrir sa vie qu'en situation d'exception. Dans l'acception courante, la notion de sacrifice est le renoncement à sa propre volonté, qui permet de quitter les limites de son être, tout comme lorsque le don de soi est physique.*



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Faire don de soi, offrir son âme, revient donc à abandonner sa volonté propre pour adopter celle de Dieu. Une telle soumission transcende la logique<sup>(8)</sup>. Elle s'exprima lors du don de la Torah, lorsque les Juifs dirent : “nous ferons et (ensuite) nous comprendrons”. “Nous ferons” indique l’abandon total de sa propre volonté pour adopter celle de Dieu, la soumission à tous Ses Commandements. C’est précisément cette soumission qui justifie que Dieu donna la Torah au peuple Juif<sup>(8)</sup>.

### RÉSUMÉ :

---

*La force d’accomplir la Torah et les Mitsvot, malgré les difficultés que l’on peut affronter, fut offerte aux Juifs. Elle découle de l’âme divine, que Dieu donna au peuple d’Israël, en plus des âmes naturelle et intellectuelle. La soumission se traduisit, lors du don de la Torah, par l’affirmation : “nous ferons et (ensuite) nous comprendrons”.*

---

## CHAPITRE 3

Plus nous avançons dans cette période de l’exil et plus il est ardu d’accomplir la Torah et les Mitsvot<sup>(9)</sup>. Réaliser de manière effective la volonté de Dieu devient de plus en plus difficile. Des obstacles se dressent et empêchent la pratique des Mitsvot. Le service de Dieu est d’autant plus difficile qu’il fait appel à la compréhension et met en éveil le sentiment. Pour l’assumer, il est nécessaire de connaître la paix de l’esprit et du cœur. Or, l’exil impose des souffrances au corps et à l’esprit, rend nécessaire un dur labeur, ainsi qu’il est dit : “c’est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain”. Assurer sa subsistance matérielle est une cause de soucis et de tracas. Le découragement et le désespoir sont considérables.

— Notes —————

(8) *La soumission du peuple Juif lui permet de révéler en lui les forces divines les plus hautes. C'est ce qui le rend apte à assumer la mission de transformer la matière, précédemment définie.*

(9) *Nos Sages enseignent en effet que c'est juste avant le lever du jour que la nuit est la plus noire. Cette période de la fin de l'exil est appelée, dans la suite de ce texte, talon du Machia'h". Le talon est la partie la plus basse du corps, ta moins innervée, la plus insensible.*



## Premier discours

Certes, à l'époque de Moché, l'exil d'Egypte fut également très difficile, ainsi qu'il est dit : "par l'étroitesse de l'esprit et l'âpreté de la servitude". Mais il y eut les dix miraculeuses plaies, le passage de la Mer Rouge et le don de la Torah, qui apportèrent l'élévation aux Juifs. Puis, à l'époque du Temple, les enfants d'Israël connurent l'opulence et purent accomplir les Commandements dans la largesse, ainsi qu'il est dit : "l'un sous sa vigne et l'autre sous son figuier". Ils vécurent dans la satiété et la tranquillité, étudièrent la Torah et pratiquèrent le Mitsvot. Dieu se dévoilait alors couramment dans le monde.

Pendant l'exil, en revanche, Il se voile et se cache. Dans nos générations en particulier, appelées celles du "talon du Machia'h", s'accomplit "l'obscurité recouvre la terre" et "Je vêtirai les cieux de pénombre". Cette obscurité est double et celui qui craint Dieu, qui est scrupuleux dans l'accomplissement des Mitsvot, affronte des embûches et des obstacles qui le déconcertent. Il est l'objet des railleries et des moqueries. Nos Sages, commentant le verset (E'ha, 3) "leur chant se prolonge tout le jour", expliquent : "ils sont désœuvrés, mangent, boivent et s'enivrent. Puis, ils parlent de moi, se moquent de moi".

Combien plus sont douloureuses les souffrances morales. Des hommes de peu de valeur, dépourvus de toute finesse, se moquent des Juifs. Ils ne possèdent aucune connaissance, ne sont pas attirés par la compréhension, n'ont jamais tenté de faire une fine analyse intellectuelle, d'éprouver un bon sentiment. Toute leur existence n'a d'autre objectif que d'assouvir leurs passions. Ils mangent et boivent sans aucune mesure, font tout ce que désire leur cœur grossier, s'accordent tous les plaisirs physiques. Ils rejettent l'ordre établi et se comportent comme des animaux. Ces basses créatures se moquent de ceux qui étudient la Torah et craignent Dieu. C'est là une grande honte et une souffrance considérable.

On peut comparer tout cela à un fils de roi, doué d'une grande finesse d'esprit et éprouvant des émotions élevées, éduqué dans le palais royal, par les professeurs les plus compétents, qui ont réuni tous leurs efforts pour lui faire acquérir de profondes connaissances et de nobles sentiments. Si, malgré tout cela, il se comporte mal envers le roi, la punition la plus grave pouvant lui être infligée sera de le confier à des hommes grossiers, qui se riront et se moqueront de lui.



## RÉSUMÉ :

*Pendant l'amère période de l'exil, il est très difficile d'accomplir la Torah et les Mitsvot, à cause des nombreux obstacles qui se dressent, des moqueries émanant d'hommes grossiers, prisonniers de leurs passions. Lorsque le prince a fauté, la punition la plus terrible pouvant lui être infligée consiste à l'envoyer parmi ces hommes grossiers.*

## CHAPITRE 4

Les meilleurs parmi les hommes privilégiant leur satisfactions corporelles et leurs attirances matérielles, c'est-à-dire ceux qui ont accès, d'une certaine façon, à la compréhension, font usage de leur réflexion et, en ce sens, sont qualifiés d'intellectuels. Or, on peut constater qu'ils ne tirent pas systématiquement de bons sentiments de ce qu'ils ont compris. Ce qu'ils perçoivent n'aura pas nécessairement pour effet d'affiner leurs émotions, ne pourra en particulier les préserver de l'orgueil. Chacun pensera être quelqu'un d'exceptionnel, n'ayant pas son équivalent dans le monde entier, possédant la plus grande sagesse et les plus hautes connaissances, n'ayant rien de commun avec les autres hommes. De telles personnes sont incapables d'imaginer que l'on puisse avoir une compréhension plus profonde que la leur. Tout cela est l'effet de la grossièreté et de l'orgueil.

La cause essentielle de l'orgueil réside dans les quelques connaissances que l'on a acquises. Nous le comprendrons en prenant l'exemple d'un pauvre homme qui n'a jamais possédé plus que quelques sous. Si Dieu lui donne la réussite et s'il gagne une somme considérable, il pourra en éprouver de l'orgueil au point de mépriser tous les riches. Il s'emplira alors de mépris et deviendra hautain. Il en va rigoureusement de même pour celui qui s'enorgueillit de ses quelques connaissances.

Celui qui possède véritablement la sagesse est profondément humble, prêt à apprendre de quiconque, présente une idée positive ou un bon sentiment, ainsi qu'il est dit (Tehilim 119): "j'ai appris de tous ceux qui voulaient m'enseigner" Celui qui désire accéder véritablement à la sagesse doit étudier auprès de tous ceux qui la possèdent. Il doit respecter les conditions d'acquisition de cette sagesse, la première étant la soumission à ce que l'on étudie et l'attachement à celui qui l'enseigne et à



## Premier discours

la science elle-même. Plus on étudiera et plus l'on percevra la nature profonde de la connaissance. Chaque notion que l'on aborde doit être profondément analysée révisée plusieurs fois jusqu'à être intégralement assimilé. C'est là le seul moyen de parvenir à la compréhension.

A l'opposé de tout cela, l'orgueilleux est dépourvu toute sagesse, atteint d'un grave défaut qui est à l'origine mauvais sentiments tels que la jalousie, la convoitise et recherche des honneurs. Pour de telles personnes, sagesse attrait des plaisirs sont deux directions opposées, la seconde prenant le dessus au point de faire disparaître la première<sup>(10)</sup>.

La caractéristique de l'homme est son intellect. Ses sentiments, en revanche, trouvent leur équivalent chez les animaux. C'est par sa réflexion que l'homme peut marquer tôt la mesure de son élévation. Grâce à la compréhension, l'homme est capable de maîtriser ses émotions en général et les pulsions de son cœur en particulier. Celui qui en est victime et consacre aux plaisirs physiques est semblable à l'animal et, ce sens, inférieur à lui. Un homme si grossier pourra moquer de ceux qui étudient la Torah et craignent Dieu. Il résulte pour eux de grandes souffrances et de terribles humiliations.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Ceux qui deviennent orgueilleux à cause de leurs connaissances ou bien de leur richesse se moquent de ceux qui accomplissent la Torah et les Mitsvot et sont inférieurs aux animaux. En réalité, l'homme doit être humble. Plus ses connaissances sont étendues et plus il se distinguera par sa modestie.*

---

— Notes —

(10) Ce long développement sur l'importance de l'humilité et la gravité l'orgueil justifie que la Torah ait été donnée au peuple lui, possédant nature la soumission.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 5

La Guemara (Ketouvot, 16A) dit que : “le fardeau dépend du chameau”. Rachi explique à ce propos que le fardeau confié au chameau est fonction de sa force. Ainsi, Dieu n'exige des hommes qu'en fonction de leurs moyens. Pendant le temps de l'exil et surtout en cette période du “talon du Machia'h”, celle de la conclusion de l'exil, juste avant la venue du Machia'h, comme l'explique Rachi dans son commentaire de la Michna (Sotta 9, 15), de nombreuses personnes se moquent de ceux qui étudient la Torah et craignent Dieu, les vexent. Il faut donc savoir que les Juifs ont les moyens de supporter ces souffrances, avec une force et une détermination beaucoup plus grandes que lorsque le Temple existait<sup>(11)</sup>.

Ainsi, la force d'offrir son existence pour Dieu est plus importante pendant l'exil qu'à l'époque du Temple. Nous pouvons le comprendre en considérant le fonctionnement des membres du corps humain. Ceux-ci sont tous identiques, bien que différents dans leurs fonctions. Tous, en effet, sont vivifiés par le cerveau. Malgré cela, nous pouvons constater qu'il est plus facile d'introduire le pied et surtout le talon plutôt que la tête, dans l'eau bouillante. On interprète cela généralement en disant que le talon ne ressent pas la douleur autant que la tête. Mais il nous faut comprendre le sens d'une telle explication. Pourquoi le talon est-il moins sensible à ici douleur ? Ne reçoit-il pas de l'esprit la même vitalité que la tête ? L'Admour Hazaken explique, dans le Tanya, au chapitre 51, que cette vitalité réside essentiellement dans le cerveau. C'est de lui que chaque membre reçoit la force d'exister et de fonctionner. La vitalité divine se répand donc concrètement dans tous les membres du corps.

Dieu a donné à l'âme le pouvoir de distribuer la vie au corps, lui a enjoint de se revêtir d'une enveloppe physique. Il réalise des merveilles et unifie l'esprit et la matière en une existence unique. Dès lors, la vitalité qui habite le cerveau est bien parfaitement identique à celle qui se trouve dans le talon. Pourquoi le talon entre-t-il plus aisément que la tête dans l'eau bouillante ? Parce qu'il est plus soumis qu'elle à l'esprit. Plus un membre est situé dans la partie inférieure du corps et plus il est soumis à l'esprit.

---

#### — Notes —

(11) *L'importance de la douleur imposée par l'exil permet d'acquérir la certitude que chacun possède la force de la surmonter. En effet, "Dieu n'exige qu'en fonction des possibilités qu'il offre".*



## Premier discours

De la même façon, pendant le temps de l'exil, surtout en cette période du talon du Machia'h, la force de faire don de soi-même est beaucoup plus grande, se révèle beaucoup plus. En conséquence, on ne s'affectera en aucune façon face ceux qui se moquent et empêchent d'accomplir la Torah et les Mitsvot. Bien au contraire, on intensifiera cet accomplissement. En offrant notre vie pour la Torah et les Mitsvot, nous autres, Juifs du monde entier, mériterons la venue de notre juste libérateur.

### RÉSUMÉ :

---

*Un Juif doit savoir que Dieu lui donne le pouvoir sacré d'offrir sa vie pour Lui, qui découle de la vérité possédée par son âme. L'exil s'appelle "talon du Machia'h". Or, les pieds permettent au corps de tenir debout et tous les Juifs peuvent offrir leur vie exactement de la même façon. C'est par ce sacrifice que nous aurons le mérite d'accueillir le Machia'h, notre juste libérateur.*

---







## Second discours

### ❀ Second discours ❀ “Je suis endormi, mais mon cœur est en éveil.”

#### CHAPITRE 1

Commentant le verset “Je suis endormi, mais mon cœur est en éveil”, le Midrach dit : “L’assemblée d’Israël s’écrie devant le Saint béni soit-Il : Maître du monde, je suis endormie dans la pratique des Commandements, mais mon cœur est en éveil pour les bonnes actions; je suis endormie pour imaginer la fin de l’exil mais mon cœur est en éveil pour la délivrance; je suis “endormie” pour penser à cette délivrance mais le cœur de Dieu est en éveil pour me la donner. Rabbi ’Hya Bar Abba dit : Où voyons-nous que Dieu est présenté comme le cœur d’Israël ? Dans le verset suivant (Tehilim 73): “Dieu est le Rocher de mon cœur et ma Part”. Dieu est donc bien appelé le cœur d’Israël”.

La Guemara définit trois caractéristiques possédées par tous les Juifs. Ils sont humbles, miséricordieux et font le bien<sup>(1)</sup>. Chacune de ces qualités a, par elle-même, une valeur inestimable, mais, de plus, les trois à la fois proclament la grandeur d’Israël, puisqu’elles sont innées chez chaque Juif.

L’humilité est une grande qualité. Elle n’est pas de la timidité, qui est bien souvent une marque de faiblesse. Certains, en effet, sont de nature indécis et ne savent s’exprimer avec détermination. De telles personnes sont généralement timides. A l’opposé de cela, l’humilité est la soumission face à la vérité. Devant elle, tous s’inclinent. Certes, les Juifs possèdent naturellement la puissance, comme en témoigne l’expression employée par la Guemara, “Israël, audacieux parmi les nations”. Mais ils sont également humbles et c’est là la preuve qu’ils ressentent la vérité, sont à l’écoute de l’autre.

La miséricorde est la qualité de celui qui possède l’élévation morale. L’enfant n’a généralement pas de pitié, précisément parce que son intelligence est peu développée. Plus elle mûrit et plus il acquiert de la maturité, plus il est enclin

— Notes —

(1) Ainsi, le roi David, constatant que des convertis ne possédaient pas ces qualités, dénia leur Judaïsme.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

à faire le bien. Pendant le temps de l'exil, les Juifs sont frappés d'un profond découragement, constatant que "des esclaves nous dominent". Les plus bas parmi les hommes les plus primitifs se moquent et se raillent de ceux qui craignent Dieu. Mais les Juifs ont le pouvoir de donner leur vie pour Lui. La Guemara constate que "le fardeau est à la mesure du chameau". A l'époque du talon du Machia'h, la possibilité de faire don de soi est plus grande que lorsque le Temple existait. Un exemple concret l'illustre : il est plus aisément de tremper le talon plutôt que la tête dans l'eau bouillante<sup>(2)</sup>.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Les qualités innées des Juifs sont l'humilité, que l'on acquiert en reconnaissant la vérité et en se soumettant à elle, la miséricorde, le sentiment de pitié que l'on éprouve pour l'autre et les bonnes actions. Les Juifs offrent leur vie pour la Torah et les Mitsvot.*

---

## CHAPITRE 2

Pourquoi, en fait, trempe-t-on plus facilement le talon que la tête dans l'eau bouillante ? La partie de l'âme<sup>(3)</sup> qui s'introduit dans le corps pour le faire vivre comprend deux catégories de forces. La première compte l'intellect, les sens et les émotions. Pensées, paroles et actions sont appelées les vêtements de l'âme et servent les forces précédemment définies. La seconde catégorie comprend le plaisir et la volonté. Les forces de la première sont appelées "intérieures" et celles de la seconde "entourantes". Le plaisir et la volonté se manifestent exactement de la même façon dans tout le corps. Ils n'ont pas de membre spécifique qui les contienne et c'est en ce sens que ces forces sont dites "entourantes".

On peut constater empiriquement que la volonté se révèle de la même façon dans tout le corps, dans le pied, réceptacle de la force de marcher, la plus basse du corps, comme dans la tête, siège des forces les plus élevées et les plus fines. Dès que l'homme éprouve la volonté de bouger le pied, il le fait aussitôt, sans plus attendre.

— Notes —

(2) Cette idée est largement développée dans le discours précédent.

(3) Appelée, le "talon de l'âme", cette partie en est la plus infime. La majeure partie de l'âme, le "Mazal", reste là-haut et ne se dévoile pas dans le monde.



## Second discours

En effet, la volonté a une action directe sur la force de mouvoir le pied. Le fait que le mouvement soit instantané prouve que la volonté se trouve également dans le pied. Si telle n'était pas le cas, un laps de temps serait nécessaire pour qu'elle soit transmise. En réalité, la volonté habite le pied et la tête de façon strictement identique.

Si un homme veut comprendre une idée, il y parvient<sup>(4)</sup>. Ainsi, affirme la Guemara (Avoda Zara 19A), “on étudiera toujours la partie de la Torah que son cœur désire, ainsi qu'il est dit (Tehilim 1): son désir est dans la Torah de Dieu.” Rachi explique qu'on doit étudier les Lois que l'on désire. Et le verset constate que “son désir est dans la Torah de Dieu”. C'est pour cette raison que, comme l'affirment nos Sages, on doit étudier ce que l'on désire. En effet, la volonté a une influence directe sur la compréhension.

### RÉSUMÉ :

---

*La pensée, la parole et l'action servent les forces de l'esprit, classées en deux catégories, intellect et sentiments, d'une part, qui possèdent une place bien définie dans le corps, volonté et plaisir, d'autre part, forces de portée générale, qui se trouvent dans tous les membres de manière identique.*

---

## CHAPITRE 3

La Torah est réflexion et sagesse. Seul celui qui a des moyens intellectuels peut étudier. Or, l'intellect est inné. Une expression bien connue de nos Sages affirme que “leur perception est différente”. On peut constater concrètement que certaines personnes ont, d'emblée, une profonde compréhension alors que, chez d'autres, elle est beaucoup plus approximative. Certains, depuis leur plus jeune âge, auront une perception approfondie de toute notion nouvelle. D'autres, même âgés, éprouveront encore des difficultés. Il résulte de ces constatations que l'intellect et la sagesse sont effectivement innés.

— Notes —

(4) *Tout dépend, dans le domaine de sa volonté. Même celui qui est peu enclin à l'étude peut, par son effort, transformer sa nature. C'est la raison pour laquelle celui qui étudie un passage de la Torah qui l'intéresse le comprendra mieux.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Dès lors, quel effet peut avoir la volonté sur ce qui est inné ? En fait, le rôle de la volonté est essentiel. En l'occurrence, c'est elle qui influence l'intellect. En effet, celui qui semble avoir une perception réduite n'est limité que dans la partie dévoilée de son intellect. Ce dévoilement peut en effet être plus ou moins grand. Mais, profondément, l'intellect est entier, comparable à celui du plus grand savant, même chez l'homme en qui il ne se dévoile que très partiellement. En conséquence, celui qui a la volonté d'apprendre peut révéler son intellect. Plus sa volonté sera intense et plus sa compréhension sera profonde.

Ainsi, la volonté de l'homme a le pouvoir de développer son intellect. C'est le sens des propos de nos Sages (Guittin 67A) "un érudit quand il le voudra". Il peut en être ainsi par l'action de la volonté, qui est une force "entourante", à la différence de l'intellect et des sentiments, forces "intérieures", ayant un membre du corps qui est conçu pour les recevoir.

L'intellect réside dans le cerveau. Les trois forces intellectuelles, 'Ho'hma, force de découverte, Bina, force d'analyse et Daat, force de synthèse occupent trois zones du cerveau, que l'on appelle "cerveau de 'Ho'hma", "cerveau de Bina" et "cerveau de Daat"<sup>(5)</sup>. Les sentiments résident dans le cœur, la vision dans l'œil et il en va de même pour toutes les autres forces. Chaque membre est physiquement conçu pour recevoir la force qui doit s'y révéler. Intellect et sentiments sont des forces "intérieures", s'introduisant dans des réceptacles et ont donc des manières différentes de se révéler.

L'intellect est, parmi les forces "intérieures", la plus élevée et la plus fine. C'est là toute la supériorité de la tête. Les sentiments, en revanche, se révèlent dans le corps de façon évidente, ce qui n'est pas le cas de l'intellect.

### **RÉSUMÉ :**

---

*La volonté influence l'intellect et lui permet de se révéler, selon l'expression "érudit s'il le désire ". L'intellect, les sentiments, la vision, l'audition, l'odeur, le goût, le mouvement ont des membres du corps conçus pour les accueillir. Le cerveau est le membre le plus élevé.*

---

— Notes —————

(5) Voir la note 6 du premier discours.



## Second discours

### CHAPITRE 4

Néanmoins, une analyse plus profonde s'impose. Certes, l'intellect réside essentiellement dans le cerveau et ne se révèle pas dans le corps, à la différence des sentiments. On peut le constater empiriquement dans la nature des hommes. L'un sera joyeux et l'autre découragé. Tout ceci découle de leurs sentiments.

Toutefois, pour définir plus précisément le dévoilement de la lumière intellectuelle, on peut constater sa présence jusque dans les membres inférieurs, comme les mains ou même les pieds, réceptacles de la force la plus basse, la marche. Un artiste utilisera sa main pour dessiner, pour écrire, ce qui requiert une science profonde. De même, un autre sera un danseur doué. En conséquence, l'intellect peut se révéler dans toutes les parties du corps.

Mais il n'y a là, en fait, qu'un reflet de l'intellect et l'on peut le démontrer de différentes façons, que nous mentionnerons. Tout d'abord, il n'y a là qu'une intelligence de l'action et du geste, qui est la plus basse. De plus, les mains n'agissent que sous la conduite du cerveau, les pieds ne dansent que selon les règles définies par l'esprit. Par ailleurs, les mains et les pieds ne peuvent agir que par l'intermédiaire des sentiments.

Il résulte de tout cela que l'intellect ne se révèle pas pleinement dans le corps. Chaque membre n'en possède qu'un reflet, qui lui est spécifique. L'intellect ne se dévoile véritablement que dans le cerveau. L'intellect et les sentiments sont des forces "intérieures" et se révèlent donc dans des réceptacles conçus pour eux. C'est pour cela que la matière physique constituant le cœur est plus grossière que celle du cerveau, que, de même, le système digestif est moins raffiné que la chair du cœur, qu'à son tour le talon est plus grossier que le système digestif.

Selon une règle bien connue, plus une lumière a une source élevée et plus elle se dévoile jusque dans un niveau inférieur. En l'occurrence, la volonté, plus haute que l'intellect, se révèle plus bas que lui. Elle est présente dans tout le corps et en influence chaque membre et chaque force. La matière de la tête est fine et l'intellect peut ainsi s'y révéler. C'est la raison pour laquelle l'effet de la volonté



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

sur le cerveau n'est pas perceptible. A l'opposé, la lumière de l'esprit est totalement occultée à l'intérieur du pied. En conséquence, si le cerveau est la matière la plus raffinée du corps, le pied est le membre dans lequel la volonté peut se révéler avec le plus d'évidence, bien au delà de la tête. C'est précisément pour cela qu'il est plus aisé de tremper le pied plutôt que la tête dans l'eau bouillante.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Chaque membre du corps possède une étincelle de l'esprit, conçue pour lui. Mais l'intellect se révèle essentiellement dans le cerveau. La force la plus élevée, la volonté, influence le membre le plus grossier, le talon, beaucoup plus que d'autres membres plus raffinés.*

---

## CHAPITRE 5

Il est écrit que "dans le temps à venir, Yaakov implantera ses racines, Israël bourgeonnera et fleurira et ils couvriront de fruits la face de la terre". Ce verset fait allusion à l'époque de l'exil. Alors, la semence relève du niveau de Yaakov et le bourgeonnement de celui d'Israël. Yaakov et Israël sont deux niveaux distincts. Le premier, le plus bas, se lit aussi "Youd Ekev", le Youd et le talon, alors que le second, le plus élevé, est l'anagramme de "Li Roch", "une tête pour Moi". C'est en servant Dieu pendant le temps de l'exil que l'on s'élève de Yaakov vers Israël.

Cette période est comparée au sommeil, pendant lequel on rêve. Or, deux faits opposés peuvent se réconcilier dans un rêve<sup>(6)</sup>. Et il en va strictement de même pour l'exil. Un Juif proclame alors : "Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un". Il médite au sens des mots qu'il prononce, comprend que les quatre points cardinaux, les sept cieux et la terre sont soumis à la Lumière Infinie du Maître du monde. Puis, immédiatement après cela, il se comporte comme s'il n'avait jamais eu conscience de tout cela, à des pensées étrangères au service de Dieu en différents domaines. Combien plus Est-ce le cas, après la prière, lorsqu'il

— Notes —

(6) *Il est dit que l'homme ne conserve, pendant son sommeil, qu'un "reflet de vitalité". Seules les fonctions végétatives de son corps fonctionnent alors pleinement. Il n'est, en revanche, pas capable de réfléchir et de ressentir.*



## Second discours

retourne aux activités profanes. Il s'écarte alors de l'Unité divine, fait parfois même preuve d'orgueil et de grossièreté et oublie Dieu. Tout se passe donc effectivement comme dans un rêve, capable de réconcilier deux éléments opposés.

Tel est bien le sens du verset “je suis endormie, mais mon cœur est en éveil”, “je suis endormie en exil mais mon cœur est en éveil, pour offrir ma vie à Dieu”. Pendant le temps de l'exil, il est plus facile de parvenir au don de soi qu'à l'époque du Temple. Le “point de Judaïsme” qui se trouve dans la cour est alors en éveil et la présence d'un opposant lui permet de se révéler.

Le point de judaïsme est mis en évidence, à l'époque de l'exil, lorsque l'on est confronté à ceux qui rejettent l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Il intervient alors à l'évidence et un Juif qui, par nature, est animé de la foi la plus profonde, est prêt à offrir sa vie à Dieu.

C'est également là la supériorité des personnes simples par rapport aux érudits. Les premiers ont une plus grande intégrité, sont prêts à offrir leur vie. Ils prient avec la communauté, récitent des Psaumes, croient en la venue du Machia'h. Ils font tout cela avec l'intégrité du cœur, grâce à leur foi profonde en Dieu. Tel est le discours des Juifs, “je suis “endormie” pour penser à la fin de l'exil mais mon cœur est en éveil pour la délivrance”. Les Juifs qui pensent au Machia'h et parlent de lui auront le mérite de l'accueillir.

### RÉSUMÉ :

---

*Le terme de Yaakov désigne les Juifs simples mais intègres et Israël fait allusion aux érudits. L'exil est comme un rêve, mais l'on dispose alors d'une force beaucoup plus grande pour se sacrifier pour la Torah et les Mitsvot. Ceux qui parlent du Machia'h, se préparent à l'accueillir en faisant Téchouva et bonnes actions, auront le mérite d'assister à sa venue.*

---





### *Troisième discours*

## **“Et Maintenant, écoute, notre D.ieu.”**

### CHAPITRE 1

“Et maintenant, écoute, notre D.ieu, la prière de Ton serviteur et ses supplications. Eclaire Ta Face vers Ton Sanctuaire détruit, pour l’Eternel”. C'est là le texte d'une prière que Daniel adressa à D.ieu. Accompagné de trois autres enfants de la maison de David, 'Hananya, Michael et Azarya, ainsi que de très nombreux autres Juifs, Daniel fut renvoyé de Yerouchalaim par le roi Nabuchodonosor et exilé à Babel.

Le Roi Nabuchodonosor avait ordonné à son officier, Achpenaz, de choisir, parmi les enfants de la famille royale d'Israël, quelques uns qui étaient de belle prestance, avaient un visage agréable, n'étaient frappés d'aucune malformation, même cachée. Ils devaient aussi être intelligents et avoir de larges connaissances. Ainsi, ils seraient physiquement et moralement aptes à résider dans le palais royal. Là, ils seraient confiés à des professeurs compétents et expérimentés pendant trois ans. Le roi détermina lui-même, sur le conseil des médecins, la nourriture et la boisson, qu'il fallait donner à ses enfants pour qu'ils se développent harmonieusement.

L'officier sélectionna alors ces quatre enfants, Daniel, 'Hananya, Michael et Azarya. Il changea tout d'abord leur nom. Ainsi, Daniel devint Baichatsar. 'Hananya fut appelé Chadra'h, Michaël fut Micha'h et Azarya s'appela Avad Nego. C'était là les noms de dieux que les Casdéens servaient. Puis, il organisa leur régime alimentaire en fonction des instructions données par le roi. C'est alors que Daniel prit, de toutes ses forces, la ferme décision de ne pas goûter les mets qui seraient apportés de la cuisine royale, de ne pas boire les vins des caves du roi. Certes, adopter une telle attitude revenait à se révolter contre l'ordre royal et donc à encourir la mort. Néanmoins, il ne mangea pas la nourriture du palais et ne but pas les boissons du roi.



## RÉSUMÉ :

*Lorsque Nabuchodonosor capture Yerouchalaïm, il choisit quatre enfants Juifs, Daniel, 'Hauanya, Michael et Azarya, qui étaient d'ascendance royale. Il fit changer leur nom et demanda qu'on leur apporte de la nourriture et de la boisson non cachères. Daniel et ses amis se sacrifièrent et ne mangèrent pas Taref.*

## CHAPITRE 2

Daniel se sacrifia également pour la prière. Lorsque Dieu lui révéla le rêve de Nabuchodonosor et son interprétation, il en fit part au roi. Celui-ci éleva son rang et en fit l'une des plus hautes personnalités du royaume. Il lui donna pour résidence l'un de ses palais.

Le roi des Mèdes, Darius, se considérait comme un dieu. Il exigea que chacun adresse sa prière au roi et non à Dieu. Il menaça de mort ceux qui contrevenaient à cette disposition. Les condamnés étaient jetés dans une fosse, emplie de lions affamés. Dans le palais que le roi lui avait donné, Daniel réserva une chambre à la prière. Là, une fenêtre s'ouvrait en direction de Yerouchalaïm et du Temple. Il y priait trois fois par jour, pour Cha'harit, Min'ha et Arvit. Mais une fois, des personnes espionnèrent Daniel et le dénoncèrent au roi, rapportant qu'il lui désobéissait et priait Dieu trois fois par jour.

Le roi appréciait Daniel et souhaitait le sauver. Mais, tenu de se conférer à la législation des Perses et des Mèdes, il ne pouvait alléger sa peine. Daniel fut donc jeté aux lions affamés. La fosse fut fermée par un bloc de pierre, dont les extrémités furent scellées par le sceau royal. C'est alors que Dieu le sauva des lions.

Ainsi, Daniel fit constamment don de lui-même pour la prière. L'un des textes qu'il prononçait était "et maintenant, écoute, notre Dieu, la prière de Ton serviteur et ses supplications. Eclaire Ta Face vers Ton Sanctuaire détruit, pour l'Eternel".

On peut donc s'interroger. Que signifie "et maintenant"? Pourquoi dire que le temps de la prière est 'maintenant'? En réalité, on ne peut lui fixer un temps.



### Troisième discours

Chaque fois que l'homme éprouve un besoin, à titre individuel ou pour toute la communauté, il est pour lui une Mitsva de prier Dieu afin d'implorer Son salut. La Mitsva de prier repose sur la foi, qui réside dans chaque cœur Juif, sur la conscience des bienfaits que Dieu prodigue à chacun. Il accorde Sa miséricorde à toutes Ses créatures et protège chacune par Sa divine Providence. Dès lors, pourquoi dire "et maintenant" ? Pourquoi limiter la prière à un moment précis et, de plus, quel est ce moment ? (A propos de la Mitsva de prier, voir le commentaire du Ramban sur le Sefer Hamitsvot du Rambam, Mitsva positive 5; Sefer Ha'hinou'h, Mitsva 433; Dere'h Mitsvoté'ha du Tséma'h Tsédek, source de la Mitsva de la prière.)

#### RÉSUMÉ :

---

*Darius se fit passer pour un dieu et ordonna, sous peine de mort, que chacun oublie Dieu et le prie. Mais Daniel se sacrifia pour pouvoir prier trois fois par jour. L'une de ses prières était : "et maintenant, écoute, notre Dieu, la prière de Ton serviteur". La prière est l'expression de la foi en Dieu, qui doit être perpétuelle. Pourquoi donc dire "et maintenant" ?*

---

## CHAPITRE 3

On peut également s'interroger sur le sens de la prière "éclaire Ta Face vers Ton Sanctuaire détruit". Et pourquoi dire : "pour l'Eternel" ? L'explication est en fait la suivante. La Guemara (Bera'hot 7B) explique que Dieu n'exauça Daniel que par le mérite d'Avraham. C'est pour cela qu'il est écrit : "Et maintenant, écoute, notre Dieu.... pour l'Eternel" et non simplement "pour Toi". Il y a là une allusion à Avraham, qui appela Dieu "Eternel".

Le Tana Rabbi Chimeon Ben Yo'hai explique que, depuis la création du monde, personne, avant Avraham, n'avait appelé Dieu ainsi. C'est la raison pour laquelle Daniel employa la même expression. Toutefois, il nous faut comprendre le sens de cette affirmation de la Guemara selon laquelle Daniel ne fut exaucé que par le mérite d'Avraham. Ceci implique qu'il n'aurait pu l'être par son mérite propre. Du reste, la Guemara semble elle-même s'étonner de ce qu'elle avance. Moché lui-même, lorsqu'il intercéda en faveur du peuple d'Israël, fit référence au



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

mérite des Patriarches, ainsi qu'il est dit "souviens Toi de Tes serviteurs, d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov". Dès lors, quoi d'étonnant à ce que Daniel ait été exaucé par le mérite d'Avraham ?

Par ailleurs, on peut s'interroger également sur la distinction qu'opère la Guemara entre "pour l'Eternel" et "pour Toi", considérant que la seconde expression est moins précise et que la première est donc plus élevée. Or, "pour Toi" fait une allusion directe à l'Essence de Dieu<sup>(1)</sup>. Ainsi, celui qui s'adresse à son ami et lui dit "tu" fait appel à l'essence de sa personne. Il en va de même pour la bénédiction "bénî sois Tu" que nous disons dans la Prière, afin que Dieu, dans Toute Son Essence, accède à nos requêtes. C'est donc également le sens de "pour Toi", alors que "pour l'Eternel" fait allusion à Avraham.

En effet, Avraham fit don de lui-même pour propager le Nom de Dieu dans le monde, y compris parmi les Arabes les plus grossiers<sup>(2)</sup>. Il leur fit comprendre qui était le Créateur, quelle manière Il dirigeait le monde. Il leur montra que Dominait la création. En quoi l'expression "pour l'Eternel", rappelle le service de Dieu d'Avraham, est-elle supérieur, "pour Toi", désignant l'Essence de Dieu ?

### **RÉSUMÉ :**

---

*Daniel demanda à Dieu : "éclaire Ta Face vers Ton Sanctuaire détruit, pour l'Eternel". Pourquoi dire "pour l'Eternel" et non "pour Toi" ? C'est par le mérite d'Avraham que Daniel fut exaucé. Avraham fut en effet le premier à appeler le Créateur "Eternel", à faire savoir à tous qu'Il avait créé le monde et le dirigeait.*

---

— Notes —

(1) C'est la raison pour laquelle aucun Nom ne peut être employé et l'on peut simplement dire "Toi". Le Zohar dit de l'Essence de Dieu que "l'on n'y fait allusion par aucun Nom et par aucun Signe".

(2) Le Midrach rapporte que ceux-ci, à l'époque, idolâtraient la poussière déposée sur leurs pieds.



### Troisième discours

## CHAPITRE 4

Après cette requête de formulation générale, “et maintenant, écoute, Eternel”, Daniel demanda également : “Mon Dieu, tends Ton oreille et écoute; ouvre Tes yeux et vois notre destruction et la ville qui porte Ton Nom”. D’après les livres de la Kabbala, le terme “Tes yeux” doit ici être interprété comme “Ton œil”, au singulier. (Ce sujet sera plus amplement développé dans le Maamar suivant). Il est écrit que “l’œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent”. C’est à ce propos qu’il est dit “ouvre Ton œil et vois”, Ton œil, au singulier.

Néanmoins, pourquoi dire tantôt “l’œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent”, l’œil au singulier, tantôt “les yeux de Dieu sont tournés vers les Tsaddikim”, les yeux des Tsaddikim au pluriel ? Le Midrach (à la fin de Chir Hachirim) explique que Dieu considère les Juifs de Ses deux yeux lorsqu’ils accomplissent Sa Volonté, ainsi qu’il est dit “les yeux de Dieu sont tournés vers les Justes”. En revanche, lorsqu’ils s’écartent de Sa Volonté, Il les regarde d’un seul œil, ainsi qu’il est dit “l’œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent”. Dès lors, pourquoi Daniel, dans sa prière, ne fait-il allusion qu’à un seul œil ?

Le Midrach, à la Paracha Le’ha, explique : “l’œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent : ce verset fait allusion à Avraham, ainsi qu’il est dit : maintenant, je sais que tu as la crainte de Dieu”. Or, il n’est question d’un seul œil que lorsque les Juifs transgressent la Volonté de Dieu. Comment affirmer pareille chose à propos d’Avraham, appelé “celui qui aimait le Roi”<sup>(3)</sup> ? Bien plus, on sait qu’il endura, de ce fait, dix épreuves, ainsi qu’il est dit : “notre père Avraham fut éprouvé dix fois”.

On peut se demander ce que signifie le regard de Dieu d’un seul œil ou de deux yeux. En fait, le roi David dit à Dieu (Psaume 94) : “Eternel, Ton peuple est opprimé et Ton héritage persécuté... et ils diront : Dieu ne verra pas, l’Eternel de Yaacov ne saura pas”. Puis, ils ajoutent : “sachez, vous qui êtes ignorants parmi ce peuple ; sots, quand comprendrez-vous ? Celui qui a implanté l’oreille n’entendrait pas ? Celui qui a créé l’œil ne verrait pas ?” Quel est le sens de ces mots du roi David ? L’homme le plus fruste ne comprend-il pas tout cela à l’évidence, sans qu’il ne soit nécessaire de le lui préciser ?

— Notes —

(3) *Le service de Dieu d’Avraham était basé sur la bonté, à l’amour de Dieu.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le Rambam donne une image à ce propos. Un artisan ne peut fabriquer un instrument s'il n'en trouve pas la représentation dans son cerveau et dans son cœur. Combien plus est-ce le cas lorsqu'il désire qu'il se conforme, jusque dans le moindre détail, à l'utilisation qui doit en être faite. Il en fut précisément de même pour Dieu. S'il ne possédait pas la vision et l'audition<sup>(4)</sup>, comment aurait-il pu les créer ? Ceci est évident même pour la personne la plus simple. Dès lors, comment interpréter l'explication du roi David ?

### **RÉSUMÉ :**

---

*Daniel dit dans sa prière : "tends, Eternel, l'oreille et écoute; ouvre l'œil et vois". Lorsque les Juifs font la Volonté de Dieu, il est écrit que "les yeux de Dieu sont tournés vers les Justes". Quand ils ne font pas Sa Volonté, il est dit que "l'œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent", l'œil au singulier. Pourquoi Daniel parle-t-il d'un seul œil, comme le demandent les maîtres de la Kabbala ? Le Midrach applique le verset "l'œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent" à Avraham. David dit "Celui qui a implanté l'oreille n'entendrait-Il pas ? Celui qui a créé l'œil ne verrait-Il pas ?". Le Rambam illustre cette affirmation par une image.*

---

## CHAPITRE 5

L'explication de tout cela est la suivante. Il faut distinguer l'enchaînement des mondes de ce qui le transcende<sup>(5)</sup>. Dans l'enchaînement des mondes, on passe d'un niveau à celui qui lui est directement inférieur. Celui-ci peut donc être comparé à une chaîne, composée de différents maillons, l'un entrelacé à l'autre. La partie inférieure de l'anneau supérieur, celui qui se présente le premier, est accroché à la partie supérieure de l'anneau inférieur, celui qui lui fait suite. Puis, suivent tous les autres maillons, selon le même processus, formant ainsi une longue chaîne. Ils sont effectivement tous attachés l'un à l'autre, mais, au fur et à mesure que l'on avance, on s'éloigne de plus en plus du premier maillon.

---

— Notes —

(4) Dans leur source spirituelle, telle qu'elle se trouve là-haut.

(5) Le niveau de la Divinité dans lequel la création n'intervient pas.



### Troisième discours

Il en va de même pour l'intellect. On peut imaginer qu'une compréhension soit plus élevée ou plus basse<sup>(6)</sup>, plus grande ou plus petite<sup>(7)</sup>. Il en est ainsi d'une discipline à l'autre et également à l'intérieur d'un même domaine de connaissance. On en distingue en effet plusieurs, science naturelle, science des plantes, médecine. D'autres disciplines sont plus élevées que les sciences de la nature. Enfin, il y a la sagesse de la Torah, celle de D.ieu. Toutes les sciences sont accessibles à l'intellect humain. La Torah, en revanche, est une perception divine. Certes, la sagesse de la Torah procède également de la logique humaine et la Mitsva de connaître la Torah consiste à en comprendre chaque concept par sa propre réflexion. Toutefois, le raisonnement de la Torah est à l'évidence d'origine divine.

La Torah conduit à la compréhension de D.ieu, à prendre conscience que la Lumière divine<sup>(8)</sup> n'est qu'un reflet et non l'Essence<sup>(9)</sup> tout comme le rayon de soleil n'est qu'un reflet du soleil lui-même, correspondant à l'essence. C'est pour cela qu'il est appelé luminaire. En revanche, l'éclat du soleil qui se dévoile sur la terre pour l'éclairer n'est qu'un reflet. Tien est de même pour la Divinité. On peut dire que D.ieu est tout ou bien que tout est D.ieu. Ces deux affirmations ont des implications subtiles et profondes. Mais D.ieu est Essence et Il transcende tout ce qui n'est que reflet. A ce niveau, tout ne peut être perçu qu'à une autre dimension et nous ne pouvons le comprendre que jusqu'à un certain point. C'est ainsi que l'on peut parler d'une science plus élevée ou plus basse, plus grande ou plus petite.

#### RÉSUMÉ :

---

*On peut distinguer différentes catégories parmi les sciences, plus élevées ou plus basses. Dans une longue chaîne, tous les maillons restent proches l'un de l'autre. Cette image caractérise également l'enchaînement des mondes. La sagesse de la Torah est divine. Bien qu'accessible à la logique humaine, elle transcende l'enchaînement des mondes. Le dévoilement divin est, par rapport à D.ieu, comme un reflet par rapport à l'essence, comme un rayon par rapport au soleil. D.ieu est tout et tout est D.ieu.*

---

— Notes —

(6) Une idée peut ainsi être plus ou moins abstraite, plus ou moins appliquée.

(7) Le champ d'application de l'idée peut être plus ou moins large.

(8) Qui est a l'origine de la création.

(9) L'Essence de D.ieu transcende la création.



## CHAPITRE 6

Il existe donc une hiérarchie parmi les sciences. La sagesse de la Torah est plus haute, plus grande que les sciences de la nature. Elle relève d'une logique divine mais n'apporte cependant que la Lumière de Dieu, qu'un reflet de Son Essence. La hiérarchie entre les sciences n'indique pas seulement laquelle est la plus basse et laquelle la plus haute mais aussi que l'assimilation de la plus basse est, d'une certaine façon, le préalable à la plus haute. En fait, l'approche de chacune de ces sciences est différente. La compréhension des sciences naturelles n'a rien à voir avec celle de l'Essence divine. Néanmoins, c'est en percevant les sciences les plus inférieures que l'on accède, jusqu'à un certain point, aux plus élevées.

On peut constater empiriquement des différences entre les érudits. Ainsi, la perception de Dieu n'est nullement la même chez les Sages et chez ceux qui n'ont pas étudié la Torah. Malgré cela, les sagesses ont toutes un point commun. En conséquence, même si la plus basse n'est nullement comparable à la plus haute, le point commun entre elles permet à l'homme qui connaît la première d'accéder plus aisément à la seconde. Certes, on pourrait expliquer cela autrement qu'en constatant ce point commun. On peut ainsi avancer que l'étude de la première science affine le cerveau et permet d'approfondir son potentiel intellectuel. En effet, chaque notion développe et aiguise la perception, qui est ainsi apte à aborder des concepts nouveaux, plus complexes.

En fait, ces deux propositions sont également vraies. La science la plus basse développe le cerveau et lui permet d'accéder à une plus vaste compréhension. Mais, en outre, la science inférieure est également une entrée en matière à celle qui est plus élevée qu'elle. Elle ne fait pas qu'élargir la perception intellectuelle, elle ouvre également la voie vers une compréhension plus élevée car toutes les sagesses sont liées et hiérarchisées entre elles.

Tout comme on peut parler de sciences plus hautes ou plus basses, plus grandes ou plus petites, on peut, de la même façon, catégoriser une même discipline. On pourra distinguer, parmi les concepts qui en sont partie intégrante, les plus élevés et les plus bas, les plus grands et les plus petits. Tel est le sens de l'enchaînement des mondes, du niveau le plus élevé qui se révèle au plus bas<sup>(10)</sup>.

— Notes —

(10) Ce long développement permet de démontrer que l'enchaînement des mondes est constitué d'une infinité de maillons, chacun introduisant au suivant.



### Troisième discours

#### RÉSUMÉ :

---

*Entre toutes les disciplines, depuis la plus basse des sciences de la nature, jusqu'à la plus haute perception de la Sagesse divine, Dieu instaura des liens profonds. Chaque science peut affiner le cerveau et l'esprit, de sorte que l'on puisse mieux comprendre la science la plus élevée. La sagesse de la Torah pénétrée de crainte de Dieu donne accès à la perception de la Divinité.*

---







## Quatrième discours

### ❖ Quatrième discours ❖ **“Voici, les yeux de D.ieu sont tournés vers ceux qui Le craignent.”**

#### CHAPITRE I

Le Midrach, à la Paracha Le'h Le'ha, dit : “Les yeux de D.ieu sont tournés vers ceux qui Le craignent : il s’agit là d’Avraham, ainsi qu’il est dit : “maintenant, je sais que tu as la crainte de D.ieu””. Le Midrach (Chir Hachirim Rabba) explique que : “lorsque les Juifs accomplissent la Volonté de D.ieu, Il les considèrent de Ses deux yeux, ainsi qu’il est dit : “les yeux de D.ieu sont tournés vers les Justes”. Lorsque les Juifs n’accomplissent pas la Volonté de D.ieu, Il les considère d’un seul œil, ainsi qu’il est dit : “l’œil de D.ieu est tourné vers ceux qui Le craignent”.

On peut ici s’interroger. Le Midrach affirme que l’œil de D.ieu est tourné vers ceux qui Le craignent. Or, comment employer, à propos d’Avraham, qui servit D.ieu jusqu’au don de lui-même, la même expression que pour ceux qui transgessent la Volonté Divine ? Nous le comprendrons en rappelant que deux processus divins existent, l’enchaînement des mondes et ce qui le transcende. Dans l’enchaînement des mondes, la lumière issue d’un niveau se dévoile ensuite dans celui qui lui est immédiatement inférieur. Ceci évoque l’image d’une chaîne, dans laquelle la partie inférieure du maillon supérieur est imbriquée dans la partie supérieure du maillon inférieur. C’est ainsi que les maillons se succèdent et forment une longue chaîne.

On retrouve l’équivalent de tout cela dans la démarche intellectuelle. On peut, en effet, distinguer des sciences plus hautes ou plus basses, plus grandes ou plus petites<sup>(1)</sup>. Néanmoins, toutes les compréhensions ont un point commun. C'est la raison pour laquelle la perception de la science la plus simple permet, par la suite, d'accéder plus aisément à la plus complexe. Il en va de même à l'intérieur d'une même discipline. Certaines notions sont plus hautes, d'autres plus basses, certaines plus grandes, d'autres plus petites.

— Notes —

(1) Recueil des enseignements de Rabbi Eliézer, l'un des Sages de la Michna.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

On peut concevoir l'enchaînement des mondes de deux façons. D'une part, la lumière du niveau supérieur peut s'introduire dans le niveau inférieur. D'autre part, la lumière du niveau supérieur peut donner naissance au niveau inférieur. Cette dernière possibilité s'appelle une relation de cause à effet. Le niveau supérieur est la cause et le niveau inférieur l'effet. On peut également parler d'enchaînement des Sefirot<sup>(2)</sup>. Là encore, une partie de la Lumière du niveau supérieur s'introduit dans le niveau inférieur.

Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre l'affirmation du Pardès<sup>(3)</sup> selon laquelle trois niveaux constituent chaque Sefira, chaque réceptacle canalisant la Lumière divine. Le premier est l'apport de la Sefira qui la précède, le second la nature profonde de la Sefira proprement dite et le troisième ce qui découle de cette Sefira pour celle qui la suit. Ainsi, 'Ho'hma<sup>(4)</sup>, la Sefira de la découverte intellectuelle est constituée d'une première partie, qui comprend ce qu'elle reçoit de Kéter<sup>(5)</sup>, la Sefira qui la précède et qui est la couronne surplombant l'enchaînement des mondes. En effet, le verset "d'où trouveras-tu la sagesse ?" peut également se lire "tu trouveras la sagesse ('Ho'hma) dans le néant". Or, Kéter est précisément appelé "néant". La seconde partie de 'Ho'hma est la nature profonde de cette Sefira. La troisième est son apport à Bina<sup>(4)</sup>, la Sefira de l'analyse intellectuelle qui lui fait suite de façon directe. On retrouve un même processus pour toutes les autres Sefirot.

Tel est donc le sens de l'enchaînement des Sefirot. La lumière de la première parvient à la troisième par l'intermédiaire de la seconde. Là également, la Sefira supérieure a la possibilité de donner naissance à celle qui lui fait suite. Il n'y a pas, en pareil cas, de création à proprement parler. En fait, La Sefira-effet était, à l'origine, incluse dans la Sefira-cause. Une relation de cause à effet n'apporte donc qu'un dévoilement. Dans un enchaînement, chaque niveau est, en effet, lié à tous les autres.

---

### — Notes —

(2) Elokim est le Nom de Dieu qui fait allusion aux manifestations divines au travers des lois de la nature. Sa valeur numérique est la même que celle du mot 'hatéva', la nature.

(3) Avaya est le Nom de Dieu correspondant à l'Essence de Dieu. Contraction de "Haya, Hové, lhyé", Il a été, Il est, Il sera, ce Nom fait allusion à la Divinité qui transcende les lois de la nature.

(4) Voir la définition de cette relation dans le discours précédent.

(5) Le Baal Chem Tov enseigne que la création originelle ne fut pas faite une fois pour toute. Bien au contraire, Dieu la renouvelle véritablement à chaque instant. Cette affirmation, qui apparaît dans ce passage de prière, est analysée ici.



## Quatrième discours

### RÉSUMÉ :

---

*Deux processus existent parmi les forces et les Sefirot. Le premier transcende l'enchaînement, qui est le second. Ce dernier est comparable à une chaîne, dans laquelle chaque maillon est attaché au suivant. Il en est ainsi pour la force de découverte intellectuelle, 'Ho'hma, et la force d'analyse, Bina. En effet, il y a là une relation de cause à effet.*

---

## CHAPITRE 2

Tout comme il existe un enchaînement des Sefirot, il en est un également pour les trois mondes spirituels, Brya, Yetzira, Assya<sup>(6)</sup>, qui sont en relation l'un avec l'autre, tout comme l'effet découle de façon naturelle de la cause. Nous pourrons le comprendre en analysant la compréhension intellectuelle et les émotions entre lesquelles existe également une relation de cause à effet.

En effet, les émotions sont une conséquence directe de la compréhension intellectuelle. Lorsqu'une idée est parfaitement assimilée par le cerveau, les sentiments se mettent en éveil dans le cœur et se révèlent concrètement. Nous pouvons le constater, matériellement et spirituellement à la fois. Matériellement tout d'abord, celui qui découvre l'aspect positif d'une certaine chose est attiré par elle, éprouve pour elle de l'amour et recherche sa proximité. Spirituellement ensuite, un homme peut percevoir, de toute la profondeur de son intellect, une idée liée à la Divinité. Il comprendra, par exemple, que Dieu est à l'origine de toute existence, s'investira complètement et de manière répétée dans cette compréhension, jusqu'à la percevoir dans le moindre détail, dans toute sa subtilité, comme il le ferait s'il s'agissait d'une science de la nature, qui est parfaitement accessible à l'intellect humain. De même, chacun comprend aisément tout ce qui lui est nécessaire pour diriger ses affaires, qui sont, de façon générale, un grand motif d'intérêt. L'homme connaît parfaitement tout ce qui le concerne, se préserve du doute, même le plus infime. Il est proche de ses affaires, attiré par elles. Il peut en déduire la nécessité d'obtenir une même proximité de la compréhension divine. C'est alors qu'il l'obtient réellement. Dès lors, il met en éveil un bon sentiment, qui est l'effet de sa perception.

— Notes —

(6) La relation de cause à effet est largement définie dans les discours précédents. Cette idée est reprise ici.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

En conséquence, dans la dimension matérielle comme dans le domaine de l'esprit, la cause, qui est la compréhension, crée l'effet, c'est-à-dire le sentiment. L'explication en est la suivante. L'émotion est la conséquence, le prolongement de la compréhension. Bien plus, elle n'existe que dans la mesure où une perception intellectuelle lui donne naissance. En fait, elle prend sa source dans la partie superficielle de la perception, dont la partie profonde est séparée des émotions, incapable de les provoquer.

Ainsi, le sentiment émane de l'aspect le plus superficiel et non de la dimension profonde de la compréhension, mais cet aspect superficiel le met en évidence de manière naturelle, car intellect et émotions sont proches et profondément imbriqués.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Dans les trois mondes spirituels de Brya, Yetzira et Assya, existe une relation de cause à effet, comparable aux maillons d'une chaîne. En ce sens, ils sont comparables à l'intellect, qui est la cause et aux sentiments, les effets. L'effet qu'est l'émotion découle naturellement de la cause, l'intellect. Celui qui étudie et comprend une idée divine éprouve l'amour et la crainte de Dieu.*

---

## CHAPITRE 3

Les sentiments étant le prolongement de la compréhension, la cause, l'intellect s'introduit dans l'effet, l'émotion. Concrètement, il n'en est ainsi que parce que la seconde est la conséquence du premier. Du reste, on peut constater empiriquement que l'essence même de la compréhension se reflète dans le sentiment. Ainsi, l'amour et la crainte sont des sentiments du cœur capables de se traduire dans l'action concrète. L'amour conduit à faire du bien, matériellement et spirituellement, à un ami. Matériellement, on lui offrira, avec largesse, bienveillance et magnanimité, tout ce dont il peut avoir besoin. Spirituellement, on lui témoignera de la chaleur, on lui confiera ses préoccupations et l'on s'adressera à lui avec franchise. Ainsi, on sera proche de lui, par la tête et par le cœur à la fois.



## *Quatrième discours*

La haine conduira à s'éloigner d'un ennemi, matériellement et spirituellement. Matériellement, on cherchera tous les moyens de l'éviter, car la Torah fait obligation de fuir certaines personnes et ce principe doit être respecté à la lettre. Spirituellement, on sera si éloigné de lui, par sa tête et par son cœur, qu'on ne voudra pas même le connaître.

Il en sera de même pour les autres sentiments. Leur traduction concrète sera conforme à leur nature. Toutes sont le reflet de la lumière et de la vitalité de l'esprit. De cette lumière et de cette vitalité résulte la différence entre les émotions et leur traduction concrète.

Nous pouvons constater empiriquement que l'amitié témoignée à celui qui rend un service ordinaire n'est pas la même que celle qui est accordée pour un bienfait exceptionnel. Ainsi, l'homme s'attachera très profondément à celui qui lui a sauvé la vie, par exemple. Il sera prêt à tout pour lui, considérera même que l'ensemble de ce qu'il fait pour lui est bien peu.

Il en va de même pour la haine, qui ne sera pas la même si l'homme la dirige vers celui qui l'a entraîné dans une mauvaise affaire ou bien vers celui qui a provoqué une tragédie dans sa vie, ou encore l'a détourné du droit chemin. Tout cela est donc effectivement basé sur la compréhension, moyen d'apprécier le service rendu par l'ami ou le tort causé par l'ennemi. Le sentiment d'amour ou de haine, de même que l'incidence qui en découlera dans les rapports avec l'ami ou l'ennemi tout cela, dépendra de cette évaluation.

Il apparaît donc clairement que l'intellect éclaire et fait vivre les sentiments. Ceci explique aussi les différences entre les caractères des hommes. Ainsi, quelqu'un rendra à deux personnes des services qui seront pour eux d'une importance capitale, l'un comme l'autre étant, par exemple, menacés de perdre la vie. Le premier pourra éprouver une reconnaissance éternelle pour celui qui lui a sauvé la vie alors que l'autre, tout en étant conscient que son salut vient de lui, sera beaucoup plus modéré dans l'expression de sa reconnaissance. En effet, le premier aura une large compréhension et saisira l'importance du bienfait qui lui a été prodigué. Le second aura une perception plus limitée et ne mesurera pas le danger auquel il était confronté ni l'importance du l'aide apportée.



## RÉSUMÉ :

---

*Les sentiments sont une expression de la compréhension. L'intellect s'investit dans l'émotion et conduit à faire du bien ou du mal. Il éclaire et vivifie les sentiments qui, de même que leur traduction concrète, sont bâties à sa mesure. Ceci explique qu'existent des différences si radicales dans les marques d'amour et de haine.*

---

## CHAPITRE 4

De tout ce qui vient d'être dit, on peut conclure deux effets de l'intellect sur les émotions. Le premier concerne la nature des sentiments et le second leur traduction effective. En effet, la marque de la compréhension est reconnaissable aussi bien dans la nature du sentiment que dans l'action concrète qui en résulte.

Tout dépend donc de la nature de la cause, car l'intellect provoque systématiquement les sentiments. L'intensité de motion et de sa traduction concrète sera fonction de la manière et de la vitalité apportées par la compréhension. De façon générale, l'introduction de l'intellect, qui n'est qu'un reflet et en aucune façon l'essence<sup>(7)</sup> de ce qui a été compris, affecte la nature et l'effet de l'émotion.

Le cerveau de l'homme réalise différentes actions, par exemple l'enseignement et la procréation<sup>(8)</sup>. L'un comme l'autre se traduisent dans la personnalité de l'autre. Le premier lui pose une idée et la seconde lui donne naissance. Même si tous les deux émanent du cerveau, il y a cependant une différence dans la façon dont ils se dévoilent. Le premier est oral, la seconde prend une autre forme. L'influence du cerveau qui exprime dans l'enseignement n'en est qu'un reflet, alors que procréation en exprime toute l'essence.

La différence entre enseignement et procréation se marque deux points. Le premier est spirituel, ne reçoit aucune traduction physique. La seconde en reçoit effectivement une. De plus, l'influence découlant de l'essence se transmet de

— Notes —

(7) L'idée développée ici est la suivante. Le sentiment, avant d'être concrètement ressenti, existe d'abord dans le cerveau, selon une expression encore purement intellectuelle. Une relation de cause à effet relie ces deux niveaux.

(8) Ceci explique que la matière créée ne ressent pas son Créateur, bien plus soit conçue pour Le voiler, ce qui est inconcevable dans une relation de cause à effet.



## Quatrième discours

génération en génération<sup>(9)</sup>, alors que l'enseignement peut ne pas se transmettre d'une génération à l'autre. La transmission des caractères essentiels de l'être est à l'origine de la filiation. Grâce à elle, tous les Juifs sont appelés "fils d'Avraham, Its'hak et de Yaacov". En revanche, une interruption est envisageable dans l'enseignement, d'une génération à l'autre.

Bien plus, même lorsqu'il y a bien transmission, celle-ci peut ne porter que sur un reflet limité. En effet, l'intellect, dans son ensemble, n'est qu'un reflet.

Malgré tout cela, c'est la lumière de l'intellect qui éclaire le sentiment et lui donne la vie. C'est la raison pour laquelle, le temps passant, on oublie le bien fait par l'ami ou le tort causé par l'ennemi. Dès lors, le sentiment se vide de tout contenu et devient sans vie. Alors, ceux qui étaient auparavant de bons amis et ceux qui furent des ennemis sont considérés de la même façon. Il apparaît donc clairement que la compréhension qui s'introduit dans le sentiment le conduit à l'existence.

### RÉSUMÉ :

---

*L'action de l'intellect sur le sentiment est double. Elle crée le sentiment et définit sa traduction concrète. Mais, en réalité, seule une parcelle de la compréhension s'introduit dans le sentiment. Il s'agit donc bien d'une influence superficielle. L'action du cerveau dans la procréation, par contre, fait intervenir toute son essence.*

---

## CHAPITRE 5

Il convient néanmoins de définir plus précisément la différence entre l'intellect et les émotions, par nature opposés. La nature profonde, en Hébreu "Malhout" est la contraction des deux mots "Ma Hou", "Qu'est-il ?" La nature de l'intellect est le plaisir, celle des émotions la volonté<sup>(10)</sup>. Toutes deux sont donc opposées. L'intellect est calme, posé alors que l'émotion éclate de façon impétueuse. Intellect et

— Notes —

(9) Il s'agit de l'*Admour Hazaken*. Cette affirmation se trouve dans le *Tanya*.

(10) Le désir est la forme profonde de la volonté.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

sentiments restent cependant en rapport l'un à l'autre. C'est la raison pour laquelle la compréhension intellectuelle se traduit nécessairement par un sentiment, ces deux manifestations de la personnalité étant proches.

Nous comprendrons mieux tout cela en rappelant la relation de cause à effet qui existe entre les émotions et la pensée. Les premières provoquent en effet la seconde. On peut constater que l'homme médite intensément à ce qu'il désire, au point, bien souvent, de ne pas ressentir lui-même la profondeur de sa réflexion. Ainsi, l'homme peut méditer à un concept profond, qui revêt pour lui une importance extrême, désirer le comprendre et faire, pour y parvenir, des efforts considérables. Au milieu de sa réflexion, il peut soudain prendre conscience qu'il réfléchit à ce qu'il désire. Il est en effet profondément attaché à sa propre volonté. Or, c'est précisément grâce aux sentiments qu'il en est ainsi. C'est pour cela que ceux-ci provoquent naturellement la pensée.

Tel est le sens d'une relation de cause à effet. Les deux éléments étant proches, le second découle naturellement du premier. Il en va de même là-haut, dans l'enchaînement des mondes. De façon générale, les créatures du monde matériel sont classées en quatre catégories, minéraux, végétaux, animaux et humains. Toutes les créatures de la terre, à l'exception des Juifs, trouvent la source de leur existence dans le Char Céleste, qui apparaît dans la vision des prophètes<sup>(11)</sup>. La révélation qui en découle ici-bas, au terme de l'enchaînement des mondes, prend la forme d'une relation de cause à effet.

Différentes étapes intermédiaires sont nécessaires pour passer du Char Céleste aux créatures matérielles, l'une succède à l'autre. La relation ainsi définie est bien de cause à effet, elle ne concerne que l'âme des minéraux, végétaux, animaux et humains. Leur corps, en revanche, fut créé par Dieu à partir du néant<sup>(12)</sup>.

### — Notes —

(11) Transformer la matière du monde en un Sanctuaire pour Dieu est la finalité ultime de la création, dont la réalisation se marquera à l'évidence dans le monde futur.

(12) 11 s'agit de sa dimension spirituelle, qui en est l'existence véritable



## Quatrième discours

### RÉSUMÉ :

---

*La différence véritable entre l'intellect et les sentiments est la suivante. La nature du premier est le plaisir, celle des seconds, la volonté. C'est pour cela qu'ils divergent dans leurs caractéristiques. L'intellect est calme et le sentiment bouillonnant. Néanmoins, tous deux son proches et le lien qui les rattache permet de définir le, relation de cause à effet.*

---

### CONCLUSION :

Notre père Avraham expliqua à chacun que Dieu avait créé le ciel et la terre, avec tout ce qu'ils contiennent, qu'il accorde à chaque créature Sa Divine Providence, de laquelle elle tire sa vitalité. Avraham fit don de lui-même pour que tous comprennent la Divinité. C'est en ce sens que le verset "l'œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent" fait allusion à lui. On peut, en effet, distinguer trois niveaux. Le verset "l'œil de Dieu est tourné vers ceux qui Le craignent fait allusion à ceux qui n'accomplissent pas Sa Volonté. L'Eternel ne considère alors l'homme que d'un seul œil, ce qui lui impose le manque le plus considérable.

Le second niveau est décrit par le verset les yeux de Dieu sont tournés vers les justes". Il s'applique lorsque les Juifs font la volonté de Dieu. Le troisième niveau comporte également un seul œil, mais il est particulièrement élevé. Il s'agit de l'œil avisé rattaché à la partie profonde de la Sefira de Kéter" Avraham put l'obtenir en ne succombant pas aux épreuves auxquelles il était confronté et en faisant don de sa propre vie ainsi qu'il est dit : "maintenant je sais que tu crains Dieu".





## Cinquième discours

### ❖ Cinquième Discours ❖

#### **“Comprenez-vous qui êtes sots parmi le peuple. Insensés, quand saurez-vous ?”**

#### CHAPITRE 1

On peut s'interroger sur une telle affirmation. Comment demander au sot de comprendre et comment l'insensé peut-il avoir ? En fait chaque homme, aussi sot soit-il, peut comprendre la Torah. Même s'il est insensé, il a le pouvoir, s'il le désire réellement, d'accéder à la connaissance divine. C'est ce qu'affirment les Pirkei de Rabbi Eliézer<sup>(1)</sup> (chap. 19): “le Juif qui n'a pas part à l'étude qui est dépourvu de connaissance, doit apprendre auprès des sages d'Israël ainsi qu'il est dit comprenez vous qui êtes sots parmi le peuple”. Le Zohar (tome 3, page 75B) raconte qu'un des disciples se rendit de Rabbi Chimon Bar Yochai. Il le rencontra alors qu'il commentait le verset “un homme sot ne saura pas. Le fou ne comprendra pas tout cela”. Rabbi Chimeon expliqua :“Comme ceux qui ne savent pas, qui n'apportent pas toute leur ardeur, à connaître les voies de Dieu.”

Or qui dans le monde, fait obstacle à un tel résultat ? Qui empêche les hommes de rechercher les voies divines ? C'est en fait leur sottise qui les tient à l'écart de l'étude de la Torah. S'ils s'y consacraient, ils percevraient le divin, connaîtraient les idées de la Sainteté Tel est, du reste, la différence entre la compréhension et la foi en le Créateur du monde, telles qu'elles existent chez les enfants d'Israël et celles que possèdent les justes et les sages des autres nations.

Ces derniers parviennent, d'une certaine façon, à la perception de la Divinité, à une conception philosophique de la création du monde. Ils croient en Dieu, Créateur du monde, bénî soit-il. Néanmoins, leur compréhension n'est nullement comparable à la connaissance des Juifs, à laquelle la foi des nations ne peut en aucune façon être comparée.

— Notes —

(1) Recueil des enseignements de Rabbi Eliezer, l'un des sages de la Michna.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Parmi les Noms donnés au Créateur, figurent Avaya et Elokim. De façon générale, un nom définit un aspect de celui qui le porte. Elokim<sup>(2)</sup> fait allusion aux phénomènes naturels, à la nature que le Créateur conçut pour qu'elle Le cache. Avaya<sup>(3)</sup>, en revanche, transcende la nature et désigne ce que les hommes qualifient de surnaturel. C'est donc à ce niveau que peut être établie la différence entre les sages des nations et les enfants d'Israël. Les premiers ne perçoivent que les phénomènes naturels et croient qu'ils ont été créés par Dieu. Les Juifs, en revanche, savent que la nature est elle-même surnaturelle, voient la Divinité et Sa Providence dans chaque geste, à chaque pas, croient au Nom Avaya, ainsi qu'il est dit "et ils crurent en Avaya". Les sages des nations, par contre, ne croient qu'au Nom Elokim, n'ont aucune perception d'Avaya.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Par le pouvoir de sa volonté, l'homme le plus fruste peut accéder à la connaissance et le sot à la sagesse, comme l'affirment les Pirkeï de Rabbi Eliézer et le Zohar. Telle est la différence entre les enfants d'Israël, qui perçoivent le caractère divin de la nature, croient au Nom Avaya et les justes des nations, qui ne comprennent que la nature et n'ont foi qu'en Elokim.*

---

## CHAPITRE 2

Il nous faut mieux comprendre toutes ces notions. Il est dit, en effet, qu'"Avaya est élevé au dessus des nations. Son honneur emplit le ciel". Les autres peuples considèrent que Dieu est très élevé et qu'en conséquence, gouverner la terre et ce qu'elle renferme constitue, pour Lui, une descente de Sa grandeur, Lui imposant de s'investir dans la matière. Les cieux, en revanche, qui sont par nature spirituels, sont plus proches de Dieu. C'est donc là que se trouve Son honneur, considèrent-ils.

— Notes —

(2) Elokim est le Nom de Dieu qui fait allusion aux manifestations divines au travers des lois de la nature. Sa valeur numérique est la même que celle du mot "Hatéva", la nature.

(3) Avaya est le Nom de Dieu correspondant à l'Essence de Dieu. Contraction de "Haya, Hové, Ihyé", Il a été, Il est, lisera, ce Nom fait allusion à la Divinité qui transcende les lois de la nature.



## Cinquième discours

La prémissse d'un tel raisonnement est l'hypothèse selon laquelle la création du monde résulte d'un processus dont les différentes étapes sont liées entre elles par une relation de cause à effet<sup>(4)</sup>. Ceci suppose que ces étapes soient proches l'une de l'autre. En conséquence, pensent les justes des nations, les cieux, plus spirituels que la terre, sont plus proches de Dieu. C'est la raison pour laquelle il est un honneur pour Lui de les diriger. A l'opposé, la terre, avec ses créatures matérielles, est très éloignée de Dieu, qui a donc confié sa destinée aux étoiles et aux astres. Ceux-ci sont Ses intermédiaires pour exercer son influence sur la matière.

C'est pour cela que les autres peuples peuvent dire : "Dieu ne verra pas et ne comprendra pas". Pour eux, la Divine Providence ne s'étend pas aux créatures terrestres, dont les agissements sont, pour Lui, insignifiants. Ainsi, Dieu n'a pas connaissance des bons et des mauvais agissements des créatures. S'intéresser à ce qui est matériel serait indigne de Lui.

Certes, il est dit, par ailleurs, qu'"Il ne voit pas de faute en Yaakov". Bilaam affirma, par ces mots, que Dieu ne prend pas en considération le mal d'Israël. En effet, Il éprouve un amour profond pour chaque Juif et il est dit que "l'amour recouvre toutes les fautes". Il est dit également qu'"Il vit le mal et n'en tient pas compte". Cela signifie que Dieu n'accorde aucune importance à ce mal. Toute autre est, en revanche, la conception des justes des nations, selon laquelle Dieu ne peut avoir un contact avec la matière du monde, car cette révélation serait bien trop basse, eu égard à Sa grandeur.

En réalité, la base même de leur raisonnement, l'hypothèse d'un monde bâti à partir d'un enchaînement d'étapes s'articulant selon une relation de cause à effet, est entièrement fausse. La création fut en effet ex-nihilo, ainsi qu'il est dit (*Sefer Yetzira* 2,6): "Dieu conduisit à l'existence ce qui n'était pas". En conséquence, chaque niveau de cette création est sans aucune commune mesure avec celui qui le précède. Rien de commun n'existe entre ce qui conduit à l'existence et ce qui est créé.

Dans un rapport de cause à effet, chaque étape est liée à la précédente. Dans la création ex-nihilo, rien ne rapproche l'existence du néant. Une autre différence existe entre ces deux processus. Dans le premier, l'effet reste proche de la cause.

— Notes —

(4) Voir à définition de cette relation dans le discours précédent



## Sefer Hamaamarim Yiddich

C'est précisément à cause de cette proximité que la cause peut lui donner naissance sans qu'il ne soit nécessaire d'y introduire un élément nouveau. Dans le second processus, l'introduction de cet élément nouveau est indispensable pour que la matière puisse apparaître à partir du néant, avec lequel elle n'a rien de commun.

### RÉSUMÉ :

---

*Les nations du monde affirment que “l’Eternel est élevé”. La terre et ses créatures sont donc infiniment trop basses pour le Créateur, qui en transmet la responsabilité aux étoiles et aux astres. Il les chargea donc d’avoir connaissance des bons et mauvais agissements des créatures. L’erreur des nations découle du fait qu’elles considèrent la création comme un enchaînement d’étapes liées entre elles par une relation de cause à effet. En réalité, cette création fut ex-nihilo et la différence entre ces deux processus réside en deux points, qui ont été définis.*

---

## CHAPITRE 3

Il nous faut mieux comprendre tout cela. Dans les bénédictions du “Chema Israël”, nous affirmons que Dieu “renouvelle, dans Sa bonté, chaque jour et toujours, la création originelle”<sup>(5)</sup>. En réalité, Dieu renouvelle le monde non pas uniquement chaque jour mais bien à chaque instant. Le terme employé ici est “renouveler” car il s’agit effectivement d’un fait totalement nouveau et non simplement de l’introduction d’une étape liée à la précédente par une relation de cause à effet<sup>(6)</sup>. Dans ce dernier cas, l’effet est proche de la cause, qui est à l’origine de son existence et lui permet d’être. Du reste, l’effet se trouve à l’intérieur de la cause, tel qu’en lui-même, avant même de se révéler, mais il est alors radicalement différent de ce qu’il devient après avoir acquis son indépendance. Pour autant, l’effet reste de même nature, qu’il soit inclus dans la cause ou séparé d’elle. Seul change le niveau où il se trouve.

Nous citerons, pour étayer cette affirmation, deux preuves. Nous prendrons pour exemple deux relations de cause à effet, celle qui lie l’intellect aux sentiments

— Notes —

(5) *Le Baal Chem Tov enseigne que la création originelle nefut pas faite une fois pour toute. Bien au contraire, Dieu la renouvelle véritablement à chaque instant. Cette affirmation, qui apparaît clairement dans ce passage de la prière, est analysée ici.*

(6) *La relation de cause à effet est largement définie dans les discours précédents. Cette idée est reprise et complétée ici :*



## Cinquième discours

et celle qui unit la pensée à la parole. Dans le premier cas, les sentiments existent déjà dans la compréhension intellectuelle<sup>(7)</sup>. C'est ce qui explique l'enthousiasme que l'homme éprouve lorsqu'il perçoit l'aspect positif de ce qu'il a compris. Nous pouvons constater concrètement que celui qui comprend une notion perçue comme bonne, verra jaillir le sentiment en son esprit, qui prendra la forme d'une exaltation et d'un transport, qui est une manifestation émotionnelle à part entière.

Certes, les sentiments inclus dans l'intellect ne sont en aucune façon comparables à ceux qui sont éprouvés par le cœur. L'émotion intellectuelle est centrée sur elle-même, sur l'aspect positif qu'elle présente. En revanche, celle qui est éprouvée par le cœur est le fait de l'homme, découlant du bien qui en découlera pour lui. Or, une incommensurable différence sépare le bien que l'homme tire de l'idée de celui qui est inhérent à cette idée, de façon intrinsèque. Néanmoins, il s'agit bel et bien, dans un cas comme dans l'autre, d'un sentiment. C'est la raison pour laquelle l'émotion de l'intellect provoque celle du cœur. Il est donc bien clair que le sentiment prenant naissance dans le cœur n'est pas nouveau. Il n'est qu'une révélation de ce qui est caché, de ce qui jaillit après avoir été enfoui dans le cerveau.

Il en va de même pour la relation de cause à effet qui existe entre la pensée et la parole. Tout ce que l'homme dit se trouvait auparavant dans sa pensée. Si tel n'était pas le cas, cette parole ne pourrait être ordonnée. De façon générale, l'homme pense à ce qu'il va dire avant de parler. Il médite à l'idée, dans sa formulation générale et trouve ensuite les mots permettant de l'exprimer. Il cherche enfin la formulation susceptible d'être transmise par la parole. Dès lors, la parole ne fait bien que révéler ce qui était caché dans la pensée et n'introduit aucun élément nouveau.

### RÉSUMÉ :

---

*A chaque instant, Dieu renouvelle le monde et toutes ses créatures. Deux niveaux liés par une relation de cause à effet sont proches. Certes, l'effet, lorsqu'il devient indépendant, est radicalement différent de ce qu'il était, encore inclus dans la cause. Leur nature n'en reste pas moins la même, comme on peut le constater dans le rapport entre l'intellect et le sentiment ou la pensée et la parole.*

---

— Notes —

(7) L'idée développée ici est la suivante. Le sentiment, avant d'être concrètement ressenti, existe d'abord dans le cerveau, selon une expression encore purement intellectuelle. Une relation de cause à effet relie ces deux niveaux.



## CHAPITRE 4

Ce qui vient d'être dit permet de mieux définir la relation de cause à effet, qui implique la présence de l'effet à l'intérieur de la cause. On peut affirmer qu'il en est concrètement ainsi car l'effet, lorsqu'il se produit, est radicalement différent de ce qu'il était, encore inclus dans la cause. On peut établir empiriquement la différence entre les émotions qui sont encore dans l'intellect et celles qui se révèlent dans le cœur. Il existe aussi une distance considérable entre la façon dont ils se manifestent. Les émotions de l'intellect ont une portée spirituelle et sont à l'origine des sentiments du cœur. Ceux-ci, en revanche, ont une conséquence concrète, un sentiment d'amour ou de haine effectivement éprouvé, ou bien toute autre action.

Ce qui vient d'être dit apparaît encore plus clairement dans la relation entre la pensée et la parole. Cette dernière trouve sa formulation dans la pensée. Néanmoins, à ce stade, elle ne peut encore être exprimée comme telle. La parole de la pensée et la parole proprement dite sont deux niveaux différents mais n'en restent pas moins de même nature. La seconde n'introduit en effet aucun fait nouveau par rapport à la première.

En revanche, dans la création ex-nihilo, la matière n'a rien de commun avec le néant. Leur relation n'est donc nullement comparable à celle qui existe entre l'intellect et le sentiment ou la pensée et la parole, lesquels conservent une définition commune, même s'ils appartiennent à des niveaux séparés. La matière et le néant se démarquent non seulement par leur existence effective mais aussi par l'essence de leur être. La matière du monde n'était pas incluse dans le néant originel. Son apparition n'est pas le dévoilement de ce qui était auparavant caché mais bien un fait radicalement nouveau<sup>(8)</sup>.

C'est pour cette raison que la création de la matière ne peut être que le fait de l'Essence Divine. Le Rabbi<sup>(9)</sup> affirme que "Lui seul a la force et le pouvoir de créer à partir du néant le plus absolu". Il est dit que "Dieu fit tout ce qu'Il désira". Ainsi, la création émane de la Volonté Divine<sup>(10)</sup>. Il est donc impossible de

— Notes —

(8) Ceci explique que la matière créée ne ressent pas son Créateur, bien plus soit conçue pour Le voiler, ce qui est inconcevable dans une relation de cause à effet.

(9) Il s'agit de l'Admour Hazaken. Cette affirmation se trouve dans le Tanya.

(10) Le désir est la forme profonde de la volonté.



## Cinquième discours

la rationaliser, car elle n'est pas le fruit d'un raisonnement logique mais bien de la volonté, du désir de Dieu. Selon l'expression bien connue, "Dieu désira résider ici-bas"<sup>(11)</sup>. C'est bien le désir qui fut à l'origine de la création.

Dans la création ex-nihilo, le néant à l'origine de la création s'appelle "Force motrice" et la matière créée est la "réalisation". La création est possible lorsque la Force motrice s'investit dans la réalisation. Ainsi, le néant doit être à tout moment présent dans la matière<sup>(12)</sup>. Néanmoins, il y reste caché et ne révèle pas sa présence. Tel est le sens du "voile du Créateur par rapport à la créature".

C'est donc là l'aspect merveilleux de la création ex-nihilo. Que le néant se dévoile dans la matière ou qu'il s'en retire, la matière se doit d'être soumise face à sa source. En effet, l'existence de la matière est subordonnée à la présence en elle du néant, bien que Celui-ci soit toujours occulté à elle.

### RÉSUMÉ :

---

*Dans une relation de cause à effet, les deux niveaux sont différents mais restent de même nature. En revanche, le néant et la matière sont opposés non seulement dans leurs caractéristiques mais aussi par l'essence de leur être. Le néant est spirituel, est une "Force motrice". La matière est physique, est une "réalisation". La Force motrice doit se trouver à tout moment dans la réalisation. Elle lui reste cependant imperceptible.*

---

## CHAPITRE 5

Roch Hachana est le temps de l'acceptation du joug de la Royauté divine, lorsque les créatures se soumettent totalement à Lui. Tout comme ses sujets prêtent allégeance au roi de chair et d'os, acceptent d'accomplir ses ordres, les Juifs consacrent le jour de Roch Hachana à éveiller en eux le sentiment de Téchouva, à regretter leurs mauvais comportements, leurs sentiments négatifs et toutes les transgressions

---

### — Notes —

(11) Transformer la matière du monde en un Sanctuaire pour Dieu est la finalité ultime de la création, dont la réalisation se marquera à l'évidence dans le monde futur.

(12) Il s'agit de sa dimension spirituelle, qui en est l'existence véritable.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

de la Volonté du Roi, Roi des rois, le Saint béni soit-Il. On décide alors de se soumettre à D.ieu, de fixer un temps pour étudier la Torah, de prier lentement et avec ferveur, d'accomplir les Commandements divins avec enthousiasme, de trouver son plaisir dans les bons sentiments, dans l'amour d'un autre Juif.

Tel est donc le sens de “comprenez, vous qui êtes sots parmi le peuple. Insensés, quand saurez-vous ?”. Certains prétendent ne pas comprendre la Torah, expliquent qu'une telle étude est bien trop compliquée pour eux. En réalité, tout dépend de la volonté de l'homme. Le jour de Roch Hachana, chaque Juif doit éveiller en lui le désir d'étudier la Torah et d'accomplir les Commandements de D.ieu. Par ce mérite, D.ieu nous accordera une année bonne et bénie, matériellement et spirituellement à la fois.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le service de D.ieu de Roch Hachana est la Téchouva, le regret des mauvais comportements et la décision d'étudier la Torah, d'accomplir les Commandements de D.ieu. S'il le désire, l'homme peut accumuler les plus grandes connaissances et adopter le meilleur comportement.*

---



## Sixième discours

### ❖ Sixième discours ❖

**“Celui qui implanta l’oreille n’entendrait-Il pas ?  
Celui qui crée l’œil ne verrait-Il pas ?”**

#### CHAPITRE 1

Le Roi David s’adresse, dans ce verset, à ceux qui persécutent les Juifs, prétendent que l’Eternel ne voit pas, que le Dieu de Yaakov ne comprend pas ce qui se passe sur la terre et qui advient aux créatures physiques. Il s’exclame : “vous hommes frustes, vous pouvez comprendre, comme le fort même les plus insensés, que Dieu, Créateur de l’oreille et de l’œil, peut Lui-même entendre et voir”. Les commentateurs soulignent que le concepteur d’un mécanisme connaît nécessairement son fonctionnement. De même, Dieu, qui a doté Ses créatures d’oreilles et d’yeux, doit Lui-même entendre et voir.

On peut ici s’interroger. Pourquoi le roi David illustra-t-il son affirmation d’ordre général précisément par le fait que Dieu crée l’oreille et l’œil ? Les preuves tirées de l’audition de la vision seraient-elles plus probantes que celles qui émanent d’autres forces de l’esprit ? Ces deux forces permettent-elles, plus que les autres, de percevoir la Divinité ? Dès lors, en quoi réside leur supériorité ?

Nous comprendrons tout cela en revenant sur ce qui a été expliqué auparavant (dans le Maamar précédent). Les peuples du monde disent que “Dieu est élevé. Son honneur trouve dans le ciel”. En conséquence, la terre et ses créatures sont bien trop basses pour que Dieu les prenne en considération, ait connaissance des bons ou des mauvais comportements des hommes et les dirige. En conséquence, concluent-ils, le Créateur a placé le monde sous l’empire des astres et des étoiles<sup>(1)</sup>. L’erreur d’une telle conception réside dans le fait qu’elle limite la création à un enchaînement d’étapes, liés entre elles par une relation de cause à effet. En réalité, Dieu crée le monde à partir du néant et, selon l’expression bien connue, “Il conduisit à l’existence ce qui n’était pas”.

— Notes —

(1) Cette conception ne nie pas la suprématie divine. Elle prétend cependant que les astres interviennent dans la réception par les hommes de l’influence divine et peut l’orienter de façon plus propice ou plus restreinte. Cette idée s’appelle “Chitoif”, association de forces extérieures complétant la puissance divine. Elle est formellement interdite à un Juif, mais permise à un descendant de Noah.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

La création ex-nihilo implique l'introduction du néant dans la matière<sup>(2)</sup>. Cette introduction est synonyme de révélation. Ainsi, le néant se révèle à la matière, mais peut néanmoins lui rester caché. En effet, la création émane d'un niveau qui la transcende. Le néant est spirituel alors que la matière est physique. Or, rien de commun n'existe entre ces deux dimensions. La matière ne peut donc prendre corps que par l'introduction d'un fait nouveau.

Il en va de même pour la dimension spirituelle. Le premier stade de l'enchaînement des mondes est la Sefira de 'Ho'hma<sup>(3)</sup>, l'un des Attributs divins par le canal desquels Dieu se révèle aux créatures, celui qui correspond à l'émergence de l'intellect, au savoir potentiel dont toutes les implications ne sont pas encore dévoilées. A partir de cette Sefira de 'Hohma, une relation de cause à effet existe entre les étapes ultérieures. En revanche, le stade de la création précédent 'Ho'hma et lui donnant naissance est infiniment plus élevé que cette Sefira, de sorte que l'on peut parler, à son propos, de création ex-nihilo. C'est ainsi qu'il est dit : "tu trouveras la sagesse ('Ho'hma) à partir du néant". Le néant désigne ici Kéter<sup>(4)</sup>, la couronne qui surplombe l'enchaînement des mondes et le transcende. La Sefira de 'Ho'hma est construite par celle de Kéter, mais un tel processus de création est considéré comme étant à partir du néant, de sorte que 'Ho'hma peut être considérée comme "la matière" par rapport à Kéter, qui est le "néant". Bien plus, le verset précédemment cité emploie le mot "trouver" et la création à partir du néant peut effectivement être comparée à une trouvaille, à un objet trouvé. Celui qui l'a perdu ignore où il se trouve et celui qui le trouve ne sait à qui il appartient. De même, le lien entre la Sefira de 'Ho'hma et celle de Kéter est comparable à une trouvaille. Kéter n'a pas pleinement conscience d'être à l'origine de 'Ho'hma, tant celle-ci lui est inférieure. De même, 'Ho'hma ne perçoit pas son origine en Kéter, qui dépasse son entendement.

En réalité, l'existence de la Sefira de 'Ho'hma est spirituelle. Malgré cela, par rapport à Kéter, elle est présentée comme "la matière". Toutefois, dans l'enchaînement des mondes, 'Ho'hma s'appelle "néant", précisément parce que son existence est spirituelle. Ainsi, Dieu peut également créer le spirituel à partir du néant, de sorte qu'il n'ait aucune commune mesure avec sa source, tout comme Il le fait pour la matière.

### — Notes —

(2) *Cette idée est expliquée à la conclusion du discours précédent.*

(3) *Voir discours 1 note 6.*

(4) *Voir discours 4 note 5.*



## *Sixième discours*

Ceci nous permettra de comprendre l'affirmation de nos Sages selon laquelle: "c'est la où tu trouves la grandeur du Saint, bénit soit-Il, que tu découvres Son humilité". Ainsi, les justes des nations affirment que "Son honneur est dans les cieux" car "l'Eternel est haut", que les cieux, étant spirituels, sont en rapport avec la grandeur de Dieu. Mais, en réalité, il n'y a là qu'humilité de la part de Dieu, car l'existence spirituelle ne peut pas plus Lui être comparée. Tout comme L'Essence divine créa la matière, Elle fit également l'esprit. Par rapport à Lui, matériel et spirituel sont strictement identiques<sup>(5)</sup>.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le néant spirituel s'introduit dans l'existence matérielle et s'y cache. Il vivifie la matière, bien qu'une distance incommensurable les sépare. Il en va de même pour les Sefirot célestes. 'Ho'hma est spirituelle, mais cependant considérée comme matérielle par rapport à Kéter. Elle est donc créée par elle à la façon d'une "trouvaille", car l'apparition du spirituel peut aussi découler d'un niveau infiniment plus élevé.*

---

## CHAPITRE 2

Tel est donc le sens véritable de la création. Aucune différence n'existe entre la matière et l'esprit. L'une comme l'autre émanent d'un niveau infiniment plus haut qu'eux deux à la fois. C'est ce que le roi David exprima en disant : "Celui qui implanta l'oreille n'entendrait-Il pas ? Celui qui crée l'œil ne verrait-Il pas ?".

Il est dit que "par ma propre chair, je percevrai le Divin". Par ce verset, Job indique que l'homme, en analysant le fonctionnement de son cœur et de son esprit, peut percevoir la Divinité. En examinant les forces de l'âme et les membres du corps, on peut comprendre comment Dieu fait vivre monde. Ainsi, selon l'expression bien connue, "tout comme l'âme emplit (et fait vivre) le corps, Dieu emplit le monde et le fait vivre)".

—Notes—

(5) *De ce point de vue, considérer que l'infime créature terrestre est insignifiante par rapport à Dieu, alors que l'astre le plus important occupe une place à Ses yeux, n'est qu'une limitation de la grandeur divine. En fait, par rapport à Lui, l'une et l'autre sont strictement identiques.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

En fait, il y a une grande différence entre la façon dont Dieu fait vivre le monde et la manière dont l'âme assure subsistance du corps. En effet, l'âme apporte la vie au corps : mais ne le crée pas. La Force divine, en revanche, crée monde, à chaque instant de façon nouvelle. Comme nous l'affirmons dans la prière, Dieu "renouvelle, dans Sa boni chaque jour et toujours, la création originelle".

Le Rabbi (l'Admour Hazaken, auteur du Tanya et du Choul'han Arou'h) explique à ce propos que la création originelle, avec tout ce qu'elle comporta, s'effectue de nouveau, à partir du néant, à chaque instant. La vie que l'âme apporte au corps n'est donc nullement comparable à la façon dont Dieu perpétue le monde. Elle peut néanmoins en donner une représentation acceptable. Ainsi, le verset dit bien "par ma propre chair, je percevrai" et non "je verrai le Divin". Il n'y a là qu'une perception limitée et non une vision claire, qui est, du reste, impossible. Tout d'abord, l'âme ne fait que vivifier le corps, alors que Dieu crée le monde. De plus, la vitalité que Dieu introduit dans le monde n'est en aucun façon comparable à celle que l'âme introduit dans le corps. Néanmoins, la seconde reste une représentation à peu près fidèle, permettant de comprendre, au moins partiellement, première.

Percevoir un concept divin au travers d'un exemple présente un grand avantage. L'idée est alors beaucoup plus claire, car la clarté de l'exemple rétroagit sur elle. De plus, une illustration basée sur les forces de l'âme est supérieure à ton autre. En effet, outre la notion à laquelle elle ouvre accès, elle permet de ressentir que ce que l'on a compris est juste. Ressentir est, en ce sens, le moyen le plus élevé de comprendre. C'est pour cette raison que, pour définir le Créateur et la Divine Providence, le roi David dit : "Celui qui a implanté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a créé l'œil ne verrait-il pas ?", choisissant précisément l'exemple de deux forces de l'âme, la vision et l'audition.

### **RÉSUMÉ :**

---

*L'âme fait vivre le corps et ne le crée pas. En revanche, Dieu crée le monde et lui donne les moyens de se perpétuer. De plus, la vie que Dieu insuffle au monde est très différente de celle que l'âme apporte au corps. Néanmoins, les forces de l'âme sont une illustration acceptable, permettant de comprendre la Divinité, "je percevrai le Divin". C'est pour cela que, pour définir Dieu et Sa Providence, David choisit l'exemple des forces de vision et d'audition.*

---



## *Sixième discours*

### CHAPITRE 3

Il y a deux catégories parmi les forces de l'âme. Les premières sont les forces intérieures, dont la première est 'Ho'hma, la découverte intellectuelle. Chacune de ces forces possède un membre du corps qui en est le réceptacle. Les secondes sont les forces extérieures, la volonté et le plaisir, lesquels n'ont pas de réceptacle spécifique.

Dans la première catégorie, la matière constituant le réceptacle est adaptée à la force qui s'y introduit. Ainsi, la vision est une force intérieure dont le réceptacle est l'œil. Celui-ci fut conçu par Dieu de telle façon qu'il puisse voir. Il en va de même pour l'audition et pour toutes les autres forces intérieures. Dieu créa chacun des membres qui les contiennent en adéquation parfaite avec ses forces. La matière du cerveau est conçue pour permettre les trois phases du raisonnement intellectuel, 'Ho'hma, force de découverte, Bina, force d'analyse, Daat, force de synthèse<sup>(5)</sup>. La matière du cœur est adaptée au désir et à l'envie. Il en va de même pour toutes les forces intérieures, qui possèdent systématiquement un réceptacle à leur mesure.

Les forces de l'esprit sont spirituelles, mais Dieu les connaît de telle façon qu'elles exercent leur effet sur la matière. Ainsi, l'intellect abstrait peut comprendre un concept appliqué à qui est matériel. C'est également le cas des autres forces. Outre le réceptacle physique dont elles disposent, elles peuvent avoir un effet sur la matière ou, tout au moins, sur spiritualité de cette matière, pensée, parole, vision, audition émotion. Toutes celles-ci, en effet, ne sont pas véritablement, matérielles, mais plutôt d'une spiritualité appliquée à la matière.

Est défini comme matériel un objet qui a six dimensions quatre points cardinaux, le haut et le bas, un objet qui est tangible. En revanche, l'esprit n'est pas limité par ces dimensions et ne peut être touché de la main. Toutes les forces précédemment citées, pensée, parole, vision, audition, émotion, n'ont pas de contours matériels et sont effectivement spirituelles. Mais leur spiritualité n'est pas pure. Elle est appliquée à la matière<sup>(6)</sup>.

La vision ne perçoit que les objets matériels, soumis aux dimensions et à la mesure, appréciée par des qualificatifs tel que grand ou petit, long ou court, large

— Notes —

(6) *Bien que forces spirituelles, leur contenu véritable est leur traduction matérielle.*



## Sefer Hamaamarim Yiddich

ou fin. Mais ces limitations ne sont que des images. Elles ne décrivent pas l'objet tel qu'il est réellement. Ainsi, la voix est immatérielle et ne peut être caractérisée par les adjectifs se rapportant à la matière. Toutefois, la vision et l'audition ont un point commun. L'une comme l'autre permettent de se lier à ce que l'on voit ou à ce que l'on entend.

### RÉSUMÉ :

---

*Il est deux sortes de forces de l'âme. Volonté et plaisir sont les forces extérieures, qui n'ont pas de siège spécifique dans le corps. En revanche, les forces de l'esprit, intellect, pensée, émotion, parole, vision, audition, mouvement, ont un réceptacle fixe dans le corps, grâce auquel, bien que spirituelles, elles peuvent exercer une action sur la matière. Ainsi, on voit un objet matériel, on entend un concept abstrait, mais, dans un cas comme dans l'autre, on s'attache à ce que l'on voit ou à ce que l'on entend.*

---

## CHAPITRE 4

La vision et l'audition permettent donc à l'homme de se lier à ce qui est extérieur à lui. Une autre force à le pouvoir attacher différents éléments entre eux. C'est Daat, la force de synthèse intellectuelle. Elle indique que l'on fait corps avec ce qui est compris, mais la représentation de Daat se limite à deux cas. Le premier est l'idée que l'homme se fait de ce qu'il a perçu, en fonction de sa compréhension. Le second est ce qu'il imagine d'après de ce qu'il a vu et entendu. Dans un cas comme dans l'autre, l'homme est lié à la représentation, mais celle-ci n'est que l'image abstraite qu'il se fait de l'objet. A l'opposé, l'union découlant de la vision ou de l'audition n'est pas réalisée par une simple représentation, mais bien par une image précise et fidèle.

Ainsi, l'homme qui considère une maison, avec ses chambres et ses meubles, ne voit que des objets infiniment plus bas que lui, inertes alors qu'il est un humain. Malgré cela, il s'attache à sa vision. De même, l'audition est susceptible de faire la jonction entre deux personnes éloignées, celle qui parle et celle qui écoute.



## *Sixième discours*

La vision et l'audition ont le pouvoir de provoquer l'émotion. L'homme est touché par ce qu'il voit, ainsi qu'il est dit "l'œil voit et le cœur convoite"<sup>(7)</sup>. Le sentiment se met alors en éveil dans le cœur et la convoitise apparaît. Il en va de même pour l'audition. En écoutant la voix et les propos de quelqu'un qui explique un concept, on peut élargir ses connaissances. Non seulement, on ne possédait pas auparavant l'idée exposée, de laquelle on ne prend connaissance qu'en écoutant, mais bien plus, on renforce la globalité de son savoir en apprenant une notion nouvelle. Chaque acquisition de l'esprit permet à l'homme de renforcer et d'affiner sa compréhension dans d'autres domaines également.

Tel est le sens de "Celui qui implanta l'oreille n'entendrait-Il pas ? Celui qui créa l'œil ne verrait-Il pas ?". Les forces de la vision et de l'audition permettent de comprendre que Dieu crée le monde et le dirige par Sa Providence. Certes, ces forces sont spirituelles. Elles permettent cependant à l'homme de se lier à ce qui est infiniment plus bas que lui. Il en va de même pour la Vision et l'Audition célestes, par lesquelles toutes les créatures peuvent se lier à Dieu. Elles tirent ainsi leur vie d'une telle union.

C'est là la différence entre la Vision et l'Audition de Dieu et celles des hommes. En regardant un objet, un homme ne lui apporte pas la vie. Dieu, en revanche, possède ce pouvoir.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Daat, la troisième force intellectuelle, est également un moyen de s'attacher<sup>(8)</sup>, mais elle n'apporte qu'une représentation et n'est possible qu'au prix d'un grand effort. En revanche, la vision et l'audition permettent de se lier à l'objet lui-même et exercent leur effet sur l'homme lui-même. C'est pour cette raison que David choisit l'exemple de la vision et de l'audition pour définir la Divine Providence, source de vie pour toutes les créatures.*

---

— Notes —

(7) La convoitise du cœur est donc la conséquence directe de la vision de œil.

(8) C'est pour cela qu'elle confère la certitude.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CONCLUSION :

Tel est le sens de “comprenez, vous qui êtes sots parmi le peuple. Insensés, quand saurez-vous ?”. Le Zohar explique que ces mots font allusion à ceux qui n’étudient pas la Torah. Ceux qui l’étudient, en revanche, sont doués de discernement, comme on le constate à propos des forces de l’esprit permettant de percevoir la Divinité. C’est à ce propos qu’il est dit que “de ma chair, je percevrai le Divin”, mais il n’y a là qu’une image, illustrant ce qui est infiniment élevé.

Toute l’élévation de la Divinité n’est réellement perceptible qu’à ceux qui étudient la Torah<sup>(9)</sup>, car celle-ci est la Sagesse de Dieu. Ceux qui ne peuvent étudier seuls doivent participer à un enseignement public et le réviser de nombreuses fois, jusqu’à ce qu’ils soient capables d’étudier la Torah par leurs propres moyens.

#### — Notes —

(9) En effet, eux seuls savent véritablement s’abstraire, qualité nécessaire pour percevoir le Divin



## Septième discours

### ❖ Septième discours ❖

**“La finalité de toute chose est de comprendre qu'il faut craindre Dieu et respecter Ses Commandements, car c'est là toute la mission de l'homme.”**

#### CHAPITRE 1

Ce verset définit la mission de l'homme, celle qu'il fut créé pour assumer, ainsi qu'il est écrit : “J'ai créé la terre et y ai placé l'homme”. La finalité de la création est donc bien cet homme et plus particulièrement l'homme Juif. Il est dit en effet que “Je conduirai Mon troupeau, le troupeau que Je fais paître, car vous êtes hommes”. La Guemara souligne, commentant ce verset, que le terme d’“hommes” fait allusion aux Juifs. Les hommes, en l'occurrence donc les Juifs, sont la raison d'être de la création.

Interprétant le verset “au commencement Dieu créa le ciel et la terre”, le Midrach explique que Béréchit, au commencement, se lit également Beth Réchit, deux préalables. La Torah et Israël sont ainsi les préalables à la création. Tel est le sens du verset “au commencement (c'est-à-dire pour deux préalables), Dieu créa”. Le monde fut conçu pour la Torah et pour Israël et se perpétue parce que les Juifs l'étudient et en accomplissent les Commandements.

La Guemara (Avoda Zara 3A) dit que : “le Saint bénî soit-Il fixa une condition à la création du monde. Si Israël accomplit Ma Torah, c'est bien. Sinon, je le ferai retourner au néant”. Le Midrach ajoute : “Voici les descendances des cieux et de la terre. Par quel mérite existent-ils et se maintiennent-ils ? Par celui de : voici le nom des enfants d'Israël. Eux-mêmes, par quel mérite existent-ils et se maintiennent-ils ? Par celui de : Voici les Préceptes, les Décrets et les Lois”<sup>(1)</sup>.

Ainsi, tel est le sens du verset “J'ai créé la terre et y ai placé l'homme”. Dieu créa l'homme, qui n'est pas seulement fait d'un corps, mais possède aussi une âme, “parcelle de Divinité d'en haut”. Le corps sans âme est appelé ‘chair’, l'un et

— Notes —

(1) Dans les trois cas, il est fait usage du mot “voici”, afin d'établir une comparaison entre ces versets.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

l'autre à la fois constituant l'homme. C'est donc là le sens de ce verset. La valeur numérique du mot "Barati", "J'ai créé", est 613. L'homme fut créé pour accomplir les 613 Commandements de la Torah en se pénétrant de crainte de Dieu.

Il est dit que "Dieu (Elokim) fit l'homme de telle façon qu'il Le craigne". La crainte est plus spécifiquement liée au Nom Divin Elokim<sup>(2)</sup>. C'est là le sens de ce verset.

### **RÉSUMÉ :**

---

*La finalité de la création de l'homme est l'accomplissement de la Torah et de ses Commandements. Telle fut la condition posée par Dieu à la création. L'homme est l'union réalisée entre un corps physique et une âme. La crainte découle du Nom Divin Elokim.*

---

## CHAPITRE 2

Comme on le sait, la création du monde et de toutes les créatures fut réalisée par la Sefira de Mal'hout, l'Attribut de Royauté divine<sup>(3)</sup>. C'est par son intermédiaire que Dieu distribue la vie au monde et à Ses créatures. En effet, Dieu, si l'on peut ainsi s'exprimer, eut le désir de régner. C'est le sens du verset "Ta Royauté est la royauté de tous les mondes", qui établit que "la royauté de tous les mondes" découle bien de "Ta Royauté", de la Sefira de Mal'hout.

Il en résulte que les mondes et les créatures n'apparaissent que par un infime reflet de la Lumière divine. Nous le comprendrons au moyen d'une image, celle d'un roi de chair et d'os, possédant un royaume. Les grandes cités en sont dirigées par d'importants dignitaires, alors que les villes de taille plus modeste sont confiées

— Notes —

(2) Elokim a la même valeur numérique que le mot hébreu "Hatéva" désignant la nature qui cache Dieu. C'est en effet l'éloignement qui provoque la crainte.

(3) Dernière Sefira, Mal'hout permet la royauté, la présence divine, l'autorité et également le passage de la Lumière divine vers un monde inférieur, source du processus créateur dans l'univers fini. Le Zohar souligne qu'elle "ne possède rien d'elle-même". Son rôle est avant tout de transmettre. Malgré cela, elle est particulièrement importante et d'elle dépend la création effective. Elle est aussi appelée "Che'hina", "Résidence divine", car elle permet à l'Essence de Dieu de résider ici-bas.



## Septième discours

à des notables de moindre rang. Mais, même dans les bourgs et les villages les plus petits, les lois en application sont la stricte application des décrets royaux. Partout, dans tout le pays, tout est accompli selon la volonté du roi et, dès qu'il est fait mention de son nom, tous se lèvent et marquent leur déférence la plus profonde, comme s'il était physiquement là. Cela ne veut pas dire qu'il soit partout. Seul son nom se répand sur toute la contrée.

Il en va de même pour la Sefira de Mal'hout, qui ne véhicule qu'un reflet de la Lumière divine. C'est le sens de l'expression : "Il fut appelé<sup>(4)</sup> leur Roi". Les sujets d'un pays ne sont pas les enfants du monarque, mais ils portent son nom. C'est également le cas pour Mal'hout. Elle n'est qu'un reflet, mais s'appelle néanmoins "Parole Céleste".

### RÉSUMÉ :

---

*La création des mondes fut faite par la Sefira de Mal'hout. Celle-ci n'est qu'un reflet. Il en va de même dans le monde matériel. Les décrets et les lois du pays sont promulgués au nom du roi, mais seul son nom et non sa personne se trouve partout.*

---

## CHAPITRE 3

La parole s'adresse toujours à un interlocuteur. C'est là ce qui la distingue de la pensée, dont la vocation est intérieure. La Sefira de Mal'hout, Attribut de Royauté divine, est précisément appelée "Parole céleste". Elle n'est, certes, qu'un reflet de la Lumière divine, mais sa source est particulièrement élevée.

L'explication en est la suivante. La finalité de toute compréhension intellectuelle est le résultat concret qui en découle pour le service de D.ieu. Il en va de même pour la réflexion portant sur la création et la perpétuation du monde et des êtres. Ceux-ci n'émanent que d'un reflet de la Lumière divine.

En effet, D.ieu créa de nombreux mondes et de multiples êtres par un seul Mot. Nous disons dans la prière "Béni soit Celui qui parla et le monde fut". La

— Notes —

(4) C'est là, en quelque sorte, le Nom qui Lui fut donné.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Michna précise en outre que : “le monde fut créé par dix Paroles. Certes, il aurait pu l’être par une seule Parole” et ainsi en fut-il concrètement<sup>(5)</sup>. Dieu créa toute chose par une seule Parole, ainsi qu’il est dit “Au commencement Dieu créa le ciel et la terre”. C’est ensuite seulement que Dieu détailla la création à travers les dix Paroles. En d’autres termes, les neuf dernières Paroles sont le développement de la première, “Au commencement”.

De même, il convient de méditer à la petitesse et à l’insignifiance de l’homme face au grand monde et en particulier à l’enchaînement des mondes, de son niveau le plus élevé au plus inférieur. Malgré cela, l’homme est la finalité ultime de leur existence à tous. Depuis le jour et l’instant de leur création, les anges célestes et les Sefirot supérieures attendent la Torah de l’homme.

Chacun doit donc méditer au fait que toute la création divine lui est dédiée. La Michna affirme que : “chacun est tenu de dire : le monde a été créé pour moi”. Olam, le monde, est de la même étymologie qu’Elem, le voile. En effet, le corps voile l’âme. Lui apparaît à l’évidence alors qu’elle est cachée.

Tel est donc le sens de cette Michna, “l’homme est tenu de dire : le monde fut créé pour moi”. Dieu créa le monde pour l’homme, afin que Celui-ci, par ses efforts dans les domaines de la Torah et des Commandements, arrache le voile et révèle la Lumière divine.

### **RÉSUMÉ :**

---

*L’attribut de Royauté divine correspond à la parole adressée à un interlocuteur. Le monde matériel fut créé par dix Paroles. Il est l’aspect essentiel et la finalité de la création. La vitalité de tous les mondes dépend de la pratique de la Torah et des Commandements par les hommes.*

---

— Notes —

(5) La première parole, Béréchit, contenait en effet en elle, de manière potentielle, les neuf suivantes, qui lorsqu’elles furent effectivement prononcées ne firent que révéler concrètement ce qui existait déjà à l’état latent.

(6) C’est la raison pour laquelle l’homme se nourrit du corps de l’animal. De plus, Celui-ci fut créé en une seule fois, avec son corps et son âme à la fois car une certaine proximité existe entre ces deux éléments constitutifs. Le corps de l’homme, en revanche, infiniment bas, fut, dans un premier temps, créé seul. C’est ensuite seulement qu’y fut introduite une âme.



## *Septième discours*

### CHAPITRE 4

Telle est donc l'obligation incombant à l'homme. Il doit prendre conscience de la finalité de son existence. S'il aboutit à la conclusion que sa vie et son comportement ne sont pas ce qu'ils devraient être, il déplorera l'insuffisance de sa perception intellectuelle, de ses émotions ou de ses bons comportements, contraires de ce qu'il aurait souhaité. Il se consacre en effet, tout au long du jour, à satisfaire ses besoins matériels et physiques, n'accordant que bien peu d'attention aux valeurs spirituelles. Celui qui agit de la sorte devient très fruste. Méditer profondément à tout cela éveille en l'homme un désir profond de faire Téchouva, de se repentir sincèrement, de modifier son comportement et d'emprunter les voies de la Torah et de ses Commandements, en se pénétrant de crainte de Dieu.

Telle est le sens du verset “la finalité de toute chose est de comprendre qu'il faut craindre Dieu et respecter Ses Commandements, car c'est là toute la finalité de l'homme”. Dieu attacha l'âme spirituelle au corps physique, reliant ainsi l'infiniment élevé à l'incommensurablement bas. C'est ainsi qu'il est dit : “Tu me crées premier et dernier”. “Dernier” fait allusion au niveau le plus bas qui soit, car le corps humain est effectivement beaucoup plus basque celui de l'animal<sup>(6)</sup>. De ce dernier, nos Sages disent qu' “il fut créé avec sa taille et sa stature”. En revanche, du corps de l'homme, il est dit : “Tes yeux virent mon esquisse”. A l'opposé de tout cela, “premier” caractérise l'élévation la plus considérable, celle de l'âme. Ainsi, Dieu créa l'homme en mêlant en lui la spiritualité la plus élevée et la matérialité la plus grossière. L'homme fruste est soumis aux instincts de son corps. Il peut, dès lors, être beaucoup plus dangereux qu'une bête sauvage. Parallèlement, il possède en lui des forces spirituelles considérables, émanant de son âme et lui permettant d'atteindre l'élévation la plus considérable. Le moyen d'y parvenir est l'étude de la Torah et la pratique des Commandements en se pénétrant de crainte de Dieu.

La finalité de toute chose est donc bien de comprendre que l'homme est capable de perception intellectuelle. Grâce à celle-ci, il lui est possible de prendre conscience que l'existence de toute créature proclame la nécessité de craindre Dieu et de mettre en pratique Ses Commandements.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

### RÉSUMÉ :

---

*D.ieu créa l'homme de telle façon qu'il réunisse en lui la spiritualité la plus élevée et la matérialité la plus grossière. C'est la raison pour laquelle il éprouve des attractions physiques mais peut, parallèlement, s'élever vers les valeurs morales les plus fines, grâce à l'étude de la Torah et au respect des Commandements pénétré de crainte de D.ieu.*

---





## *Huitième discours*

### **❖ Huitième discours ❖**

**“Comme sont nombreuses Tes actions, Etemel.**

**Tu les fis toutes avec sagesse. La terre est emplie de Tes actions.”**

#### **CHAPITRE 1**

La Guemara ('Houlin 127A) enseigne que Rabbi Akiva, lorsqu'il apprenait ce verset, s'exclamait : "Comme sont nombreuses Tes actions, Maître du monde ! Tu fis des créatures qui croissent dans la mer. D'autres vivent sur la terre ferme. Si les créatures aquatiques venaient sur la terre, elles mourraient aussitôt. Si les créatures de la terre étaient englouties par l'océan, elles disparaîtraient immédiatement".

Il soulignait, par ces mots, que chaque créature, aquatique ou terrestre, reçut de Dieu sa place véritable, lui permettant de vivre en fonction de la nature que lui confia le Créateur. Tel est donc le sens du verset "comme sont nombreuses Tes actions". Le nombre dont il est ici question n'a pas seulement un sens quantitatif, mais aussi qualitatif. Les créatures divines ne peuvent être toutes considérées de la même façon. Les actions de Dieu pour créer et perpétuer le monde reflètent la marque de Sa sagesse.

On peut donc vérifier que toute chose, dans le monde, est la propriété de Dieu, que l'on peut percevoir Sa sainteté en chaque créature. C'est précisément pour cela qu'Il créa le monde Mais il n'en est ainsi que pour ceux qui adoptent le comportement de la Torah et des Mitsvot. De telles personnes savent éléver l'esprit au dessus de la matière. Dans toutes leurs préoccupations physiques, lorsqu'elles mangent ou boivent, s'habillent ou dirigent leur maison, elles agissent en conformité avec la Torah et les Mitsvot. D'autres, en revanche, privilégient les besoins de leur corps et font passer les biens matériels avant les valeurs spirituelles. Plus l'on s'investit dans les plaisirs physiques, plus l'on devient grossier. On ne pense, on ne parle et l'on n'agit que pour des objectifs matériels. Parfois, on éprouve même une profonde attirance pour les plaisirs du monde et l'on agit alors à l'encontre de la Volonté divine.

Celui qui médite profondément à la finalité de la création, à la raison pour laquelle Dieu le créa, sera nécessairement pénétré de crainte et d'effroi. Chacun a pu ressentir physiquement de la crainte, par exemple en présence d'un roi de



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

chair et d'os. On a conscience qu'il est puissant et fort, qu'il peut faire ce que bon lui semble. Or, il n'est somme toute qu'un homme. En revanche, le Roi, Roi des rois, le Saint bénit soit-Il, existe pour l'éternité. Par Sa Parole, Il créa les mondes et les êtres, les grands et les petits. Il les multiplia à l'abondance, ainsi qu'il est dit "comme sont grandes Tes actions, Eternel" et "comme sont nombreuses Tes actions, Eternel". Il fait vivre chacun et tous à la fois. Méditer à cela permet de se pénétrer de crainte et d'effroi.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Rabbi Akiva enseigne la grande importance des actions divines. Toutes les créatures portent le reflet de cette grandeur. Celui qui médite aux versets "comme sont grandes Tes actions" et "comme sont nombreuses Tes actions" comprend la finalité de la création et de sa propre existence. Il parvient alors à craindre Dieu.*

---

## CHAPITRE 2

Le verset explique donc que la finalité ultime est "de craindre Dieu". Le Nom divin mentionné ici, qui est à l'origine de ce sentiment de crainte, est Elokim<sup>(1)</sup>. Il implique la puissance et la fermeté. Le Choul'han Arou'h (Ora'h Haïm, chapitre 5) explique que celui qui fait mention du Nom Elokim, doit s'imaginer le pouvoir et la force de Dieu, qui ne subit en aucune façon la limite, dans les cieux comme sur la terre. Le pouvoir divin s'exerce dans les mondes spirituels comme dans ce monde matériel, sur toutes les créatures à la fois. Il dispose d'une infinité de moyens pour accomplir Sa volonté. Parfois, Il peut, ce qu'à Dieu ne plaise, infliger une souffrance. C'est ainsi que de bons amis peuvent devenir des ennemis implacables. Les uns poursuivront les autres sans merci, au point même d'attenter à leur vie. Concrètement, il n'y a là qu'un effet de la décision divine. Ainsi, constata le roi David, "c'est Dieu qui lui a dit de me maudire". La malédiction que Chimi Ben Guera prononça à l'encontre de David, alors que Celui-ci était poursuivi par Abchalom, lui venait en réalité de Dieu, constata-t-il. Chimi Ben Guera ne fut en ce sens qu'un intermédiaire pour la lui donner<sup>(2)</sup>.

— Notes —

(1) Voir le discours 5, note 2.

(2) Il ya là une idée particulièrement importante. Celui qui fait du mal à l'autre ne peut adopter un tel comportement que dans la mesure où telle est la Volonté divine. On ne peut imaginer que quoi que ce soit puisse avoir lieu dans le monde sans le consentement de Dieu. Néanmoins, celui qui fait du mal à l'autre est répréhensible dans la mesure où il a fait le choix délibéré de nuire à son prochain.



## Huitième discours

Ce qui vient d'être dit s'applique de la même façon dans le sens positif. Là encore, Dieu peut adopter de très nombreuses façons d'agir. Lorsqu'un homme s'est bien comporté, Dieu peut même transformer en bien les forces maléfiques et annuler les mauvais décrets. En revanche, Il adopte une position sévère envers celui qui se comporte mal. Tout cela émane de la fermeté du Nom Elokim, qui inspire d'emblée la crainte et l'effroi. C'est pour cette raison que la crainte est appelée "clés superficielles", émanant de l'aspect superficiel de Mal'hout.

La Sefira de Mal'hout, Attribut de la Royauté divine, possède, en effet, une partie profonde et un aspect superficiel. Nous pouvons le vérifier pour ce qui concerne les trois vêtements de l'âme, pensée, parole et action<sup>(3)</sup>. La pensée est intérieure, la parole est extérieure et l'action l'est encore plus. En fait, à l'intérieur même de la pensée, on distingue une partie superficielle et un côté profond. Ce dernier se révèle lorsque l'homme médite à ce qui le touche de très près. Par opposition, la partie superficielle de la pensée concerne ce qui n'est qu'une préoccupation mineure.

L'homme qui médite à un sujet qui est pour lui d'une extrême importance fera appel à l'essence même de son esprit, ce qu'il ne pourra faire lorsque sa préoccupation est moindre. Or, l'équivalent de tout cela existe également là haut et l'on distingue donc l'aspect profond de ce qui est superficiel. Dans les bénédictions du Chema Israël, nous parlons du "fruit de l'action de Tes mains". Il est ici question d'action, ce qui implique donc un niveau superficiel. Puis, est décrit le chant des anges et l'on constate que ("tous se tiennent au sommet du monde. Pénétrés de crainte, ils proclament, tous ensemble et à voix haute, les Paroles du Dieu de vie et Maître du monde"). Là encore, il s'agit de parole, également superficielle, quoiqu'à un degré moindre que l'action, de sorte qu'elle peut même être considérée comme profonde par rapport à elle.

En tout état de cause, il apparaît clairement que méditer au reflet<sup>(4)</sup> de la Lumière divine qui fait vivre les mondes et les êtres, ne donne accès qu'aux "clés superficielles". C'est le sens de l'expression "Dieu (Elokim) fit en sorte qu'Il soit

— Notes —

(3) Tout comme l'homme porte des vêtements lorsqu'il entend entrer au contact avec d'autres personnes, l'âme possède également trois vêtements qui sont pour elle des moyens de communiquer. La pensée lui permet de s'adresser à elle-même. La parole lui donne le moyen d'une transmission éphémère à l'autre. L'action enfin, est une transmission durable.

(4) En effet, l'essence de cette Lumière transcende les mondes.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

craint". Le Nom Elokim voile, en effet, le Nom Avaya<sup>(5)</sup>, ainsi qu'il est dit "car Avaya et Elokim sont comme le soleil et son fourreau". Ce fourreau cache le soleil et c'est lui que nous voyons et non le soleil lui-même. De la même façon, le Nom Elokim voile et cache le Nom Avaya. Seul Elokim se révèle, qui inspire la crainte, laquelle apporte ces "clés superficielles".

### RÉSUMÉ :

---

*D.ieu possède de très nombreux moyens d'agir dans le monde, de manière positive comme, ce qu'a D.ieu ne plaise, dans l'autre sens. De façon générale, la pensée est profonde, alors que parole et action sont extérieures. On distingue également dans la pensée un stade superficiel et un niveau profond. Celle-ci reste superficielle lorsqu'elle porte sur une idée qui n'est pas déterminante. C'est la raison pour laquelle méditer à la création n'apporte que les "clés superficielles ". La crainte découle du Nom divin Elokim.*

---

## CHAPITRE 3

La Torah, en revanche, apporte les "clés intérieures". Elle dévoile en effet la lumière de l'Essence Divine<sup>(6)</sup>. Commentant le verset "et ces Paroles que Je t'ordonne aujourd'hui", la Guemara dit : "il s'agit là des Paroles de la Torah". Lorsqu'elle fut donnée, D.ieu dit "Je suis l'Eternel ton D.ieu" et, par son étude, on peut dévoiler ce "Ano'hi", "je", qui fut alors prononcé<sup>(7)</sup>.

Nos Sages disent qu'"elles seront chaque jour comme nouvelles à tes yeux". Lorsqu'on étudie les paroles de la Torah, on doit les ressentir comme totalement nouvelles. C'est de cette façon que l'on en perçoit l'essence. En effet, la révélation qui passe par le Nom divin Elokim reste voilée, cachée. Par la Torah, en revanche, qui correspond au Nom divin Avaya, on obtient la révélation et la lumière véritables.

— Notes —

(5) Celui de l'Essence. Voir discours 5 note 3.

(6) Qu'il n'est pas d'autre moyen de percevoir à l'intérieur de la création. Ainsi, elle révèle dans le monde ce qui le transcende.

(7) Et qui désigne précisément l'Essence de D.ieu.



## *Huitième discours*

En conséquence, lorsque Dieu considère les Juifs avec un seul œil<sup>(8)</sup>, Il leur apparaît par le Nom divin Elokim. Si, en revanche, Il les regarde de Ses deux yeux, Il apparaît par l'intermédiaire de la Torah et se révèle dans toute Son Essence. Mais, pour que cette lumière de la Torah éclaire de façon stable, la pratique des Commandements est nécessaire. Les Préceptes divins sont, en effet, des réceptacles pour la lumière de la Torah, ainsi qu'il est dit “car la bougie est une Mitsva et la Torah, une lumière”. Une bougie est constituée d'un verre contenant de l'huile et une mèche. C'est ainsi qu'elle peut éclairer. Il en va de même pour la bougie qu'est la Mitsva et la lumière qu'est la Torah. Les Mitsvot sont les réceptacles de la lumière de la Torah.

Il est deux catégories de Mitsvot, les Injonctions et les Interdits. Les Injonctions sont les réceptacles d'une lumière attirée par l'accomplissement de la Mitsva<sup>(9)</sup> et les Interdits permettent de rincer et de purifier tout ce qui est souillé<sup>(10)</sup>, de retirer ce qui fait obstacle au dévoilement de la Lumière divine, obtenu par la pratique des Injonctions. Ainsi, si l'on veut préparer une résidence pour un roi ou un important dignitaire, on la rendra nette et scintillante. C'est ensuite seulement qu'il pourra s'y installer. Il en va de même de la mission qui consiste à faire du monde un réceptacle pour la Divinité.

Selon l'expression bien connue, “Dieu désira posséder une demeure ici-bas”. Il faut donc éllever et purifier le monde, le libérer de tout ce qui va à l'encontre de la pureté. Pour cela, on mettra en pratique le Précepte “écarte-toi du mal” et l'on se préservera de toute transgression. On se dégagera des mauvais sentiments, comme la colère ou l'orgueil. La Guemara rapporte ce que Dieu dit de l'orgueilleux :“lui et Moi, nous ne pouvons résider ensemble”.

Les Interdits ont donc pour but de faire disparaître le mal. Grâce à l'effort réalisé par les hommes, Dieu affaiblit et supprime ce qui les empêchent de se consacrer à la Torah et aux Mitsvot. En effet, l'étude est en elle-même insuffisante. Il faut encore accomplir les Commandements pour que la Torah illumine de toute sa clarté. Tel est le sens de l'affirmation de nos Sages selon laquelle “celui qui dit ne posséder que la Torah ne possède pas même la Torah. Sa lumière n'éclaire, en effet, pleinement que lorsque l'on accomplit parfaitement les Commandements.

— Notes —

(8) Voir à ce propos le quatrième discours et les explications complémentaires des suivants.

(9) Puisqu'il s'agit d'une action positive.

(10) Par la transgression, qui détourne la Lumière divine de sa destination naturelle, l'âme de l'homme et la matière du monde.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le Zohar dit que “l'action concrète est l'élévation suprême”. Il est affirmé par ailleurs que “l'action est essentielle et non l'étude”. En effet, il est possible, grâce aux Mitsvot, de recevoir la clarté véritable, celle du luminaire qu'est la Torah. C'est en particulier le cas lorsque l'on fait preuve d'abnégation dans la pratique des Mitsvot. Toutefois, au début du service de D.ieu, il convient de méditer à cette affirmation, “comme sont nombreuses Tes actions, Eternel”.

### **RÉSUMÉ :**

---

*La Torah contient les “clés profondes”<sup>(11)</sup>, donnant accès au dévoilement intérieur, auquel fait allusion le verset “Je suis l'Eternel ton D.ieu”, décrivant la révélation du don de la Torah. Mais, la lumière de la Torah a besoin d'un réceptacle, qui est la bougie de la Mitsva. Les Interdits purifient le monde et les Injonctions y révèlent la lumière. L'action concrète est l'élévation la plus considérable, en particulier lorsqu'elle est accomplie avec abnégation.*

---

— Notes —————

(11) La notion de clés intérieures et extérieures est reprise dans le discours suivant.



## *Neuvième discours*

### ❖ Neuvième discours ❖

**“Rav Houna dit : tout homme qui connaît la Torah mais n'a pas la crainte de Dieu ressemble à un secrétaire à qui l'on aurait transmis les clés intérieures mais non les clés extérieures.**

**Comment entrerait-il ?**

**Rav Yanaï ajouta : il est inutile de construire une porte de maison alors que l'on ne possède pas de maison.” (Traité Chabbat, 31A et B)**

### CHAPITRE 1

Commentant ce passage, Rachi dit que : “la crainte de Dieu correspond aux portes extérieures, par lesquelles on accède à l'intérieur de la maison. De la même façon, celui qui a la crainte de Dieu aura à cœur de respecter et d'accomplir. Si ce n'est pas le cas, il ne fait pas usage de la Torah qu'il a apprise. Comment pénétrerait-il? Par quel accès passerait-il pour s'approcher des portes intérieures?”

Ainsi, cette sentence s'applique à celui qui a étudié et étudie encore la Torah, mais qui, pour autant, n'est pas encore parvenu à la crainte de Dieu, soit qu'il en soit totalement dépourvu, soit qu'elle ne soit pas à la mesure de ses connaissances. En effet, la finalité de l'étude est l'accomplissement des Commandements divins. Il convient de connaître chaque Précepte, jusque dans le moindre détail de son accomplissement. Les Mitsvot sont, en effet, l'expression de la Volonté de Dieu.

Nous pouvons vérifier concrètement que la volonté est différente de toutes les autres forces de l'esprit. Elle impose une action strictement conforme à ses exigences. Si ce n'était pas le cas, on ne peut considérer qu'elle a été accomplie. Elle n'est donc en aucune façon comparable à l'intellect ou à l'émotion, à la vision ou à l'audition. Il est, en effet, plusieurs paliers de compréhension, des idées plus évidentes, d'autres plus profondes. De façon plus générale, il est des concepts très abstraits, d'autres très matérialisés. Une science appliquée se limite à un objet concret. Elle est parfois même dépourvue d'une certaine finesse. Certes, on peut, dans ces domaines également, imaginer des raisonnements compliqués, mais ce qui en résulte restera nécessairement lié à l'action concrète. Il s'agit donc de la formulation la plus basse que puisse prendre la compréhension.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Les sciences de l'esprit, et en particulier la science du Divin, sont particulièrement élevées. Certes, certains concepts du Divin sont exprimés de telle façon que l'homme le plus fruste puisse les comprendre. Mais, de façon générale, ces raisonnements sont abstraits et fins. Il y a donc bien deux formes de perception, l'une appliquée et matérialisée, l'autre immatérielle et raffinée. A l'intérieur même d'une discipline, certaines idées sont plus élevées que d'autres. Mais tout cela reste intellectuel.

Il en va de même pour les émotions, la vision ou l'audition<sup>(1)</sup>. On peut considérer plusieurs stades, l'un plus bas que l'autre, qui s'appellent tous émotions, visions ou auditions. En revanche, la volonté ne prend, en tout et pour tout, qu'une seule forme. Les Mitsvot, les Commandements divins, sont la Volonté de Dieu. Pour les accomplir comme Il le désire, il faut étudier la Torah. C'est alors que l'on sait ce que Dieu attend de l'homme. C'est la raison pour laquelle l'étude porte essentiellement sur les Lois et les principes qu'il convient de mettre en pratique. Beaucoup commettent, par inadvertance, des fautes graves, uniquement parce qu'ils ne connaissent pas les Lois de la Torah<sup>(2)</sup>.

### **RÉSUMÉ :**

---

*La Torah et la crainte de Rien sont les clés intérieures et les clés extérieures. Rav Yanaï compare la crainte de Rien à une maison et la Torah à une porte. La finalité de la Torah est de savoir comment accomplir les Mitsvot. Les Commandements expriment la Volonté de Dieu, qui est précise et minutieusement définie par la Torah.*

---

## CHAPITRE 2

Il nous faut analyser tout cela plus profondément. On distingue, en effet, l'étude de la Torah de sa connaissance. Il s'agit effectivement de deux domaines différents. L'étude permet d'apprendre les Lois de la Torah, afin d'accomplir les

— Notes —

(1) Il s'agit là de forces de l'âme, chacune résidant dans un membre précis du corps, la compréhension dans le cerveau, l'émotion dans le cœur, la vision dans l'œil, l'audition dans l'oreille. La volonté, en revanche, n'a pas de réceptacle physique.

(2) Ce long développement permet de comprendre qu'il est différents paliers de compréhensions ou d'émotions. La volonté, en revanche, est d'un seul bloc.



## *Neuvième discours*

Commandements conformément à la Volonté divine. Mais, on peut aussi apprendre la Torah pour la connaître<sup>(3)</sup>. L'étude qui permet de connaître les Lois est de portée générale. Celle qui confère la connaissance de la Torah est plus spécifique. Elle est le moyen d'accomplir la Mitsva sur laquelle porte l'étude, un Commandement précis parmi toutes les Mitsvot de la Torah.

Tel est le sens des propos de Rabba Bar Rav Houna concernant celui qui étudie la Torah mais n'a pas la crainte de Dieu. Une telle personne développe des explications nouvelles de la Torah mais n'est pas pour autant conduite à accomplir les Commandements. Elle connaît le moindre détail des Lois mais, pour autant, ne cherche pas à les mettre en application.

La cause d'une telle attitude est le manque de crainte de Dieu. Celui qui agit ainsi pourra même utiliser ses connaissances pour aller à l'encontre de la Torah, s'accorder des permissions, rechercher la pratique la plus facile. Chaque situation décrite par la Halacha comme étant cachère a posteriori, lorsque l'action est déjà faite, deviendra pour lui une permission a priori, à laquelle il estimera pouvoir recourir d'emblée. De larges connaissances permettent de purifier ce qui est impur, de permettre ce qui est interdit.

La Guemara (Erouvin 13B) explique qu'un des disciples des Sages, à Yavné, pouvait démontrer de cent cinquante façons qu'un reptile est pur. Les Tossafot s'interrogent sur le sens de cette affirmation. Quoi de remarquable à démontrer la pureté de ce que la Torah définit clairement comme impur ? En effet, la base qui introduit à la Torah est la crainte de Dieu et non l'esprit d'analyse qu'elle confère. Lorsque l'on étudie la Torah, on doit savoir qu'elle est la Sagesse de Dieu. Certes, Dieu la donna de telle sorte qu'elle soit accessible à l'intellect humain et le Précepte enjoignant d'apprendre la Torah consiste à comprendre parfaitement chaque sujet étudié. Mais le point le plus fondamental est la prise de conscience que cette Torah est la Parole de Dieu, que sa Sagesse est d'origine divine.

Il est dit : "que ma bouche réponde à Ta Parole". Il faut, en effet, étudier la Torah comme en répétant les mots prononcés par un interlocuteur qui se trouverait face à soi<sup>(4)</sup>. Apprendre et connaître la Torah consiste donc avant tout à investir en

— Notes —

(3) *Et non dans l'optique de la pratique, par exemple pour les Commandements qui ne s'appliquent pas pendant le temps de l'exil.*



## Sefer Hamaamarim Yiddich

elle ses forces intellectuelles. Il faut s'expliquer à soi-même chaque détail que l'on apprend. La Guemara explique que Som'hos, un disciple de Rabbi Meïr, pouvait, pour chaque objet, démontrer de quarante huit façons qu'il était pur et, de quarante huit autres façons, qu'il était impur. Ainsi, s'expliquer la Torah à soi-même, en en recherchant de nombreux commentaires, est le véritable moyen de l'étudier en se pénétrant de crainte de Dieu, car ses explications en conférant une perception profonde sont une expression de cette crainte de Dieu. C'est de cette façon que l'on ressent que la sagesse de la Torah est bien celle de Dieu.

### RÉSUMÉ :

---

*On ne peut assimiler l'étude et la connaissance de la Torah. L'étude est le moyen de savoir comment accomplir les Commandements. La connaissance est une Mitsva spécifique, consistant à l'étudier et à en retenir les Principes. Les connaissances peuvent conduire à permettre ce qui est interdit. Le préalable à la Torah est la crainte de Dieu. Grâce à elle, on se pénètre de la conscience qu'elle est la Sagesse de Dieu.*

---

## CHAPITRE 3

La Guemara compare celui qui étudie la Torah mais n'a pas la crainte de Dieu à un gardien, responsable d'une maison aux nombreuses portes se succédant. Or, Celui-ci dispose des clés ouvrant les portes intérieures, mais non celles des portes extérieures, qui en permettent l'accès. Rav Yanaï décrit ensuite le triste sort de celui qui ne possède pas même de maison et lui construit cependant une porte. La crainte de Dieu est ici comparée à une maison<sup>(5)</sup> et la Torah à sa porte. Rachi dit, dans son commentaire de la Guemara (Yoma 72B) que la crainte de Dieu est une porte d'accès à la Torah. Ainsi, les propos de Rav Yanaï sont bien en accord avec la précédente affirmation de la Guemara, selon laquelle la Torah offre les clés intérieures et la crainte de Dieu les clés extérieures.

L'explication de tout cela est la suivante. La Michna, dans le traité Avot, dit

— Notes —

(4) *De fait, comme l'affirme la Michna, Dieu prend place face à quiconque étudie la Torah. On peut donc, pendant l'étude, répéter les mots qu'Il prononce Lui-même.*

(5) *C'est en ce sens qu'elle était auparavant définie comme un préalable. On possède d'abord une maison et l'on y installe ensuite une porte.*



## *Neuvième discours*

que: “s'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse. S'il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de crainte”. On peut s'interroger à propos de cette affirmation. En effet, par où commencer le service de Dieu ? Tout acte de ce service doit être progressif, structuré du début à la fin. Or, si la première étape est la crainte, elle n'aboutira pas car “s'il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de crainte”. S'il s'agit de la sagesse, l'impossibilité est tout aussi grande, car “s'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse”.

L'explication est en fait la suivante. Il y a deux niveaux de crainte, Crainte Inférieure et Crainte Supérieure, tout comme il y a deux étapes dans la connaissance, c'est-à-dire dans la Torah<sup>(6)</sup>. En conséquence, la Crainte Inférieure est le préalable nécessaire à la Sagesse, qui permet elle-même d'accéder à la Crainte Supérieure.

Il est dit que “l'Eternel est le Dieu des connaissances<sup>(7)</sup>. Il y a, en effet, deux sortes de connaissances, Connaissance Inférieure et Connaissance Supérieure. La Connaissance Inférieure correspond à une perception de la part des créatures, selon laquelle la matière, l'existence véritable, se trouve ici-bas. Cette matière est issue du néant, terme que l'homme emploie pour désigner ce qu'il ne comprend pas.

La crainte correspondant à ce niveau est celle qui est évoquée dans le verset “que toute la terre craigne Dieu”. Elle découle de la réflexion au fait que l'ensemble de la création découle uniquement d'un reflet de la Lumière divine. Elle est donc la Crainte Inférieure, préalable à la Torah<sup>(8)</sup>.

La Connaissance Supérieure considère que l'existence véritable se trouve là-haut, alors qu'il n'y a, ici-bas, que néant, car “toute chose, par rapport à Lui, est sans importance”. La réflexion et la perception que seule existe réellement la Lumière infinie de Dieu conduit à se soumettre au point de ne plus ressentir sa propre existence. On éprouve alors la Crainte Supérieure, à laquelle la Torah permet d'accéder<sup>(9)</sup>.

—Notes—

(6) Elles sont définies par la suite.

(7) Ce terme est au pluriel. Nos Sages disent que : “le minimum du pluriel est deux”. Deux stades sont effectivement définis ici.

(8) Elle est, en effet, inspirée par la contemplation du monde, dont elle ne fait en aucune façon abstraction.

(9) C'est dans ce cas la Torah elle-même qui joue le rôle de préalable.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Tels sont donc ces deux niveaux, Crainte Inférieure et Crainte Supérieure. La première résulte de la réflexion à la Connaissance Inférieure et constitue le préalable nécessaire à l'étude de la Torah. La seconde est le fruit de la méditation à la Connaissance Supérieure et la Torah est le réceptacle et le préalable permettant de l'obtenir.

### RÉSUMÉ :

---

*Les deux exemples donnés par la Guemara et par Rav Yanaï à propos de celui qui a des connaissances de la Torah mais non la crainte de Dieu peuvent être expliqués par l'affirmation selon laquelle "s'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse; s'il n'y a pas de sagesse, il n'a pas de crainte". Il s'agit ici de la Connaissance Inférieure et de la Connaissance Supérieure. La Crainte Inférieure est le préalable nécessaire à la Torah, qui est elle-même le réceptacle de la Crainte Supérieure.*

---

## CHAPITRE 4

Il est écrit que “l’Eternel nous a ordonné d’accomplir tous ces décrets afin de craindre l’Eternel notre Dieu”. Il y a, en effet, trois catégories de Commandements, possédant chacune un nom spécifique. Il est écrit : “voici les Témoignages, les Décrets et les Jugements que transmit Moché”. Les “Témoignages” introduisent un signe entre le Créateur et nous, qui sommes Son peuple et Son troupeau<sup>(10)</sup>. Entrent dans cette catégorie le Chabbat, les Tefilin, la fête de Pessa'h, la circoncision, la Soukka. Les “Jugements” sont des Préceptes apparaissant comme une évidence à la logique humaine; c’est par exemple le respect du père et de la mère, la Tsédaka, l’amour du prochain, l’interdiction du vol et de la médisance. Les “Décrets” sont les Commandements qui n’ont pas de justification logique et ne découlent donc que d’une décision du Créateur. Ainsi, dit le Midrach, “un mort ne rend pas impur et un bain rituel ne purifie pas. Mais, Dieu a décidé qu’il en serait ainsi et nul n’est habilité à prétendre le contraire.”

— Notes —————

(10) Ils ont, en ce sens, une valeur commémorative.



## *Neuvième discours*

Tel est donc le sens d'un Décret. Il est dit "voici le Décret de la Torah"<sup>(11)</sup> et Rachi explique que le Satan et les autres nations interrogent les Juifs à ce propos. Quelle est la signification de la Vache Rousse ? Comment interpréter ce Commandement ? Pourquoi pourrait-on purifier celui qui s'est rendu impur par contact avec un mort en l'aspergeant des cendres de cette Vache Rousse, mêlées à de l'eau ? Pourquoi ceux qui la préparent pour purifier les Juifs qui doivent l'être, deviennent-ils, ce faisant, Eux-mêmes impurs ? C'est précisément pour cela qu'il est ici question de "Décret de la Torah". Cette purification résulte d'une décision de la Torah que nul n'a le droit de remettre en cause.

On peut ainsi comprendre le sens de l'expression "D.ieu nous a ordonnés d'accomplir tous ces Décrets". C'est effectivement de cette façon que l'on peut réellement mettre en pratique tous les Commandements de D.ieu. Ainsi, même les "Témoignages" ou les "Jugements" doivent être respectés non pas pour leur valeur symbolique, parce qu'ils permettent de commémorer un certain événement ou encore parce que la logique humaine impose qu'il en soit ainsi mais uniquement dans le souci de se conformer à la Volonté de D.ieu. Il faut mettre en pratique toutes les Mitsvot en faisant preuve de la plus haute abnégation, comme on le fait pour les "Décrets".

On comprendra ainsi le verset "afin de craindre l'Eternel". Car cette crainte est directement liée à D.ieu, ainsi qu'il est dit "craignez l'Eternel, vous qui êtes saints pour Lui". Le terme hébreïque "Et", qui figure dans le verset "afin de craindre l'Eternel", est interprété par la Guemara (Baba Kama 41B) comme désignant ce qui est accessoire. De même, la crainte permet d'être "accessoire", soumis devant D.ieu. On peut parvenir à cela grâce à la Torah, préalable et réceptacle de la Crainte Supérieure.

Le début du service de D.ieu est avant tout "l'acceptation du joug de la royauté divine", la soumission totale qui correspond à la Crainte Inférieure. C'est le sens de l'expression "s'il n'y a pas de crainte, il n'y a pas de sagesse". La crainte est de ce point de vue le début du service de D.ieu. Nos Sages disent aussi que "celui

— Notes —

(11) *C'est par ces mots que la Torah introduit la Vache Rousse, Décret de la Torah par excellence, transcendant toute explication logique.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

qui fait passer sa crainte de la faute avant sa sagesse verra sa sagesse se perpétuer”. Il importe donc avant tout de craindre Dieu, ainsi qu'il est dit “c'est là la porte de Dieu” et le Zohar traduit : “c'est là la porte de l'élévation”. Dès lors, il est clair que “s'il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de crainte”. Cette dernière expression désigne la Crainte Supérieure et le moyen d'y accéder est la sagesse.

C'est pour faire allusion à cela que la Torah est appelée “clés intérieures”. Elle est la clé donnant accès à la Crainte Supérieure, qui est elle-même intérieure. Mais le début du processus est la Crainte Inférieure, résultat de l'acceptation du joug divin'. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'enseignement de Rav Yanaï, selon lequel l'idée de la maison illustre la crainte. Celle-ci joue un rôle tout à fait essentiel. C'est par la Crainte Inférieure que l'on peut avoir accès à la Torah. Grâce à la Torah, on peut parvenir à la Crainte Supérieure.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Il est trois catégories de Commandements. Les “Témoignages” sont une commémoration, un signe entre le Créateur et les Juifs, comme la circoncision, le Chabbat ou les Tefilin. Les “Jugements” sont évidents à la logique humaine. C'est le cas du respect des parents, de la Tsédaka ou de l'amour du prochain. Les “Décrets” sont, par exemple, l'immersion dans un bain rituel cacher. Toutes les Mitsvot doivent être accomplies parce qu'elles sont la Volonté de Rien. Le début du service de Dieu est “l'acceptation du joug de Sa royauté “, la soumission absolue.*

---



## Dixième discours

### ❖ Dixième discours ❖

**“Mon Dieu, tends l’oreille et écoute, ouvre l’œil et vois.”**

#### CHAPITRE 1

Daniel demanda à Dieu qu’Il considère (Israël) d’un seul œil<sup>(1)</sup>. Il s’agit là de “l’œil avisé d’Atik”<sup>(2)</sup>. C’est à ce propos qu’il est dit “il n’y a pas de côté gauche en Atik”<sup>(3)</sup> et à ce niveau s’applique le verset “voici, Il ne sommeille pas et ne dort pas, le Protecteur d’Israël”. La requête essentielle formulée par Daniel est cependant “éclaire Ta face vers Ton Sanctuaire détruit”.

La Guemara dit que “depuis la destruction du Temple, le Saint bénit soit-Il ne possède dans Son monde que les quatre coudées de la Hala’ha”. C’est à ce propos que s’applique la requête de Daniel, “éclaire Ta face vers Ton Sanctuaire détruit”, afin que disparaissent tous les obstacles à l’étude de la Torah et à l’accomplissement des Commandements. La suite du verset donne la raison de cette demande, “pour Toi, Dieu”. Le Nom Divin employé par ce verset est Ado-Naï, qui correspond à Assya<sup>(4)</sup>, le plus bas des quatre mondes.

En effet, à chaque monde correspond un Nom divin. Celui d’Assya est El Ado-Naï. Or, la valeur numérique du Nom Daniel, augmentée d’une unité, correspond à celle des Noms divins E-l et Ado-Naï. C’est la raison pour laquelle Daniel s’efforça de révéler la Divinité ici-bas, de faire reconstruire le Temple. Il vécut pendant la période de l’exil, lorsque les Juifs vivaient dans une situation particulièrement humble et basse. Il est dit en effet que “des esclaves nous dominent” et, si l’on peut ainsi s’exprimer, “la Présence Divine se trouve (Elle-même) en exil”.

Telle est précisément la différence entre l’époque du Temple et celle de sa destruction. Lorsque le Temple existait, la Divinité se révélait dans le monde.

— Notes —

(1) Voir à ce propos le troisième discours.

(2) Atik Yomin, “l’ancien des jours” est le niveau le plus “ancien” de l’Emanation, partie profonde de Kéter, niveau défini au discours 4, note 5.

(3) Le côté gauche correspond à la rigueur et le côté droit à la bonté. Il “n’y a pas de côté gauche en Atik”, car, dans sa source, la rigueur est également de la bonté. Ceci apparaîtra à l’évidence dans le monde futur. De ce point de vue, la vision de “l’œil d’Atik” ne peut être que favorable à Israël.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Les Juifs connaissaient l’élévation la plus considérable. En revanche, lorsqu’il fut détruit, les Juifs furent chassés d’Erets Israël et vécurent, dès lors, de façon bien modeste. Ce fut en particulier le cas à l’époque de Daniel, sous le règne de Darius. Les Juifs étaient alors encore plus persécutés et malheureux que sous le règne de Nabuchodonosor. C’est alors que Daniel pria et demanda, “éclaire Ta face vers Ton Sanctuaire détruit”. Il demanda que se dévoile “l’œil avisé d’Atik”, l’œil unique dans son niveau le plus élevé.

Il y a en effet trois niveaux. Le premier est l’œil unique, duquel le Midrach dit : “lorsque les Juifs n’accomplissent pas la Volonté de Dieu, Il les considère d’un seul œil”. Celui-ci correspond au Nom Divin Elokim<sup>(5)</sup>, qui cache et voile. Le second niveau est celui des deux yeux. Le Midrach dit à ce propos : “lorsqu’Israël fait la Volonté de Dieu, Il le considère de ses deux yeux”. Il s’agit là des Noms Avaya<sup>(6)</sup> et Elokim, qui apportent la Lumière. Toutefois, celle-ci s’inscrit dans l’enchâinement des mondes. Le troisième stade est à nouveau un œil unique, mais, cette fois-ci, celui d’Atik, duquel il est dit “voici, il ne sommeille pas et ne dort pas, le Protecteur d’Israël”. C’est là le niveau le plus haut.

C’est le dévoilement de ce dernier niveau qui fut demandé par Daniel dans sa prière. C’est pour cela qu’il est ici question de “Ton œil”, car les deux yeux deviennent comme un seul œil, celui d’Atik, source de tous les saluts<sup>(7)</sup>.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le Nom Divin correspondant au monde d’Assya est El Ado-Naï dont la valeur numérique est la même que celle de Daniel, augmentée d’une unité. A l’époque du Temple, la Divinité se dévoilait dans le monde et les Juifs connaissaient alors une élévation particulière. Pendant l’exil, la Divinité est voilée et les Juifs ont une existence extrêmement modeste. Daniel demanda que se dévoile l’œil avisé.*

---

— Notes —

(4) Le monde d’Assya est défini au discours 4, note 6. Le Nom divin AdoNai est lié à Assya, car la Sefira dominante de ce monde est Mal’hot (voir discours 7, note 3). Or, on retrouve dans ce Nom le mot Adon, Maitre. C'est lorsque Dieu apparaît à travers la Sefira de Mal'hot qu'il est appelé Maitre.

(5) Le Nom Divin Elokim est défini au discours 5 note 2.

(6) Le Nom Divin Avaya est défini au discours 5 note 3.

(7) Lorsque les deux yeux deviennent un seul œil, le côté gauche disparaît et ne subsiste que l’œil du côté droit, celui de la bonté.



## Dixième discours

### CHAPITRE 2

La Guemara dit que “Daniel ne fut exaucé que par le mérite d’Avraham”. Le service de D.ieu d’Avraham consista à dévoiler la Divinité dans le monde. Pour cela, il fit connaître D.ieu à tous, même aux personnes les plus simples. Il est écrit qu’ “il planta un verger à Beer Cheva et il invoqua là-bas le Nom de l’Eternel, D.ieu du monde”. Nos Sages commentent (Sotta 10A): “ne lis pas : il invoqua, mais: il fit invoquer”. Avraham fit invoquer le Nom de D.ieu par le monde entier.

Avraham porta le Nom de D.ieu à la connaissance de tous les passants, grâce au verger qu’il planta. Echel, verger, est composé des initiales de trois mots hébreuques signifiant nourriture, boisson, accompagnement. Après que les hôtes et passants aient mangé et bu, ils désiraient le remercier. Il leur disait alors : “Pensez-vous que ce que vous avez mangé et bu m’appartient ? Tout ceci a été créé par D.ieu, Maître du monde.” Il leur expliquait ensuite le sens de la création et de la Divine Providence. Dès lors, tous louaient et bénissaient le Créateur.

Par cette forme spécifique du service de D.ieu, adoptée par notre père Avraham au sacrifice de lui-même, il dévoila la Lumière infinie de D.ieu, bénî soit-Il, “l’œil avisé”, qui est unique. Ainsi, expliquent nos Sages, “l’œil de D.ieu est tourné vers ceux qui Le craignent : il s’agit là d’Avraham”. En effet, c’est lui qui, par son effort personnel, parvint au niveau le plus élevé, celui de l’œil avisé d’Atik.

C’est pour cette raison que le Midrach tire une preuve précisément du verset “maintenant, je sais que tu as la crainte de D.ieu”. Celui-ci est dit à propos du sacrifice d’Its’hak, dixième épreuve imposée à Avraham. Grâce à son abnégation et aux épreuves qu’il endura, en particulier la dixième, celle du sacrifice d’Its’hak, Avraham parvint à l’élévation la plus considérable.

A propos de ce sacrifice, il est dit “et il attacha son fils Its’hak, et il le plaça sur l’autel, au dessus des bois”. C’est en effet en l’attachant qu’il le plaça “au dessus des bois”. Ces derniers font allusion à l’arbre de la Vie et à celui de la Connaissance du bien et du mal. Ils désignent, en outre, la Torah. En effet, l’Arbre de la Vie est la Loi Ecrite et l’Arbre de la Connaissance du bien et du mal, la Loi Orale. On peut du reste, en étudiant la Loi Orale, réparer la faute de l’Arbre de la Connaissance du bien et du mal.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Notre père Avraham, grâce à l'épreuve qui lui fut imposée par ce sacrifice, parvint “au dessus des bois”, dépassa l’Arbre de la Vie et celui de la Connaissance du bien et du mal, accédant ainsi au niveau d’Atik. Il lui fallut donc révéler le plus haut niveau afin d’en obtenir le dévoilement ici-bas. Selon le principe bien connu, plus une lumière est élevée, plus elle peut se dévoiler au plus bas. Nous pouvons le vérifier concrètement à partir des forces de la vision et de l’audition. La première est plus élevée que la seconde. Malgré cela, on voit un objet matériel alors que l’on entend une voix, laquelle est immatérielle à la différence de l’objet saisi par Poi. En effet, plus une lumière a une source élevée et plus elle peut se révéler ici-bas<sup>(8)</sup>.

Tout ceci s’applique de la même façon au service de Dieu de notre père Avraham. Pour pouvoir révéler la Divinité ici-bas, il lui fallut atteindre un niveau particulièrement élevé, l’œil unique d’Atik.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Avraham fit don de lui-même pour expliquer la Divinité, même aux personnes les plus frustes. Par cette forme du service, il parvint à l’élévation la plus considérable et accéda à l’œil d’Atik, qui est “au dessus des bois”, de l’Arbre de la Vie et de l’Arbre de la Connaissance du bien et du mal.*

---

## CHAPITRE 3

C'est donc là le sens de l'affirmation de la Guemara à propos de la prière de Daniel “pour Toi, Eternel”. Le Nom Divin employé par ce verset est Ado-Naï et la Guemara explique : “pour Avraham, qui T'appela Maître (Adon)”. Daniel vécut pendant la période de l'exil. Il demanda donc “ouvre l'œil”, que se dévoile l'œil d'Atik, car “Il ne somnole pas et ne dort pas, le Protecteur d'Israël”.

La raison de tout cela est “pour Ton Nom, Eternel”, “pour Avraham, qui T'appela Maître”. Daniel dit bien “pour l'Eternel” et non “pour Toi”. Cette dernière

— Notes —

(8) *En d’autres termes, la vision, étant plus élevée que audition, confère une perception matérielle de l’objet, ce que ne peut faire l’audition.*



## Dixième discours

expression correspond à un dévoilement céleste dont Dieu prend l'initiative<sup>(9)</sup>. En revanche, lorsqu'Avraham appela Dieu "Maître", il obtint le dévoilement parce qu'il fit don de lui-même.

Ceci ne peut pas être comparé à la prière de Moché, qui demanda pour les Juifs la possibilité de recevoir les Lumières les plus profondes et de les dévoiler dans le monde. C'est ainsi qu'il est dit "ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux". Nos Sages soulignent (voir Chneï Lou'hot Haberit, porte des lettres, paragraphe 30) qu'"il n'est pas dit ici : en lui, mais : parmi eux, parmi chaque Juif". Il s'agit là d'un dévoilement profond. A l'opposé, la prière de Daniel demanda qu'il y ait également un dévoilement superficiel<sup>(10)</sup>, que la révélation soit véritable et que le Temple soit effectivement reconstruit.

Ce qui vient d'être dit concerne également le petit Sanctuaire<sup>(11)</sup>. Tous les obstacles à l'étude de la Torah et au service de Dieu doivent en effet disparaître. Daniel le demanda de Dieu par le mérite d'Avraham, dont l'élévation fut, d'un certain point de vue, supérieure même à celle de Moché. Ce dernier vécut pendant le temps de l'exil, mais la Divinité était alors connue. Même à l'époque de Yossef, le Pharaon, roi d'Egypte, connaissait l'existence de Dieu. Yossef, lui-même, mentionnait souvent le Nom de Dieu. A l'époque d'Avraham, par contre, on ne connaissait pas et l'on ne voulait pas connaître le Nom de Dieu.

C'est pour cette raison que le Midrach affirme : "jusqu'à Avraham, le monde vivait dans la pénombre. Lorsqu'Avraham arriva, il commença à éclairer." Il fit don de lui-même pour cela et parvint, en conséquence, au niveau le plus élevé. De la même façon, Daniel vécut pendant l'exil et fit don de lui-même pour pouvoir prier. Sa requête aurait donc pu être exaucée par son mérite personnel. Malgré cela, la Guemara souligne qu'intervint également le mérite d'Avraham.

L'explication de tout cela est la suivante. Avraham fut le premier à s'offrir pour la Divinité. Le premier, il ouvrit la porte de l'abnégation pour Dieu. C'est grâce à son action qu'il est possible d'offrir son existence à Dieu. C'est pour cela qu'il est dit "et maintenant, écoute, Eternel, la prière de Ton serviteur". "Et maintenant"

— Notes —

(9) Dans les termes de la Kabbala, un "réveil d'en haut".

(10) Au sens de :"évident".

(11) Qui se trouve à l'intérieur de chacun.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

signifie tout d'abord à l'heure actuelle, pendant le temps de l'exil, lorsque chaque acte du service effectué par l'homme est possible au prix d'un intense effort. En effet, pendant le temps de l'exil, les Juifs sont humbles, brisés. Leur perception intellectuelle est limitée. C'est la raison pour laquelle toute action leur coûte. Mais, par ailleurs, "et maintenant" fait allusion à la Techouva (Berechit Rabba 21,6). Celle-ci indique que le moment actuel diffère du passé. Ainsi, "écoute, Eternel, la prière de Ton serviteur et ses supplications". Daniel fut le seul à qui Dieu révéla l'issue de l'exil, la fin des jours.

Tel fut donc le sens de sa prière, "et maintenant, Eternel". A la fin des temps les Juifs feront Téchouva. "Ecoute la prière de Ton serviteur", puisse Dieu accepter leurs prières et leurs supplications, les conduire à la délivrance complète par Ton juste Machia'h.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Notre père Avraham fut le premier à faire don de lui-même pour la Divinité. Il dévoila ainsi la Lumière la plus profonde. Daniel vit les souffrances de la naissance du Machia'h. Il pria pour que Dieu accepte la Téchouva et envoie notre juste Machia'h.*

---





## Onzième discours

### ❖ Onzième discours ❖

**“Ainsi parle l’Eternel-D.ieu, voici que J’ouvrirai vos tombeaux et je vous en ferai monter, puis je vous conduirai sur la terre d’Israël.”**

#### CHAPITRE 1

D.ieu s'adresse, par l'intermédiaire du prophète Ye'hezkel, aux Juifs de ce dernier exil, qui endurent d'immenses souffrances et sont en proie à de terribles doutes quant à la délivrance. Ses propos ne concernent pas seulement ceux qui vivront à la fin des jours et assisteront à la délivrance que réalisera notre juste Machia'h, mais aussi aux morts et, bien plus, non uniquement à ceux qui ont eu le mérite d'être enterrés en Erets Israël, mais à tous. Car ceux qui ont quitté le monde dans les contrées de l'exil se réveilleront également et D.ieu les conduira en Erets Israël.

Il nous faut comprendre tout cela plus précisément et en découvrir la signification pour le service de D.ieu de l'homme. Pour ce faire, nous introduirons tout d'abord une autre notion. Adam et 'Hava furent 'l'œuvre des mains de D.ieu'. Leurs enfants furent les premiers au monde à naître de façon naturelle. Ils eurent trois enfants dont les noms sont mentionnés par la Torah. Les noms de leurs autres enfants, en revanche, fils et filles, n'y sont pas cités. L'aîné des trois est Kaïn, le second Havel et le troisième Chet. Le premier et le dernier, Kaïn et Chet, reçurent leur nom pour une raison précise que nous expliquerons. Tel n'est pas le cas pour Havel.

Le nom de Kaïn vient du verset "j'ai acquis (Kaniti) mon homme devant l'Eternel". Kaïn vient donc de Kinyan, acquisition de l'homme devant D.ieu. Chet signifie donner, car D.ieu leur avait donné un autre enfant, à la place de Havel que Kaïn avait tué. Dans le verset expliquant le nom de Kaïn, le Nom divin employé est Avaya<sup>(1)</sup>, alors que, pour Chet, est mentionné le Nom Elokim<sup>(2)</sup>.

Comme on le sait, le Nom Avaya correspond à l'Attribut de Miséricorde divine, ainsi qu'il est dit "souviens-Toi de Tes actes miséricordieux, Avaya, et de Tes actes de bonté, car ils sont liés au monde<sup>(3)</sup>". La miséricorde est supérieure à la

— Notes —

(1) Voir discours 5 note 3.

(2) Voir discours 5 note 2.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

bonté. Cette dernière, en effet, ne s'adresse pour combler leurs besoins qu'à ceux qui sont méritants. A ceux qui ne le méritent pas, en revanche, on ne donnera rien. A l'opposé de cela, la miséricorde permet de donner à tous, même à ceux qui ne méritent pas<sup>(4)</sup>. Le Nom Elokim, par contre, correspond à la sévérité, au jugement.

On peut donc se demander pour quelle raison le Nom Avaya est utilisé à propos de Kaïn, qui évoque l'acquisition, alors que pour Chet, qui représente ce qui est donné pour remplacer ce que l'on possédait déjà auparavant, il est fait mention du Nom Elokim, qui indique la rigueur et la restriction.

### RÉSUMÉ :

---

*La Torah ne cite les noms que de trois des nombreux enfants qu'eurent Adam et 'Hava : Kaïn, Havel et Chet. La raison de ces noms est expliquée pour le premier et le troisième. A propos du premier est mentionnée le Nom Divin Avaya alors que le dernier correspond à Elokim.*

---

## CHAPITRE 2

Les commentateurs expliquent que Kaïn et Havel font allusion au bien et au mal. Kaïn représente le mal et Havel le bien. On peut donc voir en Kaïn, Havel et Chet l'image de la nature des hommes et de leur service de Dieu. Ils correspondent plus précisément au juste, à l'impie et à celui qui se repente, le Baal Techouva. Kaïn était un impie, qui niait la résurrection des morts (voir à ce propos le Targoum Yerouchalmi, Béréchit 4,8). Il ne connaissait que ce monde et ne voulait pas entendre parler de l'autre, ni savoir pourquoi Dieu l'avait créé et quelle mission Il lui confiait. Kaïn ne recherchait que les plaisirs physiques. Sa personnalité n'était orientée que vers la matérialité du monde. Considérant la création divine, il n'accordait de la valeur qu'à ce qui possède les caractéristiques de la grossièreté. Là, s'exerçaient ses passions. C'est la raison pour laquelle il était animé de mauvais sentiments, ne s'intéressait qu'à lui-même. Il devait manger, boire, se vêtir, disposer

— Notes —

(3) *On ne peut faire du bien que dans la mesure où une seconde personne peut recevoir ce bienfait. C'est la raison pour laquelle Abraham se désolait lorsqu'il ne recevait pas d'invités. De même, l'existence du monde est nécessaire pour que Dieu y dévoile Son Attribut de bonté.*

(4) *Parce que l'on éprouve pour eux de la pitié.*



## Onzième discours

de tout en abondance, posséder le meilleur et le plus beau. Il ne s'épargnait aucun effort pour assouvir ses passions et ne considérait jamais que c'était assez. Bien au contraire, il entendait toujours avoir plus, ne pouvait en aucune façon se contenter de ce dont il disposait. Ce qu'il obtenait était toujours trop peu.

Par la nature de son intellect et de ses émotions, il était incapable de concevoir l'idée de venir en aide à l'autre. Bien plus, il s'ingénierait à le déposséder de son bien. L'existence même d'une autre personne le gênait. C'est à propos de telles personnes qu'il est dit "ils ressemblent à des animaux et sont comparables à eux". Un animal n'a d'autre préoccupation que manger, boire, satisfaire ses autres besoins physiques et naturels. Il ne perçoit pas ce qui s'élève au dessus de la matière la plus grossière. Il désire tout posséder. Lorsque deux animaux s'affrontent, le plus fort élimine le plus faible. Il en va de même pour les sentiments naturels des hommes. Néanmoins, celui qui adopte le comportement d'un animal lui est considérablement inférieur. En effet, cet homme est doué de discernement mais il n'en fait usage que pour tout s'accaparer, pour déposséder les autres. Celui qui agit comme l'animal lui est donc bien inférieur.

### RÉSUMÉ :

---

*Au sens spirituel, Kaïn, Havel et Chet font allusion aux personnalités de l'impie, du juste et du Baal Techouva. Kaïn était un impie. Il niait la résurrection des morts, ne connaissait que ce monde, avec ses attractions. Nous pouvons constater que certaines personnes désirent tout avoir, ne rien laisser aux autres, qui, de leur avis, n'éprouvent aucun besoin. Un tel comportement est inférieur à celui des animaux sauvages.*

---

## CHAPITRE 3

Havel, à l'opposé, représente le bien. Dans le service de Dieu, il illustre la situation du juste, du Tsaddik, ainsi qu'il est dit "dites au Juste qu'il est bon". Havel savait que le monde essentiel est celui de la délivrance, que Celui-ci n'est pour l'homme qu'une phase de préparation. Havel faisait une juste analyse intellectuelle de la création divine. Il comprit que celle-ci avait une finalité bien précise, l'accomplissement de la Volonté divine. En effet, Dieu, bénit soit-Il, désira



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

bâtir un monde matériel. Il est dit que “D.ieu voulut que Lui soit bâtie une demeure ici-bas”. Le Rabbi (l’Admour Hazaken, auteur du Tanya et du Choul’han Arou’h) enseignait que la création n’avait pas de raison logique et que toutes les explications que l’on pouvait donner à son propos n’en permettaient pas une véritable compréhension. En fait, D.ieu “désira résider ici-bas” et l’on ne peut trouver aucune justification à un désir. Le monde existe par la volonté de D.ieu, qui est donc en elle-même une finalité ayant un sens précis, en l’occurrence la nécessité pour l’homme de transformer le matériel en spirituel.

Nos Sages parlent d’une “matière imprégnée de Judaïsme”. Elle est ainsi désignée lorsqu’elle est régie par les Lois de la Torah. Cela est vrai pour le monde du commerce et des affaires mais aussi pour la nourriture, la boisson et tous les autres besoins. Lorsque tout cela est basé sur la Torah, l’homme accomplit la Volonté de D.ieu. Dès lors, le matériel devient spirituel et il accomplit la mission divine. Celui qui sert D.ieu de cette façon parvient à la perfection. C’est pour cette raison que Havel était berger<sup>(5)</sup>. Ainsi, il connaissait le calme et pouvait méditer à la grandeur du Créateur, ainsi qu’il est dit “comme sont nombreuses Tes actions, Eternel.”. En effet, seul D.ieu put réaliser la création<sup>(6)</sup>. Méditer à tout cela éveille en l’homme des sentiments bons et sincères.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Havel représente le Juste, qui fait du monde une analyse exacte. Il en perçoit le sens et la finalité. L’homme doit étudier la Torah, accomplir les Commandements, avoir de bons sentiments, transformer le matériel en spirituel. Havel était donc berger, afin de constater la grandeur de D.ieu et se consacrer à Le louer sans être dérangé.*

---

— Notes —

(5) Comme le furent les Patriarches et les fils de Yaakov, à l’exception de Yossef.

(6) Elle émane de l’Essence de D.ieu et non d’un reflet de Son Essence, qui n’aurait pu la réaliser.



## Onzième discours

### CHAPITRE 4

Il est dit que “D.ieu fit l'un face à l'autre”. En effet, le bien et le mal sont perpétuellement en lutte, ainsi qu'il est écrit “le méchant couronne le Juste”. En effet, le mal encercle le bien et ce dernier se renforce afin de le vaincre. Tel est le sens du combat perpétuel entre le bon et le mauvais penchant.

Lors d'un combat, c'est tantôt l'un et tantôt l'autre des adversaires qui l'emporte. Lorsqu'il arrive parfois que le mal domine, ce qu'à D.ieu ne plaise, l'homme ne doit en aucune manière se décourager. Bien au contraire, il doit trouver là l'occasion de la Téchouva. En effet, le mauvais penchant rabaisse l'homme qui a fauté. C'est une des ruses dont il fait usage pour le troubler et le déconcerter, afin d'empêcher sa Téchouva.

Un homme doit donc se renforcer contre les attaques du mauvais penchant et faire Téchouva pour toutes ses fautes. Les livres sacrés nous indiquent de quelle manière il est possible de réparer chaque faute. Chaque homme, suivant sa personnalité et sa nature, reçoit de D.ieu les forces nécessaires pour faire Téchouva et Le servir. Bien plus, même ceux qui appartiennent à la catégorie de Kaïn, ce qu'à D.ieu ne plaise, les hommes les plus mauvais, animés des pires sentiments et faisant usage de leur intelligence pour faire le mal, parce que telle est leur nature, depuis leur naissance, ont également le moyen d'échanger de se défaire des mauvais sentiments, d'en acquérir de bons. C'est la raison pour laquelle une explication est donnée à propos du nom de Kaïn. Celui-ci adoptait un comportement répréhensible, mais son nom dérivait cependant du verset “j'ai acquis mon homme pour l'Eternel”. La Volonté de D.ieu fait que l'homme peut échanger ses mauvais sentiments contre des bons. Le Nom Avaya apparaît donc ici, qui fait allusion à la miséricorde.

Pour ce qui est du nom de Chet, par contre, est mentionné Elokim, car la Téchouva découle de la force<sup>(7)</sup>. L'homme doit se renforcer, ne pas écouter son mauvais penchant et faire Téchouva. C'est là le message que D.ieu lui délivre.

— Notes —

(7) Au sens de fermeté, détermination.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Tel est le sens de cette prophétie portant sur la fin des jours. Pour différentes raisons, les hommes, dans le domaine de la Torah et des Mitsvot, seront alors considérés comme des “ossements desséchés”, n’auront que des préoccupations matérielles. Alors, dit l’Eternel, “Je taillerai en lambeaux vos tombeaux matériels, je vous élèverai au dessus de la grossièreté de vos sépultures. Ainsi, vous ferez Téchouva et vous mériterez la délivrance complète par Mon émissaire, le Machia'h, libérateur de justice. Alors, je vous conduirai sur la terre d’Israël”.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Havel et Kaïn font allusion au bien et au mal, au Juste et à l’impie. Ils sont perpétuellement en guerre, chacun désirant être le seul à dominer l’homme. Celui qui commet une faute ne doit pas se décourager mais plutôt faire Téchouva. Dieu a donné à l’homme le pouvoir de se dominer et de se changer. Il peut remplacer les plus mauvais sentiments par des bons. C’est par la Téchouva que nous mériterons la délivrance complète.*

---





## Douzième discours

### ❖ Douzième discours ❖

**“Ah, comme grand sera ce jour. Nul autre ne lui sera comparable.  
C'est un moment de détresse pour Yaakov et il en sera sauvé.”**

#### CHAPITRE 1

Le grand jour auquel nul autre ne sera comparable est celui de la fin de l'exil. Alors, aura lieu la guerre de Gog et de Magog. Ce sera effectivement “un moment de détresse pour Yaakov” et c'est précisément pour cela que sera alors nécessaire le salut véritable, la délivrance complète.

Le Yerouchalmi (Taanit 1,1) évoque cette délivrance véritable, qui sera effective à la fin des jours. Elle se demande ce qui la provoquera et fait mention à ce propos de deux avis, celui de Rabbi Eliézer et celui de Rabbi Yochoua. Rabbi Eliézer considère que Dieu apportera un terme à l'exil et dévoilera la délivrance grâce à la Téchouva. Tant que les Juifs n'auront pas fait Téchouva, ils resteront en exil et ne seront pas délivrés, ainsi qu'il est dit : (Ichaya, 30) “c'est dans le calme et dans la tranquillité que vous serez sauvés”<sup>(1)</sup>.

Le second avis, celui de Rabbi Yochoua, pense que la délivrance viendra lorsque Dieu décidera d'apporter une conclusion à l'exil<sup>(2)</sup>. Rabbi Yochoua demanda à Rabbi Eliézer : “Que se passera t-il si (ce qu'à Dieu ne plaise) les Juifs ne font jamais Téchouva? Ne seront-ils jamais délivrés (ce qu'à Dieu ne plaise)?”

Rabbi Eliézer lui répondit :

“Dieu lèvera alors contre les Juifs un roi cruel, comme Haman et ils feront Téchouva. Alors, Dieu les libérera, ainsi qu'il est écrit “c'est un moment de détresse pour Yaakov et il en sera sauvé.”

— Notes —

(1) C'est-à-dire après la disparition du mal que réalisera la Téchouva.

(2) La délivrance sera donc à l'initiative de Dieu et indépendante des actions de l'homme.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

D'après lui, la cause de la délivrance, lorsque viendra la fin des jours, devra être la Téchouva. Dieu réunira donc différentes circonstances pour que les Juifs, à la fin de l'exil, la fassent effectivement. Alors, ce sera la délivrance véritable et complète par notre juste Machia'h. Le Rambam remarque (Lois de la Téchouva, 7, 5) que tous les prophètes ont souligné la nécessité de la Téchouva. C'est seulement grâce à elle que les Juifs seront sauvés. Dieu a donné, dans la Torah, l'assurance que les Juifs feraient Téchouva à la fin de l'exil. C'est alors qu'il les libérerait.

Tel est donc le sens de "c'est un moment de détresse pour Yaakov et il en sera sauvé." Les malheurs de la fin des jours ne seront pas uniquement une punition pour les fautes du passé, mais aussi une cause de bien véritable, un préalable à la délivrance complète. Grâce à cela, "il en sera sauvé" et le salut, la délivrance véritable libérera de toutes les souffrances.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Rabbi Eliézer considère que la délivrance véritable par le Machia'h viendra par la Téchouva. Rabbi Yochoua dit qu'elle viendra en son temps. Le Rambam explique que Dieu a donné, dans la Torah, l'assurance qu'à la fin de l'exil, tous les Juifs feraient Téchouva et seraient libérés.*

---

## CHAPITRE 2

C'est donc pour cette raison que le malheur s'abat sur tous les Juifs, sans distinction, ceux qui craignent Dieu et soi versés dans la Torah comme ceux qui ont des idées impies rejettent le joug de la Torah et des Mitsvot. Tous les Juifs, en effet, même ceux qui sont méchants et agissent délibérément, à l'encontre de la Torah et de ses Préceptes, possèdent un âme divine. Tous doivent faire Téchouva afin que nous méritions la délivrance complète.



## Douzième discours

Commentant le verset “c'est un moment de détresse pou Yaakov et il en sera sauvé”, le Baal Chem Tov explique que salut viendra précisément de la détresse. Ainsi, conclut Tsarah, la détresse, peut se transformer en Tsohar, le scintillement<sup>(3)</sup>. Dans le service de D.ieu, cela signifie que l'obscurité devient elle-même lumière.

Comme on le sait, il y a différents niveaux dans le service de D.ieu. Tout d'abord, il est possible que la lumière repousse l'obscurité. Selon l'expression bien connue, “un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité”. Mais, à un autre ri, veau, il est possible de transformer l'obscurité de sorte qu'el devienne elle-même lumière<sup>(4)</sup>.

Le Zohar dit que “le moment de la prière est celui du combat”. C'est alors qu'a lieu la lutte morale entre le mauvais penchant, comparé à l'obscurité, et le bon penchant, semblable à la lumière. Le mauvais penchant est obscurité car se désir et son attrait ne s'exercent qu'envers les biens matériel C'est la raison pour laquelle sa force intellectuelle est appelé “âme animale”. Le mauvais penchant est fait d'émotion amour, sévérité, orgueil. Certes, il possède également un pouvoir de raisonner, mais ne l'exerce que sur les objets matériels, qu'il aime. Il découvrira a posteriori toutes sortes de justifications pour démontrer qu'il a raison. Parfois, un homme a pertinemment conscience d'être dans le tort. Son intellect parvient néanmoins à justifier son comportement. Il peut même convenir que ses explications ne sont que mensongères. Il y aura cependant recours, afin de parvenir à ses fins.

Un tel comportement est animal et c'est la raison pour laquelle l'intellect du mauvais penchant s'appelle “âme animale”. Le contenu essentiel de ce mauvais penchant est la force d'attrait qu'il exerce, l'expression de la volonté. Le désir du mauvais penchant s'exprime avec une force considérable. Une expression bien connue dit que “c'est quand on l'affame qu'il est rassasié”<sup>(5)</sup>. Pareille affirmation vaut également pour le mauvais penchant. Plus l'homme satisfait ses passions et plus le désir et l'engouement se renforcent. Ceux-ci peuvent même, que D.ieu nous en garde, conduire l'homme à voler et à tuer.

— Notes —

(3) Tsarah est l'anagramme de Tsohar.

(4) Le premier niveau s'appelle Itkafya, retrait du mal, qui est alors mis ho d'état de nuire. Le second est Ithafsha, transformation du mal, qui devient alors lui-même du bien.

(5) Ceci est dit du plaisir physique.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

On retrouve une même explication à propos du fils qui s'insurge et se révolte<sup>(6)</sup>. Parce qu'il mange et boit plus que de mesure, il peut en arriver au crime. C'est pour tout cela que le mauvais penchant et l'âme animale sont appelés obscurité. A l'opposé, le bon penchant et son intellect, l'âme divine, sont appelés lumière, qui illumine l'obscurité du mauvais penchant et de l'âme animale.

### RÉSUMÉ :

---

*Les souffrances s'abattent sur tous les Juifs, car tous doivent faire Téchouva, transformer le malheur, Tsarah, l'obscurité de l'exil, en Tsohar, clarté, lumière de la délivrance complète. Parfois, la lumière chasse l'obscurité. D'autres fois, l'obscurité devient elle-même lumière.*

---

## CHAPITRE 3

La mission du bon penchant et de l'âme divine consiste à éclairer l'obscurité du mauvais penchant et de l'âme animale. Ce rôle est défini comme un combat. En effet, les deux âmes, l'âme divine et l'âme animale, s'y consacrent de toutes leurs forces. Chacun désire vaincre l'autre. La volonté d'obtenir la victoire et de dominer l'autre, en particulier celui qui a été un ennemi et un opposant, est si forte que, de façon générale, on est prêt à tout pour la satisfaire. On peut constater concrètement que, pour gagner la guerre, on utilise les trésors les plus précieux, accumulés par de nombreuses générations et les deux camps qui s'affrontent sont prêts à offrir leur vie pour cela. Il en va de même pour le combat spirituel qui oppose le mauvais penchant au bon. Chacun des deux se renforce et utilise toutes ses forces pour être le vainqueur.

Au cours d'une guerre, on utilise différentes armes. Certaines sont adaptées pour le combat rapproché, d'autres pour le combat éloigné. On retrouve l'équivalent de cela également dans la guerre spirituelle, qui oppose le mauvais et le bon penchant. Tous deux possèdent ces différentes armes. Celles du mauvais penchant

— Notes —

(6) Voir Devarim 21, 18



## Douzième discours

sont évidentes. Il s'agit des objets matériels, appartenant au domaine permis. Le Rabbi dit en effet (dans le septième chapitre du Tanya) qu'un aliment permis, s'il est consommé pour assouvir une envie, appartient gaiement au mal. En d'autres termes, le désir transforme le bien en mal, qui constitue ainsi une arme spirituelle, capable de tuer l'homme moralement. Même s'il n'en meurt pas, il pourra devenir infirme. Il recevra sa vitalité du mal et, dès lors, satisfaire ses passions lui deviendra agréable. Mais le mauvais penchant possède également une arme éloignée. Il ait conduire l'homme dans les domaines interdits, sans même que Celui-ci n'en ait conscience. Malheureusement, il le dirige ainsi vers la mort spirituelle.

Une histoire bien connue rapporte que quelqu'un vint à Yozna<sup>(7)</sup>, avec son gendre, un grand érudit et commença à se lamenter. Celui-ci, expliqua-t-il, s'était toujours bien comporté. Puis, soudain, sa foi fut entachée par le doute et il en prouvait lui-même de grandes souffrances. Le Rabbi lui expliqua que, sans même le savoir, il avait bu du lait qui n'avait pas été rituellement surveillé. Il lui indiqua le moyen de réparer ce qui s'était passé. Effectivement, son élévation spirituelle fut par la suite irréprochable. Le lait non surveillé et tout ce qui lui ressemble sont les armes éloignées du mauvais penchant, qui lui permettent de jeter son venin et de conduire à la mort ou à l'infirmité morale.

### RÉSUMÉ :

---

*La tâche consistant à éclairer l'obscurité du mauvais penchant est définie comme une guerre, dans laquelle les deux parties font usage de toutes leurs forces pour obtenir la victoire. L'arme la plus objective du mauvais penchant est l'ensemble des objets matériels, envers lesquels s'exercent les passions de l'homme et qui le rendent grossier. Son arme cachée lui permet de conduire l'homme à la transgression et dans les domaines interdits, sans même qu'il n'en ait conscience.*

---

— Notes —

(7)Ville où résidait l'Admour Hazaken, auteur du Tanya et du Choul'hан arou'h.



## CHAPITRE 4

Le bon penchant possède également ces deux armes, celle qui permet le combat rapproché et celle qui est utilisée pour une guerre éloignée. Il donne ainsi le moyen de vaincre le mauvais penchant, même lorsqu'il se manifeste de façon cachée. Ces deux armes sont les suivantes. Il y a tout d'abord l'acceptation du joug de la Royauté divine”, la soumission la plus totale à la Torah et aux Mitsvot et également la crainte de Dieu.

L'acceptation de la Royauté divine est une arme rapprochée. Grâce à la soumission, chaque action devient partie intégrante du service de Dieu, étude de la Torah, accomplissement de la Mitsva. En effet, l'homme ne basera pas son comportement sur ses connaissances ou son désir de connaître la raison de chaque Mitsva. Il n'agira que parce que telle est la Volonté de Dieu. Il le fera sans demander pourquoi. Seule importera pour lui l'injonction divine. Une telle attitude le protégera du mauvais penchant et de ses envies. Il prendra en effet la ferme résolution de ne pas l'écouter. Cette résolution elle-même ne sera pas raisonnée mais pénétrée de soumission. Les deux approches que l'on vient de définir sont très différentes.

Lorsque la ferme décision de ne pas écouter le mauvais penchant est basée sur la compréhension logique, elle est l'effet d'un processus intellectuel, qui peut donc subir des modifications. La compréhension peut évoluer. Nous pouvons constater concrètement que l'érudit peut développer un certain raisonnement, étayé par les preuves les plus irréfutables et qui provoquera l'admiration de tous. Chaque concept recevra une présentation synthétique. Une implication concrète en découlera. Et la synthèse sera à la mesure de l'idée elle-même, tout comme le sera l'action qui en résulte. Malgré tout cela, un autre érudit viendra ensuite, qui construira un raisonnement opposé, aboutissant à une synthèse différente, à une autre action. Il y a bien eu là une évolution.

C'est la raison logique qui peut modifier la compréhension intellectuelle. On envisage tout d'abord une première explication, puis l'on en adopte une autre. La soumission, à l'opposé, dépasse tous les raisonnements logiques. Dès lors, toute modification devient impossible. Ainsi, la ferme décision de ne pas faire ce que demande le mauvais penchant est bien l'arme qui permet de le vaincre. L'homme



## Douzième discours

utilisera donc les objets matériels, car il doit le faire, mais n'y cherchera pas le moyen d'assouvir ses passions. Il n'y trouvera rien de plus que la possibilité d'assurer la subsistance de son corps. La seconde arme du bon penchant est la crainte de Dieu, grâce à laquelle l'homme est effrayé à l'idée de contrevenir à la Volonté divine. Il peut ainsi vaincre le mal caché du mauvais penchant. Craindre Dieu conduit à être particulièrement méticuleux dans chaque action que l'on accomplit. On est alors certain d'être à tout moment protégé.

### RÉSUMÉ :

---

*Le bon penchant possède également deux armes, l'une évidente, l'autre cachée. La première est l'étude de la Torah, la pratique des Commandements et le comportement basé sur de bons sentiments. Tout ceci sera accompli en se soumettant au joug de la Royauté divine. Ainsi, on sera assuré de ne pas connaître les évolutions et les modifications que peut recevoir la compréhension intellectuelle. L'arme cachée est la crainte de Dieu, qui permet d'accomplir les Mitsvot de façon méticuleuse.*

---

## CHAPITRE 5

Le lieu et le moment de ce combat spirituel est la prière. Alors, âme divine et âme animale se renforcent toutes deux et chacune réunit l'ensemble de ses forces pour vaincre l'autre. C'est ainsi qu'il est écrit à propos de Yaakov et d'Esav "une nation s'élèvera au dessus de l'autre". En effet, chacun d'entre eux constituait une nation à part entière. Yaakov et Esav symbolisent l'élévation spirituelle et la grossièreté matérielle.

Esav était un "homme du champ", attiré par les biens matériels, dans lesquels il trouvait tout son plaisir. Il trompait les autres par des mensonges, par son comportement hypocrite. Il agissait ainsi même envers son père, bien qu'il le respectait, par ailleurs. Lorsqu'il devait le servir, il se revêtait des plus beaux habits et accomplissait ainsi la Mitsva de l'honorer. Il lui disait cependant des mensonges et l'abusait.

Yaakov représente l'élévation spirituelle. Il était "un homme intègre", refusant de tromper l'autre et même incapable de le faire. Les valeurs morales étaient son seul intérêt. Il cherchait sans cesse à s'améliorer, à affiner sa personnalité. Il fut,



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

selon l'expression bien connue "bon envers les siens et soumis à Dieu". Il trouvait tout son plaisir dans l'étude de la Torah. De fait, il "résidait dans les tentes", dans les maisons d'études dirigées par Chem et Ever.

Dans le service de Dieu, Yaakov et Esav correspondent à l'âme divine et l'âme animale. Toutes deux désirent gouverner l'homme et se livrent, pour y parvenir, une lutte sans merci. Tel est donc le sens du verset "une nation s'élèvera au dessus de l'autre". Nous pouvons constater concrètement que le simple fait de se battre ajoute de l'ardeur et de la vigueur aux lutteurs. Il en va de même pour le combat spirituel qui oppose l'âme divine à l'âme animale. Le lieu et le moment de Celui-ci est essentiellement la prière. C'est la raison pour laquelle on peut alors constater deux mouvements opposés, issus des deux âmes. L'homme, pendant la prière, a en effet de nombreuses pensées, au point, parfois, d'oublier qu'il prie et se tient devant le Roi, Roi des rois, le Saint bénit soit-Il. Celui qui est absorbé par le commerce ou toute autre activité physique, comme la nourriture et la boisson, n'est en aucune façon perturbé par des pensées extérieures à cette activité. Bien plus, celui qui dit ou écoute des paroles inutiles oublie momentanément les soucis qu'il rencontre pour assurer sa propre subsistance. En revanche, toutes ces pensées ressurgissent lorsqu'il prie. A l'opposé de tout cela, on peut constater que celui qui prie, même s'il ne comprend pas le sens des mots qu'il prononce, dira certains cantiques et certains versets avec un grand enthousiasme, y exprimant toute sa ferveur.

Ces deux manifestations opposées proviennent de l'âme animale et de l'âme divine. La première suscite toutes les pensées extérieures, afin d'empêcher l'homme de prier. La seconde apporte la chaleur, la prise de conscience soudaine qui fera jaillir de la gorge de l'homme un cri de repentir, expression de sa foi pure et assurance totale qu'"il en sera sauvé". Alors se réalisera "grand sera ce jour et aucun autre ne lui sera comparable". Nous assisterons à la chute de Gog et de Magog et tous les Juifs seront sauvés par notre juste Machia'h.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le lieu et le moment de la lutte sont la prière. Le Yaakov et l'Esav de l'homme sont l'âme divine et l'âme animale, perpétuellement en lutte pour dominer sa personnalité. L'âme animale apporte les mauvaises pensées et l'âme divine donne l'enthousiasme, la chaleur qui s'exprime dans les mots de la prière, le cri de Téchouva. Tout ceci conduit à la délivrance complète.*

---



## Treizième discours

### Treizième discours

**“Dieu est proche de tous ceux qui L'appellent.  
De tous ceux qui L'invoquent en vérité.”**

## CHAPITRE 1

Il découle de ce verset qu'il y a deux façons d'invoquer Dieu, “tous ceux qui L'appellent” d'une part et “ceux qui L'appellent en vérité” d'autre part. Ce dernier terme fait allusion à la Torah car, comme le dit le Midrach, “il n'est de vérité que la Torah”. Le Sifri, commentant le verset “Dieu est proche de tous ceux qui L'appellent,” indique qu'il s'applique à la période précédant le verdict divin. Il en résulte que, lorsque cette décision est prise, l'homme doit s'adresser à Dieu par l'intermédiaire de la Torah. La force de la Torah peut retirer toute la sévérité de la décision. Celle-ci, en effet, a une finalité spirituelle. Dieu n'est que miséricorde et Son acte de rigueur est également un apport moral. Ceci s'applique aux souffrances considérables qui caractérisent la présente période et sont les douleurs d'enfantement du Machia'h.

Nous nous trouvons à la fin de l'exil, juste avant la venue du Machia'h. Or, il est dit que “Israël ne sera libéré que par la Téchouva”. Ces souffrances sont donc une invitation au repentir. En fait, nous vivons réellement l'époque du Machia'h et, en “L'invoquant en vérité”, on peut alléger ces souffrances de l'enfantement.

Il nous faut comprendre tout cela. La Guemara (Roch Hachana 16B) rapporte que : “Rabbi Iits'hak dit : quatre choses déchirent le verdict énoncé contre l'homme”. Ces quatre choses sont le don de la Tsédaka, le cri du fond du cœur, c'est-à-dire la prière à voix haute<sup>(1)</sup>, le changement de nom<sup>(2)</sup> et le changement de comportement<sup>(3)</sup>. C'est à cause de l'importance de ce cri, disent nos Sages, que l'on doit prier à voix haute pendant le mois d'Elloul et les dix jours de Téchouva, jusqu'à Yom Kippour, à l'exception du “Chemoné Essré”<sup>(4)</sup>, qui est toujours récité

— Notes —

(1) La voix permet d'accroître la ferveur.

(2) C'est pour cette raison que l'on a coutume de changer le nom de ceux qui sont gravement malades.

(3) La Téchouva consiste regretter le passé et à adopter un bon comportement pour l'avenir.

(4) Les “dix huit bénédictions”, texte central de chaque prière, encore appelé Amida, terme qui indique que l'on est immobile, lorsque l'on récite cette prière.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

à voix basse. Pour démontrer la valeur effective de ces quatre moyens, la Guemara cite pour preuves des versets et des faits réellement vécus, dans lesquels une condamnation fut prononcée, puis annulée par l'une de ces quatre façons.

La Tsédaka supprime le verdict, ainsi qu'il est écrit “la Tsédaka sauve de la mort”. Il est dit également à ce propos “(ils invoquèrent D.ieu dans leur souffrance et Il les sauva de leur étroitesse”’. Le verset explique que “Sarah était stérile. Elle n'avait pas d'enfant”. Son nom fut changé de Saraï en Sarah, ainsi qu'il est dit “Saraï ton épouse, tu ne l'appelleras plus Saraï, car son nom est Sarah. Je la bénirai et je te donnerai d'elle un fils”. On apprend la valeur du changement de comportement du prophète Yona, que D.ieu envoya à Ninive pour annoncer aux habitants de la ville qu'à cause de leurs mauvaises actions, celle-ci serait détruite quarante jours plus tard. Ces hommes firent alors Téchouva. Le roi et tous ses ministres jeûnèrent et demandèrent aux autres de le faire également, de revêtir leurs habits de deuil. On ne donna pas même à manger aux animaux. Dès lors, “D.ieu considéra leurs actions et vit qu'ils regrettaiient leurs mauvais comportements. Il renonça au malheur qu'Il leur avait annoncé et ne le réalisa pas”.

La Michna (Taanit 2,1) rapportant les propos de morale que l'on prononce à l'occasion d'un jeûne public, dit : “Frères, le verset, lorsqu'il évoque la Téchouva des habitants de Ninive, ne dit pas que D.ieu considéra leurs vêtements de deuil ou leur jeûne, mais uniquement leur bon comportement.”

### **RÉSUMÉ :**

---

*Quatre actions sont définies comme des façons de servir D.ieu, d'accomplir les Mitsvot et de faire Techouva, permettant ainsi de supprimer le verdict divin. Il s'agit du don de la Tsédaka, de la prière avec un cri du cœur, du changement de comportement et du changement de nom. On déduit le changement de nom de Sarah et le changement de comportement des habitants de Ninive.*

---



## *Treizième discours*

### CHAPITRE 2

Ces quatre éléments, Tsédaka, cri, changement de nom et changement de comportement, permettent de déchirer un décret. Ce sont les formes de la Téchouva et des bonnes actions qui découlent d'un "cour brisé et humble". Certains ont une personnalité leur permettant de ressentir les souffrances de l'autre, de considérer sa situation critique d'un œil bienveillant, qu'il s'agisse de problèmes de santé ou de difficultés financières. Un homme peut être pauvre, souffrir de la faim et du froid, avec toute sa famille, être coupé de tous. Certains se représentent parfaitement de telles situations. Ils ont conscience de l'élévation de ceux qui souffrent.

En réalité, même l'homme le plus riche n'est pas à l'abri d'un malheur qui le conduirait à la pauvreté. La Guemara souligne que l'on doit sans cesse demander à Dieu de ne pas souffrir du dénuement, car la vie est telle une roue qui tourne. Même celui qui n'est pas victime de l'indigence ne peut être certain qu'elle ne frappera pas son fils. Et, si Dieu accorde une vie opulente à ce dernier, peut-être son petit-fils souffrira-t-il.

Le moyen de se préserver de tout cela est le don de la Tsédaka. La Guemara raconte que le roi Mounbaz distribuait les trésors royaux aux pauvres. On lui demanda pourquoi il offrait aussi largement les richesses patiemment accumulées par ses ancêtres, au fil des générations. Il répondit que ceux-ci cachaient leurs trésors dans des caves. Lui, en revanche, les confiait à Dieu, car la Tsédaka donne l'assurance d'être à l'abri du besoin. L'homme qui médite à tout cela aura le cœur brisé et aidera les autres dans la mesure de ses possibilités.

Le cri naît de la réflexion suivante. L'homme prend conscience que tout ce qui lui arrive est un effet de la Divine Providence. Dieu lui accorde la santé et la prospérité matérielle, au-delà de ce qui lui revient. Car celui qui n'est pas en bonne santé ou n'a pas les moyens d'assurer sa subsistance est le seul responsable de son état, comme l'affirme la Michna : "Mes actions sont devenues mauvaises et j'ai perdu l'origine de ma subsistance". L'homme qui établira un bilan moral et réfléchira bien à tout cela aura le cœur brisé et, du profond de sa judéité qui habite son cœur, il adressera sa prière à Dieu, ainsi qu'il est dit; "Eternel, je T'invoque et



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

à Toi, D.ieu, j'adresse ma prière. Quel apport positif résultera t-il de ma chute dans la fosse ? La finalité est-elle que la terre Te loue et proclame Ta Vérité ?”

Ainsi, la terre peut dire un Cantique, mais D.ieu créa l'homme pour qu'il perçoive lui-même la Divinité. C'est pour cela qu'Il lui donna sagesse et discernement. Mais, pour accéder à cette perception, l'homme doit parvenir à la sérénité, voir ses besoins satisfaits. Celui qui a le cœur brisé poussera donc un cri, issu du profond de son cœur et adressera sa prière à D.ieu.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Lorsque l'on ressent ce qu'est la vie difficile de l'homme qui est pauvre et qui souffre, lorsque l'on se dit que personne n'est à l'abri d'une telle situation, même les plus riches, ou bien leurs enfants ou petits enfants, on a le cœur brisé et l'on adresse sa prière à D.ieu, avec un cri émanant du profond du cœur.*

---

## CHAPITRE 3

Le verset “et ils implorèrent D.ieu dans leur étroitesse et Il les en fit sortir” est répété quatre fois dans le Psaume 107, (quoi qu'avec un changement de terme). Trois mots sont employés à propos du Salut divin : Il les sauva, Il leur vint en aide, Il les fit sortir. Chaque mot a un sens spécifique et introduit une forme particulière du salut. En fait, il y a là quatre catégories de souffrance et quatre formes de salut.

Le Psaume 107 présente la louange des quatre personnes qui doivent remercier D.ieu, ceux qui traversent la mer, ceux qui, après s'être perdus dans le désert, parviennent dans un endroit habité, les malades qui guérissent et ceux qui sont libérés de prison. De ceux qui échappent au désert, il est dit “Il les sauva”. Pour la guérison de la maladie et la libération de prison, le verset emploie le terme ‘Il leur vint en aide’. Enfin, pour la traversée de la mer, il est dit “Il les fit sortir”.

Certains commentateurs expliquent pourquoi l'on récite ce Psaume dans la prière de Min'ha du vendredi après-midi. Il est en effet une action de grâce adressée



### *Treizième discours*

à Dieu pour tous les jours de la semaine pendant lesquels l'homme connaît de multiples tracas pour assurer sa subsistance matérielle, ainsi qu'il est dit : "c'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain". Puis vient le Chabbat, jour du repos, faisant suite à six jours de dur labeur. Le Midrach dit à ce propos : "lorsque vient le Chabbat, arrive le repos" et le plaisir.

C'est également là la différence qui existe entre le Chabbat et le Yom Tov, le jour de fête. De ce dernier il est dit "des fêtes pour la joie", alors que le Chabbat apporte le repos et le plaisir. C'est pour cette raison que l'on récite, à la veille du Chabbat, ce Psalme de louange.

Ces quatre catégories, ceux qui traversent la mer ou le désert, le malade qui guérit et celui qui est libéré de prison, trouvent leur traduction dans le service de Dieu. Ils correspondent à quatre défauts, de portée générale, que l'on peut trouver chez l'homme.

Dans le service de Dieu, celui qui traverse la mer fait allusion à l'homme qui se noie dans les biens matériels. On peut, en ce sens, envisager différentes situations. Certains sont submergés par leurs envies et leurs désirs. D'autres s'immergent dans les biens du monde. Non seulement ils se consacrent à leurs affaires au point de ne plus avoir le temps d'étudier la Torah ou de prier avec la communauté, mais, bien plus, le rejet de la Royauté Divine qu'entraîne les paroles inutiles les occupe bien plus que leur activité commerciale. Ils sont alors engloutis par ces paroles inutiles.

D'autres encore sont comparables aux hommes qui traversent le désert. Le désert est un lieu désolé, dans lequel rien ne pousse. Il fait donc allusion à ceux qui ne font rien, se consacrent à ce qui est insignifiant. D'autres sont tels les malades, car leur esprit, leur intellect et leurs émotions, sont souffrants. D'autres, enfin, sont prisonniers de leur mauvais penchant et de leur âme animale.

Des remèdes existent à ces quatre maux, qui ont également une portée générale. Ces quatre moyens sont la Tsédaka, le cri, le changement de nom et le changement de comportement. C'est à ce propos qu'il est écrit : "Dieu est proche de tous ceux qui L'invoquent". Quiconque appelle Dieu par l'un de ces quatre



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

moyens sera exaucé. Mais, il n'en est ainsi que dans la mesure où le décret n'est pas encore rendu. S'il l'est déjà, en revanche, il est dit qu'"Israël ne sera délivré que par la Tsédaka". Les quatre moyens précédemment évoqués deviennent alors insuffisants. Il faut, dans un tel cas, "L'invoquer en vérité", L'appeler par l'intermédiaire de la Torah. Il faut croire avec une foi sans faille, à tout ce que dit la Torah, avec tous les commentaires de nos Sages.

Pendant toute la durée de l'exil, jusqu'à la présente époque, les quatre moyens de Téchouva furent suffisants pour tous. Mais ce n'est plus le cas actuellement, car nous vivons dans la période du Machia'h. Chaque Juif doit absolument savoir que le Machia'h est proche. Lorsque nous quittâmes l'Egypte, Amalek l'effronté vint et tenta de refroidir les Juifs dans les domaines de la Torah, des Mitsvot et pour tout ce qui concerne la Divinité. Il en va de même à l'heure actuelle. Certains s'emploient à faire considérer froidement les promesses de Dieu exprimées dans la Torah et dans les propos de nos Prophètes et de nos Sages.

Lors du don de la Torah, Dieu donna la force d'avoir foi en elle, de faire une Téchouva sincère, afin d'alléger les souffrances de l'enfantement du Machia'h. Ainsi, nous aurons le mérite d'accueillir très prochainement notre juste Machia'h, dans la bonté et la miséricorde.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Dans la louange de Dieu, on trouve trois termes indiquant le salut, sauver, venir en aide, faire sortir. Ceci correspond aux quatre épreuves auxquelles l'homme est confronté lorsqu'il cherche à assurer sa subsistance, pendant les six jours de la semaine. L'homme doit en effet s'efforcer de ne pas se noyer dans ses affaires, de ne pas rester inoccupé et de ne pas prononcer des propos inutiles, de ne pas avoir un esprit malade, de ne pas être le prisonnier de son mauvais penchant. Actuellement, pendant l'époque du Machia'h, l'appel à Dieu doit être prononcé en vérité.*

---



## Quatorzième discours

### ❖ Quatorzième discours ❖

**“Une heure de Téchouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que tout le monde futur.”**

#### CHAPITRE 1

Il est deux sortes de vie. On distingue, dans une première catégorie, la vie de l'âme qui se trouve dans le Gan Eden, avant de descendre dans le monde et celle qu'elle connaît après qu'elle ait quitté le corps et le monde matériel. Il s'agit, certes là, de vies différentes, mais elles sont, l'une comme l'autre, spirituelles. La seconde catégorie est celle de l'âme qui descend dans ce monde matériel et fait vivre un corps physique. C'est précisément à son propos qu'est dite cette sentence : “une heure de Téchouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que tout le monde futur”.

On peut s'interroger sur le sens de cette phrase. La vie dans ce monde est, somme toute, physique. Les astres du ciel sont Eux-mêmes matériels. Il est dit “Ses anges sont des souffles, Ses serviteurs des feux brûlants”. Ainsi, la création des anges fut réalisée à partir de deux éléments fondamentaux, le feu et le vent. C'est là une des différences principales entre les créatures célestes et celles de la terre. Les créatures terrestres furent créées par D.ieu à partir des quatre éléments premiers, le feu, le vent, l'eau et la terre. Ces éléments sont de nature différente. Le feu est le premier. Il n'a pas de poids, est le plus spirituel et le plus léger de tous. Le vent est le second. Il n'est pas pesant non plus, est également spirituel, bien qu'à un degré moindre que le feu. C'est la raison pour laquelle tous deux, le feu et le vent, sont par nature attirés par ce qui est plus haut qu'eux, sont forts et puissants. Certes, leurs forces diffèrent. Le feu consume tout et le vent souffle, brise, mais l'un comme l'autre sont puissants.

L'eau est plus pesante que le vent et D.ieu lui confia une autre nature que celle du vent et du feu. Elle s'écoule du sommet le plus élevé vers le point le plus bas. D.ieu conféra donc à l'eau un caractère opposé à celui des deux éléments



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

précédents. En effet, à l'opposé de ceux-ci, l'eau est véritablement matérielle. Le feu et le vent sont spirituels et telle est également leur nature, qui leur permet de s'élever du point le plus bas vers le plus haut. L'eau, par contre, est matérielle et sa nature l'est aussi, qui fait qu'elle s'écoule vers le bas.

On peut trouver l'équivalent de tout cela dans la nature des hommes. Celui qui a une nature affinée, aimera la finesse, la recherchera et sera attirée par elle. Il aspirera à une vie et à une compréhension plus élevées. A l'opposé, celui qui a une nature fruste sera enclin vers la grossièreté et la recherchera. C'est là une des principales différences qui existent entre l'esprit et la matière. La première est fine, la seconde grossière. La finesse est attirée par ce qui est plus élevé qu'elle et la grossièreté par ce qui est plus bas.

L'eau possède également une très grande force, mais la terre est la plus lourde. Ainsi, Dieu fit les créatures terrestres de telle sorte qu'elles soient une combinaison de ces quatre éléments. En revanche, les créatures célestes ne furent façonnées qu'à partir des deux éléments les plus spirituels, le feu et le vent. Certains anges furent créés par Dieu à partir d'un seul de ces éléments, le feu ou le vent. Les créatures célestes ont donc avant tout une vie spirituelle. A l'opposé, les créatures terrestres sont composées des quatre éléments à la fois et c'est également le cas de l'homme. Elles vivent dans ce monde matériel, dans lequel la vie est physique. Dès lors, la Téchouva et les bonnes actions ne peuvent être que matérielles. En quoi sont-elles donc plus élevées que la vie du monde futur, qui est spirituelle ?

### **RÉSUMÉ :**

---

*La vie de l'âme dans le Gan Eden, avant de descendre ici-bas ou bien après avoir quitté ce monde, est spirituelle. L'âme vêtue d'un corps, par contre, a une vie physique. Parmi les quatre éléments fondamentaux, le feu est le plus raffiné, le vent l'est un peu moins et l'eau est matérielle. Celui qui possède la finesse recherche une plus grande élévation. Ce qui est matériel est plus grossier. La terre est l'élément le moins raffiné.*

---



## *Quatorzième discours*

### CHAPITRE 2

La Guemara (Pessahim 54A) dit que “sept choses furent créées avant le monde. Il s’agit de la Torah, la Téchouva, le Gan Eden...”. On peut ici s’interroger. Le Gan Eden est la récompense rétribuant l’accomplissement par l’homme de la Torah et de ses Préceptes dans ce monde. Or, la rétribution doit suivre l’action. Ainsi, le travailleur journalier reçoit son salaire à la fin du jour, lorsqu’il a accompli sa tâche. De façon générale, le paiement n’intervient qu’à l’issue du travail. Comment pourrait-il en être autrement ?

En effet, la récompense est plus élevée que la tâche qui permet de la recevoir. Comment un objet serait-il plus important que sa rétribution ? Or, la Michna affirme que la Téchouva et les bonnes actions sont meilleures que la vie dans le Gan Eden. Dès lors, comment le séjour dans le Gan Eden peut-il être une récompense pour celui qui accomplit la Torah et les Mitsvot ? De plus, pourquoi la Téchouva fut-elle créée avant le monde ?

De façon plus générale, il convient d’analyser cette affirmation, “une heure de Téchouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que tout le monde futur”. Elle fait suite une précédente proposition de la Michna, “ce monde est antichambre du monde futur. Prépare-toi dans l’antichambre pour entrer dans le palais”. Notre vie dans ce monde est physique et corporelle. Elle est une introduction à la vie spirituelle du monde futur. Il convient donc de s’apprêter dans l’antichambre, afin d’y accéder de la meilleure façon. En conséquence, ce monde n’est qu’une phase préparatoire au monde futur. Dès lors, comment dire qu’“une heure de Téchouva et de bonnes actions est meilleure”, alors que le passage dans ce monde n’est que le moyen de se préparer au monde futur ? Comment la vie dans ce monde peut-elle être meilleure que celle du monde futur, qui est spirituel ? En effet, esprit et la matière sont opposés. Le spirituel est attiré par ce qui le dépasse, alors que le matériel est porté vers ce qui est plus bas que lui.

Il convient donc de mieux comprendre ce qui vient d’être dit. Comment ce monde peut-il être l’antichambre du monde futur ? Comment cette vie matérielle peut-elle introduire l’existence spirituelle du monde à venir ? Or, nos Sages enseignent que le Gan Eden et la Téchouva furent créés avant le monde. En



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

fait, cette présence n'est pas à interpréter au sens chronologique. Elle est, plus exactement, une marque d'élévation. Le monde, Olam, est de la même racine étymologique qu'Elem, le voile. Car son aspect véritable n'apparaît pas. Toute créature de Dieu possède un corps et un esprit, une âme. L'esprit, qui fait vivre le corps, est bien sûr l'aspect prépondérant de la personnalité. Malgré cela, c'est le corps que nous pouvons voir et non l'esprit, qui reste caché.

Nos Sages disent que l'homme est un microcosme, un petit monde, tout comme le monde est lui-même un grand corps, car tout ce qu'il renferme se trouve également chez l'homme. Le Midrach constate que ("tout comme l'âme fait vivre le corps, Dieu fait vivre le monde"). C'est également le sens d'un verset "par ma chair, je percevrai le Divin". L'homme ressent l'esprit qui vivifie son corps. Il a conscience de son existence sauf que ses forces et ses sens découlent de lui. Un corps sans âme possédera tous les membres, mais ceux-ci seront incapables d'agir. C'est l'esprit, lorsqu'il s'introduit dans le corps, qui lui apporte la vie. Dès lors, le cerveau perçoit une idée, l'œil voit, l'oreille entend. Tout cela vient de l'esprit.

C'est en ce sens que l'homme est appelé petit monde et monde grand corps. En effet, l'homme qui contemple le petit monde peut comprendre l'existence du grand corps qu'est monde.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Dieu créa la Téchouva et le Gan Eden avec une élévation plus grande que celle du monde. Ce dernier est conçu comme un voile et sa vitalité est cachée. Le corps d'une créature cache la source de sa vie. L'homme est un petit monde et le monde est un grand corps.*

---

## CHAPITRE 3

L'homme a conscience de posséder une âme qui fait vivre son corps. Il ressent la vitalité qu'elle lui confère. Néanmoins il est dans l'impossibilité de percevoir l'essence de cette vitalité. En conséquence, la conscience de l'homme, bien qu'il lui apporte la certitude de l'existence de cette vitalité, n'apporte que la perception



## *Quatorzième discours*

de sa présence. Dès lors, l'homme sait qu'il possède une vitalité, vivifiant tous ses membres Mais qu'est cette vitalité ? Comment définir sa nature ? Cela il ne le sait pas.

L'homme ne peut imaginer la forme de son esprit, ne sait pas ce qu'elle peut être. S'il possédait cette notion, il pourrait l'exprimer par la parole. Ainsi, un homme peut se représenter tous les objets matériels, même ceux qu'il n'a jamais vu. Bien plus, il décrira cette représentation par la parole, la dessinera même sur un papier. Il ne peut en être ainsi que pour ce qui est matériel. En revanche, l'homme est incapable de se représenter l'âme spirituelle, il ne peut, en conséquence, l'exprimer par la parole. Sa perception se borne à ressentir qu'elle existe, se trouve en lui et le fait vivre.

L'homme possède aussi la conscience des forces et des sens dont il dispose. En effet, il les utilise couramment. Lorsqu'il comprend un concept, il sent qu'il possède un potentiel intellectuel. Il en a la preuve absolue car, auparavant, il ne possédait pas cette notion alors qu'il l'a désormais acquise. De même, il voit, entend et manifeste son existence de différentes façons, démontrant ainsi qu'il possède les forces correspondantes, se révélant dans les réceptacles conçus pour elles, l'intellect dans le cerveau, la vision dans l'œil, l'audition dans l'oreille, la marche dans le pied. Il en va de même pour les autres membres.

En revanche, lorsque l'homme a conscience de ses forces en considérant leur action dans les membres du corps, il n'a que la conscience de leur existence. Voyant ces membres fonctionner, il en déduit leur existence effective mais il est incapable d'en définir la nature. Il y a toutefois une différence entre la conscience de l'existence de ces forces et celle de l'âme. En effet, les forces possèdent une spécificité. Chacune a une définition précise et ne peut s'en dégager. La force d'intellect de l'esprit permet de comprendre, mais non de voir, d'entendre ou de marcher. La force de la vision donne à l'homme la vue mais non la compréhension ou l'audition. La force de l'audition permet uniquement d'entendre. De la même façon, chaque force de l'esprit possède une définition spécifique et un champ d'action bien précis.



En conséquence, la conscience que l'on a d'une force découle de sa traduction concrète. De même, on sait que l'âme existe, à une définition générale, par rapport à la force, qui est plus précise. En revanche, on ne perçoit pas l'essence de cette âme. Bien plus, on peut délimiter les contours du champ d'action d'une force, alors qu'on ne peut le faire pour l'âme<sup>(1)</sup>.

### RÉSUMÉ :

---

*L'homme acquiert la certitude de l'existence de son âme, mais n'en perçoit que la traduction concrète. Il y parvient en considérant l'action des forces de l'âme. A l'opposé, il ne perçoit en aucune façon l'essence de l'âme, pas même au travers de l'action de ses forces. Ces dernières ont une définition précise, alors que l'âme conserve une portée générale. On peut donc tracer les limites de chaque force alors qu'on ne peut le faire pour l'âme elle-même.*

---

### CONCLUSION :

C'est pour cette raison que ce monde est défini comme l'antichambre du monde futur. Certes, ici-bas, l'homme ne perçoit le spirituel, l'âme par exemple, qu'au travers de sa traduction la plus évidente. Néanmoins, il s'agit là d'une véritable perception<sup>(2)</sup>. C'est pour cela qu'il est nécessaire de se préparer dans l'antichambre. Car cette première perception conduit à une seconde, plus élevée.

Il en va de même pour le processus de la compréhension. Une notion permet d'en acquérir une autre et c'est ainsi que l'on parvient à percevoir une idée divine au moyen de l'intellect humain. Dès lors, on se pénètre d'une soif intense du Divin et l'on éprouve un plaisir profond à étudier la Torah, à accomplir les Mitsvot. Dès lors, ce monde est effectivement l'antichambre donnant accès au palais.

#### — Notes —

(1) La pensée hassidique fait ainsi une distinction entre "Yediat Hamehout", la connaissance profonde, intégralement perçue par l'homme, qui s'applique aux objets matériels et aux sens physiques et "Yediat Hametsyout", la connaissance extérieure, par exemple celle de l'âme ou des mondes supérieurs que l'on étudie dans les livres mais que l'on ne peut éprouver concrètement.

(2) L'absence de vérification concrète ne remet pas en cause la compréhension intellectuelle proprement dite.



## Quinzième discours

### ❖ Quinzième discours ❖

**“Après m’être défait de ma peau, je contemplerai le Divin par ma chair.” (Yov, 19,26)**

#### CHAPITRE 1

Yov était tout d’abord l’homme le plus heureux du monde. Puis, le Satan l’accusa et rapporta au Créateur du monde que sa piété n’était que la conséquence des bienfaits divins. Dieu lui avait en effet accordé une bonne santé, de beaux enfants et la richesse. En revanche, s’Il lui retirait ses enfants et son opulence, s’il devenait malade, le pieux Yov maudirait le saint Nom de Dieu, affirma-t-il. L’Eternel permit au Satan d’éprouver Yov, qui perdit ses enfants, sa richesse, fut atteint de nombreuses maladies. Mais, dans les propos qu’il échangeait avec les amis venus le consoler, il affirmait sa conviction qu’il serait bientôt délivré de sa vie de souffrance. Il s’en remettait pleinement à la Divine Providence. Certes, il était physiquement meurtri et diminué. Mais, la Providence de Dieu commandait aux événements qu’il vivait et la punition divine a toujours une finalité précise.

Tel est le sens du verset “après m’être défait de ma peau”. La souffrance physique vient aussi du Libérateur. En fait, “je contemplerai le Divin par ma chair”, la connaissance de son corps apporte à l’homme la perception du Divin<sup>(1)</sup>. Tout comme le corps vit de l’âme que Dieu introduit en lui, le monde et toutes ses créatures existent par la Divinité. Toutefois, la vitalité divine qui se trouve en chaque créature est très cachée, de sorte que nous n’en avons aucune perception.

Nous prenons conscience de son existence en considérant son effet. Nous constatons que le monde et les créatures vivent. Les arbres poussent et donnent des fruits, les blés dans les champs germent également. Or, rien ne se crée soi-même et cette vie doit nécessairement avoir une origine. De plus, créer la matière à partir de ce qui existe déjà n’est pas possible. Ainsi, lorsque nous plantons une graine, celle-ci se putréfie et s’unit à la force de germination que Dieu introduit dans

— Notes —

(1) Voir la note 1 du discours précédent. Contempler le fonctionnement de son corps est le moyen pour l’homme de comprendre ce qui lui serait autrement imperceptible.





## Sefer Hamaamarim Yiddich

la terre. C'est alors que les vergers s'emplissent de fruits. En conséquence, il y a nécessairement entre la graine plantée en terre et la production du champ un stade de putréfaction qui est appelée "néant".

Comme on le sait, D.ieu créa le monde à partir du néant. Lui Seul put réaliser pareille chose. Ainsi, constatent nos Sages, "même si tous les habitants du monde se rassemblaient, ils seraient incapables de créer l'aile d'un moucheron et de lui donner la vie". Seul le Créateur peut faire pareille chose. La création de la matière à partir du spirituel est donc ex-nihilo". Elle est le fait de D.ieu.

### RÉSUMÉ :

---

*"Je contemplerai le Divin par ma chair". Considérant la vie de l'âme et du corps, on peut percevoir la Divinité qui se trouve dans le monde et toutes ses créatures. Les créer et les perpétuer ne peut être que le fait de D.ieu.*

---

## CHAPITRE 2

On trouve, dans la création ex-nihilo, deux aspects opposés. Le néant originel, qui s'identifie à la Force divine, doit à tout moment se trouver à l'intérieur de la créature<sup>(2)</sup>. Créer la matière ne peut être comparé au travail de l'artisan, qui forge un instrument. Celui-ci ne fait que lui donner sa forme définitive. En revanche, la Force divine qui crée la matière doit à tout moment se trouver en elle, faute de quoi elle n'aurait pas d'existence effective. Au moment où la Force divine la quitte, elle retourne instantanément au néant, comme si elle n'avait jamais été. Bien que le "néant" soit l'existence véritable de la matière, il se trouve en elle de façon très cachée. Selon l'expression bien connue, "le Créateur se doit de se voiler à la créature".

Il y a donc bien, dans le processus de la création à partir du néant, deux notions opposées. D'une part, le "néant" doit se trouver dans la matière, mais,

— Notes —

(2) *Le Baal Chem Tov enseigne en effet que les dix Paroles de D.ieu qui réalisèrent la création se trouvent à chaque instant à l'intérieur des créatures pour les conduire à l'existence. Si elles étaient retirées, la matière retournerait au néant. Ainsi, si la parole de l'homme s'envoie, celle de D.ieu demeure.*



## *Quinzième discours*

d'autre part, il est aussi totalement occulté par elle. Ainsi, la matière créée conçoit que son existence découle de la Force divine, mais, parallèlement, celle-ci lui est imperceptible. C'est précisément pour cela que les créatures l'appellent "néant", désignant ainsi ce qui est inconnu.

C'est là toute la différence entre la création à partir du néant et la relation de cause à effet. La cause est à l'origine de l'effet, qui en découle. Une relation de cause à effet existe entre l'intellect et les sentiments ou bien entre la pensée et la parole. En effet, la compréhension conduit à l'émotion. La pensée provoque la parole. Or, le sentiment perçoit le concept intellectuel qui lui donne naissance, la parole ne peut dépasser la pensée. Ainsi, la cause est proche de l'effet et se révèle à lui. Dans la création ex-nihilo, par contre, la matière ne perçoit pas le néant, qui est la vitalité divine faisant exister le monde et toutes ses créatures. Celle-ci est très cachée et nous, créatures, n'en avons aucune idée. Certes, l'existence d'une force peut être établie de façon certaine à partir de son effet. L'action de la Force divine qui fait vivre le monde et toutes ses créatures permet d'établir son existence effective.

Par l'action des forces de l'âme, il nous est possible de définir leur nature. En revanche, nous avons conscience de l'existence de l'âme elle-même sans pour autant être capable de la définir avec précision. En effet, chaque force est spécifique. Ainsi, si l'action ne permet pas d'identifier la nature d'une force, elle définit pourtant son existence de manière indubitable. L'âme, elle, a une portée générale et ses actions permettent uniquement de savoir qu'elle existe, sans pouvoir obtenir d'autres précisions.

Il en va de même pour la Vitalité divine qui fait vivre le monde. Elle a une portée générale et conduit à l'existence, au même instant, de très nombreuses créatures. L'essence de cette vitalité du monde est donc très cachée. C'est la raison pour laquelle "Olam", le monde, est de la même racine étymologique qu'"Elem", le voile.



## RÉSUMÉ :

---

*La création à partir du néant ne peut être comparée au travail de l'artisan qui forge un instrument. La vitalité est très cachée aux créatures. Elle n'est nullement comparable à la relation de cause à effet qui existe entre l'intellect et les sentiments ou la pensée et la parole. L'effet est proche de la cause et la perçoit. Les créatures n'ont conscience que de l'existence de cette vitalité divine.*

---

## CHAPITRE 3

En une analyse plus profonde, la conscience de l'existence de l'âme n'illustre en aucune façon la connaissance que l'on peut avoir de la vitalité divine. En effet, l'homme sait, ressent qu'il possède une âme. Il en a même la certitude mais ne peut en percevoir que l'existence concrète. L'intellect permet d'établir que la conscience qu'un homme peut avoir des forces de son âme se limite à celles ayant une définition précise. Ainsi, la compréhension ne permet pas de voir, la vision ne permet pas d'entendre et, de la même façon, chaque force a un champ d'action bien spécifique, qui la limite. Son existence subit donc également cette restriction.

A l'opposé de tout cela, l'âme a une action de portée générale et il en est donc de même pour son existence. Elle englobe en elle toutes les forces à la fois, de la plus élevée à la plus basse. L'homme n'a pas le moyen de comprendre qu'une entité unique puisse réunir toutes ces forces à la fois. De plus, ces forces, telles qu'elles se trouvent dans l'âme, sont très différentes de la façon dont elles sont perçues par l'homme, au travers de leur effet<sup>(3)</sup>.

Toute créature possède un corps et une âme. Le premier est physique, la seconde spirituelle. En fait, la nature de la matière est également spirituelle et l'esprit possède aussi le caractère de la matérialité. Toutefois, l'aspect matériel de l'esprit est à la mesure de cet esprit et la nature spirituelle de la matière est à l'image de cette matière. Ainsi, la chair du talon est matérielle et le tissu du cerveau l'est aussi. Mais, l'un et l'autre ont en outre une nature spirituelle. Et il est clair que l'esprit résidant dans la matière du cerveau est très différent de celui qui habite la chair du pied.

— Notes —

(3) *L'essence de l'âme est une entité unique, qui possède cependant en elle la source de toutes les forces qui, après leur révélation, seront différencierées.*



## Quinzième discours

Les anges sont des créatures spirituelles, mais ils possèdent également un aspect matériel, ainsi qu'il est dit "Il crée Ses anges à partir des vents, Ses serviteurs de feu brûlant". Le vent et le feu, bien qu'êtants parmi les éléments fondamentaux les plus élevés, n'en sont pas moins matériels<sup>(4)</sup>. La vision ne permet d'observer que les objets matériels et l'audition est le moyen d'entendre la voix, elle-même spirituelle par rapport aux objets matériels que l'œil voit. Toutefois, la force de vision, telle qu'elle se trouve dans l'esprit, perçoit également la nature spirituelle de l'objet matériel et la force d'audition de l'esprit capte aussi la nature concrète de la voix immatérielle.

Il en fut ainsi lors du don de la Torah, ainsi qu'il est dit "et tout le peuple vit les voix". Le Midrach explique que les enfants d'Israël "virent ce qui est entendu et entendirent ce qui est vu". Ainsi, les forces, telles qu'elles se trouvent dans l'esprit, ont une forme différente de celle qu'elles reçoivent en se dévoilant. En conséquence, on peut mettre en pratique les termes du verset "je contemplerai le Divin par ma chair" en considérant la vitalité divine dont les créatures ne connaissent que l'existence. Mais, en réalité, cette perception ne permet en aucune façon de la comprendre, car l'âme est une créature alors que cette vitalité est divine et donc imperceptible aux hommes. En effet, la Vitalité de Dieu est voilée et cachée, dans le monde et dans les créatures.

### RÉSUMÉ :

---

*La conscience que nous pouvons avoir des forces de l'âme ne confère pas une compréhension exhaustive de la Vitalité divine qui habite le monde et toutes ses créatures. Chaque chose a un aspect matériel et un côté spirituel, conformes à sa nature et à son existence. Même si les forces, telles qu'elles sont dans l'esprit, ont une définition générale, elles reçoivent, en se dévoilant, une manifestation spécifique.*

---

— Notes —

(4) Voir le début du discours précédent.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 4

La Vitalité divine se trouve en chaque détail des créatures. Pour autant, elle est cachée, de sorte que ces créatures ne perçoivent pas même son existence effective, car sa portée est extrêmement générale et elle inclut en elle tous les aspects des minéraux, végétaux, animaux et humains, depuis l'être le plus bas, la pierre, jusqu'au plus parfait, l'homme. Une telle dispersion démontre le caractère général de cette Vitalité, qui n'est pas pleinement perceptible.

Ce qui transcende la logique est appelé "nature". Ce terme générique désigne tout ce qui échappe à la compréhension<sup>(5)</sup>. Le Rabbi écrit, dans le dix neuvième chapitre du Tanya, que l'on désigne ainsi ce qui n'est pas perceptible au raisonnement. Ce n'est en fait là que manifestation de la Vitalité divine qui habite, de façon cachée, le monde et les créatures.

Dans le Gan Eden, par contre, cette lumière est dévoilée. Selon l'expression bien connue, "il n'y a pas de nourriture, pas de boisson dans le monde futur. Là, les justes sont assis, une couronne sur la tête, et contemplent la clarté de la Présence Divine". Cette couronne leur vient de la Torah qu'ils ont étudiée dans ce monde. Il est dit, en effet, "heureux celui qui vient ici (dans le Gan Eden) avec son étude dans la main". Celle-ci devient la couronne qui orne la tête du juste.

Les Mitsvot accomplies dans le monde matériel constituent les vêtements de l'âme dans le Gan Eden. En effet, "le monde futur est à la mesure de Celui-ci", selon l'expression bien connue. Celui qui étudie la Torah et accomplit les Mitsvot dans ce monde a accès au Gan Eden et au monde futur. Là, se révèle l'essence même de la Vitalité divine. Tel est donc le sens de l'affirmation "sept choses précédèrent le monde", l'une d'entre elles étant le Gan Eden.

Ainsi, la lumière du Gan Eden est d'une nature plus élevée que celle du monde. Toutefois, il ne peut en être ainsi que parce que la Vitalité est cachée au sein la matière. En revanche, lorsqu'elle se révélera, ainsi qu'il est dit "l'honneur de Dieu se dévoilera et toute chair ensemble verra que la bouche de Dieu à parlé", l'œil de chair percevra en toute chose la Vitalité divine, car la Lumière de l'Essence y apparaîtra à l'évidence. Or, l'élévation de cette Essence dépasse celle de la lumière du Gan Eden.

— Notes —

(5) En effet, attribuer une attitude à la nature de l'homme n'est pas lui donner une motivation logique.



## Quinzième discours

En conséquence, la lumière du Gan Eden peut être la récompense de la Torah et des Mitsvot à l'heure actuelle, avant l'arrivée de notre juste Machia'h, qui viendra très bientôt et de nos jours. Après sa venue, en revanche, se révélera l'Essence de la lumière, à l'origine de la Vitalité habitant le monde et ses créatures.

C'est pour tout cela que la Téchouva et les bonnes actions réalisées par l'homme ici-bas sont meilleures que la vie dans le Gan Eden. Même si la nature véritable de la lumière y apparaît à l'évidence, l'essence ne s'y trouve pas. Là réside toute l'importance de la Téchouva. Celle-ci est partie intégrante du service de Dieu et requiert donc l'effort. Les hommes commettent l'erreur de penser que la Téchouva est toujours consécutive à la faute et à la transgression. Au sens étymologique, Téchouva signifie retour. En effet, l'âme divine qui se trouve ici-bas, vêtue d'un corps et d'une âme naturelle, doit retrouver l'élévation qui était la sienne avant de descendre dans ce corps<sup>(6)</sup>.

Lorsque l'âme, telle qu'elle se trouve ici-bas, dans son corps physique, se consacre à la Torah et au service de Dieu en allant jusqu'au don d'elle-même, elle s'élève vers les plus hauts sommets. Toutefois, ce service doit être progressif. Dans un premier temps, il s'agit d'abord de prendre conscience de la Divine Providence, de percevoir en toute chose l'intention de Dieu.

En conséquence, des souffrances marquent cette période de l'enfantement du Machia'h<sup>(7)</sup> car "mon Sauveur est vivant". Il faut donc mettre en pratique les termes du verset "par la contemplation de ma chair, je percevrai le Divin". On verra la Divinité en toute chose. On se consacrera à la Torah, à la Téchouva et aux bonnes actions. Alors, très prochainement, nous irons accueillir la face de notre juste Machia'h.

### — Notes —

(6) Ce processus s'offre de la même façon à celui qui n'a jamais commis de faute.

(7) Voir à ce propos le discours précédent



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### **RÉSUMÉ :**

---

*La Vitalité divine qui se trouve dans le monde est totalement cachée, de sorte que nous ne pouvons en aucune manière la percevoir, même si nous savons qu'elle existe. Dans le Gan Eden, par contre, se révèle la nature même du Divin. La Téchouva est la forme du service de Dieu qui consiste à rechercher l'élévation. La Torah, les Mitsvot et la Téchouva reflètent l'Essence de la Lumière divine. Tout ceci se révélera à l'évidence lors de la venue du Machia'h.*

---





## Seizième discours

### ❖ Seizième discours ❖

**“Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi,  
qui fait paître (son troupeau) parmi les roses”**

#### CHAPITRE 1

Les initiales des quatre premiers mots de ce verset forment le nom du mois d’Elloul. Un verset précédent (Chir Hachirim 2,16) dit : “Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui, qui fait paître (son troupeau) parmi les roses”. Rachi commente les termes “Mon Bien-Aimé est à moi” de la façon suivante : “Ce que l’Eternel désire, Il me le demande à moi (à Israël)”. C’est à Israël qu’Il demande d’offrir le sacrifice de Pessa'h, de sanctifier les premiers-nés, de bâtir un Sanctuaire et d’y apporter des sacrifices. Il n’a pas pareille exigence envers une autre nation.

Par ailleurs, “je suis à Lui” signifie qu’un Juif obtient de Dieu la satisfaction de ses besoins et ne s’adresse à personne d’autre que Lui. Il fait paître son troupeau parmi les roses dans un lieu convenable pour les pâturages.

Il nous faut comprendre la différence entre ces versets, “Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui”, “Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi”. L’explication est en fait la suivante. L’homme peut, de deux manières différentes voir s’éveiller en lui le désir de servir Dieu. D’une part, l’initiative peut être prise par Dieu Lui-même, qui invite l’homme à ce service. Il peut en être ainsi en différentes circonstances et pour de multiples raisons.

Il est dit de Dieu (Chmouel 2, 14, 14) qu’ “Il conçoit des pensées pour qu’aucun d’entre eux ne soit écarté”. Dieu accorde à l’homme toutes les forces nécessaires pour emprunter le droit chemin de la Torah et des Mitsvot. Mais, même celui qui s’en est écarté peut faire Téchouva et adopter un bon comportement là où il agissait mal. En effet, Dieu s’emploie, si l’on peut ainsi s’exprimer, à rapprocher chacun de Son service, y compris celui qui se considère comme irrémédiablement détaché et étranger au peuple Juif.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ainsi, Dieu accorde à l'homme le libre arbitre, de sorte qu'il puisse choisir sa voie. C'est ainsi qu'il est dit : "Vois, J'ai placé devant toi aujourd'hui, la vie et le bien, la mort et le mal". Dieu offre deux voies à l'homme, celle du bien, qui est la vie physique et morale à la fois et celle du mal, qui est la mort, tant physique que morale.

L'homme adopte le mode de vie qu'il désire. Lorsqu'il fait le mauvais choix, il s'abaisse progressivement, au point de devenir étranger à son judaïsme, retranché du peuple d'Israël. Mais Dieu, dans Sa grande bonté, suscite différentes occasions, crée les circonstances pour que celui qui est étranger au Judaïsme et retranché du peuple d'Israël, puisse revenir vers la foi juive et vers Lui-même.

Cet appel céleste peut parfois être lancé au cours d'un rêve. Il peut également résulter d'un souvenir, surgissant soudain, sans justification explicable. Un homme se souviendra tout à coup d'un de ses parents ou d'un ami de jeunesse. Il prendra alors conscience que sa situation est véritablement critique et en sera considérablement affecté, en souffrira. Il en aura même le cœur brisé et prendra la ferme décision de respecter scrupuleusement la Torah et les Mitsvot. Il brisera sa vaisselle qui n'est pas cachère, se séparera de ses mauvaises fréquentations, mettra les Tefillin, mangera cacher, respectera la pureté familiale et le Chabbat, accomplira toutes les Mitsvot commandées par Dieu.

C'est là un des moyens conduisant à la Téchouva et service du Créateur. Le second se présente à l'initiative l'homme, qui prend la décision de faire Téchouva et d'améliorer son comportement. On commet l'erreur de penser que Téchouva est consécutive à la faute et à la transgression n'en est rien. Elle est en réalité la voie qui conduit à devenir meilleur, à affiner sa personnalité. Cette forme de Téchouva résulte de la méditation à la finalité de la création de l'homme sur la terre<sup>(1)</sup>.

On peut ainsi comprendre la différence entre ces deux versets. "Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui" fait allusion à l'appel céleste, alors que "Je suis à mon Bien-Aimé et ma Bien-Aimé est à moi" introduit la seconde forme de Techouva et de service de Dieu, qui résulte de l'initiative de l'homme<sup>(2)</sup>.

Notes

(1) *L'homme, créé afin de bâtir pour Dieu, une demeure ici-bas, c'assumer sa mission jusque dans le moindre détail de sa personnalité. Ce faisant, il se rapproche effectivement de Dieu. En ce sens, la Téchouva totalement indépendante de la faute.*

(2) *Lorsque Dieu prend l'initiative du retour de l'homme, on parle "d'itarouta Diléla", réveil d'en-haut. En revanche, lorsque l'homme en prend la décision, il s'agit de "Itarouta Dileta", réveil d'en-bas.*



## Seizième discours

### RÉSUMÉ :

*Dieu accorde le libre arbitre à l'homme, qui peut s'orienter, selon son choix, vers le bien ou le mal. Pour autant, il est dit que "Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui". Un appel céleste peut résulter d'un rêve ou d'un souvenir. Dès lors, même chez celui qui est éloigné, peut se réaliser "je suis à Lui ". Le verset "Je suis à mon Bien Aimé et mon Bien-Aimé est à moi" correspond à une situation dans laquelle l'homme aboutit à la Téchouva par son propre effort, en méditant à la finalité de la création de l'homme.*

## CHAPITRE 2

Les initiales des mots constituant le verset "je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi" forment, comme on l'a dit, le nom d'Elloul, car, pendant ce mois, un homme doit éveiller en lui un sentiment de Téchouva et un désir de servir Dieu. Le mois d'Elloul est le temps propice pour établir un bilan moral portant sur toute l'année qui vient de s'écouler. Ce bilan moral sera double. Il recensera à la fois les bonnes actions qui ont manqué et les transgressions commises.

Le verset dit (Tehilim 34,15): "écarte-toi du mal et fais le bien. Recherche la paix et poursuis-la". Le Baal Chem Tov explique, en effet, que tout objet matériel comporte à la fois du bien et du mal. La matière appartient au mal, mais la Vitalité divine qui la fait exister émane du bien. L'homme qui fait usage de la matière doit donc s'écartier du mal et ne pas rechercher son plaisir en elle. Il fera le bien en désirant être nourri et vivifié par la Vitalité divine qui habite chaque objet. Enfin, il recherchera la paix et la poursuivra en instaurant l'harmonie entre l'objet matériel et la vitalité de Dieu qui se trouve en lui.

Telle est la finalité de la création de l'homme et la raison pour laquelle son âme descendit ici-bas. La mission qui lui est confiée consiste à éléver la matière du monde. C'est pour tout cela qu'un homme établit un bilan moral en Elloul. Il se remémore ce qui s'est passé au cours de l'année qui vient de s'écouler. Ce bilan porte non seulement sur les actions, mais également sur les paroles. Car celui qui dit des mots durs à l'encontre de son prochain les prononce en fait contre lui-



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

même. La Guemara dit (Bera'hot 19A): "L'on ne doit jamais ouvrir la bouche à l'accusateur". Ainsi, on ne doit pas célébrer sa propre éloge. De façon générale, on doit faire attention à ce que l'on dit. Il convient de s'exprimer en termes choisis et raffinés. Ainsi, la Torah, décrivant l'arche de Noa'h, parle des animaux qui ne sont pas purs, introduisant ainsi dans le verset plusieurs lettres supplémentaires, alors qu'elle aurait pu simplement dire "les animaux impurs". Pourquoi avoir recours ici à une périphrase ? Précisément pour souligner à quel point il convient de choisir ses mots.

On sait également la lourde punition que Dieu inflige à ceux qui prononcent des malédictions et l'inestimable récompense qu'il accorde à ceux qui bénissent les autres. Les livres d'éthique commentent longuement tout cela. Il est dit en effet que "les enfants d'Israël sont chérirs, qui sont appelés fils de Dieu, ainsi qu'il est dit : vous êtes des fils pour l'Eternel votre Dieu".

Ici-bas, un père qui s'aperçoit que l'on bénit son enfant en conçoit de la satisfaction et il est alors prêt à offrir une large rétribution à celui qui accorde cette bénédiction. En revanche, il châtiera celui qui maudirait son enfant. Il en va de même pour Dieu, Qui promet une grande récompense à celui qui bénit un Juif et punit sévèrement celui qui le maudit, ce qu'à Dieu ne plaise.

Bien plus, il ne convient pas non plus de dire du mal de soi-même. La Michna dit en effet : "on punit l'homme (pour les mauvaises actions qu'il a commises) avec sa conscience et sans sa conscience". Le Baal Chem Tov explique à ce propos que "avec sa conscience" correspond aux mauvaises paroles qu'il prononce sur son propre compte.

Ainsi, celui qui connaît le malheur dans un domaine le touchant de près, ses enfants, sa santé ou sa subsistance, peut être en proie au désespoir, au point d'affirmer que sa vie est inutile, ce qu'à Dieu ne plaise. Parfois, il ajoute même qu'à une vie aussi amère, il préfère le contraire de la vie, puisse Dieu nous en garder et nous préserver de toute expression comparable à celle-ci.

'Sans sa conscience' fait allusion à celui qui dit du mal de l'autre. Il explique que telle personne, ayant dit ceci ou fait cela, mérite telle punition. Par ces mots, il attire le châtiment non sur l'autre mais bien sur lui-même. C'est ainsi que l'on punit l'homme "sans sa conscience, car il ne sait pas qu'en se prononçant sur le sort de l'autre, il prend en fait une décision sur son propre compte".



## Seizième discours

### RÉSUMÉ :

---

*Elloul est la période du bilan moral. La partie matérielle d'un objet permis appartient au mal, alors que sa vitalité émane du bien. Il faut mettre en pratique le principe "écarte-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la". L'homme reçoit la plus lourde punition lorsqu'il maudit et la plus grande récompense pour une bénédiction ou un mot d'encouragement. En prononçant un terme dur contre quelqu'un, on fait qu'il soit appliqué à sa propre personne.*

---

### CHAPITRE 3

Tel est donc le sens de l'expression : "l'on ne doit jamais ouvrir la bouche à l'accusateur". Elle souligne tout d'abord que l'homme n'a pas le droit de prononcer contre lui-même un mot sévère. Celui qui est éprouvé dans ce qu'il a de plus cher, ses enfants, sa santé ou sa subsistance matérielle, ce qu'à Dieu ne plaise, puisse-t-il faire qu'il n'en soit ainsi pour personne, ne doit pas s'insurger contre ses souffrances. Il lui faut savoir qu'elles sont causes de peine pour Dieu Lui-même. Tout comme un père a de la douleur à voir souffrir son fils, Dieu éprouve une peine encore plus considérable, si l'on peut ainsi s'exprimer, lorsqu'un Juif souffre. C'est ainsi qu'il dit : "chacune de leurs souffrances est Sa souffrance".

En conséquence, la souffrance d'un Juif ne peut être qu'une marque de bonté et de miséricorde. Il faut donc l'accepter avec joie et cette joie transforme la douleur en bienfait évident. On peut vérifier concrètement que ce que l'on considère comme une souffrance ou même ce qui l'a été de façon passagère aboutit concrètement au salut et à un grand bien.

Mais le principe selon lequel "l'on ne doit jamais ouvrir la bouche à l'accusateur" signifie également que l'on ne peut prononcer un mot dur à l'encontre de l'autre. Tout d'abord, il convient de toujours le juger avec bienveillance. Il est dit en effet "ne juge pas ton prochain avant d'avoir été à sa place". En effet, on ne peut savoir ce qu'il endure, les difficultés qu'il éprouve pour agir comme il se doit, pour ne pas transgresser les interdits.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Les hommes se différencient tout autant par leurs idées et leur compréhension des choses que par leurs attitudes, leurs désirs et leurs émotions. En conséquence, l'un ne peut sonder le cœur de l'autre. De façon générale, il convient d'être clément, par sentiment d'humanité. Il faut considérer l'autre d'un œil bienveillant, voir son action de façon positive. Un homme doué de sagesse et de discernement parvient à comprendre son prochain. Il est conscient de posséder lui-même des défauts, mauvaises idées, mauvais sentiments ou pire, passions et attractions pour le mal, que les autres ne soupçonnent même pas. Pour autant, il connaît la gravité de ses lacunes, les souffrances qu'il en éprouve, les efforts qui lui sont nécessaires pour maîtriser ses passions et son attirance vers le mal. Il peut déduire de ce qu'il éprouve la situation que vit l'autre et le juge donc avec bienveillance.

Telle est l'importance de la nécessaire compréhension dont on doit faire preuve envers l'autre. Il faut savoir tenir sa langue, ne pas employer d'expression dure, car celle-ci s'appliquerait alors à soi-même. Se repentir pour une faute commise par la parole implique tout d'abord d'aller à l'autre extrême, de dire de bonnes paroles, de consoler celui qui est malheureux. Mais, bien plus, il convient d'affiner sa parole en disant les mots de la prière et de la Torah. D'une part, ces mots seront clairement prononcés et non murmurés. En outre, il faudra les multiplier, afin qu'ils purifient l'âme des nombreux mots interdits qui ont été dits.

La période propice pour corriger la parole, est le mois d'Elloul, qui permet en outre de faire Téchouva sur l'action concrète. Elloul est le mois de la miséricorde et l'Admour Hazaken expliqua, au nom du Baal Chem Tov, qu'en Tichri, Dieu accorde à l'homme sa subsistance à crédit. Puis, en Elloul, il est nécessaire de "faire les comptes" et de payer ses dettes. On peut le faire grâce à la Téchouva. Lorsque Dieu s'aperçoit qu'on le paye effectivement, qu'on est désireux de le faire, Il fixe la date du paiement pendant les jours de Seli'hot. La Téchouva de cette période apporte l'assurance qu'à Roch Hachana, Dieu accordera encore une fois, à crédit, la subsistance pour toute l'année à venir.

Tel est donc le sens de ce verset, "je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi", dont les initiales forment le nom d'Elloul. Ce mois est la période de la Téchouva que l'homme éveille en lui-même par son propre effort. C'est ainsi qu'il se prépare à être inscrit et scellé pour une bonne et douce année.



## *Seizième discours*

### **RÉSUMÉ :**

---

*Nul ne doit jamais ouvrir la bouche à l'accusateur. Tout d'abord, on ne prononcera pas un mot dur ou une malédiction à l'encontre de soi-même. Même si l'on ne possède pas ce dont on a besoin et que l'on en souffre, on ne s'en plaindra pas. De même, on ne parlera pas durement contre l'autre. On contrebalañera ses mauvaises paroles par beaucoup de bonnes paroles. Elloul et les jours de Seli'hot sont la préparation qui permet d'être inscrit et scellé pour une bonne année.*

---







## Dix-septième discours

### ❖ Dix-septième discours ❖

**“Ce jour-là, on sonnera du Grand Choffar et reviendront ceux qui se sont égarés au pays d’Achour et ceux qui sont repoussés en Egypte. Et ils se prosterneront devant l’Eternel, sur le mont sacré, à Yerouchalaïm.”**

#### CHAPITRE 1

Le prophète Ze'harya transmit ces Paroles de Dieu qui concernent la fin des jours, juste avant la dernière délivrance. Le verset précédent dit en effet : “vous serez cueillis un à un (hors de l’exil, comme l’explique Rachi), enfants d’Israël”.

Pendant la période de l’exil, le peuple Juif est disséminé à tous les coins de la terre, ainsi qu’il est dit (Ze’harya 2,10) : “Car je vous ai répandu aux quatre extrémités des cieux, parole de l’Eternel”. Puis, lorsque viendra le moment de la délivrance, ils seront rassemblés des différentes régions de la terre, même les plus reculées, même des petites îles éloignées, même des endroits où ils ne sont qu’une poignée. Tous rejoindront le peuple d’Israël.

Quelques Juifs seront alors très grossiers, en particulier ceux qui se trouveront dans des contrées perdues de la terre et dans les îles de la mer. Ceux-ci se vautreront dans les plaisirs du monde et seront devenus étrangers au judaïsme. Ils refuseront de quitter leur confortable demeure pour suivre notre juste Machia'h, en Erets Israël. Ils ne voudront pas entendre parler de l’heureuse délivrance qu’il apportera.

Dès lors, comment s’accomplira la promesse de Dieu, rapportée par le prophète Ichaya, selon laquelle, lorsque viendra le temps de la délivrance, quelques Juifs deviendront très grossiers ? Il en sera effectivement ainsi pour différentes raisons, mauvaises fréquentations, incomptérence des dirigeants. Ils se mélangeront donc aux nations des contrées qu’ils habitent. Certains n’auront pas ou ne voudront pas avoir connaissance de leur origine juive. En conséquence, comment imaginer qu’ils reviendront à leur peuple ?

La seconde prophétie répond à cette question. Elle explique le que l’on entendra alors le son du Grand Choffar, qui fera tressaillir chacun. La première



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

prophétie dit qu'à la veille de délivrance, Dieu fera trembler le monde si fort que l'humanité entière en sera abasourdie. Grâce à ce formidable tremblement, les Juifs perdus prendront conscience de leur Judaïsme. La seconde prophétie ajoute que le Grand Choffar cillera également ceux qui sont "égarés" et "repoussés" et seront également conduits à se prosterner devant la Sainteté divine, à Yerouchalaïm.

### **RÉSUMÉ :**

---

*A la veille de la délivrance, Dieu fera trembler le monde entier. Alors, les Juifs les plus éloignés prendront conscience de leur Judaïsme. Le Grand Choffar mettra en éveil la Judéité profonde, même chez ceux qui sont "égarés" et "repoussés".*

---

## CHAPITRE 2

Il convient de s'interroger sur le sens du Grand Choffar. Il dit (Ze'harya 9,14) que: "l'Eternel - Dieu sonnera du Choffar. Il s'agit là du Choffar de la guerre, qui viendra détruire pays ayant commis de lourdes fautes, en particulier à l'encontre d'Israël. Tel est le sens du verset "Il se rendra dans tourbillons du Yemen". Ainsi, le Choffar sonné par l'Eternel Dieu sera bien celui du combat, qui sera porté jusque "dans les tourbillons du Yemen" et décimera les nations qui font le mal.

Dans cette prophétie sont cités deux Noms divins, "Ado-Naï Avaya", "l'Eternel Dieu". Ado-Naï fait allusion à la sévérité et au jugement<sup>(1)</sup>. Avaya<sup>(2)</sup> introduit la miséricorde. Ainsi, la destruction et la guerre résultent de la sévérité, mais celle-ci n'est profondément que miséricorde. Non seulement les pécheurs sont ainsi purifiés de leurs fautes, mais la guerre est en outre une préparation et, d'une certaine façon, une mise en condition pour la délivrance complète par notre juste Machia'h.

Là réside donc l'apport du Grand Choffar, qui mettra en évidence, chez chaque Juif, le point profond de Judaïsme. Chacun, selon sa situation deviendra meilleur, spirituellement plus élevé, en ayant une vie encore plus remplie de Torah

— Notes —

(1) Il est en effet de la même étymologie que Adon, Maître.

(2) Voir à ce propos discours 5 note 3.



## Dix-septième discours

et de Mitsvot. Le Machia'h viendra très prochainement et s'accomplira alors la promesse (Chemot 19, 6): "Vous serez pour Moi une nation de prêtres et un peuple sacré". Les souffrances de l'enfantement du Machia'h ont purifié et purifient encore Israël de l'impureté qu'il a accumulé. Le Grand Choffar éveillera chacun à la perception de la Sainteté divine. Même les "égarés" et les "repoussés", qui sont devenus étrangers à la nation d'Israël, se sont assimilés à d'autres peuples, même ceux qui sont tombés si bas et sont devenus si grossiers qu'ils ont honte d'être Juifs et sont confus lorsque l'on évoque devant eux leur origine, qui font de grands efforts pour se détacher de tout ce qui est lié au Judaïsme, prendront conscience, grâce au son du Choffar et aux tourbillons du Yemen, de leur judaïsme.

On peut constater concrètement que tous ont été profondément émus par les douleurs de l'enfantement du Machia'h. Grâce à elles, tous se sont d'une certaine façon rapproché du judaïsme, Néanmoins, il s'agit bien là de souffrances. Le Grand Choffar, en revanche, sera l'appel paternel et chaleureux de Dieu, qui parviendra à chaque Juif, même à ceux qui sont "égarés" et repoussés.

### RÉSUMÉ :

*Le verset "L'Eternel-Dieu sonnera du Choffar" fait allusion à la sonnerie du Choffar de la guerre qui sera portée dans les tourbillons du Yemen, détruira les contrées commettant des fautes et ramènera au sein du peuple d'Israël les Juifs qui se seront éloignés. Ado-Naï fait allusion à la sévérité, aux douleurs de l'enfantement du Machia'h. Avaya correspond à la miséricorde, à la préparation pour la délivrance complète. "Il sonnera du Grand Choffar" est le chaleureux appel à la Téchouva que Dieu adresse à tous les Juifs.*



### CHAPITRE 3

L'ardent appel divin à la Téchouva qui fera suite aux douleurs d'enfantement du Machia'h se dévoilera avec une force considérable. Il touchera tout d'abord les érudits de la Torah et ceux qui accomplissent les Mitsvot. Ceux-ci éveilleront en eux une soif considérable pour la Divinité, une soumission dépassant les forces humaines pour pratiquer la Mitsva, étudier la Torah, un profond désir d'augmenter leur crainte de D.ieu, leur amour du Créateur et l'amour des autres Juifs, en étant animés de bons sentiments. Mais l'appel divin à la Téchouva parviendra également à ceux qui sont tombés très bas et se vautrent dans les plaisirs impurs du monde.

Ainsi, ceux qui sont “égarés dans le pays d'Achour et repoussés en Egypte”, ceux qui se complaisent dans une vie dépravée, à la recherche de tous les plaisirs, qui les conduisent au comportement le plus méprisable, entendront le vibrant appel à la Téchouva. Ils éveilleront également en eux la soif d'une vie juive, basée sur la Torah et les Mitsvot. Dès lors, leur souhait profond sera de se prosterner devant la Sainteté divine, à Yerouchalaim.

Tel est donc le sens du verset “ils viendront, ceux qui sont égarés dans le pays d'Achour et ceux qui sont repoussés en Egypte”. On distingue en effet deux catégories parmi les fautes des hommes, chacune possédant des caractéristiques spécifiques. La première catégorie correspond au plaisir froid et réfléchi et la seconde à la passion brûlante et enthousiaste. Ces deux manifestations émanent de sources différentes. Le plaisir froid que l'on tire des objets matériels est essentiellement d'origine intellectuelle, alors que la passion brûlante provient surtout des sentiments.

“Essentiellement intellectuelle” et “surtout des sentiments” n'excluent pas le fait que, dans un cas comme dans l'autre, le plaisir et la passion physique sont fondamentaux. Toutefois, une différence existe dans leur traduction concrète. En effet, le plaisir froid conduit celui qui l'éprouve à la satiété. Une fois satisfait, il exige toujours plus, jusqu'à ce que l'homme soit englouti par les plaisirs matériels. Tel est “celui qui est égaré dans le pays d'Achour”. La racine étymologique d'Achour signifie en effet plaisir, bonheur. Celui qui se consacre aux plaisirs de son corps est bien “égaré dans le pays d'Achour”.



## Dix-septième discours

La passion brûlante pour les choses du monde éveille chez celui qui l'assouvit une soif considérable. Dès lors, il se plaint dans l'impureté du monde et devient "repoussé en Egypte". L'Egypte fait en effet allusion au stade le plus inférieur de la transgression<sup>(3)</sup>.

Ainsi, il y aura tout d'abord les douleurs de l'enfantement du Machia'h et "l'Eternel Dieu sonnera du Choffar". Dès lors les Juifs trembleront, en particulier ceux qui se sont éloignés. Puis se réalisera "sonne du Grand Choffar". L'appel paternel et chaleureux à la Téchouva éveillera la Judéité profonde de tous les Juifs en général et en particulier de ceux qui sont "égarés" et "repoussés". Très prochainement, tous accompagneront notre juste Machia'h et se prosterneront devant Dieu, sur le mont Sacré, à Yerouchalaïm.

### RÉSUMÉ :

---

*Après les terribles douleurs de l'enfantement du Machia'h, retentira un appel profond et très intense, invitant à la Téchouva. Il exercera son effet sur chaque Juif, y compris ceux qui se sont éloignés et agissent de façon calme et réfléchie et ceux qui placent leur ardente passion dans les choses du monde, adoptant un comportement licencieux et cherchant uniquement la satisfaction de leurs envies. Ceux-ci reviendront également à la vie de la Torah et des Mitsvot. Très prochainement, notre juste Machia'h conduira chacun dans la bonne terre promise d'Erets Israël.*

---

— Notes —

(3) Ce pays fut appelé "abomination de la terre".





## Dix-huitième discours

### ❖ Dix-huitième discours ❖

**“La Torah émanant de Ta bouche est, pour moi.  
meilleure que des milliers de pièces d’or et d’argent.”**

#### CHAPITRE 1

On peut s’interroger à propos du présent verset. Quelle est l’idée nouvelle introduite par cette affirmation ? La Torah est sagesse et connaissance. Elle est une valeur spirituelle, alors que l’or et l’argent sont matériels. Même celui qui n’a qu’une compréhension limitée connaît la supériorité de l’esprit sur la matière. Quel est donc le sens de ce verset ?

Dans les livres de Kabbala, l’amour de Dieu est appelé argent<sup>(1)</sup> et la crainte, or<sup>(2)</sup>. Le terme Alfeï, “milliers”, se traduit également par étude et comportement. L’Admour Hazaken (auteur du Tanya, dans son ouvrage Torah Or, au début de la Paracha Vayéchév) donne de ce verset l’interprétation suivante. Le roi David affirme ici que l’étude de la Torah pratiquée dans ce monde matériel, par la bouche de chair, apporte à l’âme une élévation beaucoup plus considérable que celle qu’elle peut recevoir lorsqu’elle se trouve là-haut, avant que Dieu ne l’envoie ici-bas. Tels sont donc les milliers de pièces d’or et d’argent, qui font allusion à l’amour et à la crainte de Dieu.

Ainsi, la Torah que l’on étudie et les Mitsvot que l’on accomplit dans ce monde, sont plus précieuses que le service de Dieu de l’âme, basé sur l’amour et la crainte, dans les mondes supérieurs. En effet, Dieu désire que les Juifs réalisent l’élévation de la matière du monde, en faisant porter leurs efforts dans les domaines de la Torah, des Mitsvot et des bonnes actions. En conséquence, chaque âme parvient ici-bas dans un but précis. Elle reçoit une mission spécifique qu’elle doit réaliser. Pour y parvenir, un certain nombre d’années de vie lui sont accordées. C’est ainsi qu’il est dit “des jours sont créés et il y introduit l’Unique”. E’had, unique, s’écrit Alef, ’Heth, Dalet. Alef est l’initiale de “Aloufo Chel Olam”, le Maître du monde. ’Heth a pour valeur numérique huit et correspond aux sept cieux et à la terre. Dalet a

— Notes —

(1) *Kesef l’argent est de la même étymologie que Kossef, le désir, issu de l’amour.*

(2) *L’or, comme le précisent nos Sages est de couleur rouge, qui évoque la sévérité et la rigueur.*



## Sefer Hamaamarim Yiddich

pour valeur numérique quatre et désigne les quatre points cardinaux, avec tout ce qu'ils contiennent, tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. Toutes les créatures sont ainsi profondément soumises à Dieu.

Tel est donc le sens du verset “des jours sont créés et il y introduit l’Unique”. Ces jours sont accordés à l’homme afin qu’il accomplisse la mission pour laquelle son âme descendit dans ce monde. Le nombre de ces années est en effet limité, ainsi qu’il est dit : “les jours de nos années sont de soixante dix ans ou, si les forces s’en révèlent, de quatre-vingts ans”. Il est dit aussi : “ses jours seront de cent vingt ans”. Ainsi, l’on vit soixante dix, quatre vingt ou cent vingt ans et ce laps de temps n’est nullement comparable à celui que l’âme passe dans le ciel, attendant sa descente dans ce monde. Puis, lorsqu’elle étudie la Torah et accomplit les Mitsvot ici-bas, elle reçoit enfin l’élévation.

On peut déduire de tout cela à quel point il est important pour cette âme de vivre dans le monde matériel, d’y étudier la Torah, d’y pratiquer la Mitsva. Elle obtient ainsi une élévation qu’elle ne possédait nullement auparavant.

### RÉSUMÉ :

---

*Une question est posée à propos de la comparaison entre l’or et l’argent matériels d’une part et la Torah, connaissance spirituelle, d’autre part. L’explication est en fait la suivante. L’effort de l’âme, dans ce monde, dans les domaines de la Torah et des Mitsvot, est plus élevé que l’amour et la crainte qu’elle éprouve dans les mondes supérieurs. Chaque âme reçoit une mission spécifique qu’elle doit mener à bien. Pour y parvenir, on lui accorde un certain nombre d’années.*

---

## CHAPITRE 2

Il est dit que “tous les Juifs sont des fils de roi”. Ainsi, les âmes proviennent de la Sefira de Mal’chout, Attribut de Royauté divine. En fait, leur source première est la Sefira ’Ho’hma, Attribut de la Sagesse divine. Mais la décision faire descendre l’âme dans le monde et de lui accorder un certain nombre d’années de vie dépend

— Notes —

(3) Voir discours 7 note 3.



## Dix-huitième discours

de la Sefira Mal'hout<sup>(3)</sup>. Le Zohar dit en effet : “De ce niveau dépend tous les jours et toutes les années de l’homme. Il s’agit là du dernier Hé (du Tétragramme)”. Ainsi, Mal'hout est le lieu spirituel de tous les jours et années des hommes. Elle est le dernier Hé du Nom divin Avaya (le Tétragramme)<sup>(4)</sup>.

Le Nom divin Avaya comprend quatre lettres :Youd, Vav, Hé. Dans les Sefirot<sup>(5)</sup>, le Youd correspond à Ho'hma le premier Hé à Bina<sup>(7)</sup>, l’analyse intellectuelle, le Vav, dont la valeur numérique est six, aux six attributs de l’émotion, Hessed<sup>(8)</sup>, la bonté, Guevoura<sup>(9)</sup>, la sévérité, Tiféret<sup>(10)</sup>, la miséricorde, Nétsa'h<sup>(11)</sup>, la victoire, Hod<sup>(12)</sup>, la ténacité et Yessod<sup>(13)</sup>, l’influence. C’est ainsi qu’il est écrit “à Toi, Eternel, appartient la grandeur, la force, la miséricorde, la victoire, la ténacité et tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. La grandeur est ici synonyme de bonté et l’on sait que les premiers Kabbalistes appelaient ainsi la Sefira de ’Hessed. Enfin, dans l’expression “tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre”, le mot “tout” fait allusion à la Sefira de Yessod. On retrouve donc bien dans ce verset les six Attributs divins, correspondant à la lettre Vav du Nom Avaya.

Enfin, le dernier Hé correspond à Mal'hout. A son niveau, il est possible de voir tous les jours et toutes les années que l’homme vivra sur la terre. Tout se passe précisément à ce stade, car c’est grâce à Mal'hout que Dieu fait vivre et exister le monde, ainsi qu’il est dit : “Tu les fais tous vivre”. Le Zohar indique que “Tu” correspond ici à Mal'hout.

### —Notes—

(4) Voir discours 5 note 3.

(5) Les Sefirot sont définies au discours 4 note 2.

(6) Ho'hma est défini au discours 1 note 6.

(7) Bina est défini au discours 1 note 6.

(8) Hessed est la Sefira qui introduit un élan de bonté et d’amour qui se répand sans que rien ne puisse le contenir. Elle implique la proximité et l’abondance, qui l’empêche d’aboutir à la création effective.

(9) Guevoura est la Sel ira qui correspond à la retenue et à la crainte, à la concentration de puissance permettant la sévérité, inspirant la terreur et imposant le jugement.

(10) Tiféret est la Sefira qui combine les exigences opposées de 'Hessed et de Guevoura. Réalisant la synthèse entre l’attraction et le rejet, elle dévoile l’harmonie et la beauté, mais également la pitié.

(11) Netsa'h est la Sefira qui permet la conquête et donne le moyen de surmonter l’obstacle, de triompher, de surpasser et d’imposer le résultat. Le triomphe qu’elle apporte doit permettre de conforter 'Hessed.

(12) Hod est la Sefira qui permet la persévérance et l’endurance. Grâce à son action, tous les obstacles pourront être dépassés. Elle apporte la majesté qui permet de conforter Guévoura.

(13) Yessod est la Sefira qui permet à la Lumière émanant des niveaux plus élevés de descendre vers un stade plus bas. Son rôle essentiel est celui de la transmission



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Le Midrach (voir Réchit 'Ho'hma, Chaar Hakedoucha, fin chap. 7) dit : “ne lis pas qu’Il le fait vivre mais bien qu’il le fait exister”. En effet, la Vitalité divine ne fait pas que vivifier le monde. Elle le conduit également à l’existence. C’est donc grâce à la Sefira de Mal’hout que se réalise le Dessein divin de perpétuer le monde. Il est dit que “Ta royauté est la royauté de tous les mondes”. En effet, Mal’hout est à l’origine de l’existence pour le niveau le plus haut comme pour ce monde inférieur.

L’attribut de Mal’hout d’un monde est la source de l’existence du monde qui lui est immédiatement inférieur. Ainsi, Mal’hout, qui est le stade le plus inférieur d’un monde devient le plus élevé du monde qui est en dessous de lui. Mal’hout du monde d’Atsilout<sup>(14)</sup>, par exemple, est la “couronne” du monde de Brya<sup>(15)</sup>.

Mal’hout est la dernière Sefira de chaque monde. Ainsi, ’à Toi, Dieu, revient le règne” est mentionné, dans le verset précédemment cité, après qu’ait été énoncées toutes les autres Sefirot, Mal’hout étant, dans chaque monde, la dernière. C’est le cas pour le monde d’Atsilout également et c’est ainsi qu’il est dit : “Mal’hout est la fin de tous les niveaux d’Atsilout”.

Il y a en tout dix Sefirot, de ’Ho’hma à Mal’hout. Avant ’Ho’hma, il y a Kéter<sup>(16)</sup>, la couronne, qui n’est pas comptée parmi les dix Sefirot, car elle est un niveau intermédiaire entre deux mondes. Ainsi, Mal’hout d’un monde devient le Kéter du monde suivant, c’est-à-dire la source des dix Sefirot de ce monde.

### RÉSUMÉ :

---

*Il est expliqué que la décision de faire descendre l’âme ici-bas et le nombre d’années qui lui sont accordées dépendent de la Sefira de Mal’hout, quatrième lettre du Nom divin Avaya. Par son intermédiaire, se réalise la finalité de la création et de la vie de tous les mondes, avec les créatures qui les habitent.*

---

— Notes —

(14) Le monde d’Atsilout est celui de l’Emanation. Son nom dérive de “Etsel proche. Le mal y est absent. La Lumière divine s’y dévoile sans restriction et l’unité y est parfaite. La matière du monde n’a, à ce stade aucun sens et Atsilout est entièrement spirituel.

(15) Le monde de Brya est défini au discours 4 note 6.

(16) Le monde de Kéter est défini au discours 4 note 5



## Dix-huitième discours

### CHAPITRE 3

La Sefira de Kéter, la couronne qui surplombe le monde spirituel d'Atsilout, comprend deux niveaux. Le premier s'appelle Atik<sup>(17)</sup> et le second Ari'h<sup>(18)</sup>. Atik signifie déplacé, comme dans le verset “et il se déplaça de cet endroit”, il le quitta. Il en va de même pour Atik, partie supérieure de la Sefira de Kéter. Bien qu'elle lui appartienne, elle en est aussi déplacée”, séparée. Le second niveau de Kéter est Ari'h, qui signifie long. La longueur s'oppose à la brièveté. Certes, la synthèse peut porter en elle tout le développement. Bien plus, l'exposé concis est à la mesure de l'analyse détaillée. Malgré cela, l'un et l'autre ne sont nullement comparables.

Ainsi, l'abrégé du Choul'han Arou'h donne la décision hala'hique, telle qu'elle résulte du Talmud et des Décisionnaires. La décision finale y est claire et précise, mais elle ne reflète pas tout le développement qui l'a précédée. La lumière profonde et la vitalité de la Hala'ha manquent dans son exposé. Ainsi, des Commandements comme la pureté, l'éducation, les principes de la Cacherout, comme l'obligation de saler la viande, l'interdiction de la mélanger au lait, ne sont exposés par l'abrégé du Choul'han Arou'h que de façon concise. Il y est dit qu'une femme doit, en différentes périodes, respecter certaines pratiques, qu'éduquer un enfant signifie également l'habituer à se laver les mains, à se coucher avec la tête couverte, à répéter le “Chema Israël” dès qu'il commence à parler, puis, un peu plus tard, à respecter le Chabbat. Il y est dit aussi qu'il est nécessaire de saler la viande, de séparer les aliments carnés des aliments lactés. Ce n'est cependant là que la décision finale, telle qu'il convient de l'appliquer, ce qu'il faut faire et ce dont il faut s'abstenir.

Dans le Talmud et les Décisionnaires, par contre, chaque Loi reçoit une explication. A quel verset rattacher tel Commandement ? Est-ce un principe communiqué à Moché sur le mont Sinai ? De plus, le détail de toutes les Lois relatives à chaque Commandement est discuté et sa gravité soulignée. Ainsi, tant qu'une femme n'a pas pratiqué l'immersion rituelle, à la date qui convient et dans un bassin conforme à la Hala'ha, il est interdit à son mari d'avoir un rapport avec elle, sous peine d'être puni de Karet, de retranchement de l'âme. Les Livres décrivent également la grande récompense de celles qui appliquent scrupuleusement ces

— Notes —

(17) *Le niveau d'Atik est défini au discours 10 note 2.*

(18) *Ari'h Anpin, le "long visage", est la partie la plus extérieure de Kéter, qui porte en elle le reflet de tout l'enchaînement des mondes, jusqu'à son stade le plus bas.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Lois, l'élévation morale des enfants à qui elles donneront naissance. A l'opposé, expliquent ces Livres, celles qui dénigrent les Préceptes divins mettent au monde des enfants moralement diminués et d'un caractère malfaisant. Il en va de même pour toutes les autres Hala'hout. Dans l'abrégé du Choul'han Arou'h, par contre, tout ceci est résumé de la façon la plus concise.

Ce qui vient d'être dit nous permettra de définir la Sefira de Ari'h, qui signifie long. Il y a en effet deux catégories parmi les dix Sefirot, de 'Ho'hma, la découverte intellectuelle, à Mal'hout, la royauté. Les trois premières, 'Ho'hma, la découverte intellectuelle, Bina, l'analyse et Daat, la synthèse, sont liées à l'intellect, les sept autres à l'émotion, Hessed, la bonté, Guevoura, la sévérité, Tiféret, la miséricorde, Netsa'h, la victoire, Hod, la ténacité, Yessod, l'influence et Mal'hout, la royauté. Les six premières Sefirot de l'émotion, de 'Hessed à Yessod, sont appelées Zeer Anpin, le petit visage<sup>(19)</sup>. En ce sens, elles sont comparables à l'abrégé du Choul'han Arou'h. La seconde partie de Kéter, en revanche, s'appelle Ari'h, long, comme la Loi largement commentée par le Talmud et les Décisionnaires.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Il y a, dans la Sefira de Kéter, deux niveaux. Atik est séparé du monde, alors qu'Ari'h en est partie intégrante. Toutefois, ce dernier est défini comme longueur par rapport aux dix Sefirot du monde. De la même façon, le Talmud et les Décisionnaires présentent l'exposé des Lois de façon très détaillée, la récompense de ceux qui les accomplissent et la punition de ceux qui les négligent, alors que l'abrégé du Choul'han Arou'h ne donne que la décision finale.*

---

— Notes —

(19) Zeer Anpin, le "petit visage", est l'entité formée par les six Attributs de l'émotion précédemment cités et sont la source des âmes juives. Il est ainsi appelé par opposition à Arih Anpin, le "grand visage", son pendant dans Kéter.



## Dix-huitième discours

### CHAPITRE 4

Le niveau d'Ari'h inclut en lui toutes les Sefirot de 'Ho'hma à Mal'hout. En ce sens, Ari'h constitue bien la "longueur" de ces dix Sefirot, comme celle de l'exposé des Lois, par rapport à l'abrégé du Choul'han Arou'h. Or, ce développement semble constituer un fait nouveau. Certes, le sujet est le même que celui du résumé, mais il procède alors d'un grand développement, d'un exposé des significations et semble donc être différent. Il en va de même pour Ari'h, comparé aux dix Sefirot.

Ainsi, Ari'h, bien qu'incluant en lui toutes les dix Sefirot, telles qu'elles se dévoilent par la suite, les élève vers une dimension tout à fait différente. Par ailleurs, ces Sefirot d'ri'h bien que très élevées, sont en relation avec ce qu'elles seront par la suite. En conséquence, Ari'h est lié au monde inférieur alors qu'Atik se rattaché aux niveaux supérieurs.

Kéter est donc l'intermédiaire entre les mondes supérieur et inférieur. Il est constitué de deux parties, Atik et Ari'h, la première tournée vers le haut, la seconde vers le bas. De façon générale, l'Atik et l'Ari'h de chaque monde se trouvent dans la Sefira de Mal'hout du monde directement supérieur, qui est la source et l'origine de ce monde. En effet, Mal'hout est le dernier niveau des dix Sefirot. C'est pour cela qu'elle peut être la racine et le Kéter du monde qui la suit.

L'explication de tout cela est la suivante. Mal'hout est la Sefira la plus basse, car sa source est la plus élevée. On peut le vérifier pour ce qui concerne les forces de l'âme. En effet, la force de domination dépasse toutes les autres. De même, Mal'hout, dans sa racine qui se trouve en Kéter, dépasse les autres Sefirot. Les Livres énoncent le principe suivant : "le début est lié à la fin". Le début fait allusion au Kéter de chaque monde et Mal'hout en est la fin. Ces deux niveaux sont liés Kéter est directement en relation avec Mal'hout et c'est donc en Mal'hout que l'on peut trouver Kéter.

On peut également vérifier cette affirmation dans le comportement du corps. Ainsi, les pieds conduisent la tête là où elle ne pourrait se rendre d'elle-même. Parfois, celui qui a des maux de tête peut guérir en se soignant les pieds. Il en



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

va de même pour Kéter et Mal'hout, qui sont intimement liés. C'est pour cette raison que Mal'hout peut être la source et le Kéter du monde qui le suit. En ce sens, Mal'hout correspond au dernier Hé du Nom Divin Avaya. Ce niveau permet d'entrevoir les années de l'homme. Celles-ci servent à éléver le monde que Mal'hout conduit à l'existence et perpétue. C'est pour cela que "la Torah émanant de Ta bouche", celle que l'âme étudie dans ce monde, "est, pour moi, meilleure que des milliers de pièces d'or et d'argent", que le service de D.ieu basé sur l'amour et la crainte de D.ieu qu'elle possédait déjà auparavant. En effet, c'est ainsi qu'elle peut parvenir à l'élévation.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Toute Hala'ha largement développée par le Talmud et les Décisionnaires, avec l'exposé des détails de son application, de la récompense de celui qui la met en pratique et de la punition de celui qui la néglige, est fondamentalement différente de sa présentation concise, telle qu'elle figure dans l'abrégié du Choul'han Arou'h. Cette image permet de comprendre la différence entre Ari'h et les dix Sefirot. Celle de Mal'hout possède une élévation particulière. Elle est la source des âmes juives.*

---



## Dix-neuvième discours

### ❖ Dix-neuvième discours ❖

**“Les cieux furent faits par la Parole de D.ieu et toutes leurs armées par un souffle de Sa bouche.”**

#### CHAPITRE 1

Le Créateur donna l'existence aux cieux par Sa Parole, Il créa toutes les armées célestes par le souffle de Sa bouche. Ce verset développe l'idée de celui qui le précède : “la bonté de D.ieu emplit la terre”. Le Maguid de Mézéritch explique que, par un effet de la bonté divine, les créatures ont le pouvoir de Le percevoir. Tel est en effet le sens de ce verset. Tous les éléments constituant la terre, ce que les hommes appellent nature, permettent de contempler le Divin. Parce que “les cieux furent faits par la Parole de D.ieu”, l'homme, en prononçant des paroles de la Torah, de la prière ou des mots d'encouragement, perpétue le monde. Il doit donc multiplier les mots de la Torah.

Il convient tout d'abord de commenter le sens de cette expression, “les cieux furent faits par la Parole de D.ieu”. Pourquoi l'Emanation divine par laquelle D.ieu crée les mondes et toutes leurs créatures porte-t-elle le nom de Parole ? En fait, la Parole de D.ieu correspond à Mal'hout<sup>(1)</sup>, l'attribut de Royauté divine, ainsi qu'il est dit “la parole du roi dirige (le pays)”. L'homme, de façon générale, fait usage de sa parole lorsqu'il s'adresse à un interlocuteur. En ce sens, la parole, inutile pour l'homme lui-même, est un dévoilement adressé à l'autre, un moyen de lui communiquer un message.

Telle est la différence entre la parole et les autres forces. Celles-ci sont utilisées par l'homme pour lui-même. C'est le cas de la force intellectuelle qui lui permet de comprendre. Ainsi, pour percevoir une idée, il n'a recours à personne d'autre. Bien au contraire, une tierce personne pourrait le gêner et l'empêcher de se concentrer. C'est pour cela qu'un homme de pensée réside bien souvent dans un lieu tranquille. Se couper des autres et vivre dans le calme lui permettent de mieux réfléchir et de faire porter ses efforts sur ses études, avec une réussite accrue. En effet, l'intellect est à l'usage de l'homme et, pour comprendre, il peut se passer de l'autre.

— Notes —

(1) Voir ce propos le discours 7 note 3.





## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Les sentiments, en revanche, sont difficilement concevables s'ils ne sont pas dirigés vers les autres. Ainsi, la bonté doit s'exercer sur quelqu'un. Un sentiment ne peut être tourné vers soi-même. Il n'est ressenti qu'envers une autre personne. Les émotions n'en sont pas moins des forces de l'esprit. Même si elles s'exercent sur d'autres personnes, elles sont à la disposition de l'homme lui-même. L'amour et la haine, par exemple, ne reçoivent une traduction effective que dans la mesure où l'on peut aimer quelqu'un ou le haïr. Néanmoins, il ne s'agit là que de l'effet concret de ces forces. En revanche, les forces elles-mêmes sont bien partie intégrante de l'homme. C'est lui qui aime, lui qui haït. La mise en pratique de ces forces, cependant, lui impose de sortir de sa propre personne, ce qui n'est pas le cas pour l'intellect. Eprouver un sentiment impose de se tourner vers son prochain, bien que ce sentiment soit propre à celui qui le ressent.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Les phénomènes naturels de la terre permettent de percevoir la Divinité. L'intellect est pour l'usage personnel de l'homme. Une autre personne pourrait en effet gêner la compréhension. Les sentiments sont également des forces à la disposition de l'homme, bien qu'ils s'exercent sur des personnes extérieures à lui. La parole, en revanche, est d'emblée dirigée vers l'autre.*

---

## CHAPITRE 2

La parole, bien qu'étant aussi une force de l'âme, est adressée à un interlocuteur. Un homme, pour son usage personnel, n'en a nul besoin. Là réside la différence entre la parole et la pensée. Toutes deux sont appelés "vêtements de l'âme", car elles permettent aux forces de l'âme de se révéler. Néanmoins, la pensée n'apporte la révélation qu'à l'homme lui-même. C'est elle, par exemple, qui véhicule la compréhension intellectuelle. La parole, par contre, conduit cette révélation vers un interlocuteur. La pensée n'est utile qu'à l'homme lui-même. Celui-ci peut penser toute la journée sans que les autres n'en tirent quoi que ce soit.



## Dix-neuvième discours

Certes, la pensée n'est elle-même qu'un "vêtement de l'âme". Elle est cependant un "vêtement intérieur", unifié à cette âme. Toute comme l'âme habite constamment le corps, la pensée est également perpétuelle. A l'opposé, la parole est un "vêtement extérieur", C'est ainsi qu'il est dit "il est un temps pour parler et un temps pour se taire". La parole n'est utile que pour s'adresser à quelqu'un d'autre<sup>(2)</sup>.

Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre que la lumière et la vitalité révélées par Dieu pour créer et perpétuer des mondes et des créatures limités soient appelées Parole. Tout comme la parole de l'homme s'adresse à un interlocuteur, la Parole Divine suscite des créatures limitées, qui, par rapport à Dieu, semblent posséder une existence indépendante, puisse Dieu nous garder de penser qu'il en est véritablement ainsi.

Dieu est infini. Or, disent nos Sages, "rien n'est extérieur à Lui". Ainsi, la limite n'est que l'aspect du Divin qui est introduit dans ce qui est fini. Par nature, ce qui est limité semble étranger à la Divinité, dans Sa manifestation infinie. De même, la parole se sépare de l'homme, constituant une révélation pour l'interlocuteur. C'est dans cette mesure qu'elle se différencie de la pensée, qui reste intérieure à l'homme alors qu'elle s'exprime. Ainsi, Dieu voulut créer des mondes et des créatures limitées, capables d'accomplir Sa Volonté. C'est la raison pour laquelle Il fit le monde par l'intermédiaire de la Sefira de Mal'hout, qui est la "Parole Céleste".

La parole possède une supériorité que n'ont pas toutes les autres forces, même les plus importantes. Non seulement elle constitue le moyen d'expression de ces forces, mais, bien plus, elle est capable de les amplifier. On peut illustrer cette affirmation en prenant l'exemple de l'intellect. La parole, en effet, n'est pas uniquement le moyen de communiquer un concept intellectuel, en termes clairs et précis. Elle permet en outre de l'approfondir, de susciter les explications profondes qui viendront en parachever l'exposé. On peut vérifier empiriquement que, lorsque l'on explique une idée à voix haute, on la maîtrise beaucoup mieux. Bien plus, on en perçoit des aspects qui étaient restés totalement cachés avant cette parole. C'est pour cette raison que l'on doit étudier la Torah à haute voix. La parole décuple ainsi l'analyse intellectuelle.

— Notes —

(2) *L'homme ne peut canaliser ses pensées, qui jaillissent sans cesse. En revanche, il est capable de se taire pendant un long moment. Il en résulte que l'union entre l'âme et la pensée est plus intense que celle qui existe entre l'âme et la parole.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Il en va de même pour les sentiments, dont l'intensité est accrue par la parole. Ainsi, l'amour se dévoile de manière beaucoup plus profonde lorsque l'on en parle. Il en va de même pour la haine et la colère. Les livres d'Ethique, se basant sur ce principe, donnent le moyen de ne pas s'emporter. Celui qui se met en colère, expliquent-ils, doit se taire. Il en va de même pour toutes les autres émotions.

Toute révélation procède donc de la parole, tout comme chaque dévoilement divin est véhiculé par la Sefira de Mal'hout. C'est la le sens du verset "les cieux furent faits par la Parole de Dieu". La finalité de la création des mondes est leur élévation et leur affinement, par l'étude de la Torah, l'accomplissement des Mitsvot et les comportements basés sur de bons sentiments.

### **RÉSUMÉ :**

---

*La pensée, "vêtement intérieur de l'âme", se distingue de la parole, qui n'en est qu'un "vêtement extérieur". La Parole Céleste est la Divinité qui se révèle au sein la nature. La limite semble étrangère par rapport à l'infini. La parole développe la compréhension intellectuelle et les émotions. C'est la raison pour laquelle on perpétue le monde en prononçant les mots de la Torah.*

---

## CHAPITRE 3

L'homme occupe une place primordiale dans la création divine. La Volonté de Dieu lui confie le rôle de perpétuer les mondes supérieurs, grâce à son effort appliqué à la pratique de la Torah, de ses Mitsvot et des bons comportements qu'elle définit. De même, le devenir de ce monde inférieur dépend du comportement de chacun.

Le Zohar, à la Paracha 'Hayé Sarah et le Midrach Hanéélam rapportent qu'Avraham et Sarah sont les noms données au corps et à l'âme. Rabbi Yehouda explique que tous les actes de l'homme, bons ou mauvais, sont inscrits là-haut. De chaque action, l'homme devra rendre compte. Rav interprète de cette façon le verset : "Tes yeux ont vu mon ébauche". Celui qui n'est qu'une ébauche



## Dix-neuvième discours

d'homme<sup>(3)</sup> agit sans penser au monde futur. Or, les yeux de Dieu voient ses actes, qui sont inscrits là-haut. Et il devra en rendre compte. Les mots qu'il prononce sont également conservés. Les bonnes paroles sont autant de mérites qu'il acquiert. Dieu lui en accorde le fruit dans ce monde et le capital en est conservé pour le monde futur.

Il est dit à propos de la Mitsva de Tsédaka qu'en donnant un don à un pauvre, on reçoit six bénédictions divines, alors qu'en le consolant avec de bonnes paroles, on en reçoit onze. Tout ceci peut être réalisé par la Tsédaka, une Mitsva que Dieu confie à l'homme ici-bas. En revanche, le capital de cette Mitsva reste acquis pour le monde futur, ainsi qu'il est écrit : "L'opulence et la richesse se trouvent dans sa maison. Sa justice (Tsédaka) est établie pour l'éternité." Sa maison fait allusion, dans ce verset, à ce monde et au monde futur. Il est dit en effet que "chaque Juif a part au monde futur", qui fait suite à Celui-ci. C'est la raison pour laquelle les deux mondes sont appelés "sa maison", celle de l'homme. En ce sens, "l'opulence et la richesse se trouvent dans sa maison" et il y reçoit la récompense de la Torah et des Mitsvot qu'il accomplit. En revanche, "sa justice", l'accomplissement de la Mitsva avec enthousiasme et chaleur, comparable à l'action du Juste qui met en pratique les Commandements divins en se pénétrant de la soumission la plus totale, "est établie pour l'éternité", sans aucune limite.

L'Admour Hazaken, commentant ce verset, dit que la richesse de l'âme juive, accumulée dans ce monde, est le dévoilement de la Lumière divine, qui éclaire "sa maison", les mondes spirituels de Brya, Yetzira et Assya<sup>(4)</sup>, puis s'élève jusqu'à celui d'Atsilout<sup>(5)</sup>. La récompense est également liée au dévoilement qui est perceptible dans ces trois mondes. A l'opposé, "sa justice", la situation du service de Dieu dans laquelle la Torah et les Mitsvot sont accomplies avec la soumission la plus totale, "est établie pour l'éternité". Le dévoilement de la Lumière divine obtenu par cette réalisation éclaire le monde d'Atsilout. La récompense qui en découle est sans limite, même dans ce monde matériel. Certes, le dévoilement qui est obtenu dans Brya, Yetzira et Assya est particulièrement important, mais ces trois mondes sont limités, alors qu'Atsilout est infini. C'est pour cela que "sa justice est établie pour l'éternité", au delà de toute limite.

— Notes —

(3) Cette expression désigne ici un être imparfait, tant du point de vue intellectuel qu'émotionnel.

(4) Voir à ce propos le discours 4 note 6.

(5) Voir à ce propos le discours 18 note 14.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

De même, l'homme est puni pour ses mauvaises pensées et ses mauvaises actions. Celles-ci sont inscrites en sa défaveur. Tout d'abord, lorsqu'il quittera ce monde, il recevra “Hibout Hakéver”<sup>(6)</sup>, la punition du corps et “Kaf Hakéla”<sup>(7)</sup>, le châtiment de l'âme. “Kaf Hakéla” signifie que l'âme est, à plusieurs reprises, lancée d'un coin à l'autre du monde, afin de la purifier des paroles inutiles qu'elle a prononcées. Ainsi, le vêtement qui est poussiéreux est secoué avant d'être lavé, à l'eau chaude ou froide. De la même façon, avant d'être condamné au Guéhénom du feu ou à celui de la neige, l'âme reçoit le “Hibout Hakéver”. Pour se préserver de cette punition, il faut prononcer de nombreuses lettres de la Torah. Il en va de même pour toutes les actions de l'homme, qui font l'objet d'un jugement, qu'elles concernent l'âme ou le corps.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Tout ce que l'homme fait, que son action soit bonne ou mauvaise, tout ce qu'il est dit, est inscrit là-haut. Pour une bonne parole, il est rétribué dans ce monde et dans le monde futur, tous deux appelés “sa maison”. “Sa justice”, par contre, est sans limite. “Sa maison” fait allusion aux trois mondes de Brya, Yetzira et Assya, alors que l'éternité désigne celui d'Atsilout. Pour une mauvaise parole, l'homme est puni de “Hibout Hakéver” et de “Kaf Hakéla”.*

---

## CHAPITRE 4

Le Midrach Hanéélam commente le décès de Sarah et l'éloge funèbre faite par Avraham. Il en applique les termes à la récompense ou au châtiment que reçoivent le corps et l'âme après la mort. Il est dit : “Je vous en conjure, filles de Yerouchalaïm, si vous trouvez mon Bien-Aimé, que Lui direz-vous ? Que je suis malade d'amour”. Il s'agit là de l'âme qui, après avoir quitté le corps, comparait devant le Tribunal Céleste, afin de rendre des comptes sur tout ce qui a été inscrit dans le “Livre des mémoires”. Les âmes qui sortent vainqueurs de ce jugement et à qui il est permis d'entrer dans la Yerouchalaïm Céleste, disent : “Je vous en conjure,

— Notes —

(6) ‘Hibout Hakéver’ est un rétrécissement du tombeau, imposant au corps une souffrance qui lui confère l'élévation.

(7) ‘Kaf Hakéla’ est une punition infligée à l'âme qui est lancée aux quatre coins du monde. Pour se préserver de ‘Hibout Hakéver’ et de ‘Kaf Hakéla’, il convient de passer la majeure partie de chaque journée à répéter les mots de la Torah.



## Dix-neuvième discours

filles de Yerouchalaïm, lorsque vous rencontrerez l'Eternel, mon Bien-Aimé, vous Lui direz que suis malade du désir de percevoir Sa lumière et de recevoir Son dévoilement”

Rav Houna interprète l'expression “malade d'amour” de la façon suivante. L'âme, pendant sa vie physique, a éprouvé un attrait pour les choses permises du monde. C'est de cette façon qu'elle a contracté la maladie. Rabbi Yehouda en donne une autre explication. Pour lui, ces termes décrivent l'amour de l'âme pour le corps<sup>(8)</sup>. Lorsque survient la fin de la vie du corps dans le monde, cet amour apparaît à l'évidence. L'âme, en effet, déplore le décès de l'homme qui quitte le monde.

“Et Sarah mourut à Kiryat Arba, qui est 'Hévron, dans le pays de Canaan'. Dieu créa le corps humain, en combinant les quatre éléments fondamentaux de la matière, le feu, le vent, l'eau et la terre. Pendant la vie, ces quatre éléments s'unissent à l'intérieur du corps, puis, après la mort, ils se séparent. C'est le sens de “et Sarah mourut”. La mort du corps se passe à “Kiryat Arba”, le “village des quatre”. Hévron est de la même étymologie que Me'houbar, attaché. Les quatre éléments qui, dans le pays de Canaan, étaient rattachés, se séparent. Canaan fait allusion au monde tel qu'il est à l'heure actuelle. Ce terme désigne en effet un commerçant. Le pays de Canaan est l'endroit du “commerce” qui conduit l'âme dans un corps. Il est dit en effet “aujourd'hui pour les accomplir”. Cet accomplissement de la Torah et des Mitsvot n'est possible que dans ce monde<sup>(9)</sup>. Celui qui a négligé une Injonction ou transgressé un Interdit, peut encore faire Téchouva. Tout cela n'est possible qu'ici-bas, lorsque l'homme possède encore son corps physique. Après la mort, en revanche, la Téchouva ne lui est plus d'aucune utilité.

C'est là l'une des souffrances les plus considérables que l'on puisse imposer au pêcheur. Celui-ci parvient dans l'autre monde et assiste aux terribles souffrances infligées à ceux qui ont commis des fautes. Il entend leurs sanglots et leurs cris pathétiques. Il pleure alors lui-même et, de tout son cœur, proclame son désir sincère de faire Téchouva. Il regrette véritablement tous ses mauvais agissements. Mais, on lui répond que la Téchouva ne peut être faite que dans le monde matériel. Après la mort, lorsque l'on parvient dans le monde de la Vérité, les regrets ne servent plus à rien.

— Notes —

(8) Grâce auquel elle peut accomplir concrètement les Préceptes divins

(9) Cet accomplissement est ici designé par le terme de “commerce”.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Ainsi, le “commerce” qui peut avoir lieu lorsque l’âme descend dans le corps, quand il lui est donné d’accomplir Torah, Mitsvot et bonnes actions, n’est possible que dans ce monde, qui, pour cette raison, est appelé “pays de Canaan”. Le verset dit “Et Avraham vint pour prononcer l’éloge funèbre de Sarah et pour la pleurer”. Il fait ainsi allusion à l’âme qui se lamente lorsqu’elle quitte le corps.

Lorsque le corps est celui d’un pêcheur, il est livré, après la punition de “Hibout Hakéver” et “Kaf Hakéla”, aux “anges du châtiment”, chargés d’exécuter le verdict du tribunal céleste. A l’opposé, le corps du Tsaddik, s’il connaît également la mort, se lèvera ensuite, lors de la résurrection. Tel est donc le sens de “la vie de Sarah”, celle du corps.

Dieu créa le monde et le corps afin qu’y soient accomplies la Torah et les Mitsvot. Différentes étapes y sont définies. Ainsi, “cent ans” fait allusion à Kéter<sup>(10)</sup>, la couronne qui surplombe l’enchaînement des mondes. “Vingt ans” correspond à ’Ho’hma et Bina<sup>(11)</sup>, les attributs de l’intellect. “Sept ans symbolise les sept émotions. La vie de Sarah fait donc bien allusion à celle du corps et à sa finalité. C’est pour cette raison que l’homme doit prononcer le plus grand nombre de mots de la Torah, lire des Psaumes, répéter les textes de la Michna quand et là où il le peut. Ainsi, il consolidera les assises du monde, se préservera du “Hibout Hakéver” et du “Kaf Hakéla” et recevra les plus hauts dévoilements.

### RÉSUMÉ :

---

*La “maladie d’amour” découle de l’attrait que l’on éprouve pour les choses du monde, de l’amour de l’âme pour son pauvre corps. Le pays de Canaan fait allusion à ce monde. C’est là qu’il est possible de “faire commerce”, de mettre en pratique la Torah et les Mitsvot, de faire de bonnes actions, de parvenir à la Téchouva. Sarah fait allusion au corps et Avraham à l’âme. Lorsque le corps meurt, l’âme se lamente. En effet, s’il s’agit d’un Tsaddik, il ne peut plus accomplir la Torah et les Mitsvot. S’il est un pêcheur, le châtiment l’attend. Les lettres de la Torah permettent de se préserver de “Hibout Hakéver” et de “KafHakéla”.*

---

— Notes —

(10) Voir ce propos le discours 4 note 5

(11) Voir à ce propos le discours 1 note 6



## Vingtième discours

### ❀ Vingtième discours ❀

**“Je vous couvrirai de bénédictions,  
jusqu'à ne plus pouvoir dire : cela suffit.”**

#### CHAPITRE 1

Rabbi Avraham Ibn Ezra explique à ce propos : “la bénédiction ne sera pas seulement suffisante, mais même plus que suffisante”. Une expression similaire dit : “vos lèvres n'en pourront plus de dire cela suffit”. Le bien sera si abondant que chacun le recevra au delà de toute mesure. Dieu promet une telle largesse à ceux qui respectent la Mitsva de prélever la dîme<sup>(1)</sup>. C'est ce que firent les Patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov. Ils prélevèrent la dîme et connurent richesse et succès.

Il nous faut maintenant analyser tout cela. Un verset dit, à propos d'Its'hak : “il se déplaça de là-bas (de l'endroit où il avait auparavant creusé deux puits) et creusa un autre puits, au sujet duquel on ne se disputa pas (avec les bergers de Grar). Il l'appela Rehovot (largesse) et dit : désormais, Dieu nous a donné la largesse et nous fructifierons sur la terre”. Its'hak vivait dans le pays de Canaan. Lorsque la famine y régna, il conçut l'idée de se rendre en Egypte, comme le fit son père Avraham, lorsqu'il fut confronté à la même situation. Faisant route pour l'Egypte, Its'hak dut passer par le pays des Pelichtim. Tel était en effet le chemin le plus court pour s'y rendre, ainsi qu'il est dit “Dieu ne les laissa pas passer par le chemin des Pelichtim qui était proche”. Its'hak pensa qu'en ce moment de malheur et de famine, il recevrait l'aide d'Avimélé'h, roi des Pelichtim, qui avait conclu une alliance avec son père Avraham.

Parvenu auprès des Pelichtim, Its'hak s'installa à Grar. Là, il prit conscience de la lourde erreur qu'il avait commise en pensant qu'Avimele'h lui accorderait son aide, satisferait ses besoins et calmerait sa faim. La Michna Avot (2,3) dit : (“mefiez-vous de ceux qui possèdent l'autorité. Ils ne témoignent de l'amitié que dans leur propre intérêt, semblent être des amis s'ils peuvent en tirer profit, mais ne viennent pas en aide à celui qui est dans le besoin.”) A Grar, Its'hak vécut dans la famine et

— Notes —

(1) Nos Sages fixent, en effet, le montant minimal que l'on doit consacrer à la Tsédaka : celui qui est avare donne le vingtième de ses biens; celui qui est large en donne le cinquième. La dîme est donc la mesure moyenne.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

le dénuement. Il prit alors la décision de se rendre en Egypte. Mais Dieu se révéla à lui et lui dit : “Ne va pas en Egypte. Reste dans le pays des Pelichtim.”

Its'hak resta à Grar et subit de grandes souffrances de la part des habitants du pays. Le roi dut lui-même donner l'ordre que personne ne lui nuise, ainsi qu'à sa famille. Its'hak ensemença les champs qui étaient en sa possession et Dieu lui accorda Sa bénédiction. Malgré l'aridité de la terre, malgré la période de famine, malgré l'insuffisance des pluies et les vents qui soufflaient, les champs incultes, produisirent, en dépit de toutes ces difficultés et grâce à la bénédiction divine une quantité cent fois supérieure à l'évaluation qui avait été faite.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Dieu accorde largement Sa bénédiction à ceux qui prélèvent la dîme de leurs biens. Lorsque survint la grande famine de Canaan, Its'hak notre père souhaita se rendre en Egypte. Passant par le pays des Pelichtim, il s'attendait à recevoir l'aide d'Avimele'h, qui avait conclu une alliance avec son père, Avraham et, grâce à cela, à s'épargner la souffrance de la faim. Dieu lui accorda une réussite considérable et la production de ses champs fut très importante.*

---

## CHAPITRE 2

Commentant le verset “Its'hak planta dans ce pays-là et il récolta, cette année-là, cent mesures car Dieu le bénit”, Rachi indique que ces cent mesures correspondent précisément à la dîme. Celle-ci était donc d'un montant cent fois supérieur à la quantité estimée.

Les Pirkeï de Rabbi Eliézer offrent une autre interprétation de ce verset : “Its'hak planta de la Tsédaka”. Il préleva la dîme de tout ce qu'il possédait, tout comme le verset dit d'Avraham “et il lui donna le dixième de toute chose”. De retour de son combat contre les rois, il fut accueilli par Chem, le fils de Noah, qui régnait sur la ville de Chalem, laquelle devint ensuite Yerouchalaim. Chem lui offrit du pain et du vin et Avraham lui donna le dixième de tout ce qu'il possédait<sup>(2)</sup>.

— Notes —

(2) Nos Sages disent que Chem était un Cohen. C'est pour ce lui offrit son prélèvement.



## Vingtième discours

Yaakov préleva aussi le dixième de ce qu'il avait, ainsi qu'il est dit : "tout ce que Tu me donneras, j'en prélèverai pour Toi la dîme". Its'hak donna donc également le dixième de ce qu'il possédait.

A propos de ce Précepte de la dîme, la Torah dit : "tu prélèveras un prélèvement de tous les fruits de ta plantation". Rabbi Yo'hanan s'interroge à ce propos (Taanit 9A) : comment interpréter cette expression, "tu prélèveras le prélèvement" ? La Torah n'aurait-elle pas pu dire "tu effectueras le prélèvement" ? Qu'enseigne cette répétition ? Rabbi Yo'hanan explique donc que le verbe "Asser", prélever, peut, avec une ponctuation différente, se lire Acher", enrichir. Il propose donc une autre lecture de ce verset : "effectue ce prélèvement afin de t'enrichir".

La Guemara (Chabbat 119A) rapporte que Rabbi interrogea Rabbi Ichmael, fils de Rabbi Yossi :

"Comment les riches d'Erts Israël ont-ils mérité l'opulence ?"

Rabbi Ichmaél lui répondit :

"Parce qu'ils observent le prélèvement de la dîme."

La Guemara (Taanit 9A) rapporte que Rabbi Yo'hanan rencontra son beau-frère, un fils de Rech Lakich et lui demanda quel verset de la Torah il avait étudié ce jour-là. L'enfant cita le verset "tu prélèveras le prélèvement". Puis, il interrogea Rabbi Yo'hanan sur le sens de cette répétition. Celui-ci lui dit alors :

"Effectue le prélèvement afin de t'enrichir." L'enfant lui demanda : "Comment peux-tu affirmer qu'il en soit ainsi ? D'où déduit-on que l'on s'enrichisse en prélevant la dîme ?" Rabbi Yo'hanan lui répondit :

"Respecte toi-même ce principe et tu pourras le vérifier." L'enfant demanda encore :

"Est-il donc possible d'éprouver Dieu ? N'est-il pas écrit : n'éprouvez pas l'Eternel ?"



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Certes, dit Rabbi Yo'hanan, il est interdit d'éprouver Dieu. Il y a cependant une exception, ce Précepte de la dîme. Dieu dit, par l'intermédiaire du prophète Malachi : "de grâce, mettez-Moi à défi en la matière, portez la dîme dans les trésors du Temple et qu'elle soit utilisée pour financer ses besoins. Lancez-Moi donc un défi à ce propos. Vous verrez que J'ouvrirai grand toutes les portes du ciel. Je vous accorderai une bénédiction si importante qu'elle dépassera toutes les limites. Alors, vous même vous direz : cela suffit". Telle est la rétribution de celui qui donne la dîme.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Rachi considère que la bénédiction au centuple correspondait à la dîme. Les Pirkeï de Rabbi Eliézer indiquent qu'Its'hak préleva la dîme de toute chose, comme le firent nos Pères Avraham et Yaakov. Offrir la dîme est le moyen d'obtenir la richesse, comme l'indique le récit du fils de Rech Lakich. Dieu demande Lui-même qu'un défi Lui soit lancé en la matière.*

---

## CHAPITRE 3

Les Tossafot, commentant le passage de la Guemara Taanit précédemment cité, font mention du verset "tu prélèveras le prélèvement". Leur explication figure également dans le Sifri, qui cite intégralement le verset, "tu prélèveras, chaque année, le prélèvement de toute la production de tes cultures". Ces Commentateurs font remarquer que la Torah semble, par ces mots, limiter le champ d'application de la dîme aux produits agricoles. D'où peut-on déduire qu'il doit en être de même pour tous les gains de l'homme ?

Une telle déduction peut être faite des mots "toutes tes cultures", figurant dans le verset. En effet, s'il ne s'agissait que de la récolte, la Torah aurait pu dire "fais un prélèvement sur tes cultures". Le mot "toutes" inclut donc les autres gains, également soumis à la dîme. Le verset se poursuit par "produits par le champ, chaque année". Ainsi, Dieu accorde Sa bénédiction là où la dîme a été prélevée. En revanche, lorsque ce dixième de la production agricole n'est pas prélevé, le champ ne donne, l'année suivante, que la quantité qui était auparavant celle de la dîme. En d'autres termes, la production agricole d'une année est conditionnée par



## Vingtième discours

le montant prélevé pour la dîme, l'année précédente. Tel est donc le sens du verset “produit par le champ chaque année”.

Quelqu'un observait de façon scrupuleuse la Mitsva de la dîme. Il possédait un champ sur lequel poussaient, chaque année, mille mesures de céréales et il en prélevait donc cent. Il agit ainsi tout au long de sa vie et fut particulièrement riche. Avant de mourir, il appela son fils et lui dit :

“Ce champ produit chaque année mille mesures de grains. Tu prendras donc bien soin d'en prélever chaque année la dîme, soit cent mesures.” La première année après la mort de son père, le fils préleva effectivement ces cent mesures pour la dîme. Mais, dès la seconde, il se dit que ce montant était bien trop élevé et décida de ne rien prélever du tout. Dès lors, le champ ne produisit que cent mesures, soit le montant consacré à la dîme l'année précédente. Ses proches lui dirent :

“Lorsque tu accomplissais la volonté de ton père, la terre fournissait cent mesures de graines et tu prélevais la dîme. Tu étais alors le maître des lieux et Dieu le Prêtre. Puis, tu décidas de cesser ce prélèvement et la terre ne produisit plus que cent mesures. Désormais, Dieu est le Maître des lieux et tu n'es plus que le prêtre.”

Tel est le sens du verset “chacun sera maître de ce qu'il consacre”. L'attitude de l'homme face à ce qu'il doit consacrer à Dieu rétroagira sur ses propres biens. Celui qui ne prélève pas la dîme n'aura pas plus que le montant qu'il aurait dû y consacrer. A l'opposé, celui qui la donne avec générosité recevra une immense bénédiction, ainsi qu'il est dit “et Dieu le bénit”. C'est grâce à la dîme qu'ils hak accumula une considérable richesse.

### RÉSUMÉ :

---

*Il est nécessaire de prélever la dîme de toute chose. Un récit extraordinaire illustre cette idée. La dîme est Offerte au prêtre par le propriétaire du champ. Lorsqu'il la donne, l'homme est le maître des lieux et Rien le prêtre. Dans le cas contraire, l'homme n'est que le prêtre et Dieu le Maître des lieux. Le montant reçu par celui que ne pas la dîme est égal à la dîme de celui qui la donne.*

---





## Vingt et unième discours

### ❖ Vingt et unième discours ❖ **“Source des Jardins, puits des eaux vives et celles qui s’écoulent du Levanon.”**

#### CHAPITRE 1

Le Midrach rapporte, à propos de ce verset, l'interprétation de Rabbi Yo'hanan, selon laquelle les "eaux vives" font allusion à la Torah. Le Matanot Kehouna souligne que l'on trouve quarante huit fois le mot "puits" dans la Torah. Il voit là une allusion aux quarante huit qualités permettant d'acquérir la Torah, définies par le dernier chapitre des Maximes de nos Pères.

Le présent verset définit trois origines de ces eaux, la source, le puits et l'écoulement du Levanon. Dans une première analyse, ces trois éléments semblent indépendants l'un de l'autre. Ils ne sont, en fait, que les trois aspects d'une seule et même entité.

Il est en effet différentes sortes de liquides, Dieu ayant donné à chacune des propriétés spécifiques. Tout liquide a sa qualité propre, que l'on ne retrouve pas chez les autres. Certains sont précieux, de grande valeur. C'est le cas d'une huile bonne et pure, d'un vin vieux qui est parfumé et fortifie le corps. D'autres liquides sont plus simples, mais ont néanmoins une propriété que l'on ne retrouve pas dans la bonne huile ou le vin vieux. A l'eau, par exemple, Dieu a donné le pouvoir de faire pousser les plantes, de rafraîchir les créatures appartenant aux quatre règnes de la création, minéraux, végétaux, animaux et humains.

En effet, chaque créature, de la plus infime à la plus importante, pour se développer et se désaltérer, a besoin d'eau. Bien plus, celle-ci est encore plus indispensable que le pain. Tout d'abord, elle seule permet de parvenir à la satiété. C'est la raison pour laquelle il convient de boire après avoir mangé. Interpréter le verset "tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras l'Eternel", nos Sages expliquent : "tu mangeras : il s'agit de la nourriture; tu te rassasieras : il s'agit de la boisson." De plus, la soif est plus douloureuse que la faim. C'est la raison pour laquelle Dieu, qui subvient aux besoins de toutes Ses créatures, crée des points d'eau en tout endroit habité, de sorte qu'elle soit disponible, sans même devoir être achetée.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Tel est le sens du verset “source des jardins, puits d’eaux vives et celles qui s’écoulent du Lévanon”. Il y a là trois niveaux, source, puits et écoulement. Tous expriment la merveilleuse et divine qualité de l’eau. De plus, chaque catégorie introduit un concept particulier.

### RÉSUMÉ

---

*L'eau est obtenue par une source, un puits ou un écoulement, trois aspects qui forment un tout. Tous les liquides, des plus précieux, comme l'huile ou le vin, aux plus simples, comme l'eau, ont leur importance et leur apport spécifique pour toutes les créatures. Ainsi, Dieu a accordé à l'eau le pouvoir de faire pousser et de rafraîchir.*

---

## CHAPITRE 2

Il convient de définir plus précisément la signification de la source des jardins, du puits des eaux vives et de l’écoulement du Levanon dans l’existence de l’homme.

Les jardins font allusion au Gan Eden, là où l’homme reçoit la récompense pour les Mitsvot accomplies et les bons sentiments éprouvés dans le monde. On y distingue de nombreux niveaux, tous différents l’un de l’autre. De façon générale, on en définit cependant deux, le Gan Eden Inférieur et le Gan Eden supérieur. C’est pour cela que l’on parle ici de “jardins, au pluriel”.

La source fait allusion à l’âme. Celle-ci est en effet une source de vie, confiée à l’homme par Dieu. La vitalité spirituelle et divine qui en découle anime le corps. “La source des jardins”, les “jardins célestes” que sont les deux niveaux du Gan Eden sont à l’origine de l’âme. D’eux jaillit un considérable dévoilement de Lumière, qui illumine la partie de l’âme s’introduisant dans le corps physique.



## Vingt et unième discours

En effet, chaque âme est constituée de cinq parties, ayant chacune un rôle spécifique dans la personnalité de l'homme. Ces cinq parties s'appellent Néfech<sup>(1)</sup>, Roua'h<sup>(2)</sup>, Nechama<sup>(3)</sup>, Haya<sup>(4)</sup> et Ye'hida<sup>(5)</sup>. Les quatre premières assurent une fonction précise dans les domaines physiques comme dans la vie morale.

Néfech est le niveau le plus bas. Dieu lui confie le rôle d'assurer la vie végétative. Roua'h vivifie les sentiments de l'homme. Néchama est à l'origine de la compréhension, ainsi qu'il est dit "L'âme (Néchama) de Dieu les conduira à la compréhension". Haya provoque le plaisir et la volonté de l'homme. Ye'hida est la partie la plus élevée de l'âme, liée au Créateur Unique.

En fait, Ye'hida, la cinquième partie de l'âme, permet la vie des quatre premiers et renforce ainsi leur apport respectif. Chacun peut accomplir sa mission divine avec précision et détermination, de sorte que l'homme parvienne à la plus grande perfection, adopte de bons sentiments basés sur la Torah, qu'il étudiera et dont il accomplira les Commandements avec enthousiasme. C'est grâce à cela qu'il adoptera une pratique pleine d'enthousiasme et ne se contentera pas de pratiques mécaniques.

Pour parvenir à une telle perfection, un effort considérable est nécessaire. C'est le sens de ce "puits d'eaux vives". L'influence exercée par "la source des jardins" de l'âme permet de bâtir ce puits, grâce à l'effort de l'homme et à sa crainte de Dieu.

### — Notes —————

- (1) Néfech est le stade le plus bas de l'âme juive, qui apporte la force vitale permettant d'exister et correspond à la manifestation végétative de la vie. Il est lié à l'action concrète. Il réside dans le sang et appartient à l'âme animale.
- (2) Roua'h est la seconde partie de l'âme juive, lié aux sentiments et à la parole. Il dévoile le message de l'esprit et correspond à l'expression émotionnelle de la vie. Il réside dans le cœur et appartient à l'âme animale.
- (3) Nechama est la troisième partie de l'âme juive, lié à la réflexion et à la pensée. Il constitue l'essence de l'être et correspond à l'expression intellectuelle de la vie. Il réside dans le cerveau et appartient à l'âme divine.
- (4) Haya est la quatrième partie de l'âme juive, qui ne se révèle que dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lors du dévoilement prophétique. Il ne réside pas dans un membre particulier du corps, est plus ressenti que compris. Il résulte d'un dévoilement divin et l'homme ne peut la faire apparaître par son propre effort. Il appartient à l'âme divine.
- (5) Yehida est la cinquième partie de l'âme juive, liée à l'Essence divine et constitue, à proprement parler, la parcelle de Dieu résidant dans le corps de l'homme. Il se trouve pas dans un membre particulier du corps, est plus ressenti que compris, apporte une réponse involontaire et immédiate. De lui découlle la foi intègre, enracinée dans le cœur de chaque Juif, même le plus simple. Il permet de sacrifier sa vie pour la Torah et les Mitsvot. Il apporte en particulier les forces de supporter les épreuves de cette dernière phase de l'exil, le "talon du Machia'h".



## RÉSUMÉ :

*La traduction de ce verset dans le service de D.ieu est expliquée ici. “Les jardins” font allusion au Gan Eden Inférieur et au Gan Eden Supérieur. L’âme compte cinq niveaux. Les quatre premiers apportent la vie au corps, aux sentiments, à l’intellect, à la volonté et au plaisir. La Ye’hida, partie la plus haute de cette âme, en assure la cohésion et l’union au Créateur. Elle apporte ainsi son influence aux quatre niveaux qui la précède. En servant D.ieu de la façon qui est illustrée par le puits, l’homme parvient à la plus haute perfection.*

## CHAPITRE 3

C'est précisément notre père Its'hak, qui assuma le service de D.ieu correspondant au "puits", dans son acceptation spirituelle. Par son accomplissement scrupuleux du Précepte de la dîme<sup>(6)</sup>, il put accumuler une grande richesse. Dès lors, les Pelichtim le jalosèrent. La source spirituelle, à l'origine de l'existence de ce peuple, est en effet une force du mal dont le but est de se dresser contre la crainte de D.ieu.

Concrètement, une ruelle fermée par un portail est protégée des attaques des voleurs. Celle qui est ouverte, en revanche, peut être le lieu du larcin et du crime. Il en va de même clans la dimension spirituelle. La crainte de D.ieu est le verrou qui protège l'homme de la chute, dans l'objet de ses émotions comme dans ses comportements liés à la Torah et aux Mitsvot.

La crainte de D.ieu fut la qualité d'Its'hak, dont l'âme était liée à Guevoura<sup>(7)</sup>, l'attribut de sévérité, qu'il lui permettait de découpler son ardeur dans l'accomplissement de la Torah, des Mitsvot et, de façon générale, dans toutes les attitudes positives.

Les Pelichtim voulaient détourner à leur profit la vitalité de la Sainteté. Dès lors, its'hak abandonna Grar. Or, "les actions des pères sont des signes pour les fils". Les agissements des Patriarches ne furent pas seulement des réalisations

— Notes —————

(6) Voir à ce propos les précisions apportées par le discours précédent.

(7) Voir le discours 18 note 9.



## Vingt et unième discours

positives dans le domaine de la Sainteté, mais constituent aussi des indications pour leurs descendants, des enseignements soulignant le comportement qu'il convient d'adopter en pareil cas.

Ainsi, Avraham s'employa à faire connaître l'existence du Créateur, à expliquer qu'il est à l'origine du monde, le dirige, apporte la vie à Ses créatures et leur accorde Sa divine Providence. Avraham fit savoir que Dieu existait, qu'Il était Un. Il est dit que "Kouch enfanta Nemrod". Nemrod reçut son nom, comme l'indique, en Hébreu, sa racine étymologique précisément parce qu'il conduisit le monde à se révolter contre la Divinité. Le Targoum Yonathan Ben Ouzyel explique qu'il entendait convaincre les hommes de rejeter les Préceptes divins et d'adopter ses propres décisions.

Notre père Avraham, cependant, n'entra pas en conflit avec Nemrod, l'impie, ne lui fit pas la guerre. Il assuma sa propre mission, diffusa la Divinité dans le monde, sans se soucier des agissements de Nemrod. Celui-ci était un roi, disposait de moyens considérables. Avraham n'en tint aucun compte, poursuivit son oeuvre sacrée, expliqua à chacun l'Unité de Dieu et Sa divine Providence. Même lorsque Nemrod l'impie retourna ses forces contre lui, le fit enfermer, pendant une dizaine d'années, dans les infâmes forteresses de Kouta et de Kardo, Avraham poursuivit ses réalisations et propagea la Divinité autour de lui. Nemrod prit ensuite la décision de le faire brûler vif.

On peut déduire de tout cela à quel point il convient d'éviter tout contact avec les impies, qui se moquent de Dieu et de Sa Torah. Il faut repousser tout conflit avec eux. On doit simplement les ignorer, même s'ils sont puissants. Même si l'on endure les souffrances les plus considérables, on ne peut pour autant rejeter la mission que l'on a reçue.

Du comportement d'Its'hak, on peut déduire que, lorsque les forces du mal cherchent à se rapprocher d'un Juif, Celui-ci doit les fuir. Its'hak abandonna la ville de Grar et s'installa à proximité de celle-ci, près du fleuve de Grar. Là, il creusa un puits. Mais, les bergers de Grar se disputèrent avec ceux d'Its'hak et prétendirent que ses eaux leur appartenaient. Its'hak appela ce puits "Essek", qui signifie dispute.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Les serviteurs d'Its'hak creusèrent alors un second puits, qui entraîna également des controverses. Its'hak l'appela "Sitna", qui signifie gêne, puis, il quitta cet endroit, où il avait creusé deux puits. Parvenu à sa nouvelle destination, il creusa un troisième puits, à propos duquel il n'y eut aucune dispute. Il l'appela Re'hovot, largesse.

### RÉSUMÉ :

---

*Les Pelichtim représentent une force du mal s'opposant à la crainte de Dieu, qui est le niveau d'Its'hak. Ceux-ci le détestaient, mais, lorsqu'il devint riche, ils voulurent tirer profit de lui. Avraham ne tint aucun compte de Nemrod et poursuivit sa tâche, même lorsqu'il fut emprisonné. Its'hak nous enseigne qu'il convient de s'éloigner d'un impie.*

---

## CHAPITRE 4

Le Ramban explique que les trois puits d'Its'hak correspondent aux trois Temples, les deux premiers qui furent détruits et le troisième, qui sera bâti lorsque le Machia'h viendra, très bientôt et très prochainement. Tel est donc le sens de ce verset, "puits des eaux vives". L'expression "eaux vives" désigne le Temple. Lorsque Dieu demanda pour la première fois que Lui soit bâti un Sanctuaire, Il dit dans la Torah : "Ils Me feront un Temple (un Lieu saint) et je résiderai parmi eux.". Nos Sages remarquent que le verset aurait du dire "J'y résiderai". En fait, Dieu entend demeurer à l'intérieur de chacun. En d'autres termes, chaque Juif peut faire de sa tête et de son cœur un Sanctuaire pour Dieu. Tel est le sens profond du verset "Ils Me feront un Temple et je résiderai parmi eux".

Le Temple est appelé "puits" car, dans le service de Dieu, il fait allusion à un mouvement d'élévation du bas vers le haut<sup>(8)</sup>. Il est en effet deux façons de servir Dieu. La première est un dévoilement ici-bas de ce qui se trouve là-haut. Ce par exemple, le cas de la Torah, dont la lumière éclaire tous les objets matériels<sup>(9)</sup>. Celui-ci qui base sur elle son comportement la dévoilera dans le monde. La Torah

— Notes —

(8) il reste en effet nécessaire de puiser l'eau, c'est-à-dire d'élèver au niveau du sol l'eau cachée au fond de la terre.

(9) Lors du don de la Torah, il y eut, en effet, un dévoilement divin dirk du haut vers le bas, ainsi qu'il est dit et Dieu descendit sur le mont Sinaï".



## Vingt et unième discours

est, en effet, Sagesse et la Volonté de Dieu, telles qu'elles se trouvent haut, qui viennent éclairer ici-bas, ainsi qu'il est dit "la Torah, est une lumière". Lorsque le comportement des hommes (conforme à la Torah, celle-ci apporte l'illumination au monde.

La seconde façon de servir Dieu est l'élévation du haut vers le bas. C'est le cas de l'effort de la prière, qui a pour d'élever la matière, de sorte qu'elle soit plus raffinée. C'est cette dernière situation que correspond le puits, dont les eaux jaillissent du bas vers le haut, à l'image de la prière qui s'élève vers Dieu. Bien que le puits illustre l'élévation, la prière doit également d'être basée sur la Torah, tout comme la Tort est elle-même conforme à l'effort de la prière.

La prière implique humilité et modestie. Nos Sages disent que "l'on ne peut prier qu'en se pénétrant d'humilité". La prière est le moment de méditer à la grandeur de Dieu. C'est ainsi que l'on perçoit l'élévation de la Torah, Sagesse Volonté de Dieu. De même, on étudiera la Torah avec sa mission, ainsi qu'il est dit "que ma langue reproduise parole", comme celui qui répéterait les propos de quelqu'un d'autre. Etudier la Torah est donc répéter la parole de Dieu, qui y est exprimée.

Tout cela dépend de l'effort réalisé pendant la prière. Celui-ci, à son tour, doit être basé sur la Torah. Tel est donc sens du verset "source des jardins, puits des eaux vive Grâce à l'effort portant sur le "puits des eaux vives", on peut mettre en évidence la "source des jardins" que chacun possède en son âme.

### RÉSUMÉ :

---

*Les trois puits font allusion aux trois Temples. Les deux premiers furent détruits par nos fautes. C'est la raison pour laquelle ils s'appellent "dispute" et "gêne". "Largesse", en revanche, sera le troisième Temple, qui possédera l'éternité. Le service de Dieu de la Torah réalise le dévoilement, alors que la prière est un processus d'élévation.*

---





## Vingt-deuxième discours

**“En Ta main, je dépose mon âme, accorde-moi la liberté,  
D.ieu de Vérité.”**

### CHAPITRE 1

Le Midrach rapporte les propos de Rabbi Alexandri, selon lesquels, lorsque l'on dépose un objet, même neuf, chez quelqu'un, Celui-ci, au bout d'un certain temps, s'use, de sorte qu'au moment de sa restitution, on peut effectivement constater qu'il est devenu ancien. Pour D.ieu, cependant, c'est le contraire qui est vrai. L'âme qui lui est rendue peut être usée et faible, Il la restitue forte, en bonne santé et comme nouvelle.

On peut constater que l'homme qui effectue, tout au long du jour, un dur travail, se couche épuisé et exténué. Tous les membres de son corps le font souffrir. Il confie alors à D.ieu une âme faible et fatiguée et Il la lui restitue en bonne santé et forte, comme s'il venait de naître.

C'est le sens de cette expression, “accorde-moi la liberté, D.ieu de Vérité”. En effet, “en Ta main, je dépose mon âme” et l'homme remet effectivement un gage à D.ieu. Il restitue, usé, l'objet qui lui a été confié. Pour autant, on ne peut considérer que sa responsabilité soit d'une quelconque façon engagée. Le temps, inéluctablement, rend tout objet vétuste. Malgré tout cela, on peut vérifier que D.ieu restitue neuf et fort ce qui lui est confié vieux et brisé.

Confier son âme à D.ieu permet en outre de mettre en évidence une autre qualité, que l'homme ne possède, lui, en aucune façon. Si quelqu'un agit mal envers son prochain, même si l'acte commis n'a pas une réelle gravité, Celui-ci, du fond de son cœur, lui reprochera toujours ce qu'il a fait. Peu lui importe, du reste, qu'il ait fait le mal, commis une faute. Il lui reproche avant tout d'avoir dirigé ce mal contre lui. Il se promettra donc de lui infliger un châtiment dès qu'il en aura la possibilité.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ainsi, celui qui commet une faute envers un roi, détenteur du pouvoir, qui lui inflige un grave affront et transgresse ses décrets, qui désobéit à ses ordres ou adopte une pratique qu'il proscrit, sera jugé et sévèrement condamné. La sentence sera appliquée de façon immédiate et dans toute sa rigueur. Si le coupable s'enfuit et se cache, on mettra en œuvre les plus grands moyens pour le retrouver. Lorsque les gardes le retrouveront, ils exécuteront le verdict avec la plus grande sévérité.

A l'opposé de tout cela, celui qui commet une faute contre Dieu lui remettra ensuite son âme en dépôt. En effet, lorsqu'il dort, celle-ci s'élève dans le monde céleste. Là, tous les anges maléfiques, créés par les fautes qu'il a commises, désirent le punir et le châtier. Mais, Dieu le prend en grande pitié et le protège de ces anges du mal.

Tel est donc le sens du verset "accorde-moi la liberté, Dieu de Vérité". Le Nom divin employé par ce verset est Avaya<sup>(1)</sup>, le Tétragramme, qui fait allusion à l'Attribut de miséricorde<sup>(2)</sup>, grâce auquel Dieu libère l'homme.

Pourquoi l'Eternel agit-Il de la sorte ? Parce qu'Il est un "Dieu de Vérité", caractère qu'Il sait voir en toute chose. En effet, celui qui commet une faute n'est pas toujours pleinement responsable de ses actes. Nos Sages constatent que "les mauvaises fréquentations expliquent beaucoup de choses.". Dieu attend donc que le pécheur prenne conscience de ses mauvais agissements et se repente.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Lorsque l'on confie un objet nouveau à quelqu'un, il le restitue vieux et usé. A Dieu, en revanche, on rend une âme fatiguée, avec un corps épuisé et brisé et Il les restitue forts et en bonne santé. Bien plus, Il libère l'homme de l'emprise des anges du mal, créés par ses fautes. Plus encore, Il donne à l'homme le moyen de prendre conscience de la vérité.*

---

— Notes —

- (1) Voir discours 5 note 3.  
(2) Voir discours 18 note 10.



## Vingt-deuxième discours

### CHAPITRE 2

Le verset “En Ta main, je dépose mon âme; accorde-moi la liberté, Dieu de Vérité” est dit dans le Chéma Israël qui précède le coucher. Ce texte est lu précisément à ce moment, car il proclame l’unité de Dieu. On le dit alors comme on le fait en quittant la vie physique, pour rejoindre l’autre monde. On se pénètre ainsi de l’unité de Dieu, ce qui est la finalité de la création et de l’introduction de l’âme juive dans un corps physique.

Lorsque les Juifs accomplissent la Torah et les Mitsvot, ils apportent l’élévation aux parcelles de Sainteté qui se trouvent dans les objets matériels. Celles-ci rejoignent alors leur source première. C’est ainsi que l’on peut mettre en évidence l’unité entre le monde et le Créateur, bénit soit-Il.

De la même façon, à la conclusion de chaque jour, il convient de lire le Chéma Israël. Cette lecture est la conclusion finale des réalisations de la journée. Le verset (Psaumes 139, 16) dit que “des jours furent créés avant même que l’un d’entre eux n’apparaisse”. Une autre lecture permet d’en donner l’interprétation suivante : “des jours furent créés et, par l’intermédiaire de l’homme, Dieu est introduit en eux”. En d’autres termes, Dieu crée des jours et les confie à l’homme afin qu’il y mette en évidence Son unité. C’est bien là le but final du service de Dieu, qui incombe à l’homme ici-bas et constitue l’aspect le plus durable de son existence.

Nous affirmons tout cela dans les bénédictrices accompagnant le Chéma Israël, au paragraphe commençant par “Celui qui aida nos pères”. Il y est dit que “les eaux engloutirent leurs ennemis. Nul d’entre eux ne survécut”. Ainsi, périrent tous les Egyptiens. Les eaux les recouvrirent et ils se noyèrent. Dès lors, aucune trace ne subsista de leur existence.

A l’opposé de tout cela, lorsqu’un Juif parvient dans l’autre monde, il conserve l’unité divine, l’effort dans les domaines de la Torah et des Mitsvot qui a été réalisé tout au long de sa vie. C’est en ce sens que le Chéma Israël est le moyen de proclamer l’unité divine avant d’aller se coucher, à la conclusion du jour.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Dans une analyse plus précise, le Chéma Israël du coucher est le moment du bilan de ce qui a été réalisé pendant la journée, de même que de la façon dont ceci a été réalisé. On distingue en effet différentes catégories de personnes et chacun doit établir son bilan moral en fonction de sa propre nature.

Ainsi, le travailleur ou l'artisan se lèvent très tôt le matin. Ils prient vite, seuls. D'ordinaire, ils se rendent à la synagogue à la première heure et disent des Psaumes, avant de prier avec la communauté. Ce jour-là, ils n'ont pas récité de Psaumes, même seuls, ont prié très vite, puis se sont dépêchés de rejoindre leur commerce ou leur lieu de travail. Là, ils se sont acquittés de leur dur labeur, jusqu'à une heure tardive de la soirée. Ils ont été à ce point affairés, tout au long du jour, qu'ils n'ont pas prié Min'ha et Arvit à la synagogue, n'ont pas participé au cours de "Eïn Yaakov", comme ils le font d'habitude. Ils méditeront donc aux paroles proférées tout au long du jour, aux propos inutiles, aux mensonges et aux flatteries, avec tout ce qui en a résulté.

Est-ce donc pour cela que l'on a négligé la prière publique et l'étude habituelle de la Torah ? On en éprouvera donc un profond regret et l'on considérera les nombreuses heures passées au travail, les intenses efforts qui y ont été investis. On prendra alors la ferme décision de prier désormais avec la communauté, de participer à l'étude.

Les riches commerçants et les personnes opulentes doivent aussi faire un bilan moral. Ils réfléchiront à la manière dont leur journée est organisée, à ce qui occupe leur temps, paroles inutiles, moqueries résultant de l'orgueil, de la fierté et de la flatterie. Il est dit que "le riche répond avec effronterie". Ils raillent donc les érudits et ceux qui possèdent la crainte de Dieu, oublient la mise en garde de nos Sages selon laquelle la richesse peut conduire celui qui la possède au malheur.

Il y a aussi le bilan moral des érudits de la Torah. Certains ont de profondes connaissances mais sont animés de mauvais sentiments. Ils cherchent les honneurs, sont orgueilleux, jaloux, médisants, moqueurs. Le Psaume 52 dit ainsi, à propos de Doeg l'Edomite : "Toi qui es puissant, pourquoi te glorifier du mal ?". Le roi David s'adressa à lui en ces termes et, constatant qu'il était un dirigeant du Sanhédrin, un érudit de la Torah, lui reprocha sa médisance.



## Vingt-deuxième discours

Ce bilan moral est précisément le sens du présent verset, “en Ta main, je dépose mon âme; accorde-moi la liberté, Dieu de Vérité”, récité avec le Chéma Israël du coucher.

### RÉSUMÉ :

---

*Le Chema Israël proclame l'unité de Dieu, ce qui est la finalité de l'existence, ainsi qu'il est dit “des jours furent créés et, par l'intermédiaire de l'homme, Dieu est introduit en eux”. La lecture du Chéma Israël avant d'aller dormir rappelle sa dernière lecture, lorsque l'on quitte le monde. C'est alors qu'on établit le bilan de la journée, que l'on soit une personne modeste, un homme d'une grande richesse ou un érudit de la Torah.*

---







## Vingt-troisième discours

### ❖ Vingt-troisième discours ❖

**“Et les Juifs acceptèrent ce qu’ils s’étaient engagés à faire.”**

#### CHAPITRE 1

Rabba donne, dans la Guemara (Chabbat 88A), l’interprétation suivante de ce verset : “Ils accomplirent ce qu’ils avaient déjà accepté” lors du don de la Torah. Le Rabbi<sup>(1)</sup> explique, au nom du Baal Chem Tov, que par la soumission dont ils firent preuve pour Dieu, au péril de leur vie, les Juifs réparèrent la partie de leur existence qui avait été rendue profane à la suite de leur maladie spirituelle. En effet, on peut interpréter le mot “He’hérou”, figurant dans ce verset, de deux façons. En le faisant dériver du mot ’Hol, profane, on peut expliquer qu’ils réparèrent “ce qui était devenu profane dans leur vie” ou bien “ce qu’ils avaient rendu profane dans leur vie”. Mais, on peut également rapprocher ’Hol de ’Holi, la maladie. Ainsi, à l’époque de Morde’haï, les Juifs étaient atteints de la maladie consistant à vouloir ressembler aux non-Juifs.

Celui qui est atteint d’une telle maladie rend effectivement sa vie profane. Il devient alors grossier, est attiré par tous les plaisirs matériels. Ses centres d’intérêt sont les biens du monde, la richesse, la bonne chair, la boisson, les somptueux vêtements, les plaisirs de toute sorte qu’offre la matière. Il se permettra tout, sans être en aucune façon retenu par les interdits de la Torah. Bien plus la maladie peut atteindre une dimension dramatique, au point de lui faire dépasser toutes les limites de l’humanité. Il devient alors véritablement un animal, si dépravé qu’il en perd toute pudeur, toute réserve, comme les bêtes, qui satisfont en public tous leurs besoins physiques, sans en éprouver aucune honte. De telles personnes, avec leur comportement allant à l’encontre de toute moralité, sont en fait encore plus grossières que les animaux.

On peut vérifier que les bêtes, même sauvages, après avoir satisfait un besoin physique, sont saisies par la tristesse, parfois même par le découragement et le renoncement. Les chercheurs voient en cela la marque d’une morale innée des

— Notes —

(1) Il s’agit ici de l’Admour Hazaken, fondateur du Hassidisme Habad, auteur du *Tanya* et du *Choulhan Arou’h*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

animaux. En d'autres termes, la sensation du besoin physique les conduit à chercher une émotion plus élevée, à prendre conscience de leur propre bassesse. A l'opposé de tout cela, l'homme grossier, victime de ses désirs, n'en éprouve aucune honte. Bien plus, il en est même fier et se moque de la Torah et des Mitsvot. Celui qui est esclave de ses passions dédaigne la sainteté juive, dénigre les Commandements divins, comme le Chabbat, la pureté familiale, les Tefilin.

Tel est donc le sens de cette interprétation que donne le Baal Chem Tov du mot "He'hélou". Les Juifs, à l'époque, tout comme de nos jours, pour certains d'entre eux, étaient atteints de la maladie consistant à ressembler aux autres peuples. Ils devinrent alors si grossiers qu'ils transgessèrent le Chabbat, la pureté familiale. Dieu les mit donc en garde. Ce faisant, Il s'adressa également aux Juifs de toutes les générations et leur signifia que Son comportement serait la conséquence de leur pratique de la Torah et des Mitsvot. Ainsi, Il pourrait être conduit à donner à un Haman les moyens de les conduire à la Téchouva.

C'est donc là le sens du verset "Et les Juifs acceptèrent", qui exprime leur Téchouva et leur repentir, lorsque Haman reçut d'A'hachvéroch l'autorisation de "détruire, tuer et exterminer". Les Juifs ressentirent le reproche divin et se repentirent aussitôt. Ils regrettèrent leurs mauvaises actions et s'engagèrent à respecter désormais la Torah et les Mitsvot, comme ils le firent lors du don de la Torah. Ce verset exprime donc la soumission des Juifs et le sentiment de repentir qui leur permit de réparer ce qu'ils avaient auparavant transgressé. Dès lors, vint le salut et "tout fut transformé". L'autorisation de "détruire, tuer et exterminer" se retournait contre Haman et contre tous les ennemis d'Israël.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le Baal Chem Too expliqua que la soumission conduisant à respecter la Torah et les Mitsvot sauva les Juifs du désir de ressembler aux autres nations et de leurs grossières transgressions. Celui qui succombe aux dangers de l'assimilation est encore plus vil et abject que l'animal. Il contredit la sainteté de la Torah et des Mitsvot. Les remontrances d'un Haman peuvent conduire un Juif à la Téchouva et au salut véritable.*

---



## Vingt-troisième discours

### CHAPITRE 2

L'effort permettant à l'homme de se soumettre n'est qu'une introduction à la Téchouva et aux bonnes actions. Dieu dit que "Je vous ai séparé d'entre toutes les nations". Les aptitudes, les sentiments et la nature des Juifs diffèrent de ceux des autres peuples. La soumission, à ce stade, permet à un Juif de se rendre apte à révéler en lui la profonde perception qu'il possède de manière naturelle, de même que les bons comportements et les qualités inhérentes aux enfants d'Israël.

Ce qui vient d'être dit justifie que le service de Dieu soit caractérisé de "puits", alors que la juste perception, les sentiments louables et les aptitudes naturels des Juifs sont appelés "eaux vives"<sup>(2)</sup>.

La notion de puits doit recevoir une traduction dans le service de Dieu. On en donnera tout d'abord une définition matérielle. Un puits permet de recueillir les eaux d'une source souterraine. Il est donc nécessaire de creuser la terre pour la mettre en évidence. La source elle-même est une création divine et non l'œuvre des mains de l'homme. L'intervention humaine consiste uniquement à retirer la terre et tout ce qui peut cacher cette source qui, lorsqu'elle est recouverte, n'est d'aucune utilité. Pour faire usage de son eau, il est au préalable nécessaire de retirer la terre et les pierres qui en barrent l'accès. Creuser permet de constituer une nappe d'eau au dessus de la source, qui est elle-même bien plus basse que le niveau du sol.

Ce qui vient d'être dit, nous permettra de percevoir la dimension du puits dans le service de Dieu. Chacun possède une âme animale et une âme divine. La première est une source d'eaux vives. Le Rabbi<sup>(1)</sup> enseigne que "la seconde âme d'Israël est une parcelle de Divinité véritable". C'est là ce qui est désigné par le terme de source, mais celle-ci est recouverte de terre et par d'autres éléments encore. Servir Dieu signifie donc retirer tout ce qui donne à l'âme animale le moyen de recouvrir l'âme divine, d'empêcher sa lumière de briller et de révéler les forces dont elle dispose.

En effet, la vitalité qui anime le corps n'est qu'un reflet de l'essence de l'âme, s'introduisant dans le corps et permettant la vie physique, par l'intermédiaire de

— Notes —

(2) Ces notions sont largement définies au discours 21.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

l'âme naturelle<sup>(3)</sup>. Or, ce reflet est spirituel, au même titre que l'âme divine<sup>(4)</sup>. C'est pourtant une vitalité physique qu'il doit apporter au corps. C'est pour cette raison qu'il se revêt de l'âme naturelle<sup>(5)</sup>, laquelle apporte une traduction matérielle aux forces de l'âme divine.

On retrouve, dans la dimension spirituelle, le même processus. L'âme divine éprouve un désir et une soif de Dieu. Cette attirance est profonde et immuable. Toutefois, elle n'est pas concrètement ressentie lorsque cette âme divine s'introduit dans le corps, à cause du voile imposé par l'âme animale, qui en empêche la révélation.

C'est donc à ce niveau que l'on peut rencontrer différentes situations. Celui qui s'efforce de servir Dieu de toutes ses forces percevra la Divinité. Celui qui n'oriente pas ses efforts en ce sens n'en a pas le moyen, à cause du voile que lui impose son âme animale.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Les Juifs possèdent, par nature, une force de perception élevée, de hautes capacités, des aptitudes supérieures à celles des autres peuples. Mais, tout ceci est caché au profond de l'âme, tout comme une source d'eaux vives, enfouie au fond de la terre. La soumission est le préalable nécessaire à l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Il convient donc de mettre en évidence l'âme divine de la façon qui est décrite par le puits, c'est-à-dire en faisant disparaître le voile imposé par l'âme animale.*

---

#### — Notes —

(3) La partie de l'âme qui s'introduit dans le corps physique n'est que son extrémité la plus basse. Elle est appelée "pied de l'âme". Le "Mazal", en revanche, est la partie de l'âme qui reste toujours là-haut. Elle peut cependant influencer la partie de l'âme qui habite le corps.

(4) L'âme divine est constituée de trois parties, Neschama, 'Haya et Yé'hida, définies au discours 20, notes 3, 4 et 5.

(5) L'âme animale ou âme naturelle est constituée de deux parties, Nefech et Roua'h, définies au discours 20, notes 1 et 2.



## Vingt-troisième discours

### CHAPITRE 3

On peut donc donner une définition de la forme du service de D.ieu illustrée par le puits. Il consiste à faire disparaître le voile imposé par l'âme animale, qui inhibe les forces de l'âme divine, paralyse son intellect et ses émotions. L'âme animale impose à l'homme l'attrait matériel et, dès lors, Celui-ci recherchera uniquement les plaisirs matériels, perdra toute attirance pour la spiritualité, toute possibilité de comprendre le Divin. Creuser un puits signifie donc, dans le service de D.ieu, retirer ce voile de l'âme divine qu'impose l'âme animale, de sorte que se révèle la source d'eaux vives, qui donnera accès à la perception divine et mettra en éveil les émotions de la Sainteté, l'amour et la crainte de D.ieu, grâce auxquels le Commandement divin peut être accompli avec un enthousiasme profond.

Pour commencer à creuser le puits, il est nécessaire de mettre en pratique le verset “oublie ton peuple et la maison de ton père”. En d'autres termes, il faut se défaire de toutes ses habitudes et de tous ses mécanismes, causes du manque de sensibilité au spirituel. On peut constater que certaines personnes ont une pleine conscience de leurs défauts, mais les considèrent comme partie intégrante de leur nature ou y sont habitués au point de ne plus les ressentir, de ne plus s'apercevoir qu'ils entachent leur personnalité.

Le premier pas du service de D.ieu consiste à se défaire de sa grossièreté naturelle. Pour y parvenir, il faut se soumettre totalement à la Divinité. Chacun prendra donc la plus ferme décision de mettre en pratique ce qu'il a décidé, qu'il s'agisse d'accomplir “écarte-toi du mal” ou “fais le bien”, de dépasser son étude habituelle de la Torah, de donner plus de Tsédaka qu'à l'accoutumée, en s'élevant au dessus des limites imposées par sa propre nature.

C'est donc de cette façon que l'on se débarrasse de la grossièreté découlant de l'âme animale. Dès lors, l'âme divine commence à éclairer et l'homme peut être animé d'une émotion du Sacré, enclin à aimer D.ieu.

De façon générale, on peut distinguer trois catégories. Il y a le puits des bons sentiments, celui de la compréhension et celui de l'abnégation pour D.ieu. On

—Notes—

(6) Voir ce propos discours 18 note 9.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

retrouve ici les trois puits creusés par Its'hak. Celui-ci possérait en effet l'attribut de la rigueur<sup>(6)</sup> qui permet la soumission la plus totale, grâce à laquelle ces trois puits peuvent être effectivement creusés.

Il est dit que “D.ieu les fit l'un face à l'autre”. Au puits des bons sentiments correspond donc celui des agissements des hommes qui se moquent des comportements positifs, introduits par la Torah. C'est là raison pour laquelle ce puits s'appelait “Essek”, dispute, désignant ainsi les comportements profanes, qui vont à l'encontre de la Torah et des bonnes actions.

Le puits de la compréhension de la Torah a pour contrepartie celui des sciences profanes, des connaissances qui s'opposent aux conceptions de la Torah. Ce second puits s'appelle “Sitna”, “gêne”. L'hérésie constitue en effet un obstacle à la foi et à la sainteté de la Torah. Les impies vouent une haine à ceux qui craignent D.ieu et respectent Sa Torah. Avec la plus grande effronterie et la plus profonde méchanceté, ils condamnent la pratique concrète et n'hésitent pas à blasphémer.

A l'opposé de tout cela, le puits de l'abnégation n'a aucun équivalent dans le mal. C'est pour cela qu'il est appelé “Re'hovot”, “largesse”, ainsi qu'il est dit : “maintenant, D.ieu nous a donné la largesse”. C'est en offrant sa vie à D.ieu que l'on obtiendra le salut.

Tel est donc le sens du verset “les Juifs accomplirent ce à quoi ils s'étaient engagés”. Il en est ainsi en ce dernier exil, par ailleurs si amer. Lorsque les Juifs feront don d'eux mêmes pour se soumettre à D.ieu, ils répareront tout ce qui a été auparavant transgressé, le Chabbat, la Cacherout, la pureté familiale. Ils seront ainsi préservés du malheur que constitue l'assimilation, libérés de toutes les préoccupations profanes. Ils retrouveront ainsi une vie basée sur la Torah et ses Préceptes, ils auront alors le mérite d'accueillir notre juste Machia'h, très prochainement.



## Vingt-troisième discours

### RÉSUMÉ :

---

*Il convient de se libérer de la vision matérielle imposée par l'âme animale, de se préserver d'être prisonnier des plaisirs du monde. Pour cela, il faut prendre la plus ferme décision de se soumettre à D.ieu. C'est de cette façon que l'on peut acquérir les trois puits, celui des bons comportements, celui de la Torah et celui de l'abnégation. Les deux premiers ont une contrepartie dans le domaine du mal. Essek, "la dispute" correspond aux soucis du monde et Sitna, "la gêne" aux impies et aux hérétiques. L'abnégation, en revanche, n'a pas d'équivalent dans le mal. Ce puits s'appelle donc Re'hovot, "la largesse". Lorsque D.ieu réprimande les Juifs, ceux-ci doivent se renforcer dans la pratique des Commandements qu'ils avaient auparavant transgressés. C'est ainsi qu'ils auront le mérite d'accueillir notre juste Machia'h très prochainement.*

---







## Vingt-quatrième discours

### ❖ Vingt-quatrième discours ❖

**“Lorsque ton fils t’interrogera demain en ces termes : “Quels sont ces Témoignages, ces Décrets et ces jugements que l’Eternel notre D.ieu vous a ordonnés ?”, tu diras à ton fils : “nous étions les esclaves du Pharaon en Egypte et D.ieu nous a fait quitter ce pays de Sa main forte”.”**

### CHAPITRE 1

La question posée par l’enfant est en fait la suivante.

Pourquoi catégoriser les Commandements de D.ieu, Témoignages, Décrets et jugements ? La réponse suivante lui est alors donnée : “C’est d’une main forte que D.ieu nous fit quitter l’Egypte”. Il y a, de façon générale, quatre catégories d’enfants, tous appelés “fils de D.ieu”, ainsi qu’il est dit “vous êtes des fils pour l’Eternel votre D.ieu”. Ce sont là les quatre fils dont il est fait mention dans la Haggada, “la Torah parle de quatre enfants, le sage, l’impie, le naïf et celui qui ne sait pas poser de question”. Les trois premiers posent effectivement des questions. Le quatrième ne sait pas le faire.

Le contenu des questions posées par les trois enfants est similaire : comment définir la Torah et les Mitsvot ? Comment dire que d’elles dépend la délivrance ? Ces enfants ne se distinguent donc que par la formulation de leur question. La réponse qui leur est faite est la conséquence de leur interrogation.

Certains ont conscience d’assister à un événement hors du commun, mais ils ont d’autres préoccupations ou manquent de finesse. Ils ne prennent donc pas la mesure véritable de ce qui se déroule devant leurs yeux. Bien plus, ils ne s’interrogent pas, ne comprennent pas le lien entre cet événement et la délivrance future, la signification de la Torah et des Mitsvot. De telles personnes sont “ceux qui ne savent pas poser de question”. Il faut se rendre auprès d’eux et leur annoncer la venue du Machia’h.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Dieu a annoncé aux Juifs, dans la Torah et par l'intermédiaire des prophètes, qu'il les libérerait de l'exil et les conduirait en Erets Israël, avec la venue de notre juste Machia'h. Nos Sages ont expliqué qu'avant la délivrance, se feraient sentir les douleurs de la venue du Machia'h. C'est ainsi qu'il faut interpréter les terribles épreuves connues par les Juifs, les événements auxquels on assiste dans le monde. Néanmoins, la Téchouva permet d'adoucir ces douleurs.

Certains savent qu'une relation existe entre ces événements dramatiques et l'accomplissement des Mitsvot. Ils ne font cependant pas le lien entre tout cela et la délivrance par le Machia'h. Ils demandent donc : Qu'est tout cela ? Pourquoi les Juifs respectueux de la Torah et des Mitsvot devraient-ils également connaître les douleurs de la venue du Machia'h ? De telles personnes sont des naïfs et il convient de leur signifier clairement que les souffrances endurées par le peuple Juif et les événements tragiques que connaît le monde furent annoncés par Dieu, qui prêta aux prophètes les mots suivants : "N'Est-ce pas d'une main forte que Je régnerai sur vous ?". La Guemara (Baba Batra 60A) dit que "le malheur s'abat sur le monde lorsque s'y trouvent des impies et il frappe alors tout d'abord les Justes".

D'autres demandent : "Pourquoi vous imposez-vous ce rituel ?". Ils nient toute intervention divine dans les souffrances des Juifs et les événements que connaît le monde, rejettent la venue du Machia'h et les douleurs qui la préparent, refusent la délivrance, perçoivent la Torah et les Mitsvot comme une contrainte. Non seulement, ils leurs déniennent toute valeur, niais, bien plus, haïssent ceux qui les mettent en pratique. Ce sont les impies.

Répondre à l'impie, "Racha" en Hébreu, est possible en lui retirant le Chin, troisième lettre de son nom, correspondant aux coutumes juives qu'il peut encore respecter. Ainsi, il apparaîtra qu'il est 'Ra", le mal. Il faut lui expliquer que, lors de la première délivrance, en Egypte, certains, comme lui, niaient la libération annoncée par Dieu, même lorsqu'il fit des miracles. Dieu patienta jusqu'à la plaie de l'obscurité, attendant leur Téchouva. Tous ceux qui n'éveillèrent pas en eux le repentir et continuèrent à nier la délivrance moururent alors. Il en sera de même lors de la délivrance future. Dieu ouvre aux impies la voie de la Téchouva.



## Vingt-quatrième discours

Les enfants appartenant à une autre catégorie demandent pourquoi les Mitsvot reçoivent une traduction matérielle. C'est là la question du sage. Celui-ci sait que l'Eternel est notre Dieu, mais il s'interroge sur la nature des Commandements. On lui répondra donc que le goût du sacrifice de Pessa'h doit toujours être conservé. Ceci lui permettra de réaliser le lien entre les Mitsvot et la délivrance. Grâce à la Téchouva, les souffrances de la venue du Machia'h seront allégées. Le but est en effet de réaliser sur soi-même l'effort qui permet d'assumer le service de Dieu.

### RÉSUMÉ :

*La Torah définit quatre catégories d'enfants. A celui qui ne sait pas poser de questions, il faut dire que les souffrances terribles qu'endure le peuple Juif et les événements qui se passent dans le monde sont les douleurs de la venue du Machia'h et une invitation à la Téchouva avant la délivrance. Au naïf, il faut expliquer que ces douleurs sont la réalisation de la promesse divine selon laquelle "c'est d'une main puissante que Je régnerai sur vous". Ainsi, chacun fera la Téchouva qui permettra la délivrance. A l'impie, qui nie l'intervention de Dieu dans le monde, on fera remarquer que, lors de la première délivrance, Dieu fit la plaie de l'obscurité pour permettre aux méchants de se repentir. Ceux qui ne saisirent pas cette occasion moururent. A l'heure actuelle, Dieu attend également la Téchouva des impies pour dévoiler la délivrance future. Le sage sait que l'Eternel est notre Dieu. Il suffit donc de lui indiquer la signification des Mitsvot concrètement appliquées.*

## CHAPITRE 2

Il nous faut donc rechercher une définition de ces Mitsvot que l'on accomplit de façon concrète. De plus, pourquoi, à l'exception de la quatrième coupe du Séder, ne peut-on rien manger après l'Afikomen qui, pour nous, pendant le temps de l'exil, remplace le sacrifice de Pessa'h ? Or, c'est précisément ce quatrième verre qui fait allusion à la délivrance future, par notre juste Machia'h. En fait, on entend ainsi conserver le goût de ce qui, à l'heure actuelle, tient lieu de sacrifice de Pessa'h.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le sacrifice de Pessa'h conduit un Juif à prendre conscience de la divine Providence. Même dans la situation la plus critique, il saura placer sa confiance en D.ieu, Protecteur d'Israël, ainsi qu'il est dit : "Il ne dort pas et ne somnole pas, le Protecteur d'Israël". D.ieu conduit les Juifs au delà de toutes les règles de la nature. Celui qui sert D.ieu par tous ses moyens naturels recevra Sa bénédiction, qui transcendera la nature.

C'est donc pour cette raison que les Juifs doivent, à tout moment, conserver le goût du sacrifice de Pessa'h, lorsque "D.ieu sauva nos maisons". La sortie d'Egypte transcenda également toutes les lois de la nature.

Pour mieux comprendre tout cela, il nous faut d'abord définir l'effet du service de D.ieu sur la personnalité de l'homme. En effet, l'existence même de la nature du monde n'a d'autre but que de permettre de la dépasser.

Il est dit que D.ieu "plaça le monde dans leur cœur". L'affinement de la matière du monde n'est possible que dans la mesure où l'homme élève sa propre personnalité. Pour cela, il doit placer ses efforts dans les Mitsvot qu'il réalise concrètement. Il est dit que "tu aimeras l'Eternel ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir". Nos Sages expliquent : "de tout ton cœur : de tes deux penchants", le bon et le mauvais. Ils expliquent en outre : "de toute ton âme : même s'il te retire la vie".

On distingue ici deux niveaux d'amour, "de tout ton cœur" et "de tout ton pouvoir". Le premier consiste à faire aimer D.ieu par le mauvais penchant, au même titre que par le bon. Le second conduit à retirer tout plaisir de l'âme animale. Dans un cas comme dans l'autre, une lutte est nécessaire. C'est à ce propos que le verset dit : "lorsque tu partiras en guerre contre ton ennemi". Le penchant vers le mal est l'ennemi de l'homme. Le Zohar dit à ce propos : "le moment de la prière est celui du combat" entre l'âme divine et l'âme animale<sup>(1)</sup>. Toutes deux possèdent un intellect et des sentiments. L'intellect de l'âme divine trouve sa satisfaction dans la Divinité, alors que celui de l'âme animale recherche le bien dans les choses du monde, qui constituent son centre d'intérêt, ainsi qu'il est dit : "l'arbre est bon à manger et agréable à la vue".

— Notes —

(1) Voir la définition de l'âme divine et de l'âme animale au discours 23, notes 4 et 5. Le bon penchant dépend de l'âme divine et le mauvais penchant de l'âme animale.



## Vingt-quatrième discours

C'est donc l'âme divine qui explique à l'âme animale le plaisir de ce qui est divin. Elle adopte, pour ce faire, des termes qui sont à sa portée. Possédant des forces intellectuelles, l'âme divine est à même de comprendre le Divin, bien qu'elle ne trouve son plaisir que dans la matière. C'est en cela qu'elle se distingue du penchant vers le mal, qui n'a que des attributs sentimentaux. L'âme animale, elle, possède également un potentiel intellectuel, certes limité à la perception de l'homme, mais néanmoins capable de comprendre que la Divinité doit être préférée aux attractions de la matière. Des preuves logiques lui permettent d'accepter cette affirmation.

Il est en effet plusieurs niveaux de bien. Ainsi, on peut parler d'une nourriture agréable. L'aspect positif d'un chant est cependant plus élevé que celui d'un bon plat. Un bon comportement est supérieur au chant, que dépasse une bonne compréhension, forme la plus élevée du bien, car l'intellect dépasse les sentiments, ceux-ci étant plus intensément ressentis. L'intellect, lui, peut s'abstraire, ayant alors le moyen de saisir ce qui le dépasse. Les sentiments, à l'opposé, s'exercent envers ce qui est plus bas que leur niveau propre.

Tout ce qui vient d'être dit permet à l'intellect de l'âme animale, malgré les limites inhérentes à la personnalité humaine, de comprendre que le bien spirituel est supérieur au bien matériel. Lorsque l'âme divine le lui explique en des termes qu'elle peut saisir, en faisant usage d'illustrations et de paraboles, l'intellect de l'âme animale peut progressivement être conduit à percevoir la compréhension divine, à accéder au bien véritable, à comprendre quel bien l'homme doit rechercher. Tel est le sens de "tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur : de tes deux penchants". En effet, l'âme animale parvient également à aimer Dieu.

### RÉSUMÉ :

---

*L'Afikomen, qui rappelle le sacrifice de Pessa'h, souligne la nécessité d'avoir à tout moment conscience de la Divine Providence, par laquelle Dieu conduit les Juifs, au delà de toutes les lois de la nature. Les Mitsvot matérielles ont pour but d'affiner la matière du monde. Pour y parvenir, l'homme doit affiner sa propre personnalité et éléver son âme animale qui, grâce aux explications que lui fournit l'âme divine, éprouvera de l'amour et de l'attraction pour Dieu. C'est là le sens de l'amour de Dieu "de tout ton cœur".*

---



### CHAPITRE 3

L'amour de Dieu "de toute ton âme" permet d'ôter au penchant vers le mal et à l'âme animale le plaisir et la satisfaction qu'ils tirent des choses du monde. Pour parvenir à un tel résultat, un effort considérable est nécessaire. Il convient d'abord de méditer au sens du verset "vois, J'ai placé devant toi aujourd'hui la vie et le bien, la mort et le mal". Ce passage se conclut par "et tu choisiras la vie". La vie et la mort, dans ce verset, doivent être interprétés au sens spirituel. Il s'agit ici de la vitalité et de la perpétuation de chaque créature, de la parcelle de Sainteté qui est à l'origine de son existence et lui permet d'être. En effet, la Divinité est vie et bonté, ainsi qu'il est dit : "l'Eternel Dieu est Vérité. Il est un Dieu de vie".

On peut constater que le corps qui n'est plus animé par la vie se putréfie, au point d'inspirer la révulsion. Il en va de même pour l'objet matériel inspirant la convoitise et qui, dès lors, est retranché de la vitalité divine. Il doit donc également susciter le dégoût. Lorsque l'on réfléchit aux déchets que contiennent ces objets de convoitise, lorsque l'on prend conscience que ce que l'homme désire devrait bien souvent lui inspirer la nausée, on peut retirer à l'âme animale l'envie et le plaisir qu'elle en éprouve. Pour parvenir à tout cela, l'homme doit fournir un considérable effort, car l'âme animale refuse de se priver des plaisirs matériels.

Même lorsque l'âme animale perçoit la supériorité des plaisirs de l'esprit sur ceux de la matière, il lui reste difficile de renoncer à ses envies. Elle recherchera donc les deux à la fois et voudra éprouver les plaisirs permis. Or, il est loisible d'utiliser pleinement les objets matériels qui sont autorisés par la Torah, d'en tirer de la force mais non d'en concevoir du plaisir.

C'est à ce stade qu'intervient l'âme divine. Elle introduit en effet l'amour "de tout ton pouvoir", grâce auquel elle supprime, chez l'âme animale, tout attrait pour les plaisirs du monde.

Le début du service de Dieu conduisant à ces deux formes d'amour est la prière. C'est à ce moment que doivent prendre place les deux réflexions. La prière est le moment privilégié qui permet à l'âme divine de faire comprendre le Sacré et le bon usage de la matière à l'âme animale. Néanmoins, l'effort essentiel devra être fourni pendant le reste du jour, lorsque l'on entre en contact avec la matière.



## Vingt-quatrième discours

Ces deux formes de l'amour sont obtenues au prix de la lutte. L'âme divine combat l'âme animale et celle-ci, aidée du mauvais penchant, résiste de toutes ses forces. Même lorsque la première obtient la victoire et conduit l'homme aux deux formes de l'amour, "de tout ton cœur et de tout ton pouvoir", elle ne peut cependant donner naissance qu'à des sentiments limités. L'amour "de tout ton pouvoir", par contre, permet à l'essence de l'âme<sup>(2)</sup> de se lier profondément au Divin, en transcendant toute compréhension intellectuelle. Grâce à cette forme de l'amour de Dieu, un Juif est prêt à offrir sa vie pour Dieu, à affronter toutes les épreuves.

Or, chaque Juif est capable d'éprouver un tel amour car il ne peut pas et ne veut pas se séparer de Dieu. L'âme animale n'a en aucune manière le pouvoir de s'opposer à l'amour intrinsèque que l'âme Divine voue à Dieu. Telle est donc la signification spirituelle de la sortie d'Egypte, qui permet de s'affranchir de toutes les barrières et de toutes les limites.

C'est également grâce à ces notions que l'on peut définir les trois puits creusés par Its'hak, Essek, la dispute, Sitna, la gêne et Re'hovot, la largesse<sup>(3)</sup>. Les deux premiers conduisirent à affronter un opposant. En revanche, il est dit du troisième qu'"ils ne se disputèrent pas à son propos", car il n'y avait alors plus aucun ennemi. C'est pour cela qu'il est dit "il se déplaça de là et creusa un autre puits". En effet, pour parvenir à Re'hovot, à l'amour "de tout ton pouvoir", il faut "se déplacer", se libérer de la matière, éléver les objets matériels vers leur source en Sainteté.

Telle est donc la réponse qui peut être faite à l'enfant sage. Certes, sa question diffère peu, à première vue, de celle de l'impie. Mais, en fait, il s'interroge sur la signification des Préceptes matériels. C'est de cette façon que l'on peut justifier les douleurs de l'enfantement du Machia'h. Ils conduisent à la Téchouva, par laquelle nous obtiendrons la délivrance, avec la venue de notre juste Machia'h, très prochainement.

### — Notes —

(2) *L'essence de l'âme est son potentiel, encore détaché de toute traduction concrète. Il correspond à Ye'hida, niveau défini au discours 20, note 5.*

(3) *Voir tout ce qui a déjà été dit à ce propos dans les discours 21 et 23.*



**RÉSUMÉ :**

---

*Servir D.ieu “de tout ton pouvoir” est le moyen de retirer à l’âme animale le plaisir qu’elle conçoit des objets matériels en lui faisant percevoir le plaisir véritable, éprouvé en la Divinité. Les deux premières formes d’amour de D.ieu doivent affronter l’opposition. La troisième, “de tout ton pouvoir”, n’est en aucune façon contredite, à l’image du puits de Re’hovot, dont les bergers de Grar ne revendiquèrent pas la propriété. Celui-ci est obtenu par l’accomplissement des Mitsvot matérielles. Grâce à la Téchouva, on peut alléger les douleurs d’enfantement du Machia’h et l’accueillir très prochainement.*

---





## Vingt-cinquième discours

### ❖ Vingt-cinquième discours ❖

**“Et vous compterez pour vous, à partir du lendemain du Chabbat, du jour où vous apporterez l’offrande de l’Omer d’élévation, sept semaines qui seront entières.”**

#### CHAPITRE 1

Il nous faut comprendre pourquoi il est dit dans ce verset pour vous”. A propos de la Mitsva de l’Ethrog et du Loulav<sup>(1)</sup> il est également dit “et vous prendrez pour vous, le premier jour”. Mais nos Sages déduisent de ce mot un point législatif : “vous prendrez des espèces vous appartenant et non celles qui auraient été volées”.

La Torah dit aussi, à propos de Chemini Atséret, “le huitième jour sera pour vous une fête”. Là encore, nos Sages donnent le sens de cette expression et indiquent que les sacrifices de ce jour ne concernent que les Juifs. Ils se distinguent ainsi de ceux des sept jours de Soukkot qui sont offerts pour toute l’humanité et non uniquement pour Israël<sup>(2)</sup>. Le Midrach donne à ce propos la parabole d’un roi qui organisa, pendant sept jours, un festin pour toute sa cour et dit ensuite à son meilleur ami : “puisque la cour est désormais satisfaite, nous nous réjouirons ensemble, toi et moi”. C’est donc pour cela qu’il est dit “pour vous” à propos de Chemini Atséret, dont les sacrifices sont exclusivement réservés au peuple Juif. En revanche, comment interpréter “pour vous” à propos du compte de l’Omer ? Y a t-il un moyen de compter l’Omer sans que ce soit “pour vous” ? Quel est donc le sens de cette précision ?

Pour ce qui est du Loulav et de l’Ethrog, on peut concevoir la nécessité de préciser qu’il faut les posséder. De même, en ce qui concerne Chemini Atséret, la précision concernant les sacrifices est importante. En effet, la Mitsva aurait pu être accomplie d’une autre façon et, dès lors, elle n’aurait pas été conforme à la Volonté de Dieu. Cette précision est donc importante. En revanche, comment compter l’Omer autrement que pour soi-même ? Peut-on le faire d’une autre façon que par la parole ?

—Notes —————

(1) Il s’agit des quatre espèces de la fête de Soukkot.

(2) C'est au total soixante dix bœufs qui sont offerts en sacrifice pendant la fête de Soukkot. Ceux-ci correspondent aux soixante dix nations du monde. Nos Sages disent : "Si les nations avaient conscience de ce que le Temple leur apportait, elles y auraient placé des gardes", afin de le protéger plutôt que de le détruire.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Il faut en conclure que, tout comme l'expression “pour vous” employée à propos des espèces de Soukkot ou de Chemini Atséret apporte une précision sur la manière d'accomplir la Mitsva, celle qui est dite du compte de l'Omer a la même finalité. La Guemara (Mena'hot 65B) en donne l'interprétation suivante : chacun doit compter l'Omer, qui se distingue en ceci du compte de l'année Chabbatique<sup>(3)</sup> et de celle du Jubilé, duquel il est dit “et tu compteras pour toi sept semaines d'années”. L'obligation de ce compte repose sur le tribunal. Celle de l'Omer, par contre, incombe à chaque individu.

Par ailleurs, pourquoi dire “à partir du lendemain du Chabbat<sup>(4)</sup>”? Quel lien y a t-il entre l'Omer et le Chabbat ? En fait, “Chabbat” signifie ici “jour de fête au contenu chabbatique”. Par ailleurs, pourquoi parler du Omer d’élévation?

Pourquoi faire de cette élévation une caractéristique aussi importante, au point d'en faire mention même dans le nom de cette offrande ? Enfin, pourquoi stipuler que ces semaines seront entières ? Peut-il en être autrement, pour qu'il soit nécessaire de le spécifier ?

### **RÉSUMÉ :**

---

*Quel est le sens du terme “pour vous”, introduit à propos de l’Omer ? Pour les quatre espèces de Soukkot, ce terme indique que l’homme doit en être possesseur. Pour Chemini Atséret, une conséquence en découle pour les sacrifices du jour. En revanche, peut-on compter autrement que “pour vous” ? Par ailleurs, de quelle façon le contenu profond du Chabbat est-il lié à l’Omer et pourquoi parler d’ “Omer d’élévation” ? Enfin, que sont ces semaines intégrées ?*

---

— Notes —

(3) *Celle de la Chemitta, repos de la terre.*

(4) *Alors que l’Omer est compté le lendemain du premier jour de la fête de Pessa'h, qui, bien évidemment, n’est pas nécessairement un Chabbat.*



## Vingt-cinquième discours

### CHAPITRE 2

Nous chercherons tout d'abord la portée du compte de l'Omer dans le service de D.ieu de l'homme. L'offrande de l'Omer était constituée d'orge, l'une des cinq céréales. Toutefois, si le blé est une nourriture humaine, l'orge est celle de l'animal. Par ailleurs, l'offrande de l'Omer était organisée de telle façon que toutes les étapes de son élaboration étaient triples. On prenait trois mesures d'orge vert, disposées dans trois paniers. Les grains étaient battus, puis l'orge brûlé dans un ustensile conçu à cet effet. Les membranes recouvrant les graines étaient ensuite retirées et celles-ci étaient ensuite passées treize fois de suite au tamis. Une petite mesure était ensuite conservée pour l'Omer.

Ainsi, l'offrande de l'Omer était prélevée d'une nourriture animale. Il y a, en effet, en chaque homme, une partie humaine et une partie animale. La première est l'âme divine dont la manifestation est essentiellement intellectuelle et dont les sentiments sont gouvernés par la compréhension. La seconde est l'âme naturelle, qui se caractérise avant tout par ses sentiments et n'utilise ses capacités intellectuelles que pour satisfaire ses envies et ses passions<sup>(5)</sup>.

L'offrande de l'Omer consiste à couper, brûler et passer au tamis les grains de cette nourriture animale. Lorsque les trois mesures d'orge ont été treize fois tamisées, la mesure de la farine la plus pure ainsi obtenue devenait une offrande pour D.ieu. Puis, immédiatement après l'avoir conduite dans le Temple, il fallait commencer le compte des sept semaines de l'Omer.

Chaque semaine correspond à une Sefira<sup>(6)</sup> spécifique. Néanmoins, pour chaque Sefira sont nécessaires sept comptes consécutifs. En effet, on trouve les sept Sefirot à la fois à l'intérieur de chaque Sefira particulière. Ainsi, le compte de la première semaine est relatif aux sept émotions constituant 'Hessed<sup>(7)</sup>, l'attribut de bonté, celui de la seconde semaine à celles qui constituent Guevoura<sup>(8)</sup>, l'attribut de rigueur. De cette façon, c'est l'ensemble des sept attributs qui parvient à la perfection au cours de cette période. Car chaque Sefira n'est entière que dans la mesure où elle contient en elle toutes les autres.

— Notes —

(5) Voir discours 24 note

(6) Voir discours 4 note 2.

(7) Voir discours 18 note

(8) Voir discours 18 note 9



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Nous comprendrons tout cela en prenant pour référence les forces de l'âme et les sentiments du cœur. Le premier de ceux-ci est 'Hessed, la bonté, qui se matérialise par l'amour. En effet, celui qui aime en viendra à faire preuve de bonté, ainsi qu'il est dit "Je t'ai voué un amour éternel. C'est la raison pour laquelle J'ai suscité sur toi la bonté". Hessed de 'Hessed, la 'bonté de la bonté" est l'amour qui se manifeste à l'évidence, exprimant un sentiment naturel et profond, tel celui que le père éprouve pour son enfant. Cet amour, lorsqu'il s'exprime concrètement, apparaît clairement à tous. Bien plus, il ne constitue alors en aucune façon un fait nouveau. En effet, l'amour paternel est immuable. La "bonté de la bonté" consiste donc uniquement à le mettre en évidence.

Guevoura de 'Hessed, la "rigueur de la bonté" apporte à cet attribut une traduction opposée à son état naturel. En effet, la bonté correspond à l'amour et la rigueur à la haine. La 'rigueur de la bonté" est donc une forme de haine inspirée par l'amour. Ainsi, un homme détestera l'ennemi de son ami, éprouvant de la haine précisément parce qu'il l'aime.

Tiféret<sup>(9)</sup>, l'harmonie correspond à la beauté morale. C'est ainsi qu'une représentation multicolore est plus belle que celle qui est en noir et blanc. L'harmonie réalise donc le compromis entre la bonté et la sévérité. Il est en effet des personnes avec lesquelles il ne convient pas d'être bon. Bien au contraire, il est nécessaire de faire preuve de sévérité. L'harmonie indique alors qu'il faut avoir pitié d'elle, même si elle ne le mérite pas. Tiféret de 'Hessed, l'harmonie de la bonté" correspond donc à la beauté de cet attribut, qui n'est alors mis en œuvre que dans un but spirituel et fructueux, comme la Tsédaka ou la diffusion de la Torah, qui sont "gloire pour ceux qui s'y consacrent".

Netsa'h<sup>(10)</sup> de 'Hessed, la "victoire de la bonté" permet au bien véritable de prédominer dans toutes les situations, sans s'affacter des difficultés pouvant survenir. Hod<sup>(11)</sup> de 'Hessed, la "splendeur de la bonté" introduit la puissance dans le sentiment d'amour. Ainsi, on sera prêt à risquer sa vie pour celui que l'on aime. Yessod<sup>(12)</sup> de 'Hessed, le "fondement de la bonté" permettra à celui qui aime d'être

— Notes —

(9) Voir discours 18 note 10.

(10) Voir discours 18 note 11.

(11) Voir discours 18 note 12.

(12) Voir discours 18 note 13



## Vingt-cinquième discours

profondément lié à celui qu'il aime. Mal'hout<sup>(13)</sup> de 'Hessed, la "royauté de la bonté" conduira à dire des propos d'amitié à ceux que l'on aime.

Comme on le voit, les sept émotions qui viennent d'être décrites apportent la perfection à l'attribut de bonté. Il en va de même pour les six autres, qui parviennent également à l'intégrité grâce aux sept attributs qui les constituent.

### RÉSUMÉ :

---

*L'offrande de l'Omer est constituée d'orge frais, que l'on sèche par le feu. Puis, on en prélève une mesure, qui est treize fois passée au tamis. Après cela, on compte sept semaines, possédant chacune les sept attributs à la fois. Chaque émotion parvient ainsi à la perfection. La bonté correspond à l'amour. La "bonté de la bonté" est l'amour évident. La "rigueur de la bonté" conduit à haïr l'ennemi de son ami. L' "harmonie de la bonté" permet de renforcer la spiritualité. La "victoire de la bonté" donne le moyen de passer outre à toutes les difficultés. La "splendeur de la bonté" conduit à lutter pour sauver son ami. Le "fondement de la bonté" permet de se lier à lui. Enfin, la "royauté de la bonté" est à l'origine des propos amicaux.*

---

## CHAPITRE 3

Ce qui vient d'être décrit correspond au comportement de l'homme, qui possède un intellect et des sentiments, le distinguant des animaux. Certes, ceux-ci peuvent également penser et s'émouvoir, mais ils diffèrent cependant de l'homme en deux points. Ce dernier est avant tout gouverné par sa compréhension, à laquelle ses sentiments sont soumis. L'animal, par contre, réagit avant tout par ses instincts, qui sont le cadre de sa réflexion. Autre différence, la compréhension et les émotions de l'animal s'inscrivent dans la nature de sa personne. L'homme, en revanche, base, certes, son comportement sur sa perception des choses, mais peut en outre s'élever vers le Divin. Compréhension et émotions divines peuvent s'introduire dans celles qui sont basées sur l'intellect humain pour transformer celles qui sont prisonnières des limites de la nature et appartiennent à l'âme animale et au penchant vers le mal.

---

— Notes —

(13) Voir discours 7 note 3.





## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

L'âme animale est intellectuelle alors que le penchant vers le mal est mû par ses sentiments. L'attribut de 'Hessed correspond à l'amour des plaisirs physiques et matériels.'Hessed de 'Hessed est l'engouement et l'acharnement qu'apporte l'homme à satisfaire ses plaisirs corporels et les attractions de la matière, ce qu'à Dieu ne plaise. Guevoura de 'Hessed permet de haïr ceux qui respectent la Torah et les Mitsvot. Tiféret de 'Hessed correspond au verset "l'impie se réjouit des désirs qu'il éprouve en son esprit.". Netsa'h de 'Hessed permet de transgresser la Volonté divine et de conduire les autres à le faire avec la plus grande force, sans être arrêté par un quelconque obstacle. Hod de 'Hessed conduit l'homme à "connaître son Créateur et se révolter contre Lui", à adopter des pratiques hérétiques, transgresser les Commandements, non pas par faiblesse ou par impossibilité de se dominer, mais bien de façon délibérée. Yessod de 'Hessed est à l'origine de l'enthousiasme et de l'attachement aux plaisirs physiques et grossiers. L'homme est alors conduit à se révolter afin d'assouvir ses passions. Dès lors, rien ne l'arrêtera dans la recherche du plaisir, même s'il sait pertinemment que son comportement est dommageable à sa santé, qu'il peut payer ses agissements de sa vie. MaIhout de 'Hessed est à l'origine des nombreuses paroles interdites et souvent blasphématoires, proférées contre Dieu et Sa Torah, de même que des écrits diffusés pour ridiculiser les Commandements divins.

Par leur comportement irresponsable, les hérétiques rendent le monde plus grossier, alors que Dieu le créa pour que les Juifs l'affinent par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Ceux-ci peuvent mener à bien la mission qui leur est confiée grâce à l'influence positive qu'ils tirent de leur l'intellect et des sentiments de leur âme divine.

Dans cette dernière optique<sup>(14)</sup>, 'Hessed correspond à l'amour naturel de l'âme divine pour la sainteté. 'Hessed de 'Hessed permet de mettre en évidence l'amour naturel pour Dieu, non pas uniquement dans le cœur, mais bien dans toutes les forces. Telle est précisément la différence entre l'amour "de tout ton cœur" et celui qui est "de toute ton âme". Le premier se répand uniquement dans le cœur alors que le second gagne tous les membres. C'est en effet l'amour de Dieu qui permet de repousser les attractions physiques et les plaisirs du monde.

— Notes —

(14) Après l'exposé de l'état naturel de l'âme, est défini l'élévation



## Vingt-cinquième discours

Guevoura de 'Hessed conduit à détester ceux qui sont les ennemis de D.ieu, ainsi qu'il est dit : "vous qui aimez l'Eternel, détestez le mal" et "je les déteste de la haine la plus profonde". Tiféret de 'Hessed permet d'"élever son cœur dans les voies de D.ieu", c'est-à-dire de faire usage de tout ce qui est beau et positif pour la Torah et les Mitsvot. Grâce à Netsa'h de 'Hessed, il est possible de vaincre son âme animale et son penchant vers le mal. Hod de 'Hessed apporte la force de se dresser contre les ennemis de D.ieu avec la plus grande détermination, de les rejeter et de supprimer toute influence qu'ils peuvent exercer sur les Juifs. Yessod de 'Hessed permet de s'attacher au service de D.ieu jusqu'au don de soi-même. Mal'hout de 'Hessed, enfin, conduit à prononcer à tout moment des mots de la Torah et de la prière.

Telle est donc la perfection de l'Attribut de 'Hessed, appartenant à la sainteté. Il en va de même pour tous les autres Attributs divins. C'est ainsi que les émotions du mauvais penchant reçoivent l'élévation, que les forces de l'intellect s'affinent. En ce sens, vous compterez pour vous" peut, selon une autre lecture, être compris comme "vous éclairerez votre personne". Le "moi" d'un Juif est en effet constitué des attributs de la sainteté. L'Orner fait allusion aux sentiments naturels. La Mitsva a donc pour but de leur apporter l'élévation. Les trois hommes, les trois serpes, les trois mesures et les trois paniers soulignent que le service de D.ieu est lié à l'élévation des sentiments. L'orge frais fait allusion à 'Hessed, le feu à Guevoura, les treize tamis aux treize attributs de Miséricorde divine.

Quand peut-on compter l'Omer, c'est-à-dire apporter l'élévation aux sentiments naturels ? Lorsque l'on adopte le Chabbat, le repos qui permet de s'élever au dessus des choses du monde. Dès lors, un Juif a une parfaite conscience de la nécessité qui lui incombe de se consacrer à la Torah et aux Mitsvot. Lorsqu'il consacre tous ses efforts à éléver les sept semaines, à faire affiner les sept attributs du mauvais penchant par ceux de l'âme divine, à apporter la clarté aux sept émotions naturelles, il reçoit de D.ieu la ferme assurance qu'elles seront entières.



**RÉSUMÉ :**

---

*Le “moi” d’un Juif est constitué de son intellect et des sentiments de la sainteté, qui lui permettent de “compter”, d’apporter la clarté à sa personne. ’Hessed correspond à l’amour dans sa globalité, ’Hessed de ’Hessed à l’amour “de toute ton âme”, Guevoura de ’Hessed à l’aversion envers les hérétiques, Tiféret de ’Hessed à la beauté du service de D.ieu, Netsa’h de ’Hessed à la victoire contre l’âne animale et le penchant vers le mal, Hod de ’Hessed à la lutte contre l’influence des hérétiques, Yessod de ’Hessed à l’attachement à la Torah et aux Mitsvot, enfin Mal’hout de ’Hessed à la multiplication des lettres de la Torah.*

---





## Vingt-sixième discours

~~ Vingt-sixième discours ~~  
**“Attire-moi vers Toi et nous courrons.  
Le Roi m'a conduit dans ses chambres.  
Nous nous réjouirons en Toi.”**

### CHAPITRE 1

Rachi donne de ce verset le commentaire suivant. Chaque Juif s'adresse à Dieu en ces termes : “Moché et Aharon, Tes émissaires m'ont fait connaître de manière allusive que Tu souhaites m'attirer vers Toi. J'ai donc répondu : nous courrons vers Toi. Le Roi m'a conduit dans Ses chambres. Il est pour nous un grand bonheur de se lier à Toi. Nous trouvons notre joie en Toi.”

Ce verset, prononcé par le roi Chlomo avec inspiration divine, décrit la situation que connurent les Juifs lorsqu'ils quittèrent l'Egypte. Ils traversèrent alors la Mer Rouge et le désert, parvinrent au pied du mont Sinaï et reçurent la Torah.

C'est donc là le sens de l'expression “attire-moi” : “Lorsque j'étais en Egypte, Tes émissaires, Moché et Aharon, me firent savoir de manière allusive que Tu désires m'attirer vers Toi. Ma réaction fut aussitôt celle-ci : non seulement je Te suivrai, mais, bien plus, Je courrai vers Toi. Toutefois, répondre en marchant uniquement pourrait laisser penser que je m'exécute sous la contrainte, que je suis forcé et n'agis pas de mon plein gré. C'est la raison pour laquelle je cours, soulignant ainsi que j'agis de ma propre initiative, de mon bon vouloir”.

C'est donc le sens de “nous courrons vers Toi”, en un mouvement qui évoque le plaisir et la joie. L'homme qui agit de la sorte est sûr de lui et c'est de cette façon que les Juifs avancèrent, quittant l'Egypte, jusqu'au mont Sinaï. Ils firent don d'eux mêmes, traversèrent la mer et le désert, afin de parvenir devant le mont Sinaï pour recevoir la Torah. C'est donc là le sens du verset “le Roi m'a conduit dans Ses chambres. Nous nous réjouirons en Toi”.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Il nous faut comprendre pour quelle raison le début de ce verset est au singulier, “attire-moi”, alors qu’il est dit ensuite “après Toi nous courrons”, au pluriel. De plus, ces deux expressions impliquent un dialogue direct, alors que “le Roi m’a conduit dans Ses chambres” est à la troisième personne. L’échange se poursuit par la suite, lorsqu’il est dit “nous nous réjouirons en Toi”. Il nous faut en outre analyser l’affirmation des Juifs : “Tes émissaires m’ont indiqué de manière allusive que Tu souhaites m’attirer vers Toi”. On peut en effet trouver l’équivalent de tout cela dans le service de Dieu de chaque homme. Qui sont alors ces émissaires ? Et quel est le sens de cette allusion, “attire-moi”?

On peut proposer l’explication suivante. “Attire-moi” s’applique au dévoilement divin, accordé par le Créateur sans effort préalable de la part de l’homme<sup>(1)</sup>, qui a le pouvoir d’attirer vers la Divinité même les hommes les plus limités, tels qu’ils se trouvent ici-bas, dans ce monde matériel. Ainsi, celui qui acquiert un objet le transporte tout d’abord vers son lieu de destination. Mais, dès qu’il le saisit dans la maison, la Torah considère que son acquisition devient effective<sup>(2)</sup>. Lorsque Dieu se révéla au peuple d’Israël en Egypte, Il en fit l’acquisition définitive. De cette façon, libéra des quarante neuf portes de l’impureté<sup>(3)</sup> et le plaça dans le lieu de la pureté et de la spiritualité. C’est grâce à cela que les enfants d’Israël, encore en Egypte, purent entendre les émissaires divins, Moché et Aharon. Bien plus, ils saisirent également le sens profond et allusif de leurs propos.

Ceux qui vivent dans les “portes de l’impureté” ont une personnalité particulièrement grossière. Ils sont donc incapables de percevoir la Parole divine, transmise par Ses émissaires. Une vie d’impureté, la nourriture Taref et la transgression du Chabbat les conduit à rejeter irrémédiablement Dieu et Sa Torah. Non seulement ils commettent des fautes, mais, bien plus, ils invitent les autres à en faire de même. A l’opposé de tout cela, les Juifs, en Egypte, furent libérés des “portes de l’impureté” par l’Appel divin. Ils purent percevoir le sens des paroles de Ses prophètes et même y découvrir une signification allusive.

### — Notes —

(1) Ce processus de dévoilement divin est appelé “Itaarouta Diléla”, réveil d’en haut.

(2) La Torah précise en effet que l’acquisition doit se traduire par un geste physique. Ainsi, celui qui trouve un objet sans propriétaire doit le saisir dans la main pour qu’il lui appartienne.

(3) Il y a cinquante “portes”, niveaux, dans le domaine de l’impureté, la dernière étant irrémédiable. Les enfants d’Israël, en Egypte, parvinrent à la quarante neuvième porte et se dirigèrent vers la cinquantième. Dieu dut donc hâter leur libération, avant qu’ils ne l’atteignent.



## Vingt-sixième discours

### RÉSUMÉ :

*L'attirance divine prit la forme d'un appel que Dieu adressa aux Juifs en Egypte. Grâce à cet appel, ils furent libérés des "portes de l'impureté". "Après toi nous courrons" désigne la période qui s'écoula entre la sortie d'Egypte à l'arrivée devant le mont Sinaï. Il est ici question de "course" car les Juifs firent don d'eux-mêmes de leur plein gré. Enfin, "le Roi m'a conduit dans Ses chambres. Nous nous réjouirons en Toi" fait allusion au moment du don de la Torah.*

## CHAPITRE 2

Les trois éléments constituant l'appel divin, "attire-moi" permettent à chacun de quitter les quarante neuf portes de l'impureté et de recevoir un esprit de pureté. Et l'on peut, dès lors, comprendre la Parole divine transmise par les prophètes, même lorsqu'elle est exprimée de manière allusive, aller recevoir la Torah de son plein gré, se tenir prêt à donner sa vie pour Dieu.

On peut retrouver l'équivalent de tout cela dans le service de Dieu de chacun. Le verset dit : "J'ai fait des âmes". Dieu créa en effet deux âmes, l'âme divine et l'âme animale<sup>(4)</sup>, qu'il introduisit conjointement dans la personnalité de l'homme. C'est pour cela que l'expression "attire-moi" est au singulier. Cette expression désigne en effet le service de Dieu de l'âme divine. En revanche, "après Toi nous courrons, qui est au pluriel, fait allusion à celui de l'âme animale.

Ainsi, les parcelles de Divinité qui habitent la matière, lorsque l'homme leur confère l'élévation, s'incluent dans l'Unité divine et réintègrent ainsi leur source première. Avant cette élévation, elles se trouvent cependant à l'intérieur d'objets distincts. C'est la raison pour laquelle l'expression qui décrit l'élévation de la matière est au pluriel. En revanche, l'âme divine, à l'origine de ce processus d'élévation, est désignée ici au singulier.

— Notes —

(4) Voir discours 24, note 1.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Afin de mieux comprendre tout cela, nous prendrons pour référence les forces de l'âme. L'élévation de la personnalité humaine, en effet, se marque essentiellement par son intellect. Un homme se distingue en effet par son intelligence et ses connaissances. Néanmoins, la volonté est plus élevée que la compréhension, qu'elle peut maîtriser<sup>(5)</sup>. Ainsi, l'homme qui le désire réellement, peut parvenir à la compréhension la plus profonde<sup>(6)</sup>. Il en va de même pour l'âme divine, qui caractérise avant tout par son intellect sacré, sa perception profonde de la Divinité, mais s'exprime néanmoins da toute sa puissance par l'intermédiaire de la volonté de Dieu qui l'anime. Celle-ci se manifeste essentiellement de deux façons. On peut tout d'abord désirer la Divinité à la suite d'une réflexion et d'une méditation, à laquelle on apporte toute sa concentration.

Ainsi, on réfléchira au fait que Dieu dirige le monde par Sa divine Providence, aux événements que l'on a soi-même vécu, aux bienfaits que l'on reçoit de Lui, avec toute sa famille. De même on pourra méditer à la création, qui fut réalisée à partir du néant. Une réflexion profonde à la grandeur divine suscite un désir de s'inclure en Dieu, issu de la compréhension intellectuelle et de la méditation.

Comme on le sait, l'âme juive est constituée de cinq parties Néfech, Roua'h, Nechama, 'Haya et Ye'hida<sup>(7)</sup>. La volonté émane plus spécifiquement de Nechama et de 'Haya. De la Nechama, il est dit (Job, 32,8): "Par l'âme (Nechama), Tu leur feras comprendre Dieu" et de 'Haya : "la sagesse apporte vie (Te'hayé)". C'est la raison pour laquelle l'intensité de volonté est fonction de la compréhension qui lui donne naissance. La volonté suscite l'amour. En l'occurrence, ce sentiment sera également limité. C'est toujours le cas lorsque la volonté est basée sur la réflexion et la méditation.

Mais une seconde catégorie de volonté de Dieu peut également prendre naissance directement dans l'âme divin. Celle-ci transcende toutes les limites, dépasse la compréhension et la rationalisation. Elle n'est pas le résultat de la réflexion, mais est issue de l'âme elle-même, bien au delà de ses forces intellectuelles. Une telle volonté ne peut en aucune façon subir la restriction, qui n'est du reste que le fait

— Notes —

(5) Ainsi, l'homme peut vouloir ce qu'il comprend, par son intellect, lui être nuisible.

(6) Bien plus, lorsque ses capacités rendent la compréhension impossible sa volonté peut suppléer cette déficience. Dès lors, l'homme accède effectivement à la compréhension.

(7) Voir discours 20, notes 1 à 5.



## Vingt-sixième discours

de l'intellect. Par nature limité, celui-ci confère ce caractère à tout ce qu'il produit. Une telle volonté émane de Ye'hida, partie de l'âme qui est totalement unifiée à D.ieu. L'homme ne peut éprouver un tel désir que pour D.ieu et il ne le ressent que par son âme divine.

Eprouver une telle volonté est possible pour chaque Juif. Tous sont prêts à offrir leur vie pour la Divinité. Il est en effet dit des âmes d'Israël qu'elles sont "entourées par Toi et liées à Toi, supportent Ton joug", celui de la Torah et de ses Commandements, "uniques pour Ton unité", prêtes à offrir leur existence pour s'unir à D.ieu.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le service de D.ieu de l'âme divine procède non seulement de la perception profonde de la Divinité, faisant usage des moyens intellectuels, par ailleurs utilisés pour comprendre les choses du monde, mais surtout de la volonté et du désir de Rien. Un premier niveau de la volonté émane de Nechama et de 'Haya. Il est conditionné par les limites de l'esprit. Celui qui provient de Ye'hida, en revanche, ne connaît aucune limite, conduit l'homme au don de lui-même. Pour autant, il existe véritablement chez chacun.*

---

## CHAPITRE 3

Il est dit que "D.ieu fit l'un face à l'autre". On retrouve donc dans l'âme animale, contrepartie de l'âme divine, les deux formes de volonté qui animent celle-ci. La première résulte de la réflexion et la méditation aux choses du monde. L'âme animale n'est pas soumise à la Torah et à ses Préceptes. Bien plus, elle s'y oppose et c'est même là sa raison d'être. Elle éprouve donc un désir animal, dont le seul but est de contre par tous les moyens possibles, la volonté de D.ieu éprouvée, par l'âme divine.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Par ailleurs, l'âme animale possède également une volonté qui transcende la compréhension et la rationalisation. On peut, malheureusement, le constater concrètement auprès des personnes qui sont détachées de la Torah et des Mitsvot. Celles-ci vivent sous l'emprise de leur âme animale, qui les oriente de deux façons. Certaines satisfont tous les désirs de leur cœur, ignorant la restriction. Elles assouvissent leurs passions. Peu respectueuses de la Torah et des Mitsvot, elles rejettent également la moralité, n'éprouvent aucune pudeur et sont capables d'agir comme des animaux. Néanmoins, il est une motivation à leurs agissements. Leur but n'est pas de se révolter contre Dieu, mais uniquement d'éprouver du plaisir.

D'autres, en revanche, se révoltent délibérément contre Dieu. Leur unique objectif est de ridiculiser la Torah et les Mitsvot, de se moquer du Créateur du monde. Ils ne se suffisent du reste pas de leurs multiples fautes. Ils invitent les autres à en commettre également. Avec une effronterie digne d'Amalek, ils se raillent du Créateur, de la Torah, des Commandements. Bien plus, ils trouvent en cela leur plaisir et leur fierté.

On peut vérifier concrètement qu'un effronté est particulièrement satisfait lorsqu'il se moque d'une importante personnalité. Celui qui est simplement victime de son orgueil reste toujours conscient de ce qu'il peut se permettre, de la limite à ne pas dépasser. Il éprouvera de la gêne et, d'une certaine façon, du respect devant une très grande personnalité. Un effronté, en revanche, ne connaîtra aucune retenue. Il a conscience de sa petitesse et c'est précisément pour cela qu'il éprouve une satisfaction particulière à manquer de respect aux plus grands.

Il est trois catégories d'effrontés. L'un se manifeste essentiellement par la parole et se moque du Créateur de manière éhontée, ridiculise la Torah et les Mitsvot sans aucune retenue. Un second ne se contentera pas de ridiculiser Dieu et Sa Torah. Il désirera aller plus loin et donner sa propre interprétation de la Torah et des Commandements. Bien plus, il entendra imposer ses propres conceptions à ceux qui respectent les Préceptes divins. Un troisième rejette la foi et ne reconnaît aucune valeur à la Torah. Il préférera donner sa conception personnelle de la justice, puisse Dieu nous garder d'idées aussi impures.



## Vingt-sixième discours

Le roi David donne à ces trois effrontés le nom d'animaux, chien, lion et Réem<sup>(8)</sup>. Le chien est, selon le roi David, celui qui exprime son effronterie par la parole, ainsi qu'il est dit : “préserve-moi du chien”. Cet animal, en effet, aboie. Il peut même aboyer contre la lune. Celui qui tourne son effronterie contre la Torah est comparable au lion, ainsi qu'il est dit : “sauve-moi du lion”. Le troisième, enfin, celui qui est fier de s'opposer à Dieu, à la Torah et aux Mitsvot, est appelé Réem.

Ces trois catégories d'hommes sont gouvernées par leur âme animale. Néanmoins, Dieu confia à l'âme divine un pouvoir extraordinaire. Celle-ci peut libérer et sauver tous ceux qui sont influencés par ces trois effrontés ou bien les victimes de leurs exactions. Tel est donc le sens de l'expression “attire-moi”. L'âme divine tire de la Yé'hida le pouvoir de réaliser “après Toi nous courrons”. Le terme employé pour désigner cette course vers la Torah et les Mitsvot est, en effet, au pluriel, car l'attrait de la Divinité, “attire-moi”, chassera l'influence des trois effrontés.

Le moyen d'obtenir tout cela fut accordé lors du don de la Torah. Car on distingue, de façon générale, deux catégories d'hommes, d'une part ceux qui connaissent la partie législative de la Torah et s'attachent à son enseignement ésotérique. C'est à leur propos qu'il est dit : “le Roi m'a conduit dans Ses chambres”<sup>(9)</sup>. Il y a en outre les simples Juifs, qui prient, récitent des Tehilim, assistent à des cours publics de Torah. C'est d'eux qu'il est dit : “nous nous réjouirons en Toi”. La valeur numérique du mot “Ba'h”, en Toi, est vingt deux. Ils se réjouissent précisément des vingt deux lettres de l'alphabet hébraïque, avec lequel est rédigée la Torah, comme l'explique le Midrach.

C'est donc grâce au don de la Torah que l'on peut être préservé des effrontés, mettre en évidence son âme divine, “attire-moi”. Dès lors, on est à même de comprendre l'enseignement donné de manière allusive par les émissaires du Créateur, de se renforcer dans la foi, dans l'étude de la Torah et dans la pratique des Commandements, avec la plus grande intégrité.

### — Notes —

(8) *Le Réem est un animal qui n'est pas véritablement identifié et dont il est question, à plusieurs reprises, dans les versets de la Torah. Il se caractérise avant tout par ses cornes, qui lui permettent de tout dévaster sur son passage.*

(9) *Le pluriel, “Ses chambres”, désigne donc ces deux parties de la Torah, enseignement législatif et interprétation ésotérique.*



**RÉSUMÉ :**

---

*L'âme animale est la contrepartie de l'âme divine et possède également deux sortes de volonté. Il y a, d'une part, ceux qui cherchent, sans aucune pudeur, à assouvir leurs passions. Ceux-ci se comportent comme des animaux, étant incapables de se restreindre. D'autre part, il y a aussi ceux qui font délibérément marque d'effronterie. Ils peuvent être classés en trois catégories, auxquelles le roi David donne des noms spécifiques. Il y a ceux qui, par la parole, se moquent de Rien, de Sa Torah, de Ses Mitsvot. David les compare au chien. D'autres se permettent d'interpréter la Torah comme bon leur semble. David les appelle lion. Il y a enfin ceux qui se placent au dessus de la Torah et des Mitsvot. David les surnomme Réem. En étudiant la Torah et en en répétant les mots et les lettres, on peut se préserver de tous les effrontés et renforcer sa foi dans l'accomplissement de la Torah et de ses Préceptes.*

---





## Vingt-septième discours

### “Comme sont belles tes tentes, Yaacov, tes demeures, Israël.”

#### CHAPITRE 1

“Tentes” et “demeures” désignent dans ce verset, un seul et même lieu, la tente étant la bâche qui recouvre et la demeure l’intérieur de la tente, le lieu de la résidence.

La Guemara (Bera’hot 13A) dit que “celui qui dit Avram au lieu d’Avraham transgresse un interdit de la Torah, ainsi qu’il est dit : ton nom ne sera plus Avram. Dois-je en déduire que celui qui dit Yaacov au lieu d’Israël transgresse également un interdit, puisqu’il est dit : ton nom ne sera plus Yaacov ? Non, il n’en est pas de même pour Yaacov et pour Avraham. En effet, dès lors qu’Avram fut appelé Avraham, son premier nom ne fut plus mentionné par la Torah. Yaacov, par contre, figure encore dans la Torah après que lui ait été donné le nom Israël.”

En d’autres termes, Avraham se substitua à Avram, au point de le faire disparaître de la Torah par la suite. C’est pour cette raison que celui qui fait encore mention de ce nom transgresse un Interdit de la Torah. Yaacov, par contre, reçut encore ce nom dans la Torah, même après que Dieu l’ait appelé Israël.

On peut donc se demander pourquoi cette distinction a-t-elle été faite entre Avram et Yaacov. Pour l’un comme pour l’autre, la Torah ne dit-elle pas “ton nom ne sera plus” ? Dès lors, comment justifier la différence ? Par ailleurs, comment définir les deux noms Yaacov et Israël ? Pourquoi fallait-il les conserver tous deux, à la différence de ce qui se passa pour Avraham ?

De façon générale, le nom est particulièrement important. C’est par son intermédiaire que l’homme reçoit sa vitalité. C’est pour cela que l’on ajoute un nom à celui qui est atteint d’une grave maladie, puisque Dieu nous en préserver. En effet, les lettres constituant le nom sont le réceptacle de l’influence vitale. Ceci ne concerne bien sûr que les noms donnés par la Torah et exprimés dans la Langue Sacrée.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le Chneï Lou'hot Haberit explique de quelle façon Adam donna des noms à toutes les créatures. Il considéra ce qu'était la source de ce nom dans le Char Céleste, origine de la Vitalité divine animant la création et lui trouva une expression ici-bas<sup>(1)</sup>. La Guemara (Yoma 83) dit que "Rabbi Meïr accordait de l'importance aux noms". Il connaissait une personne dès lors qu'il savait le nom qu'elle portait. Tout ceci permet d'établir la grande importance du nom.

Il résulte de ce qui vient d'être dit qu'une différence existe assurément entre les noms Yaakov et Israël. Tout comme Avraham est plus élevé qu'Avram, Israël surpasse Yaakov. L'ange, en lui donnant ce nom, lui dit en effet : "car tu as combattu les anges et les hommes et tu les as vaincus." Dès lors, pourquoi le nom Yaakov subsista t-il ? De plus, quel lien y a t-il entre Yaakov et les tentes d'une part, Israël et les demeures d'autre part ?

### **RÉSUMÉ :**

---

*Pourquoi y a t-il une différence entre les noms Avram et Yaakov ? En effet, celui qui dit Avram au lieu d'Avraham transgresse un Interdit de la Torah. Pourquoi le nom Avraham est-il plus important qu'Israël ? Le nom, exprimé dans la Langue Sacrée, est particulièrement important et apporte à l'homme la Vitalité divine.*

---

## CHAPITRE 2

La différence entre les noms Avraham et Israël est en fait la suivante. Avraham introduisit une modification, alors qu'Israël mit en évidence une qualité. La distinction entre ces deux notions est celle-ci. Lorsqu'il y a un changement, le nouveau nom se substitue au précédent, qui n'a, alors, plus raison d'être. En revanche, faire apparaître une qualité n'implique pas nécessairement la disparition de la situation précédente. Le nouveau nom est simplement plus élevé que l'ancien, mais il ne le remplace pas. Israël met en avant la grandeur, se distinguant en cela de Yaakov qui, pour autant, subsiste, décrit toujours la même personne.

— Notes —

(1) *C'est le sens du verset et Adam donna des noms* "toutes les créatures. Nos Sages soulignent qu'une sagesse considérable fut nécessaire pour y parvenir.

(2) *Il s'agit des deux yeux, des deux oreilles* (*l'homme n'est pas maître de ce qu'il entend et de ce qu'il voit et du membre de la reproduction*. Lorsqu'Avraham fit la circoncision, il accéda à la vision et à l'audition véritables. C'est la raison pour laquelle la lettre ajoutée à son nom fut un Hé, dont la valeur numérique est cinq.



## Vingt-septième discours

On peut trouver à tout cela une signification morale, pour le service de Dieu de l'homme. On distingue en effet quatre étapes de ce service, qui sont, dans l'ordre, Avram, Avraham, Yaakov, Israël.

Notre père Avraham commença à servir Dieu par l'effort qu'il réalisa sur sa propre personne. Il s'efforça de considérer les autres positivement, de souligner leurs qualités. Il s'employa à percevoir la Divinité et ne fit que du bien à l'humanité. Il distribua de la Tsédaka et vint en aide à chacun. Il connut l'élévation au point de repousser les limites physiques et d'affiner les membres de son corps. L'homme possède cinq membres qu'il a des difficultés à maîtriser (voir Nedarim 32B)<sup>(2)</sup>. Lorsqu'Avraham affina les deux cent quarante trois autres membres de son corps, ce qui est la valeur numérique d'Avram, la possibilité lui fut offerte d'élever également les cinq autres membres. La valeur numérique d'Avraham est précisément deux cent quarante huit<sup>(3)</sup>.

Ainsi, les deux cent quarante huit membres d'Avraham et ses cinq sens étaient consacrés au service de Dieu. Le Midrach (Béréchit Rabba, chap. 47) dit que "les Patriarches furent comparables à un char". Tout comme le char est parfaitement soumis à son conducteur, les Patriarches furent un réceptacle pour la Divinité.

Telle est donc la signification d'Avram et d'Avraham. Le premier nom décrit ce que l'homme peut réaliser par ses forces propres. Ceci demande de sa part un effort considérable, mais il a la possibilité de le fournir. Puis, Dieu lui donne la force d'élever également les cinq autres membres de son corps, de sorte qu'ils puissent se consacrer également au service de Dieu. Ainsi, le service d'Avraham se substitue à celui d'Avram, car celui qui parvient à une telle élévation fait disparaître la situation précédente.

A l'opposé, Israël ne fait qu'indiquer une élévation que Yaakov ne possède pas. Pour autant, il ne se substitue pas à lui. Yaakov et Israël restent deux étapes nécessaires du service de Dieu. Yaakov correspond à l'état de serviteur, ainsi qu'il est dit : "écoute-Moi, Yaakov, Mon serviteur". Un serviteur consacre aux travaux les plus simples et il est mû par la crainte du maître. Israël, en revanche, décrit l'état

— Notes —

(3) *Le corps humain est constitué de deux cent quarante huit membres. Pour les conduire à la perfection, il faut mettre en pratique les deux cent quarante huit Injonctions positives de la Torah. Avraham obtint cette perfection est la valeur numérique de son nom, fut donc deux cent quarante huit.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

du fils, ainsi qu'il est dit : "Mon fils ainé, Israël". Le fils sert Dieu car il a pleinement conscience de Sa grandeur. Sa situation est plus élevée que celle du serviteur. Néanmoins, il ne le remplace pas.

Tel est donc le sens du verset "comme sont belles tes tentes Yaakov". La tente entoure celui qui s'y trouve. Ceci fait allusion à la crainte, qui est à la base du service de Dieu correspond à Yaakov. "Tes demeures, Israël" décrit en revanche l'élévation du fils qui ne fait pas qu'entourer, mais permet de s'introduire profondément.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Les quatre noms qui ont été cités peuvent être traduits dans le service de Dieu. Avram correspond à ce que l'homme peut réaliser par ses forces propres. Avraham introduit l'aide divine permettant de conduire tous les membres du corps et les cinq sens à servir Dieu. En ce sens, Avraham se substitue à Avram. Yaakov décrit le service de Dieu du serviteur et Israël celui du fils. Une tente ne fait qu'entourer alors que l'on s'introduit dans une demeure.*

---



## Vingt-huitième discours

### ❖ Vingt-huitième discours ❖

**“Consolez, consolez Mon peuple, dira l’Eternel.”**

#### CHAPITRE 1

Il nous faut comprendre pour quelle raison le mot “consolez” est répété deux fois dans ce verset, soulignant qu’il s’agit bien là d’une double consolation. Rachi donne à ce propos l’interprétation suivante : “Consolez, vous, Mes prophètes, consolez Mon peuple”. Ainsi, la Parole divine est adressée aux prophètes, leur enjoignant de consoler le peuple Juif. Le Metsoudat David explique, de la même façon : “Votre Dieu dira aux prophètes : consolez Mon peuple” et Rabbi David Kim’hi : “Toutes ces consolations seront effectives à l’époque du Machia’h”.

On peut cependant se demander en quoi cette prophétie de la consolation se distingue t-elle de toutes les autres. Pourquoi Dieu console-t-il les prophètes afin qu’à leur tour, ils consolent les Juifs ? En fait, une telle prophétie est, en elle-même, la consolation la plus efficace. De façon générale, lorsqu’un homme prophétise, est chargé de transmettre aux hommes la Parole divine, il précise, en préambule à ses propos : “Ainsi parle l’Eternel”. Rien de tel n’est dit dans le cas présent. Dieu, à l’opposé, console les prophètes, puis leur demande de consoler, à leur tour, les enfants d’Israël.

On peut déduire de tout ce qui vient d’être dit qu’il existe une consolation plus élevée que la prophétie et il nous faut donc la définir. De même, nous devons comprendre ce que signifie cette consolation de Dieu. En effet, Il demande Lui-même d’être également consolé. La Pessikta présente, en ce sens, la parabole d’un roi dont les enfants ont été conduits en captivité ou dont le palais a été brûlé. La première situation correspond à l’exil d’Israël et la seconde à la destruction du Temple. Il faut donc consoler le roi à la fois de la capture de ses enfants et de la perte de son palais. De même, il faut consoler Dieu de la destruction et de l’exil des Juifs, disséminés aux quatre coins du monde.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

La Guemara (Bera'hot 3A) dit : “Malheur au Père qui a renvoyé Ses enfants et malheur aux enfants qui ont été renvoyés de la table du Père”. La peine du Père et des enfants est alors double. Le Père souffre parce que Ses enfants ne sont plus près de Lui, dans la maison accueillante qu’Il fit bâtir pour eux. Mais Sa peine est encore accrue, car Il a été contraint de les renvoyer de cette maison. L’amertume du Père est si grande qu’il détruit alors les maisons construites pour Ses enfants, y compris celle qui était plus spécifiquement destinée aux réunions qui leur permettaient de se rencontrer.

La peine des enfants, renvoyés de chez leur Père, est également double. D’une part, ils souffrent d’avoir été rejetés de leur maison, même s’ils ont l’assurance d’y revenir. Ils souffrent aussi de devoir compter, parmi eux, tant de victimes. Ils souffrent encore d’errer parmi les contrées de l’exil. Partout, ils sont considérés comme intrus, désignés du doigt. Ils ne connaissent jamais la sécurité, comme l’indiquent les amères remontrances de la Torah, qui se réalisent concrètement, en cette période dans laquelle nous connaissons les douleurs d’enfantement du Machia’h<sup>(1)</sup>. Ensuite, les Juifs feront Téchouva, ainsi qu’il est dit : “tu retourneras vers l’Eternel ton Dieu”. Le Rambam (dans les Lois de la Téchouva, 7, 5) précise que “Israël ne sera délivré que par la Téchouva”<sup>(2)</sup>.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Pourquoi dire, dans ce verset, deux fois le mot “consolez”? Rachi explique que Dieu console les prophètes, afin qu’à leur tour, ceux-ci puissent consoler les Juifs. On peut se demander en quoi la prophétie de la consolation, qui concerne la période de la venue du Machia’h, se distingue t-elle de toutes les autres. La Pessikta ajoute que Dieu Lui-même demande d’être consolé. La souffrance est donc double, à la fois pour Dieu et pour les Juifs.*

---

— Notes —

(1) Il s’agit des malédictions énoncées par la Torah, dans la Paracha de Be’houkotaï et dans celle de Ki Tavo. Ces remontrances, exprimées en termes particulièrement durs, ont reçu une réalisation effective dans la génération précédente.

(2) La seconde citation, issue du livre du Rambam, a la force de la Hala’ha, qui tranche ce que sera effectivement la situation concrète.



## Vingt-huitième discours

### CHAPITRE 2

Le Midrach (Yalkout Chimeoni, par. 1018) se demande également pourquoi le mot “consolez” figure deux fois dans ce verset. Rabbi propose à ce propos l’explication suivante : toutes les punitions reçues par les Juifs sont doubles. Le prophète Yermyahou exprime cette idée de la façon suivante : “un malheur suit l’autre : pleurer tu pleureras; mes yeux, mes yeux, versez des larmes; une faute a fauté Yerouchalaïm”. Parce que les fautes sont doubles, les punitions le sont également. Les Injonctions, les Mitsvot de D.ieu, sont doubles et c’est pour cela que la consolation l’est également<sup>(3)</sup>. C’est pour cela qu’il est dit deux fois “consolez, consolez”.

On peut se demander pourquoi la punition et la consolation sont présentées comme doubles. Même si la faute est double, on peut imaginer que la punition, puis la consolation, soient uniques, qu’une seule punition fasse suite à chaque transgression. Et, après chaque punition, lorsque les Juifs font Téchouva, une consolation unique ne peut-elle leur être apportée ? Pourquoi dire “consolez” deux fois ? De plus, que sont ces Mitsvot doubles ?

Le Midrach explique le verset “une faute a fauté Yerouchalaïm” de la façon suivante : “une double faute, ainsi qu’il est dit : Mon peuple a commis une double faute. Ils M’ont abandonné, Moi qui suis la source des eaux vives et se sont creusés des puits brisés, qui ne peuvent contenir l’eau qui y est déversée”. Pour une faute aussi grave, le monde aurait pu être détruit. C’est ainsi qu’il est dit : “Cieux, effondrez-vous”. Une telle transgression est si grave qu’elle pourrait entraîner la disparition des cieux et de la terre à la fois, car elle va à l’encontre de la finalité de leur création<sup>(4)</sup>.

D.ieu créa le monde et y introduisit l’âme de Sainteté dans un corps de sang et de chair, ici-bas. Par la Torah et le service de D.ieu, un Juif peut affiner l’aspect grossier de la matière du monde. C’est précisément pour cette raison que les Mitsvot sont accomplies au moyen d’objets matériels. Ainsi, on doit réciter une bénédiction chaque fois que l’on mange ou que l’on boit. On place une Mezouza à la porte de sa demeure. La barbe et les Péot<sup>(5)</sup> sont le moyen de reconnaître un

— Notes —

(3) Ces répétitions sont expliquées par la suite dans ce texte.

(4) Qui est précisément l’accomplissement par les créatures de la Volonté divine, au sein de la matière du monde.

(5) Les coins de la tête, au dessus des mâchoires, où il est interdit de raser les cheveux.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

visage Juif. Les Tsitsit permettent d'identifier le vêtement Juif. Ces Mitsvot, comme toutes les autres, ont une double finalité.

D'une part, elles affinent la personnalité de l'homme, qui prend ainsi conscience qu'il ne peut manger n'importe quoi, se lier d'amitié avec n'importe qui, aller n'importe où<sup>(6)</sup>. De plus, on affine également le monde de cette façon, de sorte que la Divinité y est encore plus clairement perceptible<sup>(7)</sup>.

En effet, chaque Juif est tenu de comprendre la Divinité, ainsi qu'il est dit : "et tu sauras aujourd'hui et tu poseras sur ton cœur<sup>(8)</sup> qu'Avaya<sup>(9)</sup> est Elokim<sup>(10)</sup>". Le Nom Divin Elokim a la même valeur numérique que le mot hébreu "Hatéva", qui désigne ce que les hommes appellent couramment la nature. Chaque Juif doit donc savoir qu'Avaya est Elokim, que la nature est divine. On ne peut véritablement connaître Dieu, ainsi qu'il est dit : "Celui qui cherche Dieu, Le trouvera-t-il ?". En effet, l'homme est habitué à tous les phénomènes de la nature et n'y prête donc aucune attention<sup>(11)</sup>.

Néanmoins, l'homme doit avoir la volonté de comprendre Dieu et, bien plus, il peut effectivement y parvenir, ainsi qu'il est dit : "par ma chair, je percevrai le Divin". L'homme peut, en observant le fonctionnement de son corps et de son âme, percevoir la Divinité qui anime la création.

C'est donc en ce sens que les Mitsvot sont doubles. En conséquence, celui qui ne les met pas en pratique commet une double faute, empêchant à la fois son propre corps et le monde d'accéder à l'élévation. Dès lors, le châtiment qui lui est infligé peut être double également. En effet, les deux manques introduits de cette façon sont à proprement parler des punitions. Néanmoins, lorsque l'on fait Téchouva, on obtient "consolez, consolez", la consolation céleste et la consolation terrestre. La consolation véritable sera la venue prochaine du Machia'h.

— Notes —

(6) *L'homme qui accède à la finesse est plus sensible à la spiritualité, perçoit mieux la Présence divine en toute chose.*

(7) *L'élévation du monde permet d'y faire apparaître à l'évidence la présence de Dieu, en montrant que l'existence véritable de toute créature est la parcelle de Divinité qui en est l'essence.*

(8) *De sorte que la compréhension soit suffisamment profonde pour provoquer le sentiment.*

(9) *Le Nom Avaya fait allusion au niveau de la Divinité qui transcende le temps et les lois de la nature. Il est en effet constitué de la contraction de trois mots signifiant "Il a été, Il est, Il sera". Il désigne l'Essence de Dieu.*

(10) *Le Nom Elokim fait allusion aux manifestations divines au travers de la nature.*

(11) *Il a donc des difficultés à y percevoir le Divin.*



## Vingt-huitième discours

### RÉSUMÉ :

---

*La double faute entraîne un double châtiment. Mais, la Téchouva apporte une double consolation. De même, les Mitsvot sont doubles également, car elles apportent l'élévation à la fois à l'homme et au monde. Grâce à celle-ci, il est possible de percevoir la Divinité dans le monde. Le Machia'h sera la consolation véritable.*

---







## Vingt-neuvième discours

### ❖ Vingt-neuvième discours ❖

**“Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi,  
Qui fait paître (Son troupeau) parmi les roses.”**

#### CHAPITRE 1

“Mon Bien-Aimé” désigne ici le Saint bénit soit-Il. Ce verset rapporte les termes du peuple Juif : “j’appartiens à l’Eternel et l’Eternel est à moi”. Un précédent verset (Cantique des Cantiques 2,16) dit, de la même façon : “Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui, Qui fait paître (Son troupeau) parmi les roses”. Rachi explique : “Mon Bien-Aimé est à moi : Tout ce qu’Il désira, Il m’ordonna de l’accomplir”. Le sacrifice de Pessa'h<sup>(1)</sup>, la sanctification des prémices<sup>(2)</sup>, la construction du Temple<sup>(3)</sup>, l’offrande des sacrifices<sup>(4)</sup> sont des Injonctions divines adressées au peuple d’Israël et à aucune autre nation. “Et je suis à Lui : lorsque le peuple Juif éprouve un besoin, c’est seulement à Dieu qu’il demande de le satisfaire”. Nul autre ne peut lui apporter cette satisfaction<sup>(5)</sup>.

On peut néanmoins s’interroger. Quelle est l’idée nouvelle introduite par ce verset, “je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi”? Qu’ajoute t-il par rapport au précédent, “mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui”? Ces deux versets, dont le contenu semble similaire, se concluent en outre, l’un comme l’autre, par “Qui fait paître son troupeau parmi les roses”. Le Midrach propose une autre lecture de “Chochanim”, les roses : “Chéchonim”, ceux qui étudient. Il en conclut que ce verset fait allusion à ceux qui étudient les Hala’hot, les Lois de la Torah. En tout état de cause, on peut se demander si ces deux versets ne sont pas redondants.

#### — Notes —

(1) Il est dit à son propos “tout fils étranger ne pourra le consommer”.

(2) Celui qui apportait les prémices dans le Temple devait remercier “le Dieu de nos pères”. Celui qui n’était pas d’ascendance juive ne pouvait prononcer cette formule.

(3) Il est dit à son propos “Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux”. Ceci ne concerne, bien sûr, que les enfants d’Israël.

(4) Un non-Juif peut offrir des sacrifices, mais seul un Juif doit le faire.

(5) C’est là la base de la Mitsva de la prière. L’homme doit parvenir à la conscience que Seul Dieu est capable de satisfaire le besoin qu’il éprouve.

(6) L’étude de la Hala’ha est la plus haute, celle qui procure le plus de satisfaction. C’est elle, en effet, qui conditionne l’action concrète



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

L'explication est en fait la suivante. Il est deux façons de servir Dieu, celle du Tsaddik<sup>(7)</sup> et celle du Baal Téchouva. Cette distinction nous permettra de définir les deux versets. "Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui" décrit le service de Dieu du Tsaddik. Le Tsaddik sait ce que Dieu attend du peuple Juif et met en pratique Sa Volonté, Ses injonctions et Ses Interdits. Il étudie la Torah et adopte des comportements droits, de bons sentiments basés sur la Torah. En conséquence, "je suis à Lui", il sollicite de Dieu la satisfaction de tous ses besoins, sans même devoir investir son propre effort pour l'obtenir.

En effet, on distingue le pain de la terre<sup>(8)</sup> du "pain du ciel"<sup>(10)</sup>. Le premier est obtenu pour le travail et l'effort. Il faut labourer, planter, récolter, moudre. Le "pain du ciel", par contre, est obtenu sans aucun effort. Les commerçants<sup>(11)</sup>, consomment le "pain de la terre" au prix de leur labeur. Ceux qui se consacrent à l'étude, par contre, de même que les Tsaddikim, dont la vie est faite de Torah et de service de Dieu, sont nourris du "pain du ciel", sans travail spécifique de leur part.

Une histoire de Rabbi Zoussya d'Anipoly, Tsaddik d'une grande sainteté, illustrera cette idée. Lorsqu'il se rendit à Mézeritch<sup>(12)</sup> pour la première fois, il laissa aux membres de sa famille un peu de farine et de légumes, afin d'assurer leur subsistance pendant son absence. A son retour, il les trouva tous affamés. Rabbi Zoussya sortit alors de la ville et pria l'Eternel : "Maître du monde, Zoussya et les membres de sa famille veulent manger". Puis, quittant le champ, il aperçut, sur le côté de la route, une cavité remplie de pièces d'argent. Il en prit quelques unes, délaissa les autres, boucha le trou, acheta la quantité de farine et de légumes qui était nécessaire aux membres de sa famille pour un certain temps, puis, de nouveau, se consacra au service du Créateur.

Tel est donc le sens du verset "mon Bien-Aimé est à moi". Dieu eut en effet le désir de résider ici-bas. Il souhaita que, par l'effort des hommes dans l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot, soit bâtie pour Lui une demeure

— Notes —

(7) Celui-ci n'a aucune perception du mal et son service de Dieu est donc un avancement perpétuel au sein même de la Sainteté.

(8) Le Baal Téchouva rompt son attaché au mal et connaît une telle élévation qu'il peut transformer en bienfaits les fautes commises intentionnellement.

(9) Obtenu par l'homme au prix d'un dur labeur

(10) Il s'agit de la manne, indépendante de l'effort de l'homme.

(11) Terme générique désignant tous ceux qui n'ont pas l'étude de la Torah pour seule activité.

(12) Auprès du Maguid de Mézeritch, qui devint ensuite son maître.



## Vingt-neuvième discours

dans la matière du monde, comme l'explique le Rabbi<sup>(13)</sup> (Tanya, chapitre 36). De même, Dieu décida que l'action de l'homme pour barrer la route au mal, pour transformer l'obscurité en lumière, serait pour Lui source de plaisir. Ainsi, la clarté de l'Infini Divin peut parvenir jusqu'à l'endroit de la pénombre et du mal, ce monde matériel. Bien plus, la Lumière divine peut y être beaucoup plus lumineuse que dans les mondes supérieurs. C'est donc pour cela que "je suis à Lui". Les besoins des Tsaddikim, qui se consacrent à l'étude de la Torah et au service de Dieu, sont satisfaits par le "pain du ciel", sans qu'il leur soit nécessaire d'introduire leur propre effort.

La seconde forme du service de Dieu est celle du Baal Téchouva. C'est à son propos qu'il est dit "je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-Aimé est à moi". Dans une telle situation, l'homme doit éveiller en lui un sentiment de repentir. Les initiales des mots de ce verset forment précisément le nom d'Elloul, mois du bilan moral, au cours duquel chacun doit revenir à évaluer sa situation spirituelle, à regretter son passé et à prendre de bonnes décisions pour le futur<sup>(14)</sup>.

### RÉSUMÉ :

---

*Israël appartient à Dieu et Dieu est à Israël. Quel est le sens de ce verset ? En fait, il est deux formes du service de Dieu. Il y a d'abord celle du Tsaddik, qui se consacre à la Torah et au service de Dieu, "mon Bien-Aimé est à moi". Ses besoins sont satisfaits par le "pain du ciel", "je suis à Lui", comme l'illustre l'histoire de Rabbi Zoussya, Tsaddik d'une grande sainteté. La finalité de la création est la construction, dans ce monde, d'une demeure pour Dieu, par la Torah et l'effort de l'homme.*

---

---

#### — Notes —

(13) *L'Admour Hazaken, Rabbi Chnéor Zalman, fondateur de la Hassidout 'Habad, auteur du Tanya et du Choul'hant Arou'h*

(14) *La Mitsva de la Téchouva, définie par la Torah, impose en effet ces deux étapes.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 2

Il nous faut définir tout cela plus précisément. Le verset (Psaumes 25, 8) dit : “l’Eternel est bon et droit. Aussi montre t-Il la voie aux pécheurs”. Le Midrach explique : “Pourquoi Dieu est-il bon ? Parce qu’Il est droit”.

Le roi David explique la supériorité des Attributs divins par rapport à ceux de l’homme. Chez ce dernier, bonté et droiture sont deux valeurs distinctes. La droiture est liée à la rigueur. Elle exige un comportement strictement conforme à ses principes et, lorsque l’homme s’en écarte, elle réclame un châtiment, qui sera même particulièrement sévère. Chez Dieu, en revanche, droiture et bonté sont liées et chacune est imprégnée de l’autre. Bien plus, ces deux valeurs sont, là-haut, radicalement différentes de ce qu’elles sont ici-bas.

La Pessikta<sup>(15)</sup> et le Yerouchalmi<sup>(16)</sup> (Makot 2, 6) disent : (“On interrogea la sagesse : “Quelle doit être la punition du pécheur ?” Celle-ci répondit : “Il doit être chassé du monde.” On interrogea la prophétie : “Quelle doit être la punition du pécheur ?” Celle-ci répondit : “Il doit mourir.” On interrogea la Torah : “Quelle doit être la punition du pécheur ?” Celle-ci répondit : “Qu’il offre un sacrifice et il sera pardonné.” On interrogea le Saint bénit soit-Il : “Quelle doit être la punition du pécheur ?” Le Saint bénit soit-Il répondit : “Qu’il fasse Téchouva et il sera pardonné”.

Les deux premiers avis, ceux de la sagesse et de la prophétie, découlent de la droiture. En ce sens, sagesse et prophétie s’approchent de la perception des hommes, qui font une distinction entre bonté et droiture. Les avis de la Torah et du Saint bénit soit-II, en revanche, sont de nature céleste et identifient bonté et droiture. Dans une analyse plus précise, la conception de la Torah est basée sur la droiture. Elle introduit donc le sacrifice, qui rachète non seulement la faute commise par inadvertance, mais aussi celle qui est intentionnelle. Mais, en tout état de cause, la nécessité du sacrifice subsiste. De plus, il est certaines transgressions, commises en conscience, qu’aucun sacrifice ne peut racheter. Or, dit la Torah, en l’absence d’un sacrifice, rien ne peut effacer la faute. Il en résulte que, dans le cas d’une faute intentionnelle pour laquelle aucun sacrifice n’est prévu, la Torah rejette l’avis de la sagesse et de la prophétie.

— Notes —

(15) Midrach dont l'auteur est Rav Kahana, l'un des Sages du Talmud

(16) Talmud de Jérusalem.



## Vingt-neuvième discours

A l'opposé de tout cela, l'avis du Saint béni soit-Il est basé sur la bonté. En effet, la Téchouva rachète également les fautes commises intentionnellement. Le verset (Psaume 119) dit : “Tu m'as crée dernier et premier”. Nos Sages expliquent que Dieu créa l'homme, le sixième jour, après toutes les autres créatures. Il est, en ce sens, “dernier de la création et premier de la création”<sup>(17)</sup>. En effet, il en est la finalité ultime. Il peut et doit faire que son existence soit effective dans le monde. Lorsqu'il étudie la Torah, met en pratique les Commandements, adopte de bons sentiments envers les autres, il y introduit la clarté et la finesse. En revanche, celui qui n'étudie pas la Torah, ne pratique pas les Commandements, n'a pas de bons sentiments, est si méprisable qu'un moucheron a plus de valeur que lui<sup>(18)</sup>.

Celui qui n'étudie pas la Torah peut aisément en venir à transgresser la Volonté divine, dans de multiples situations. Il n'accomplit pas certaines Injonctions, transgressent ces Interdits. Il le fait par manque de connaissances, ne sachant pas ce qui est défendu. Il est, en outre, peu scrupuleux de l'accomplissement des Commandements. Faire ou ne faire, tout cela n'est pas pour lui objet de préoccupation. Il viendra ainsi à transgresser en conscience des Préceptes de Torah.

Certaines personnes transgressent chaque jour, tous trois jours ou parfois tous les cinq jours, cinq Interdits de Torah. Leur insouciance fait qu'elles n'ont pas même conscience de commettre délibérément une faute. En effet, il y a cinq Interdictions, énoncées dans la Torah, de se raser barbe. Certains décisionnaires considèrent que l'on ne commet pas de faute si on la rase de la manière qu'ils indiquent. D'autres avancent qu'on peut même le faire a priori. Celui qui envisage la pratique des Mitsvot avec légèreté, se rasera donc la barbe et transgressera ainsi, en conscience, cinq Interdits la Torah, se basant sur le fait que certains enseignent une façon permise de le faire.

Tels sont donc les avis de la Torah et du Saint béni soit-il. Celui qui a commis une faute par inadvertance, ou même intentionnellement, dans le cas où la Torah permet d'offrir un sacrifice, l'apportera et sera absout. En revanche, celui qui commet délibérément une faute doit faire Téchouva, regretter le passé, prendre de

— Notes —

(17) *Dernier parce qu'il fut effectivement la dernière créature et premier, car l'homme est la finalité de la création, la première pensée de Dieu lorsqu'il voulut créer le monde.*

(18) *N'assumant pas ce qui tait de lui la finalité de la création, l'homme ne conserve que son caractère le plus humble, dernière de toutes les créatures.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

bonnes décisions pour le futur. Le mois d'Elloul est celui de la Téchouva et permet, lorsqu'arrive le jour de Roch Hachana, d'être inscrit et scellé pour une bonne et douce année, matériellement et spirituellement, au sein de tout le peuple d'Israël.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Dans les comportements des hommes, bonté et droiture sont deux valeurs différentes. La droiture est stricte, dans le sens de la récompense comme dans celui du châtiment. Dans les comportements célestes, bonté et droiture ne sont pas antinomiques. Quatre avis, concernant celui qui a commis une faute, sont émis par la sagesse, la prophétie, la Torah et le Saint béni soit-Il. Les deux premiers sont liés à la droiture et les deux derniers à la bonté. Dans une analyse plus précise, l'avis de la Torah est basé sur la droiture et celui de Rien sur la bonté. Les lacunes dans l'étude de la Torah et le comportement peu scrupuleux conduisent l'homme à commettre la faute en conscience. Grâce au bilan moral et à la Téchouva, pendant le mois d'Elloul, l'homme peut, à Roch Hachana et à Yom Kippour, être inscrit et scellé pour une bonne et douce année.*

---



## Trentième discours

### ❖ Trentième discours ❖

**“Il nous fera vivre par ces deux jours.  
Le troisième jour, Il nous fera exister et nous vivrons devant Lui.”**

#### CHAPITRE 1

Les “deux jours” dont il est ici question sont ceux de Roch Hachana. En effet, même à l'époque du Temple, cette fête durait, de façon générale, deux jours<sup>(1)</sup>. Enfin, le “troisième jour” est celui de Yom Kippour. “Il nous fera vivre par ces deux jours” signifie que notre vitalité provient des deux jours de Roch Hachana. Puis, lors du troisième jour, celui de Yom Kippour, Dieu “nous fait exister et nous vivons devant Lui”, à la différence des impies, qui refusent la Téchouva et sont considérés comme morts<sup>(2)</sup>. Grâce à la Téchouva qui précède Roch Hachana et à celle des dix jours de Téchouva, on obtient qu’Il nous accorde la vie, pendant les deux jours de Roch Hachana et nous fasse exister le jour de Yom Kippour.

Ce verset peut être interprété comme la suite logique de celui qui le précède, “Venez, nous retournerons vers l'Éternel. Il nous a donné le trouble et nous apportera la guérison. Il nous a frappé et nous fera recouvrer la plénitude”. L'homme se doit en effet d'établir un bilan moral de sa propre situation.

Qu'a t-il fait pendant l'année qui vient de s'écouler ? Quelle a été son occupation? Il n'a pas prié avec la communauté, n'a pas fixé un temps pour l'étude, n'a pas témoigné d'enthousiasme dans la pratique des Mitsvot. Tout au long de l'année, il a dû se consacrer à ses affaires, à ses préoccupations matérielles. Son souci était d'accumuler les richesses et les biens. Il a donc sacrifié le temps de la prière publique ou de l'étude pour faire ce qu'il considérait comme nécessaire afin d'obtenir la richesse.

La vérité est bien éloignée de tout cela. L'homme n'obtient rien par sa propre initiative. Seule la bénédiction divine peut l'enrichir, lui conférer la réussite. Mais il peut s'abuser lui-même. Combien plus Est-ce le cas lorsqu'il en arrive à considérer

— Notes —

(1) C'est en effet la seule fête de notre calendrier qui est fixée au début du mois. Or, il est impossible de savoir à l'avance quel jour commencera le nouveau mois. Les deux jours de fête permettent de se libérer du doute.

(2) Nos sages disent que “les impies sont considérés comme morts de leur vivant”. En effet, ils se coupent délibérément, par leurs fautes, de la source de la vie.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

froidement la prière publique, à s'éloigner de la clarté et de la chaleur qui émanent de la communauté, ainsi qu'il est dit : “(chaque fois que dix Juifs se réunissent, la Présence Divine est effective”. Toute la semaine, il n'entend pas et ne dit pas de “Kedoucha” ou de “Bare’hou”<sup>(3)</sup>, ne participant pas à un Minyan. Dès lors, il se refroidit et s'abaisse de plus en plus bas.

Ne fixant pas de temps pour l'étude, il est, en outre, un ignorant, un grossier personnage, ne concevant même aucune honte du fait de son ignorance et de sa grossièreté. On peut le vérifier empiriquement. Certains, lorsqu'on leur dit qu'ils ne peuvent comprendre une certaine idée relative au monde profane, s'emportent et se mettent en colère, se sentent humiliés et abaissés. A l'opposé, être ignorant des Préceptes de la Torah ne les dérange pas. Ils sont si frustes qu'ils ne voient rien d'inconvenant à ignorer totalement les idées de la Torah et, bien plus, affirment qu'ils n'ont aucune aptitude à la comprendre.

La vérité est bien éloignée de ce qu'ils affirment. Ils sont, sans l'ombre d'un doute, capables de comprendre le 'Houmach, la Michna ou la Aggada, mais, en réalité, ils ne le désirent pas, se satisfont de cette prétendue justification et consacrent aux plaisirs du monde le temps qu'ils pourraient résérer à l'étude. Leur personnalité devient ainsi de plus en plus grossière et, parvenus à la dernière extrémité, ils rejettent toute soumission à Dieu en leur cœur, se consacrent uniquement à assouvir leurs passions, sans même se demander si leurs agissements sont permis ou interdits par la Torah, si cette nourriture est cachère ou pas, si l'on peut adopter un tel comportement ou non. Les mauvaises fréquentations jouent, en ce sens, un rôle décisif et tout dépend, pour une large part, du milieu dans lequel on évolue.

Celui qui est entouré par des érudits sera directement éclairé par la lumière de la Torah, qui modifie nécessairement sa personnalité. Il devra nécessairement se défaire, au moins partiellement, de sa grossièreté. En revanche, celui qui vit parmi les hommes frustes, victimes de leurs passions et rejetant toute soumission, sera enclin à les imiter, malheureusement sans même avoir conscience de sa propre chute.

— Notes —————

(3) Prières qui ne se disent qu'à la synagogue en présence de dix hommes.



## Trentième discours

Néanmoins, toute chose a son temps. Lorsque des parents ont, ce qu'à Dieu ne plaise, un enfant malade, dont l'état s'empire de jour en jour, ils ressentent sa souffrance dans leur propre chair et sont prêts à tout pour le sauver. Il est dit que "vous êtes des fils pour l'Eternel votre Dieu" et nous, Juifs, sommes effectivement les enfants de l'Eternel. Lorsque Dieu voit qu'un Juif quitte le droit chemin de la Torah et des Mitsvot, Il le laisse, dans un premier temps, agir à son gré, car Il lui a accordé le libre arbitre, l'a laissé seul juge de son propre comportement. Néanmoins, lorsqu'il est englouti par le mal au point de ne plus être capable de se sauver par ses propres moyens, n'a plus les forces de se défaire de ses grossières transgressions, Dieu lui vient en aide et le conduit à la Téchouva.

### RÉSUMÉ :

---

*Les deux jours évoqués par ce verset sont ceux de la fête de Roch Hachana et le troisième celui de Yom Kippour. Ce verset, poursuivant l'idée de celui qui le précède souligne qu'un Juif doit établir un bilan moral de la façon dont l'année s'est écoulée. Il pourra prendre conscience qu'il a été victime de la folie consistant à rechercher la richesse à tout prix, qu'il a échangé la prière publique et le temps fixé pour l'étude contre les plaisirs du monde, au point de parvenir à l'indifférence et à la grossièreté. Le comportement d'un homme dépend, pour une large part, du milieu dans lequel il vit. Mais, lorsqu'il n'éveille pas en lui la Téchouva, Dieu le conduit à la faire.*

---

## CHAPITRE 2

Il nous faut définir plus précisément l'éveil à la Téchouva, que Dieu suggère à l'homme. De façon générale, toute la création est classée en quatre catégories, minéraux, végétaux, animaux, humains. A l'intérieur de chacune de celles-ci, chaque espèce provient d'une source précise. Ainsi, chaque plante a une racine à partir de laquelle elle pousse. Cette racine est mise enterre, dans laquelle Dieu a placé la force qui lui permet de germer. C'est pour cela que la racine est placée en dessous de la plante, tout comme les fondations, sur lesquelles repose l'ensemble de l'édifice, se trouvent en terre. Bien plus, plus les fondations sont profondes et plus la maison est solide. De même, une plante est d'autant plus forte que ses racines sont implantées profondément. Le fruit produit par cette plante est alors également différent. On peut, de fait, constater des différences entre les arbres fruitiers.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Tout comme la matérialité de chaque créature a une source qui lui apporte l'existence et la vie, l'âme en possède une également, qu'elle appartienne aux minéraux, aux végétaux, aux animaux ou aux humains. L'âme de chaque créature de Dieu découle d'une racine, qui lui confère l'existence, afin qu'elle puisse vivifier le corps. On peut constater empiriquement que l'âme fait vivre l'homme. Celui-ci peut, grâce à elle, penser, parler, voir, marcher, utiliser chaque membre de son corps pour l'usage que Dieu lui a dévolu. Néanmoins, l'existence même du corps ne provient pas uniquement de l'âme. C'est la raison pour laquelle il continue d'exister pendant un certain temps, après que l'âme l'ait quitté.

L'âme, lorsqu'elle fait vivre le corps, doit recevoir des forces importantes et nouvelles, qu'elle tire de ses niveaux les plus élevés. Le Midrach dit en effet que l'âme juive a cinq noms, Nefech<sup>(4)</sup>, Roua'h<sup>(5)</sup>, Nechama<sup>(6)</sup>, 'Haya<sup>(7)</sup> et Ye'hida<sup>(8)</sup>. Il s'agit, en fait, de cinq parties de l'âme, possédées par chaque Juif. Les trois premières, Nefech, Roua'h et Nechama, font vivre le corps. Les deux autres, 'Haya et Ye'hida, restent là-haut. Elles constituent ainsi la source, la racine des trois premières. De cette façon, elles sont à la base de la partie de l'âme, qui fait vivre le corps.

Tout comme les fondations soutiennent la maison, tout comme les racines vivifient et portent la plante et le fruit, l'âme donne existence au corps. Une différence existe cependant. Les fondations sont plus basses que l'édifice et les racines sont en dessous de la plante. La source de l'âme, en revanche, se trouve là-haut. Or, elle peut, soudainement, donner une impulsion à la partie de l'âme qui se trouve dans le corps. Ainsi, un Juif, dont la préoccupation est, en apparence, très éloignée de la Téchouva, pourra tout à coup être animé d'un profond désir du repentir, sans savoir ce qui le provoque et pourquoi il se manifeste. Il éprouvera un regret sincère en prenant conscience qu'il a, jusqu'à lors, vécu comme un animal, ayant eu les plaisirs matériels pour seul objectif, n'ayant pas même pensé à la spiritualité, à une vie de Torah et de Mitsvot.

— Notes —

(4) *Nefech est le stade le plus bas de l'âme juive, apportant la force vitale, qui permet à l'homme d'exister.*

(5) *Roua'h est la seconde partie de l'âme juive. Liée à la parole, elle dévoile l'esprit et correspond à l'expression émotionnelle de la vie.*

(6) *Nechama est la troisième partie de l'âme juive. Liée à la pensée, elle constitue l'essence de l'être et correspond à l'expression intellectuelle de la vie.*

(7) *'Haya est la quatrième partie de l'âme juive, qui ne se révèle que dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lors du dévoilement prophétique. Résultant d'une révélation divine, elle ne peut être dévoilée par l'effort de l'homme.*

(8) *Ye'hida est le cinquième niveau de l'âme juive, liée à l'Essence divine. Elle constitue, à proprement parler, la parcelle de Divinité qui habite le corps de l'homme. Elle est plus ressentie que comprise, apporte une réponse involontaire et immédiate. D'elle découlle la foi intègre, enracinée dans le cœur de chaque Juif, qui permet de sacrifier sa vie pour la Torah et les Mitsvot.*



### Trentième discours

Bien plus, l'homme prendra conscience qu'en ayant pour unique but d'assouvir ses passions, il est, en fait, considérablement inférieur à un animal. Celui qui le comprendra en concevra une peine profonde, regrettera sincèrement son passé. Dès lors, il éprouvera une véritable soif pour la Torah et prendra la ferme décision d'adopter, désormais, une vie basée sur les valeurs de la Torah et des Mitsvot, de prier avec la communauté, de fixer un temps pour participer aux cours publics. Il cherchera également à rendre positive la partie de son passé liée au mal, en réparant tout ce qui peut l'être.

Tel est donc le sens du verset “venez, nous retournerons vers l'Eternel”. Il faut établir un bilan moral de ce qui a été l'année qui vient de s'écouler, faire la Téchouva, regretter le passé, prendre de bonnes décisions pour le futur. Ainsi, nous mériteron qu' “Il nous fasse vivre par ces deux jours”, en nous y accordant une bonne année et nous scelle définitivement, “le troisième jour”, pour une bonne et douce année, matérielle et spirituelle à la fois.

#### RÉSUMÉ :

---

*Tous comme les créatures physiques ont une source qui leur donne l'existence, la vie et la force, les âmes ont également une origine qui leur permet d'être et de se renforcer, de même que la racine donne la vie à la plante, mais exerce également son influence sur ses fruits. Les parties les plus élevées de l'âme juive font vivre celles qui sont à l'intérieur du corps. D'elles vient en particulier l'appel à la Téchouva, qui peut être soudain, se manifester de but en blanc. Grâce à la Téchouva, on se voit accorder une bonne année, à Roch Hachana, puis, à Yom Kippour, on est définitivement scellé pour une bonne année.*

---





## Trente et unième discours

### ¤ Trente et unième discours ¤ “Un libérateur viendra à Tsion et pour ceux qui regrettent leurs fautes en Yaacov. Parole de l’Eternel.”

#### CHAPITRE 1

Ce verset peut être expliqué à partir de ceux qui le précédent. Le prophète transmet, par ces mots, la Parole divine selon laquelle un temps viendra, durant la période de l'exil, pendant lequel les Juifs seront dénués de tout. Leurs fautes constitueront alors un mur entre Dieu et eux<sup>(1)</sup>. Les mauvais comportements et les graves transgressions leur vaudront un sévère châtiment. Et Dieu verra qu'il n'y aura pas un seul juste, digne de son peuple, intercédant en sa faveur et obtenant que sa requête soit exaucée. Et, si l'on peut employer à Son propos pareille expression, Il s'indignera des autres nations. Comment peuvent-elles rester à ce point insensibles devant la souffrance juive ?

Dieu infligera alors une dure punition à ces peuples qui se comportent mal envers les Juifs. Même ceux qui vivent sur les îles lointaines seront condamnés également et tous reconnaîtront là la main de Dieu. La haine envers Israël se répandra, en effet, dans tous les pays, à l'image de l'écoulement et du flux d'un cours d'eau. Alors, le dévoilement divin consumera cette haine, Le saint Nom de Dieu tremblera de tous les événements qui animeront l'occident et la sainte oreille de Dieu retentira de ce qui animera l'orient. Dès lors, les Juifs feront Téchouva et “un libérateur viendra à Tsion et pour eux qui regrettent leurs fautes en Yaacov, Parole de l’Eternel”.

Rachi dit que “tant que Tsion est détruit, le libérateur n'est pas encore là”. Comment comprendre cette affirmation ? N'y a-t-il pas là une évidence ? Il est bien clair que le libérateur viendra pour rebâtir les ruines. Par ses qualités et son comportement, il obtiendra qu'il n'y ait pas d'autre destruction, que la reconstruction soit définitive et éternelle. En revanche, tant que la destruction est effective, il est bien évident que le libérateur n'est pas là. Quelle idée nouvelle introduit donc Rachi par ce commentaire ?

— Notes —

(1) Un verset dit en effet : “Vos fautes constituent une séparation entre vous et votre Dieu”. A l'opposé, soulignent nos Sages, “même une muraille de fer ne saurait vous séparer de votre Père qui se trouve dans les cieux”.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

En fait, l'évidence, l'inutilité de ce commentaire n'est que la conséquence d'une analyse hâtive. Son sens est, en réalité, particulièrement profond et tous doivent en avoir connaissance. La Guemara (Yoma 86B) explique : "Un libérateur viendra à Tsion et pour ceux qui regrettent leurs fautes en Yaacov. Pourquoi Est-ce Tsion que le libérateur viendra délivrer ? A cause de ceux qui regrettent leurs fautes en Yaacov. C'est grâce à leur Téchouva que le libérateur viendra".

Telle est donc la mise en garde de Rachi : Préservez-vous de l'erreur. Même si Erets Israël est matériellement reconstruite, le libérateur n'est pas là pour autant. Dès lors, l'ensemble de ces édifices ne sont rien d'autre que des ruines. En effet, tout ce qui touche à la foi y est véritablement en ruine et les impies y ont la main haute. Ils vont à l'encontre de la vérité, refusent la Téchouva. Dès lors, ce qui y est construit et édifié n'est malheureusement que des ruines. Le libérateur ne viendra que par le mérite de ceux qui font Téchouva.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Ce verset peut être interprété comme le prolongement e ceux qui le précèdent et décrivent les souffrances de l'exil Juif, les punitions qui en découlent. De même, les autres nations qui nuisent à Israël seront sévèrement punies. Tout ceci conduira les Juifs à la Téchouva. Le commentaire de Rachi souligne que, tant que des impies dirigent Erets Israël, tous les édifices matériels qui s'y vent ne sont rien d'autre que des ruines.*

---

## CHAPITRE 2

Le Talmud de Yerouchalaïm (Taanit 1, 1) et le Midrach (Devarim 2, 14) rapportent: "Lorsque les Juifs quittèrent l'Egypte, ils furent libérés pour cinq raisons, à cause de la douleur, grâce à la Téchouva, par le mérite des Pères, en un acte de miséricorde et parce que le moment en était venu. Dans le monde futur, ils seront libérés pour ces cinq mêmes raisons, à cause de la douleur, ainsi qu'il est



## Trente et unième discours

dit (Devarim 4) "lorsque tu souffriras", ce qui fait bien allusion à la douleur, "tu reviendras vers l'Eternel ton Dieu", ce qui introduit la Téchouva, "car l'Eternel ton Dieu est miséricordieux", il y a donc bien là un acte de miséricorde, "et Il n'oubliera pas l'alliance conclue avec tes Pères", c'est le mérite des Pères, "et tous ces événements surviendront pour toi, à la fin des jours"<sup>(2)</sup>, c'est-à-dire lorsque le moment en sera venu".

On retrouvera donc, lors de la délivrance future, les cinq éléments qui caractérisèrent la sortie d'Egypte. Le premier est la souffrance. Les Juifs, partout où ils se trouvent, sont effectivement opprimés et opprimes, même s'ils sont riches et satisfont largement leurs plaisirs matériels, même quand, de manière passagère, les autorités leur accordent des faveurs et des honneurs, parce qu'ils ont besoin d'eux.

La Main de Dieu, qui inflige la punition la plus sévère, fera qu'au bout du compte, les Juifs devront venir à la Téchouva. La Guemara (Sanhédrin 97B) dit, en effet, que Dieu suscitera un dirigeant dont les décrets seront aussi terribles que ceux d'Haman. Alors, les Juifs reviendront à de meilleurs sentiments et se repentiront. Dès lors, ils seront libérés. En effet, la Téchouva peut être réalisée de deux façons. Nous le comprendrons en examinant la réaction d'un père, lorsque son enfant se comporte mal. Dans un premier temps, il essaye de le raisonner. S'il ne parvient pas à le convaincre de bien se tenir et de lui obéir, il le punit sévèrement, jusqu'à ce qu'il soit saisi de remords et décide d'abandonner ses mauvais agissements. La signification de tout cela n'échappe à personne et point n'est donc besoin de la détailler. Il convient néanmoins de rappeler ce qui vient d'être dit à tous ceux qui, avec leur famille et leurs biens, n'ont pas connu l'amère punition. Il faut les avertir qu'ils ne doivent pas penser qu'ils sont définitivement sauvés et n'ont nul besoin de la Téchouva. Le Rambam (Lois de la Téchouva 7, 5) explique que les prophètes ont tant insisté sur l'importance de la Téchouva car de celle-ci dépend la délivrance. Mais la Torah a donné l'assurance que cet exil amer conduirait, au bout du compte, les Juifs à la Téchouva. Alors, ils seront aussitôt libérés<sup>(3)</sup>.

Le troisième élément est le mérite des Pères, qui reste nécessaire, malgré l'importance de la Téchouva. A Celui-ci, s'ajoute également la Miséricorde divine.

— Notes —

(2) Toutes ces citations appartiennent à un seul et même texte de la Torah.

(3) Ce sont là les mots du Rambam, qui ont toute la valeur de la Hala'ha : La Torah adonné l'assurance qu'à la fin de leur exil, les Juifs feraien Téchouva. Alors, tout de suite, ils seront libérés'.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Enfin, le temps de la délivrance doit venir. Les Juifs seront alors libérés, grâce à la Téchouva, au mérite des Pères et à la grande Miséricorde de Dieu. Telle est donc la finalité de toutes ces souffrances, car c'est par la Téchouva que viendra le salut. C'est là le sens du verset "Un libérateur viendra à Tsion et pour ceux qui regrettent leurs fautes en Yaacov".

### **RÉSUMÉ :**

---

*Le Talmud Yerouchalmi et le Midrach définissent ce qui conduira à la délivrance complète, la souffrance, tout d'abord. Tous les Juifs, partout où ils se trouvent, seront opprimés et opprimes. La Techouva, ensuite, tout comme, lorsque la sollicitude du père envers le fils dissipé s'avère inutile, Celui-ci lui inflige une sévère punition. Ceux qui, Dieu merci, n'ont pas connu la punition, doivent également faire Techouva, lors qu'arrive la fin des jours. Alors, se manifestera le mérite des Pères et la miséricorde divine. Les Juifs percevront le sens de leurs souffrances, se repentiront effectivement. Et le juste libérateur viendra.*

---

## CHAPITRE 3

Le sens de la Téchouva n'est pas celui qu'on lui donne dans l'acceptation courante. On pense, en général, qu'elle fait suite à la faute, que seul celui qui a négligé l'accomplissement d'un Commandement, n'a pas mis les Tefilin, n'a pas respecté le Chabbat ou a transgressé un Interdit, le Chabbat par exemple, a mangé Taref, a adopté une vie familiale basée sur l'impureté, doivent avoir recours à la Téchouva, respecter la pureté familiale, mettre les Tefilin, respecter le Chabbat, manger Cacher. Une telle conception est fausse.

Il est clair que la Téchouva impose de bien agir, même si on ne l'a pas fait auparavant, de cesser de transgresser ce qui est interdit. Il est certain que les impies doivent abandonner leurs mauvais agissements, leurs attitudes que la Torah proscrit, adopter les comportements qu'elle prône. Néanmoins, on ne peut limiter la portée de la Téchouva au fait de délaisser les pratiques interdites par la Torah et de s'engager dans l'accomplissement des Préceptes que l'on a négligés.



## Trente et unième discours

Étymologiquement, Téchouva signifie retour. Ce Précepte fait, certes, obligation de retourner vers le comportement défini par la Torah. Mais, la Téchouva impose avant tout d'être meilleur. Deux qualificatifs, en effet, permettent de caractériser une situation positive, "bon" et "meilleur". La Téchouva ne se contente pas du bon, mais aspire en outre au meilleur. Car, par rapport à lui, le bien lui-même ne représente pas la perfection. La Téchouva, quelle qu'en soit la cause, répond avant tout à un appel divin, à une sollicitation céleste.

La Téchouva est introduite de quatre façons. L'homme peut répondre à un appel de la partie de son âme qui reste dans les sphères célestes<sup>(4)</sup>. Celle-ci perçoit la Voix divine qui s'écrie : "faites Téchouva, enfants impies". Cette force accordée d'en haut peut être à l'origine de la Téchouva, ici-bas<sup>(5)</sup>. Comme nous pouvons le constater, un homme peut être soudain saisi d'un désir de repentir. De lors, il adopte véritablement un comportement en tous points irréprochable, comme la Torah le demande.

La Téchouva peut également être provoquée par le souvenir<sup>(6)</sup>. L'homme prendra conscience de ce qu'est sa vie, de sa faiblesse dans tout ce qui touche à la Torah et aux Mitsvot, de ses comportements corrompus. Il méditera longuement à ce qu'il a fait de sa vie. Il a consacré la majeure partie de ses années aux plaisirs physiques. Dès lors, la Téchouva s'éveille en lui et il modifie le cours de son existence, respecte la Mitsva de la meilleure façon, fixe un temps pour l'étude de la Torah.

La Téchouva peut aussi répondre à une sollicitation de Dieu, qui accorde à l'homme une grande réussite et l'opulence matérielle, des enfants, la santé, la richesse. Toutes ces marques de Bonté divine peuvent conduire l'homme à la Téchouva.

Enfin, la Téchouva peut, ce qu'à Dieu ne plaise, résulter des épreuves et des souffrances. Dans tous ces cas, il ne s'agit pas uniquement de regretter les fautes commises, mais aussi de dépasser le bien, afin d'être meilleur. Tout ceci est une judicieuse préparation pour accueillir notre juste Machia'h, très prochainement.

— Notes —

(4) Seule une toute petite partie de l'âme s'introduit dans le corps. Sa partie la plus importante reste là-haut et, de son élévation céleste, agit sur celle qui habite le corps. Nos Sages disent qu'une âme, prise dans sa totalité, occupe le tiers du monde.

(5) La partie de l'âme qui reste là-haut entend l'appel et celle qui est dans le corps reçoit la force de le mettre en pratique.

(6) Au sens de méditation sur ce qu'a été son passé.



**RÉSUMÉ :**

---

*La Téchouva permet de racheter la négligence des Préceptes divins et la transgression des Interdits. Mais, elle consiste, avant tout, à devenir meilleur, car, par rapport au mieux, le bien lui-même ne représente pas la perfection. Quatre situations conduisent l'homme à la Téchouva, un appel de la partie de l'âme qui reste là-haut, grâce aux voix célestes, la prise de conscience du contenu de la vie, une sollicitation de Dieu, la punition divine. Chercher à s'améliorer sans cesse est une judicieuse préparation pour accueillir notre juste Machia'h.*

---





## Trente-deuxième discours

### ❖ Trente-deuxième discours ❖

**“Et Toi, dans Ta sainteté, Tu T’assois pour écouter les louanges d’Israël.”**

#### CHAPITRE 1

Le Midrach rapporte l’enseignement suivant : “Rabbi Chmouel dit : chaque fois que les Juifs prononcent la louange de Dieu, Il s’assoit, dans Son honneur, parmi eux”, L’Admour Hazaken, auteur du Tanya, eut connaissance, alors qu’il était auprès de son maître, le Maguid de Mézeritch, d’un récit que Celui-ci rapporta à propos de son propre maître, le saint Baal Chem Tov. Le maître, avant sa révélation, se déplaçait de ville en ville et de village en village. En effet, un aspect fondamental de son service de Dieu consistait à interroger chaque Juif, homme ou femme, jeune ou vieux, à propos de sa santé, de la façon dont il gagnait sa vie. Il éprouvait un plaisir particulier à entendre les réponses pleines d’amour de ces Juifs, hommes, femmes et enfants, qui proclamaient la louange de Dieu par différentes expressions, “que Dieu soit loué”, “que Dieu soit béni”, “notre Dieu miséricordieux ne nous abandonne pas”, “Puisse le Créateur bien Aimé continuer à nous prodiguer Ses bienfaits”, “notre doux Père pourvoit à nos besoins”, “que soit béni Son saint Nom”, “bénit soit-Il et bénit soit Son Nom”, “Lui Seul guérit les malades” et beaucoup d’autres phrases proclamant l’honneur de Dieu.

Ainsi, les hommes, selon leur façon propre de s’exprimer, louent Dieu car Il accorde la santé à leur famille et leur donne la subsistance. Les femmes, de leur manière habituelle, remercient le Tout Puissant de leur donner l’aisance matérielle, ainsi qu’à leurs enfants. Les enfants, à leur façon, expriment leur gratitude à l’Eternel, qui leur envoie des parents subvenant à l’ensemble de leurs besoins, afin qu’ils puissent se consacrer à l’étude de la Torah. Dans les villes, villages, colonies et implantations où le conduisaient ses pérégrinations, le Baal Chem Tov, qui se faisait passer pour un simple villageois, cherchait, de toutes les manières possibles, à entrer en contact avec les simples Juifs, hommes, femmes ou enfants, à la synagogue, dans la rue, à leur domicile, dans leur boutique ou leur lieu de travail. Quel que soit l’endroit, le Baal Chem Tov engageait d’abord son propos en s’enquérant de l’état de santé de ceux qu’ils rencontraient, de la façon dont ils gagnaient leur vie. Son souci saint et fervent était de les conduire à prononcer l’une des expressions précédemment citées, à la gloire de Dieu.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Une fois, le Baal Chem Tov parvint dans un certain endroit. Comme à son habitude, qui était partie intégrante de son service de Dieu, il s'employa à conférer aux Juifs, hommes, femmes et enfants, le mérite de louer le Saint Nom de Dieu. Là, vivait un homme, très âgé, un grand érudit, qui s'était retiré des choses du monde. Depuis plus de cinquante ans, il consacrait ses jours et ses nuits à l'étude de la Torah, dans la plus grande sainteté. Il jeûnait chaque jour, revêtu de son Talit et de ses Tefilin, jusqu'à la tombée de la nuit, puis, après la prière d'Arvit, il mangeait un bout de pain et buvait un peu d'eau. Le Baal Chem Tov entra dans la synagogue où se trouvait cet érudit. Se dirigeant vers le coin où il passait ses journées, il le salua et s'enquit de sa santé, lui demanda s'il disposait de tout ce qui lui était nécessaire. L'érudit ne jeta pas même un regard au Baal Chem Tov, qui était alors vêtu comme un simple villageois. Le Rabbi répéta, à plusieurs reprises, sa question et l'érudit lui manifesta finalement son agacement. Il fit un geste de la main en direction de la porte, lui signifiant qu'il l'invitait à sortir.

Le Rabbi dit alors à l'érudit :

“Maître, pourquoi refusez-vous de subvenir aux besoins de Dieu ? Vous allez l'affamer et Il quittera alors le monde!”

A ces mots, l'érudit fut saisi d'épouvante. Comment ce villageois pouvait-il parler d'assurer la subsistance de Dieu ? Le Tout Puissant peut-il connaître la famine ? Peut-on imaginer qu'Il se retire du monde ? Le Rabbi lut les pensées de l'érudit et dit :

“Les Juifs vivent grâce à la subsistance que Dieu leur accorde. Mais d'où Dieu tire-t-il Sa propre subsistance ? Le roi David répond à cette question, dans ses Psaumes, de la manière suivante : “et Toi, dans Ta sainteté, Tu t'assois pour écouter les louanges d'Israël”. En d'autres termes, Ta subsistance provient des louanges prononcées par Israël, des expressions dont les Juifs font usage pour Le remercier de leur accorder la santé et de subvenir à leurs besoins. En récompense de ces louanges, Il leur donne enfants, santé et opulence matérielle.”



## Trente-deuxième discours

### RÉSUMÉ :

*Avant sa révélation, le Baal Chem Tov offrait, par tous les moyens, aux Juifs, hommes, femmes ou enfants, le grand mérite de proclamer la louange divine, chacun à sa manière, parce qu'Il leur accorde la santé et la subsistance. Le Baal Chem Tov rencontra un grand érudit, qui étudiait la Torah, dans la sainteté, en s'isolant du monde. Il lui donna son interprétation du verset “et Toi, dans Ta sainteté, Tu t'assois pour écouter les louanges d'israël”.*

## CHAPITRE 2

La forme du service de Dieu adoptée par le Baal Chem Tov le conduisait ainsi à faire prononcer Son Saint Nom par chaque Juif, homme, femme ou enfant, tous les jours, à la maison, sur le lieu de travail. Il faisait que tous proclament la louange de l'Eternel, qui accorde enfants, santé et opulence matérielle.

L'Admour Hazaken donna, à ce propos, une explication basée sur le verset (Cantique des Cantiques 1, 15) suivant : “comme tu es belle, mon aimée”. Le Midrach, commentant le verset (Cantique des Cantiques 1, 9) : “Je t'ai comparée, Mon aimée”, dit : “qui est Mon aimée ? Le Saint bénit soit-Il répondit : celle qui assure Ma subsistance. Les Juifs Me la donnent, par les deux sacrifices perpétuels de chaque jour, celui du matin, qui rachète les fautes commises la nuit et celui du soir, qui rachète les transgressions du jour<sup>(1)</sup>. Une autre explication : qui est Mon aimée ? Le Saint bénit soit-Il répondit : celle qui est Mon aimée dans le monde, le peuple qui y a reçu la Torah. S'il ne l'avait pas acceptée, J'aurai réduit le monde au néant<sup>(2)</sup>”.

Dieu créa le monde pour la Torah et pour les Juifs. Tout le reste n'est qu'accessoire et doit servir ce qui est essentiel, car c'est là sa raison d'être. L'aspect primordial de la création est la possibilité qui y est offerte aux Juifs d'étudier la Torah, d'accomplir les Mitsvot telles qu'elles sont définies par la Torah, d'adopter les bons sentiments prônés par la Torah. Les Juifs doivent réaliser l'élévation du monde

— Notes —

(1) Ceci s'applique, à l'heure actuelle, à la prière, qui, depuis la destruction du Temple, a remplacé les sacrifices.

(2) Le Midrach rapporte que : “Dieu fit une condition à la création. Si Israël accepte Ma Torah, c'est bien. Sinon, Je retournerai le monde au chaos”.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

matériel, avec tous les attraits qu'il comporte. Dieu désire que le raffinement de la matière soit réalisé par les efforts personnels de l'homme que cette tâche soit difficile, à mener à bien<sup>(3)</sup>.

C'est donc pour cela que Dieu donna à l'homme un penchant vers le mal, qui cherche à l'attirer vers les plaisirs du monde, a lui faire miroiter ses attraits physiques. De cette façon, il l'empêche de se concentrer sur la finalité véritable de la création du monde et du peuple Juif, sur le but du don de la Torah et des Mitsvot.

Il est dit, en effet, que "au commencement Dieu créa le ciel et la terre". Le Midrach explique que "Béréchit", au commencement, se lit également "Beth Réchit", deux préalables, "pour la Torah, appelée préalable et pour Israël, appelé préalable". Ainsi, Israël, par l'intermédiaire de la Torah, peut éclairer le monde et y mettre en évidence la spiritualité.

Tel est le sens de cette explication de nos Sages "Mon aimée, qui assure Ma subsistance", "Israël assure la subsistance de Son Père qui est dans les cieux". Celle-ci est constituée des sacrifices en général et en particulier des sacrifices perpétuels du matin et du soir, qui, du reste, existent encore, de façon spirituelle, pendant le temps de l'exil<sup>(4)</sup>.

Dans le Temple, les sacrifices étaient constitués de deux éléments, un animal d'une part, boeuf, mouton ou chèvre et, d'autre part, la confession faite par l'homme qui l'offrait. Grâce à la Téchouva, contenu profond de cette confession et au sacrifice physique, l'homme se purifiait de la faute et s'approchait<sup>(5)</sup> du Créateur. Dans la dimension spirituelle, tout ceci existe encore à l'heure actuelle. Bien plus, à l'époque du Temple, c'était également la dimension morale<sup>(6)</sup>, la confession et l'intention du Cohen, qui étaient essentiels.

Il est dit, en effet, "un homme qui offrira, d'entre vous, un sacrifice pour l'Eternel". De fait, on peut déduire de ces mots de quelle façon il doit être offert. Il

— Notes —

(3) C'est ainsi qu'il est dit : "l'homme est né pour l'effort".

(4) Ainsi, disent nos Sages, "si tu vois un érudit commettre une faute le soir, ne le suspecte plus le matin". Entre temps, sa prière a, en effet, racheté sa faute, comme le faisait, à l'époque du Temple, le sacrifice perpétuel du matin.

(5) Korban, sacrifice, est de la même étymologie que Kirouv, proximité.

(6) La seule qui subsiste, à l'heure actuelle.



## Trente-deuxième discours

est dit “un homme qui offrira, d’entre vous” et non “un homme, d’entre vous, qui offrira”. L’Admour Hazaken donne, à ce propos, l’explication suivante : comment peut-on devenir proche de Dieu, de Sa Torah et de Ses Mitsvot ? Comment éprouver de bons sentiments, basés sur la Torah ? Précisément “d’entre vous”, en lui offrant votre propre personne.

Lorsqu’un Juif fait don de lui-même pour Dieu, devient pur et proche de Lui, accomplit la Torah et les Mitsvot, adopte de bons comportements, il Lui offre ces trois animaux, bœuf, mouton et chèvre, qui correspondent aux trois caractères du penchant vers le mal, qui, du reste, s’appelle bien âme animale.

Le bœuf est un animal particulièrement puissant. Il fait ainsi allusion à l’ardeur avec laquelle le mauvais penchant mobilise tous ses moyens, lorsqu’il entend imposer sa volonté à l’homme. La chèvre fait allusion à l’effronterie<sup>(7)</sup>, grâce à laquelle le mauvais penchant fait ce que bon lui semble, sans s’affacter devant quiconque. Le mouton, enfin, correspond à la faiblesse de caractère.

C’est donc tout cela qui doit être utilisé pour le service de Dieu par la Torah et les Mitsvot, de même que pour l’acquisition de bons sentiments<sup>(8)</sup>. Ceci permet de comprendre le service de Dieu du Baal Chem Tov, qui conduisait tous les Juifs à louer Dieu, dans leur existence quotidienne, à leur foyer, sur leur lieu de travail. Ainsi, ils pouvaient s’élever en spiritualité et s’approcher de Dieu. Dès lors, le bœuf, la chèvre et le mouton, les sacrifices offerts par le mauvais penchant peuvent renforcer le bon penchant.

### RÉSUMÉ :

---

*L’Admour Hazaken explique le sens du service de Dieu du Baal Chem Tov. Celui-ci, en effet, conduisait tous les Juifs, hommes, femmes et enfants à louer Dieu, qui leur accorde santé et prospérité matérielle. Dieu appelle le peuple d’Israël “Mon aimée, qui assure Ma subsistance”. Les Juifs reçurent la Torah et les Mitsvot, grâce auxquelles ils peuvent élever le monde et y introduire la spiritualité. Les sacrifices reçoivent également une interprétation morale. Ils permettent de transformer les immenses forces du penchant vers le mal, afin qu’elles raffermissent le bon penchant.*

---

—Notes—

(7) Ez, la chèvre, se lit, avec une ponctuation différente, Az, effronté.

(8) En transformant ces caractères, qui reçoivent ainsi une traduction concrète.





## Trente-troisième discours

### ❖ Trente-troisième discours ❖

**“L’Eternel te répondra, au jour de ta détresse.  
Le Nom du Dieu de Yaakov te renforcera.”**

#### CHAPITRE 1

La Lumière divine conduit à la vie et fait exister non seulement ce monde inférieur, avec toutes ses créatures, mais aussi les mondes supérieurs, abritant les anges et les âmes. Elle le fait de deux façons, matériellement et spirituellement à la fois. On distingue, de façon générale, la nature de phénomènes surnaturels.

La partie physique des hommes est liée à celle des autres créatures, comprenant la terre, les pierres et même la matière la plus raffinée, celle qui constitue le cerveau humain. Tor cela appartient à l'aspect matériel de la création, au même titre que les nuages, s'élevant au dessus de la terre et de montagnes. Bien plus, les anges en sont également partie intégrante<sup>(1)</sup>. Le Rambam (Yad Ha'hazaka, Lois des fondements de la Torah 2; 7) énumère, à ce propos, dix catégorie décrivant tous les états de la matière<sup>(2)</sup>, sur la terre ferme ou dans les mers. C'est là ce que l'on appelle "l'armée de la terre et l'armée des cieux", dont la partie physique et corporelle appartient également à la nature.

Mais, il existe aussi une dimension spirituelle dans la création. Ainsi, toute parcelle de terre, quel que soit son climat, porte en elle la force de faire pousser des plantes<sup>(3)</sup>. La Guemara (Chabbat 85A), analysant le verset "Voici les fils de Séir, le 'Hori, résident de la terre", s'interroge sur cette dernière expression : "Les autres hommes résident-ils dans le ciel ?". En fait, explique t-elle, les habitants de 'Hon étaient des paysans, qui savaient déterminer les meilleures cultures pouvant être produites par chaque lopin de terre, en fonction des propriétés que Dieu lui accorde. Enfin, la dimension spirituelle la plus élevée<sup>(4)</sup> est celle des âmes et des anges. C'est tout cela que l'on appelle le surnaturel.

#### — Notes —

(1) Les anges possèdent également un corps qui, bien que spirituel, peut être considéré comme matériel par rapport à leur âme

(2) De la plus grossière à la plus raffinée.

(3) Une force spirituelle même si elle a un effet matériel.

(4) Qui, non seulement est spirituelle, mais dont l'effet est également spirituel.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

La nature, comme ce qui la dépasse, émanent de la Lumière divine, qui éclaire tous les mondes et leurs créatures. Il y a, cependant, une différence entre ces deux émanations. La nature, qui régit la partie physique des créatures, qu'elles appartiennent à “l'armée de la terre” ou à celle des cieux, peut globalement être comprise et expliquée. En revanche, nous n'avons aucune perception de la dimension spirituelle, des âmes et des anges. Nous ressentons seulement l'effet physique, dans le fonctionnement du corps, des forces qui en découlent et pouvons en déduire ce qu'elles sont dans leur source.

Ainsi, nous savons que le cerveau comprend trois zones, correspondant aux trois forces de l'intellect. La première est froide et humide<sup>(5)</sup>, la seconde chaude et sèche<sup>(6)</sup>, alors que la troisième diffère des deux premières<sup>(7)</sup>. Chacune est le réceptacle d'une force spécifique.

En effet, la compréhension passe par trois stades, découverte de l'esprit, analyse intellectuelle et synthèse profonde, qui s'appellent 'Ho'hma, Bina et Daat. 'Ho'hma fait apparaître une idée nouvelle, que Bina détaille. Enfin, Daat en réalise la synthèse finale et en montre toute la profondeur. L'effort intellectuel permet de clarifier la perception et de dominer l'idée.

Ces trois phases successives, nécessaires pour une compréhension véritable, ont, chacune, une définition propre. On peut, du reste, constater que l'homme qui médite passe effectivement par ces trois étapes. Certains ont une aptitude à découvrir des concepts nouveaux. Ce sont des “découvreurs intellectuels<sup>(8)</sup>. D'autres ont un talent pour expliquer, analyser. Peu doués pour découvrir des concepts nouveaux, ils peuvent, en revanche, exposer les découvertes des autres avec la plus grande

— Notes —

(5) *Cette zone du cerveau est le siège de 'Ho'hma, force du savoir intuitif, de la vision première précédant la compréhension profonde, de l'émergence de l'intellect, du savoir potentiel dont toutes les implications potentielles ne sont pas encore dévoilées. Eclair d'inspiration qui n'est pas encore parfaitement assimilable par l'esprit, 'Ho'hma est comparable la vision qui permet, d'un seul clin d'œil, d'épouser l'ensemble du panorama, sans toutefois apporter les moyens d'analyser les détails qui le constituent.*

(6) *Cette zone du cerveau est le siège de Bina, force intellectuelle introduisant l'analyse logique et apportant la compréhension. Elle introduit l'éclair de l'intuition dans le détail de l'analyse raisonnée. Bina correspond à l'audition, au cours de laquelle chaque détail est rapporté séparément, la vue d'ensemble n'apparaissant qu'après avoir écouté. Bina est à l'origine de l'émotion. La compréhension véritable de 'Ho'hma et de Bina à la fois.*

(7) *Cette zone du cerveau est le siège de Daat, est la force de synthèse entre 'Ho'hma et Bina, entre l'intellect et le sujet, en concrétisant la prise de conscience et en lui permettant d'aboutir à une conclusion concrète. Daat provoque l'émerveillement, l'attachement, l'union de l'esprit et du cœur avec le concept analysé.*

(8) *Chez ceux-ci, 'Ho'hma est plus développé que Bina.*



### Trente-troisième discours

clarté, de sorte que tous puissent les comprendre<sup>(9)</sup>. D'autres encore ont un pouvoir d'approfondissement, au point d'établir une synthèse qui fait apparaître l'idée sous un jour nouveau<sup>(10)</sup>. En ce sens, Daat possède effectivement une qualité que n'ont pas 'Ho'hma et Bina, qui ne sont rien de plus qu'une perception intellectuelle<sup>(11)</sup>.

#### RÉSUMÉ :

---

*La Lumière divine, dans ce monde matériel comme dans les mondes supérieurs, prend deux formes. D'une part, elle donne existence et vie à la dimension physique de chaque créature. D'autre part, elle fait vivre également leurs âmes. La première forme a pour nom nature. La seconde est surnaturelle. L'homme peut, par ses sens, percevoir les phénomènes naturels. Ce qui dépasse la nature, en revanche, transcende l'entendement.*

---

## CHAPITRE 2

En réalité, cette distinction entre la nature, que l'on peut percevoir et ce qui la transcende, que l'on ne peut donc qu'imaginer à partir de ce qui en découle ici-bas<sup>(12)</sup>, n'est nullement fondamentale. On ne peut penser que l'approche des événements naturels et celle des phénomènes dépassant la nature sont opposées. Lorsque l'on médite au caractère divin et surnaturel de la nature, on parvient à la conclusion que les lacunes de notre perception ne se limitent pas à ce qui dépasse la nature, à la source céleste des forces spirituelles. En fait, la nature elle-même, que nous pensons comprendre, nous dépasse, car ce qu'elle nous semble être n'est pas ce qu'elle est réellement.

De fait, la nature transcende véritablement notre entendement, au même titre que ce qui la transcende. Une nuance existe cependant. Dieu forgea le caractère surnaturel de la nature de telle sorte qu'il soit perceptible et accessible à l'homme qui, dès lors, pense le comprendre parfaitement. En revanche, s'il analyse profondément le sens des mécanismes naturels, il lui apparaîtra à l'évidence que

— Notes —

(9) *Dans un tel cas, c'est Bina qui est la force la plus grande.*

(10) *C'est alors Daat qui l'emporte sur 'Ho'hma et Bina.*

(11) *Alors que Daat permet, en outre, de ressentir, de s'émerveiller.*

(12) *la connaissance ne peut alors être obtenue que par un raisonnement inductif.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

la nature est fondamentalement surnaturelle. C'est alors qu'il sera parvenu à la juste mesure des choses et parviendra à la conclusion que seule l'habitude en est l'élément déterminant.

Ainsi, les lois naturelles veulent que le soleil se lève à l'est, puis se dirige, tout au long du jour, vers l'ouest, où il se couche. Il en est ainsi depuis la création de cette planète, jusqu'à ce jour. Et l'homme a l'habitude d'assister chaque jour à la révolution du soleil, qu'il considère comme naturelle. Il n'en est donc nullement impressionné et ne peut en aucune façon percevoir ce phénomène comme surnaturel.

En fait, si l'on médite au fait que ce mouvement du soleil a lieu quotidiennement, jour après jour, toujours de la même manière, depuis 5703 ans<sup>(13)</sup>, on peut voir là un processus véritablement surnaturel. Mais, l'habitude conduit à n'y voir que la nature, même si, profondément, il n'en est rien. On peut en dire de même de tous les autres phénomènes naturels, définis comme tels uniquement parce qu'ils sont coutumiers et non parce qu'on les comprend.

Il résulte clairement de cette analyse qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre la nature et ce qui la dépasse. Les hommes ne perçoivent pas la Lumière divine qui donne vie aux âmes et aux anges, dont ils ne ressentent pas même l'existence. A l'opposé, Dieu accorda à l'intellect humain les moyens de percevoir la Lumière divine à l'origine de la dimension physique des créatures, de prendre conscience de son existence, d'en observer l'effet au sein même de la nature. On peut alors en déduire ce qu'est la Lumière, qui dépasse la nature. C'est donc pour cela que Dieu introduisit Sa Lumière dans la dimension physique des créatures proches de l'homme, qui, de cette façon, peuvent la percevoir.

Telle est la définition la plus exacte qui puisse être donnée de la nature. Celle-ci enveloppe la Lumière divine dans l'habitude, tout comme la mer cache les créatures qui vivent au fond d'elle. C'est précisément là le sens du verset "au commencement, Dieu créa le ciel et la terre". Le Nom Divin mentionné dans ce verset est Elokim<sup>(14)</sup>, dont la valeur numérique est la même que celle de "Hatéva", terme signifiant la nature. La création de la dimension profonde du monde, des

— Notes —

(13) Année dans laquelle fut rédigée ce discours, qui correspond à 1943

(14) Elokim est le Nom de Dieu qui fait allusion aux manifestations divines au travers des lois de la nature.



### Trente-troisième discours

anges et des âmes, fut réalisée par le Nom Divin Avaya<sup>(15)</sup>, qui signifie “le Créateur”. En fait, Avaya, transcendant la nature, réalisa la création par l’intermédiaire d’Elokim, qui est à l’origine des phénomènes naturels. En d’autres termes, le comportement surnaturel de Dieu s’inscrit dans les lois de la nature.

Combien plus tout ceci s’applique t-il à la protection qu’Dieu accorde au peuple d’Israël. Celle-ci transcende véritablement la nature. Nos Sages disent que “il est un agneau parmi soixante dix loups et conserve cependant son intégrité”. Les autres nations, dans tous les pays, le haïssent, tout au long de cet exil amer. Elles lui imposent les plus terribles souffrances, mais, malgré tout cela, “le peuple d’Israël vit et existe”. Bien plus, il existera éternellement, car il respecte les Mitsvot éternelles, témoigne de sa foi en notre Dieu, le Dieu de nos pères.

C’est donc là le sens du verset “l’Eternel te répondra, au jour de ta détresse. Le Nom du Dieu de Yaakov te renforcera”. Chaque Juif, homme, femme ou enfant, doit avoir conscience que “au jour de ta détresse”, Dieu lui vient en aide, au delà des lois de la nature. Il faut cependant que “le Nom du Dieu de Yaakov te renforce”. Le seul Nom de Dieu doit raffermir le cœur de chacun, de sorte que tous placent leur espoir en la délivrance complète. Le Rabbi<sup>(16)</sup>, comme on le sait, dit à quelqu’un : “Le Nom du Dieu de Yaakov te renforcera. Trouve la force dans le Nom du Dieu de Yaakov. Alors, l’Eternel te répondra au jour de ta détresse, avec bonté et miséricorde.”

#### RÉSUMÉ :

---

*La différence, précédemment expliquée, entre la nature et ce qui la transcende n'est pas fondamentale, car la nature est elle-même surnaturelle. Mais, l'accoutumance de l'homme fait un événement naturel de ce qui dépasse la nature. C'est le cas, par exemple, du lever et du coucher du soleil, qui se déroulent chaque jour de la même façon, depuis 5703 ans. Dieu, qui transcende la nature a créé le monde et le dirige par l'intermédiaire de ses lois. Il faut affirmer la foi et la confiance dans le Nom divin. Dès lors, le comportement de Dieu transcende la nature.*

---

— Notes —

(15) Avaya est le Tétragramme. Nom qui désigne l’Essence de Dieu. Contraction des mots Haya, Hové, Ihyé, “Il a été, Il est, Il sera”, ce Nom fait allusion au niveau de la Divinité qui transcende le temps et les lois de la nature. Il est, en outre, de la même étymologie que Mehavé, “le Créateur”

(16) Il s’agit de l’Admour Hazaken, fondateur de la ‘Hassidout ’Habad.





## Trente-quatrième discours

❧ Trente-quatrième discours ❧  
“Sachez que l’Eternel est D.ieu.  
Il nous a fait et nous sommes Siens,  
Son peuple et le troupeau qu’Il fait paître.”

### CHAPITRE 1

Rabbi Avraham Ibn Ezra donne de ce verset la lecture suivante : “Sachez que Seul l’Eternel est D.ieu et que nous lui appartenons. Il nous faut savoir que nous sommes Son peuple”. Rachi explique : “Il nous créa alors que nous n’étions que néant”. Le Metsoudat David dit : “Il possède tous les pouvoirs. Il nous fit grands et élevés. Nous sommes le seul peuple qu’il définit comme le Sien, le troupeau qu’il fait paître”. Tous ces commentaires développent une même idée. Il nous faut prendre conscience que seul D.ieu possède la force. Il est Tout Puissant et nous créa à partir du néant. Il fit de nous Son peuple et nous donna la grandeur et l’élévation.

Nous devons tout d’abord comprendre le sens de cette affirmation, “Seul l’Eternel est D.ieu”, qui semble être une évidence. Il est bien clair qu’il est Tout Puissant. Point n’est besoin de réaffirmer ce que chacun ressent profondément. De plus, comment comprendre les mots de Rachi “Il nous créa alors que nous n’étions que néant”? Comment parler, à ce stade, de création ? Il est bien clair que D.ieu nous fit, précisément parce que nous n’existons pas. Par ailleurs, la suite logique des idées énoncées dans ce verset indique que la conscience du fait que “Seul l’Eternel est D.ieu”, qu’il est Tout Puissant et nous fit à partir du néant permet d’aboutir à la conclusion que nous sommes Son peuple et le troupeau qu’il fait paître.

Il nous faut, en outre, comprendre le sens des versets “Il t’a été donné de comprendre que l’Eternel est D.ieu” et “tu sauras aujourd’hui et tu placeras sur ton cour, que l’Eternel est D.ieu”. Pariant près de l’autel qu’il avait dressé sur le mont Carmel, le prophète Elyahou<sup>(1)</sup> dit (Mela’him 1; 18) : “Exauche moi, Eternel, exauche moi et tout ce peuple saura que Toi, Eternel, Tu es D.ieu”. Par la suite, tous les Juifs reconnurent l’Unité de D.ieu et le verset dit alors : “tout le peuple vit, tomba face contre terre et dit : l’Eternel est D.ieu, l’Eternel est D.ieu”, puis dans le même verset : “Sachez que l’Eternel est D.ieu”.

—Notes—

(1) Lorsqu'il cherchait à écarter le peuple Juif de l'idolâtrie du Baal.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

On peut ici s'interroger, car ces versets disent parfois “Elokim”, Dieu et, d'autres fois, “Haélokim”, textuellement “le Dieu”. Quelle est la nuance qui est ainsi introduite? Par ailleurs, dans le verset “Il nous a fait et nous sommes Siens”, le mot “Lo” s'écrit Lamed Alef et, en ce sens, est la marque de la négation, mais nous le lisons comme s'il était orthographié Lamed Vav, sién<sup>(2)</sup>.

Le Midrach Rabba (100,1), après avoir commenté le verset “sachez que l'Eternel est Dieu”, fait une distinction entre le “Lamed Alef” et le “Lamed Vav”. Rabbi Yehouda, fils de Rabbi Simon dit : “Sachez que Seul l'Eternel est Dieu. Il nous a fait et nous n'avons pas créé nos propres vies”. Rav A'ha dit : “Sachez que Seul l'Eternel est Dieu. Il nous a fait et nous lui donnons nos vies”. Rabbi Yehouda interprète ce verset de la manière dont il s'écrit, Lamed Alef<sup>(3)</sup>. Ainsi, Dieu nous a créé, mais nous n'avons pas fait notre propre vie. Rav A'ha, lui, se base sur la façon dont ce verset est lu, Lamed Vav. Il nous faut donc savoir que Dieu nous a créé et que nous lui offrons notre vie<sup>(4)</sup>.

En revanche, Rabbi Yehouda et Rav A'ha interprètent de la même façon le début du verset, “sachez que l'Eternel est Dieu”. Ainsi, nous, Juifs, devons savoir que l'Eternel est Dieu et parvenons ainsi à la conclusion que nous sommes Son peuple et le troupeau qu'il fait paître. Néanmoins, leurs avis divergent quant à l'interprétation de la seconde partie du verset, “Il nous a fait et nous sommes Siens” ou “Il nous a fait à partir du néant”.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Quel est le sens de l'affirmation du verset selon laquelle “l'Eternel est Dieu”? Il est clair que Seul l'Eternel est Dieu qu'il est Tout Puissant et nous a fait à partir du néant. La Torah rapporte que, quand les Juifs reconnurent Dieu sur le mont Carmel, ils dirent : “l'Eternel est le Dieu”, alors qu'il est dit ici “l'Eternel est Dieu”. Une controverse opposant Rabbi Yehouda et Rav A'ha, dans le Midrach, permet de saisir la différence entre le mot “Lo” de ce verset, tel qu'il s'écrit, Lamed Alef, ou tel qu'il se lit Lamed Vav.*

---

— Notes —

(2) Dans plusieurs versets de la Torah, un mot est lu différemment de la manière dont il est écrit.

(3) D'où la négation : “nous n'avons pas créé nos propres

(4) Autrement dit, que “nous sommes siens”.



## Trente-quatrième discours

### CHAPITRE 2

Une analyse plus profonde du contenu de ce verset, “sachez que l’Eternel est Dieu”, permet de définir quatre idées qu’il fait obligation de connaître. De plus, le mot “sachez” évoque une connaissance profonde, une perception véritable des concepts et des notions que l’on acquiert. Les quatre idées définies par ce verset comme objet de la connaissance, sont : “l’Eternel est Dieu”, “Il nous créa”, “nous sommes sien” ou bien “à partir du néant” et “Son peuple et le troupeau qu’Il fait paître”.

Chacune de ces quatre idées a une signification précise, de laquelle le verset dit : “sachez”, méditez profondément à tout cela et vous parviendrez à la connaissance véritable. Ces quatre notions sont énoncées dans un ordre précis, chacune précisant le sens de la précédente.

La première idée, la plus fondamentale, est “sachez que l’Eternel est Dieu”. Il est bien ici question de savoir et non de croire. En effet, la compréhension doit conduire à la croyance<sup>(5)</sup>. Savoir qu’il est possible de comprendre permet de raffermir sa foi. Celle-ci, en effet, ne s’applique qu’à ce que l’intellect humain ne peut saisir<sup>(6)</sup>. C’est pour cette raison que les simples Juifs, dont les connaissances sont très limitées, croient en Dieu et en Sa Torah d’une foi entière. Pour les érudits, en revanche, la compréhension n’est qu’un préalable à la foi. On commet l’erreur de penser qu’il faut croire, de toute sa foi, que Dieu créa le monde et toutes ses créatures, les cieux et ceux qui y résident, les âmes et les anges, qu’il leur accorde la vie et les dirige selon Sa Volonté divine. Une telle conception est complètement fausse et ceci ne fait nullement intervenir la foi. Il n’y a là que compréhension<sup>(7)</sup>.

Dieu a créé la terre et toutes ses créatures, les cieux, avec ses âmes et ses anges. Il les fait vivre et les conduit d’après Sa Volonté. L’homme peut, du reste, parfaitement le comprendre en considérant sa propre personne. Il est dit (Job 19, 26) : “Par ma chair, je vois la Divinité”. Les Avot de Rabbi Nathan soulignent que l’homme est un microcosme et le monde un grand corps. L’homme doit donc

— Notes —

(5) *La croyance commence là où la compréhension s’arrête. Augmenter sa compréhension est donc le moyen de repousser le point de départ de la foi.*

(6) *L’homme n’a pas recours à la foi pour tout ce qui est tangible.*

(7) *On peut comprendre, par la logique première, que rien ne peut se créer lui-même et qu’une Cause doit donc être à l’origine de la création.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

analyser sa vie physique, la façon dont son âme vivifie son corps, qu'elle dirige. Même la vie de l'ongle provient de l'âme<sup>(8)</sup>. Le moindre mouvement de la plus infime partie de la peau vient également de l'âme. Il en va de même pour le monde, le "grand corps". Non seulement Dieu le crée et le fait vivre, mais, bien plus, l'événement le plus insignifiant qui s'y déroule est voulu par Dieu<sup>(9)</sup>.

En revanche, la foi peut s'appliquer à l'Unité de Dieu, "Il est tout et tout est Lui"<sup>(10)</sup>. L'âme et le corps sont deux créatures différentes l'une de l'autre, mais, par Sa volonté, Dieu confie à la première le rôle de faire vivre le second. Pour autant, le Créateur et toutes les créatures, physiques ou morales, ne constituent qu'une seule et même entité, car "Il est tout". Tel est le sens de l'expression "l'Eternel est Dieu". Le Créateur et la créature ne font bien qu'un. Le Nom divin correspondant à l'Attribut de Miséricorde s'introduit dans Celui qui évoque la rigueur<sup>(11)</sup>. La Miséricorde est, en effet, la finalité ultime, car Dieu est Tout Puissant et Il rejoint les éléments opposés, leur offrant ainsi le moyen d'accomplir la mission qu'il leur confie.

"Il nous a créé". Le Midrach enseigne que la pensée d'Israël prima toutes les autres. C'est en ce sens qu'"Il nous crée à partir du néant". De cette façon, Il nous conféra la grandeur et l'élévation. "Nous n'avons pas créé nos propres vies" et "nous sommes Siens". Nous devons offrir notre existence pour Sa Volonté. La possibilité qui nous est donnée de ressentir la Divinité et de prendre conscience de la vérité, de savoir que "l'Eternel est Dieu", qu'Il est tout, que tout est Lui, découle du fait que nous sommes Son peuple et le troupeau qu'Il fait paître, matériellement et spirituellement à la fois.

### — Notes —

(8) Bien qu'il en soit très éloigné, au point qu'on puisse le couper sans ressentir de douleur.

(9) Il n'y a donc bien là que compréhension logique.

(10) La logique n'indique pas qu'il en soit nécessairement ainsi.

(11) Avaya, Nom divin traduit par "l'Eternel" correspond à l'Attribut de Miséricorde et Elokim, "Dieu", à celui de la rigueur. Or, "l'Eternel est Dieu" et Il est Un. Un Juif doit avoir foi en l'Unité divine.



## Trente-quatrième discours

### RÉSUMÉ :

*“Sachez” indique que l'on doit méditer profondément à l'idée que l'on déduit de son étude. Dans ce verset, il est demandé de “savoir” quatre notions :*

- a) *L'Eternel est D.ieu.*
- b) *Il nous a créé.*
- c) *Nous n'avons pas créé nos propres vies et nous sommes siens.*
- d) *Nous sommes Son peuple et le troupeau qu'il fait paître.*

*La compréhension est le préalable à la foi. D.ieu créa tous les mondes avec leurs créatures, les âmes et les anges. Il leur accorde la vie et les conduit selon Sa Volonté. L'homme peut comprendre tout cela en observant son existence physique. La foi souligne qu'Il est tout et que tout est Lui.*







## Trente-cinquième discours

### ¤ Trente-cinquième discours ¤ “Les Juifs acceptèrent ce qu’ils s’étaient engagés à faire.”

#### CHAPITRE 1

La Guemara explique (Chabbat 88A) que c'est à cette époque<sup>(1)</sup> que les Juifs mirent en pratique ce à quoi ils s'étaient, longtemps avant cela, engagés<sup>(2)</sup>. En effet, ils se repentirent et promirent de respecter tout ce qu'ils avaient accepté lors du don de la Torah. De nombreux Juifs vivaient alors dans les différentes provinces du royaume d'A'hachvéroch. Petit à petit, ils considérèrent avec beaucoup plus de froideur la pratique effective des Mitsvot. Pour quelle raison leur situation morale devint-elle si basse ? On trouve, à ce propos, deux avis<sup>(3)</sup>. Le premier est celui de Rabbi Chimeon Ben Yo'haï, qui explique de la façon suivante la dégradation que connurent les Juifs à l'époque. Certains d'entre eux, en effet, à l'époque de Nabuchodonosor, privilégiaient les attractions physiques de la vie, le lien à la matérialité et même à la grossièreté du monde. Tel était, du reste, le fondement de la pensée de Nabuchodonosor lui-même. C'est ce que souligne Rabbi Chimeon Ben Yo'haï, lorsqu'il dit que la faute des Juifs fut avant tout de se prosterner devant l'idole de Nabuchodonosor. S'agenouiller devant quelqu'un revient à se priver de toute manifestation de sa propre personnalité pour n'adopter que les siennes. Une conception aussi erronée conduisit peu à peu les Juifs à transgresser le Chabbat, la Torah et même l'ensemble des Mitsvot.

Le second avis voit l'origine de la faute dans la proximité et l'amitié que les Juifs entretinrent avec les Perses, les Babyloniens et les Mèdes. Ils étaient proches des autorités, prenaient part aux repas non cachers. Dès lors, ils s'éloignèrent de la Torah et des Mitsvot. Quelques années avant la fin de l'exil de Babylone, le Satan s'employa à entraîner et à détourner les Juifs, à les conduire à la faute, puisque Dieu nous en protéger. Son but était de les inciter à faire le mal, afin que Dieu prolonge leur exil. Les Juifs ne purent résister aux terribles épreuves qui leur étaient imposées et, dans leur vie courante, s'écartèrent de la pratique. Les propos de Morde'haï le

— Notes —

(1) *Celle de Purim. Ce verset figure dans la Meguila d'Esther.*

(2) *Lors du don de la Torah. En effet, les Juifs la reçurent alors sous la contrainte, car Dieu avait élevé la montagne au dessus de leur tête et elle se serait abattue sur eux, s'ils l'avaient refusé. A l'époque de Purim, par contre, ils l'acceptèrent délibérément, de leur plein gré.*

(3) *Dans la Guemara.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

juste et des membres du Sanhédrin n'eurent aucun effet sur eux. Certains effrontés prirent la tête de ces Juifs qui rejetaient la pratique et se moquaient de Morde'haï et des membres du Sanhédrin, qui appelaient au repentir, à se renforcer dans l'optique de la délivrance, de la fin de l'exil de Babylone, qui devait être très proche.

Ces effrontés, émissaires des forces du mal, en se moquant de Morde'haï, des membres du Sanhédrin et de leur appel au repentir et à la délivrance, introduisirent le découragement dans les cœurs de Juifs vertueux qui, jusqu'alors, avaient foi en la rédemption. Entendant les termes de dérision de ces dirigeants dépravés, constatant qu'outre Morde'haï et quelques membres du Sanhédrin, personne ne parlait plus de la proximité de la délivrance, certains cessèrent de l'évoquer. Certes, ils ne pouvaient pas affirmer qu'elle ne viendrait pas, ce qu'à Dieu ne plaise. Ils étaient même persuadés de toute la force de leur foi, que la promesse divine se réalisera, mais ils ne savaient pas quand elle intervendrait. Ils ne voulaient pas croire que Morde'haï et les membres du Sanhédrin avaient connaissance de cette date. Ils préféraient donc ne plus évoquer du tout ce sujet. Mais, ce faisant, ils permirent aux dirigeants impies, émissaires des forces du mal, d'être en position de force. Bien plus, ils humilièrent Morde'haï et les membres du Sanhédrin. Ainsi se multiplia le nombre de ceux qui consommaient des aliments interdits, transgressaient le Chabbat et les fêtes, contractaient des unions interdites. De cette façon, les Juifs se rapprochèrent encore un peu plus des peuples parmi lesquels ils vivaient.

Ainsi, le fait de ne plus évoquer la délivrance contribua à provoquer le découragement de nombreux Juifs qui, jusqu'alors, y avaient cru d'une foi pure. Cette déception prit différentes formes, mais se traduisit essentiellement de deux façons. Certains abandonnèrent totalement la foi en la délivrance, la Torah et les Mitsvot. D'autres en conservèrent certaines pratiques, mais doutèrent néanmoins de la délivrance. D'une certaine manière, ils devinrent proches de ces dirigeants qui la niaient résolument.

C'est donc de cette façon que les Juifs, à l'époque, purent sombrer profondément dans la faute. Ils furent victimes de la mauvaise influence des dirigeants qui niaient Dieu et Sa Torah parce qu'ils se turent, cessant d'évoquer la délivrance.



## Trente-cinquième discours

### RÉSUMÉ :

*Deux causes fondamentales furent à l'origine de la transgression des Juifs. D'une part, certains privilégiaient les plaisirs matériels du monde et attribuaient leur réussite à leur propre effort. Par ailleurs, d'autres pensaient qu'il fallait se rapprocher et même s'unir aux peuples résidant dans les contrées qu'ils habitaient. Les impies se moquèrent des appels au repentir et à la délivrance de Morde'haï. Quelques uns, parmi les grands du peuple Juif, se turent, cessant d'évoquer la promesse de la délivrance. Dès lors, quelques personnes qui l'attendaient, tendaient, se découragèrent et les impies s'en trouvèrent confortés.*

## CHAPITRE 2

Lorsque Dieu vit que les émissaires des forces du mal conduisaient le peuple Juif à la faute, que la pratique de la Torah et des Mitsvot devenait de plus en plus critique, Il dressa Haman, l'ennemi et le bourreau, qui s'employa à convaincre le roi A'hachvéroch d'émettre des décrets contre les Juifs. Haman l'impie rassembla autour de lui tous ceux qui partageaient ses idées et haïssaien le peuple d'Israël, afin de déterminer le moment le plus propice pour l'extermination<sup>(4)</sup>, puis il se rendit auprès d'A'hachvéroch pour solliciter son accord à ses desseins.

Haman monta une astucieuse machination contre les Juifs, qui avait effectivement toutes les chances de convaincre A'hachvéroch. Il était sûr de son fait, car il avait connaissance des fautes commises par les Juifs, que l'Attribut de rigueur accusait. En fait, telle était la signification profonde de cette machination. Le Satan, le "serpent originel"<sup>(5)</sup> porta l'accusation devant le Roi A'hachvéroch, "Celui qui possède le début et la fin"<sup>(6)</sup> (Midrach, Meoreï Or, fin paragraphe Alef), ainsi qu'il est dit "Je suis le premier et le dernier". Il dit<sup>(7)</sup> : "Il est un peuple", possédant Sa force et Sa volonté. La déclaration de Hanian à A'hachvéroch correspondait, en effet, à une accusation du Satan, portée devant le Saint bénî soit-Il : "Comment as-Tu pu placer Ta force et Ta volonté en ce peuple, qui se définit comme unique ?".

— Notes —

(4) Il tira au sort le moment le plus propice, d'où le nom de a fête, "Pour" signifiant, en perse, tirage au sort.

(5) Toutes ces expressions désignent les forces du mal, celles qui accusent.

(6) En ce sens, Dieu Lui-même est appelé A'hachvéroch, selon l'interprétation du Midrach. En effet, A'hachvéroch est la contraction de A'harit Véréchit, la fin et le début.

(7) Ce qui suit est l'explication profonde du dialogue entre A'hachvéroch et Haman, qui fut la conséquence, de celui qui se déroula dans les sphères célestes, entre Dieu et l'Accusateur.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Il est dit “Qui est comme Ton peuple, Israël, nation unique sur la terre ?”. Israël possède une profonde volonté et de grandes forces qui lui permettent, par l'étude de la Torah, la pratique des Mitsvot et un comportement basé sur les bons sentiments, de dévoiler la “nation unique” ici-bas, dans le monde matériel, de sorte que l'on puisse y percevoir à l'évidence l'Unité de Dieu, comprendre et ressentir la grandeur du Créateur.

Mais, poursuivit Haman, cette “nation unique”, possédant la force de l'unique, bénî soit-Il, est “éparpillée et disséminée parmi les peuples”. Elle ne fait usage de ses possibilités et de ses aptitudes que pour les choses du monde, “des peuples”. Et “leurs pratiques sont différentes de celles des autres peuples”. Israël est différent de toutes les nations. Chaque peuple a son mode de vie, son système de valeurs, qui sont immuables. Mais “ce peuple unique” a “des pratiques différentes de celles des autres peuples”. Il est disposé à tout faire, accepte d'abandonner ses pratiques spécifiques pour adopter celles des autres peuples et leur ressembler, ce qu'à Dieu ne plaise. En effet, “ils n'obéissent pas aux ordres du roi”, du Roi du monde<sup>(8)</sup>. En ce sens, Rabba dit (Meguila 13B) que nul n'est capable d'être aussi médisant que Haman.

La machination de Haman porta ses fruits. Les Juifs, dans toutes les provinces du royaume d'A'hachvéroch, perçurent les grands malheurs qui pourraient en découler pour eux. Quelques uns en tirèrent, d'une certaine façon, la force de se repentir. Les dirigeants impies en furent contrariés. Ils s'employèrent à consoler les Juifs de différentes façons, à leur montrer que les décrets de Haman n'avaient rien de dramatique, que le roi ne cherchait que leur bien, qu'il voulait les aider à faire leur travail et à utiliser au mieux leurs qualités. Ils les invitérent à ne pas croire en la divine rédemption. Bien au contraire, expliquaient-ils, il faut s'unir aux autres peuples de ce pays. Par l'intermédiaire de leurs propos et de leurs actes dépravés, les forces du mal s'en prirent aux Juifs, afin que le discours des impies affaiblisse l'éveil à la Téchouva, que soit entendu l'appel à l'union entre les peuples, qu'il soit mis en pratique de différentes façons.

Les Juifs commirent des fautes et les malheurs s'amplifièrent, se multiplièrent. Les promesses des dirigeants impies furent sans effet, mais conduisirent à profaner

— Notes —

(8) On retrouve ici la comparaison entre Dieu et A'hachvéroch.



## Trente-cinquième discours

les valeurs saintes, à manger une nourriture non cachère, à commettre d'autres fautes. Les décrets et les souffrances se suivirent, de plus en plus âpres.

Mais, "Morde'haï savait tout ce qui se déroulait". Le Yalkout explique que Morde'haï le juste savait comment mettre fin au malheur. Il avait connaissance de la faute et du moyen de l'expier. Il rassembla tous les Juifs et leur expliqua que leurs souffrances étaient dues aux mauvais comportements, à la transgression du Chabbat, à la consommation d'aliments interdits et aux autres fautes. Il éveilla ainsi en eux un désir profond de Téchouva, les rassura en leur rappelant la promesse de la délivrance. Les Juifs entendirent l'appel de Morde'haï et affermirent leur foi en la rédemption.

C'est donc là le sens du verset "les Juifs acceptèrent ce qu'ils s'étaient engagés à faire". Ils s'attachèrent à la pratique; accomplirent la Torah et les Mitsvot, en faisant preuve d'une abnégation sincère et juive. Un an plus tard, la délivrance fut effective et, quatre ans après, le Temple fut reconstruit. Telle est la grande force de la Téchouva. Ils réalisèrent tout cela pendant la période de l'exil, alors qu'ils étaient entourés d'ennemis de la foi juive, se trouvaient sous l'influence des impies, combattant la Torah et les Mitsvot, dont ils s'étaient Eux-mêmes écartés, se moquant de Morde'haï le juste et des membres du Sanhédrin. Grâce à la Téchouva, ils parvinrent à une haute élévation spirituelle, comparable à celle du don de la Torah. Le Tout Puissant accepta leur Téchouva sincère, leu, regret du passé et les engagements qu'ils prirent pour l'avenir, leur décision d'être des Juifs fidèles à la Torah et au Mitsvot. Il réalisa pour eux le miracle de Pourim et leu apporta la délivrance.

### RÉSUMÉ :

---

*Les discours dépravés des dirigeants impies provoquèrent les décrets de Haman et les souffrances qui en découlèrent. Celui-ci agit parla force que lui conférait l'accusation du Satan, selon laquelle le peuple élu de Dieu fait usage des grandes forces qu'Il lui accorda pour accéder aux plaisirs du monde et s'efforce, par tous les moyens, d'adopter les pratiques de toutes les autres nations de la terre, abandonnant celles que le Saint bénit soit-Il lui confia. Mais, l'appel au repentir de Morde'haï fit son effet et l'abnégation dont les Juifs firent preuve provoqua le miracle de Pourim.*

---



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 3

Ce fut en 5542<sup>(9)</sup>. Les 'Hassidim' Habad, pour la troisième année consécutive, enduraient les souffrances, âpres et amères, qui leur étaient infligées par leurs opposants. A Pourim 5542, l'Admour Hazaken dit :

"Nous souffrirons encore bien plus que cela." Il faisait allusion à la terrible excommunication, prononcée pendant l'été 5542<sup>(10)</sup>. "Mais tous doivent savoir, poursuivit-il, que l'on entérine là-haut ce qui est décidé ici-bas<sup>(11)</sup>. Nous devons renforcer notre sentiment de Téchouva, car celle-ci est le préalable à la délivrance. Nous avons besoin d'être libérés des accusateurs. Il faut donc s'y préparer grâce à la Téchouva."

Cette année-là, la famille des 'Hassidim' Habad, qui comptait des dizaines de milliers de Juifs, se repentit de toutes ses forces. Tous, depuis ceux qui possédaient les plus profondes connaissances de la 'Hassidout, ou se distinguaient par la ferveur de leur prière, jusqu'aux simples Juifs, firent Téchouva.

A Pourim 5543, l'Admour Hazaken fut particulièrement joyeux. Il dit alors : "C'est nous qui avons gagné."

La joie des 'Hassidim' n'eut pas de limite. L'Admour Haemtsahi, alors âgé de neuf ans<sup>(12)</sup>, expliqua que l'on venait, à proprement parler, de revivre les deux périodes de Pourim.

La première fut celle de l'appel à la Téchouva de Morde'haï. Les Juifs se repentirent alors, ainsi qu'il est dit : "ils acceptèrent ce qu'ils s'étaient engagés à faire". Le verbe Kibel" signifie, en Hébreu, recevoir, accepter, mais aussi se plaindre, comme dans la Michna (Yadaïm 4, 8): "nous nous plaignons (Koblim) de toi". Ceci conduit à une seconde lecture de ce verset "les Juifs émirent une plante à propos de tout ce qu'ils avaient transgressé<sup>(13)</sup>. Ils entendirent l'appel de Morde'haï et décidèrent de se repentir. Ils firent preuve, tout au long de l'année, de la plus

— Notes —

(9) 1782.

(10) Prononcé par les opposants à la Hassidout et excluant les 'Hassid de la communauté d'Israël.

(11) Quant au devenir de la 'Hassidout.

(12) Le fils de l'Admour Hazaken, qui fut son successeur.

(13) Le verbe Héhélon, engagé, est, en Hébreu, de la même étymologie que 'Hol, profane.'



### *Trente-cinquième discours*

haute abnégation, placèrent leur espoir en Dieu, afin qu'il les délivre de leurs souffrances. La seconde période fut celle du miracle de Pourim. C'est alors que les Juifs "réurent" (Kibel) ce qu'ils avaient espéré. Ils avaient désiré le salut de Dieu et leur souhait avait été exaucé.

Nous vivons, à l'heure actuelle, l'époque de la délivrance. Puisse donc Dieu nous prodiguer Son aide, afin que nous accédions à la Téchouva et soyons affectés, au plus profond de notre cœur, par nos transgressions, que nous accomplissons sincèrement la Torah et les Mitsvot et renforçons notre foi et notre confiance en la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia'h. Alors, ce verset se réalisera pour nous, "les Juifs accepteront ce qu'ils s'étaient engagés à faire". Nous assisterons très prochainement à la réalisation de notre espoir et ce sera la délivrance complète, par notre juste Machia'h.







## Trente-sixième discours

### ❖ Trente-sixième discours ❖

**“Dans chaque génération, l'on est tenu de se considérer comme si l'on avait soi-même été libéré de l'Egypte.”**

#### CHAPITRE 1

Nos Sages enseignent ici qu'à toute époque et dans chaque situation, tout Juif, homme ou femme, quel que soit son âge et son état, doit se considérer comme s'il avait lui-même quitté l'Egypte. Mais, on peut s'interroger sur le sens de cette affirmation. Si ce Précepte implique de se dire et de ressentir que l'on a soi-même été libéré d'Egypte, il n'est qu'une reformulation de ce que le verset dit ensuite, “ce n'est pas seulement nos ancêtres que le Saint béni soit-Il libéra de l'Egypte, mais également nous-mêmes”. Dès lors, quel est le sens de cette répétition ?

Par ailleurs, une génération n'est pas simplement une époque. Ce dernier terme a une signification essentiellement temporelle. Il indique qu'un homme doit sentir qu'il a lui-même été libéré d'Egypte, quelle que soit la période dans laquelle il vit, aussi éloignée qu'elle puisse être de celle de la sortie d'Egypte. Le terme de génération, en revanche, a également une dimension humaine. Il souligne que chacun, du plus ignorant au plus grand érudit, peut véritablement ressentir qu'il quitta lui-même l'Egypte.

En effet, la libération de l'Egypte ne fut pas seulement physique. Elle eut également un contenu moral et spirituel, qui peut encore, à tout moment, intervenir dans la vie et le comportement d'un homme. C'est précisément pour cela que chacun doit se considérer comme libéré de l'Egypte. Chaque âme qui se revêt d'un corps physique se trouve spirituellement dans l'exil d'Egypte. Puis, son service de Dieu lui permet de s'en libérer. Certes, la libération physique de l'Egypte fut un effet de la bonté divine<sup>(1)</sup>, ainsi qu'il est dit : “le Roi, Roi des rois, le Saint béni soit-Il se révéla à eux et les libéra”. C'est donc Dieu Lui-même qui nous permit de quitter ce pays. Néanmoins, cette délivrance intervint lorsque “nous implorâmes l'Eternel, Dieu de nos ancêtres”<sup>(2)</sup>. C'est alors que “Dieu entendit notre voix”, “Il vit nos souffrances, nos malheurs et notre oppression”.

— Notes —

- (1) Qu'il semble donc difficile de comparer à la libération spirituelle de l'Egypte, qui résulte de l'effort de l'homme.  
(2) Il y avait donc bien, d'une certaine façon, un effort de leur part.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

Néanmoins, un tel cri, adressé à Dieu, ne porte pas toujours ses fruits. Chaque fois que les Juifs invoquent Dieu, quelle que soit la situation, Il les écoute, mais ne les exauce pas systématiquement. En Egypte, il le fit, lorsqu'Il vit notre douleur, nos souffrances et notre oppression<sup>(3)</sup>. Il en va de même pour la libération morale de l'Egypte, qui est une étape du service de Dieu. Lorsqu'un Juif pousse un cri, Dieu l'entend et le libère de son Egypte.

### RÉSUMÉ :

---

*Le terme de génération intègre la qualité des hommes qui la constituent, au même titre que la dimension quantitative, la durée du temps. Les plus grands érudits, comme les plus simples Juifs sont tenus de considérer et de ressentir qu'ils ont eux-mêmes quitté L'Egypte. La délivrance de ce pays intervint lorsque "nous adressâmes nos plaintes au Dieu de nos ancêtres".*

---

## CHAPITRE 2

Toutes les festivités et célébrations que Dieu nous donna, à nous, Juifs, n'ont pas uniquement une dimension temporelle. Le septième jour de chaque semaine est certes toujours le Chabbat, le premier jour de Tichri est Roch Hachana, le quinzième de Nissan, Pessa'h et il en va de même pour toutes les autres fêtes. Mais, au delà de ces dates, chaque fête doit se refléter dans la vie spirituelle des Juifs, car celle-ci constitue leur existence véritable, la raison pour laquelle Dieu introduisit leur âme dans un corps physique et le moyen d'accomplir la finalité de la création, telle que Dieu la fixa.

L'exil et la délivrance d'Egypte, au même titre que tous les autres événements, sont à tout moment présents dans la vie spirituelle d'un Juif. De façon générale, lorsque l'âme descend dans le corps, lorsque l'âme divine s'introduit dans l'âme intellectuelle et naturelle<sup>(4)</sup>, la situation qui en résulte s'appelle l'exil d'Egypte.

— Notes —

(3) *L'Intervention divine ne fut donc pas accordée d'emblée. Dieu décida d'accéder à la requête qui lui était formulée.*

(4) *Elle est couramment appelée âme animale. Toutefois, les deux qualificatifs employés ici correspondent à deux niveaux différents. L'âme intellectuelle a un raisonnement appliqué au monde matériel et à ses limites. Son raisonnement s'exerce dans le cadre de l'existence concrète et physique. L'âme naturelle a pour but de satisfaire tous les besoins que la nature impose à l'homme, qui sont inhérents à sa vie dans le monde matériel.*



## Trente-sixième discours

L'étymologie de Mitsraïm, l'Egypte, est la même que celle de Métsar, la limite. L'âme qui se revêt d'un corps, l'âme divine qui s'introduit dans une âme naturelle, subissent la limite, qui affecte en particulier leurs perceptions et leurs émotions. Celles-ci sont alors infiniment plus réduites que ce qu'elles ont pu être là-haut, avant de recevoir une dimension physique, d'acquérir la possibilité d'une compréhension concrète. Néanmoins, l'exil d'Egypte que subit l'âme doit conduire à la délivrance<sup>(5)</sup>.

Mitsraïm, l'Egypte, est l'anagramme de Métsar Mi, "l'étroitesse de qui". Un verset dit : "Levez les yeux vers le ciel et voyez Qui (Mi) a créé tout cela", élévez les yeux de votre esprit<sup>(6)</sup> afin de percevoir la Divinité et considérez Qui est à l'origine de la création. Il faut étudier la Torah et la pensée 'hassidique. C'est ainsi que l'on peut comprendre le mécanisme de la création, que Seul Dieu pouvait réaliser. Toutes ces réflexions et ces méditations rendent la grandeur de Dieu plus proche, plus évidente.

Comprendre la grandeur de Dieu permet de l'aimer intensément et de le craindre profondément. Il est dit que "la louange de l'homme est prononcée selon son intelligence". Ce verset fait allusion aux manifestations émotionnelles de la personnalité<sup>(7)</sup>, ainsi qu'il est dit "un homme par sa force", par l'intensité de ses sentiments. C'est donc en fonction de son intelligence qu'un homme les éprouve, l'aime ou le craint. En effet, la compréhension provoque le sentiment. "Mi" fait, en ce sens, allusion à Bina<sup>(8)</sup>, l'attribut de l'analyse intellectuelle. Ceci conduit à une seconde lecture du verset "Qui (Mi) a créé tout cela": "l'analyse intellectuelle a créé toutes ces émotions<sup>(9)</sup>", manifestations du cœur qui extériorisent la méditation intellectuelle et lui donnent une traduction physiquement ressentie.

---

### Notes

---

(5) Un principe général établit, en effet, que toute descente doit se solder par une élévation beaucoup plus considérable que celle déjà acquise auparavant. Si ce n'était le cas, il serait impossible d'en justifier le principe.

(6) La vision intellectuelle est la compréhension de l'esprit qui confère à l'homme la plus profonde conviction, comme s'il voyait l'idée de ses yeux.

(7) Le sentiment est en effet provoqué par la compréhension, qui dépend de l'intelligence de l'homme.

(8) Bina est la force intellectuelle permettant l'analyse logique et la compréhension intellectuelle, apportant l'éclair de l'intuition dans le détail de l'analyse raisonnée. Comparée à l'audition, au cours de laquelle chaque détail est rapporté séparément, la vue d'ensemble n'étant possible qu'après avoir écouté. C'est précisément Bina qui provoque le sentiment et est, en ce sens, appelé "mère des enfants".

(9) Les émotions, par nature, s'extériorisent. On peut donc les désigner du doigt et dire : "cela".



## RÉSUMÉ :

---

*Toutes les fêtes et célébrations se reflètent dans la vie spirituelle d'un Juif. La descente de l'âme dans le corps et l'introduction de l'âme divine dans la logique humaine correspondent à l'exil d'Egypte, provoquant la réduction des perceptions intellectuelles et des manifestations émotionnelles, par rapport à la situation qui prévalait auparavant. Les sentiments sont la conséquence et le fruit de l'intellect.*

---

## CHAPITRE 3

Tel est donc le sens du verset “Qui a créé tout cela”, terme “cela” désigne ici les six attributs du sentiment. Chacun d’entre eux, de ’Hessed<sup>(10)</sup> à Yessod<sup>(11)</sup>, inclut en lui tous les à la fois. Six fois six font trente six, valeur numérique du mot “Elé”, cela. L’attribut de Bina, l’analyse intellectuelle, est “mère”, à l’origine de la naissance des sentiments, ainsi qu’il est dit “tu définiras la compréhension (Bina) comme la mère. C’est en ce sens que l’on peut dire “voyez qui a créé tout cela” tous ces sentiments.

Chaque émotion est la conséquence de la compréhension qui lui donne naissance. A chaque sentiment, correspond donc une perception intellectuelle différente. Prenons l’exemple de l’amour et de la crainte. Il est clair qu’une même réflexion ne peut conduire indistinctement à l’une ou à l’autre. Ces deux sentiments sont, en effet, opposés. L’amour est synonyme de proximité. Celui qui aime se rapproche de l’objet de son amour. Ainsi, les parents sont proches de leur enfant qui, en échange, éprouvera un profond sentiment de soumission envers eux<sup>(12)</sup>. Il en va de même pour le disciple, qui étudie la Torah et les bons comportements auprès de son maître et, de cette façon, s’attache et se soumet à lui.

---

— Notes —

(10) Premier des six attributs de l’émotion, qui introduit un élan de bonté d’amour, se répandant sans que rien ne puisse le contenir, impliquant proximité et une abondance qui l’empêchent d’aboutir à la création effective.

(11) Sixième et dernier attribut de l’émotion, qui permettra à lumière émanant des niveaux les plus élevés de descendre vers un stade plus bas. Son rôle essentiel est la transmission.

(12) Prédisposition de l’esprit caractéristique de celui qui est proche.



### *Trente-sixième discours*

Un autre exemple peut être cité également. Lorsque l'on médite au contenu du verset "Tu les fais tous vivre", on prend conscience du fait que Dieu accorde la vie à toutes les créatures, qu'Israël est Son peuple élu, objet de Son choix. Celui qui réfléchit profondément à tout cela, perçoit Sa grandeur, se consacre à la Torah et accomplit concrètement les Mitsvot, avec chaleur et enthousiasme.

A l'opposé, la crainte est apparentée à l'éloignement. Ainsi, on sera saisi par la crainte, devant un grand érudit, un homme connu pour ses qualités exceptionnelles ou investi d'un grand pouvoir. La peur imprègne alors à l'homme un mouvement de recul.

Ceci s'applique, de la même façon, à celui qui médite à l'incommensurable grandeur du Créateur. Il comprend que l'ensemble de la création est véritablement insignifiant et même comparable au néant devant Lui. Cette réflexion fera naître en lui une grande peur. Il est, dès lors, incapable de rechercher la proximité de Dieu. Il aura une profonde conscience de sa bassesse et de sa grossièreté face à la Divinité, ainsi qu'il est dit "la terre entière est pleine de Son honneur". Celui qui réfléchit à tout cela se consacrera à l'étude de la Torah et à la pratique concrète des Mitsvot, se soumettra totalement à Dieu.

Tel est donc le sens de l'exil d'Egypte. Ainsi, un Juif étudiera la Torah en se pénétrant de la Sagesse divine, méditera au fait que "Tu les conduits tous à la vie" et "la terre emplie de Son honneur". Celui qui aura parfaitement compris ce verset n'en concevra pas pour autant d'émotion en son cœur. Sa réflexion ne le conduira, en aucune façon, à éprouver l'amour et la crainte de Dieu. Car, il doit alors mettre pratique, en son cœur, les termes du verset "et nous implorâmes l'Eternel." Dès lors, "Dieu vit notre pauvreté", la pauvreté de nos moyens intellectuels. L'expression "notre effort notre oppression" souligne ensuite que la soumission à Dieu doit être la plus totale. Dès lors, on est libéré de l'Egypte, on accomplit la Torah et les Mitsvot, comme un homme libre avec un sentiment profond et enthousiaste.



## RÉSUMÉ

---

*“Cela” fait allusion aux sentiments et “qui” à Bina, l'attribut étant à l'origine de leur manifestation. Chaque émotion a un raisonnement spécifique, qui lui fait prendre forme. L'amour et la crainte ne correspondent pas au même type de réflexion. Le premier crée la proximité, l'accomplissement enthousiaste de la Torah et des Mitsvot. Le second provoque l'éloignement, la pratique des Commandements essentiellement adoptés par sentiment de soumission face à Dieu. C'est donc bien le cri qui conduit à la délivrance d'Egypte.*

---





## Trente-septième discours

### ❖ Trente-septième discours ❖

**“L’autel de bois avait trois coudées de hauteur et deux de longueur. Ses angles, sa longueur et ses parois étaient en bois et il me dit : voici la table qui est devant l’Eternel.”**

#### CHAPITRE 1

Ye’hezkel<sup>(1)</sup> nous transmit, à nous, Juifs de l’exil, la prophétie que Dieu entendait faire connaître à Son peuple. Après que nous ayons expié notre faute, pendant cet âpre exil, Dieu nous rassemblera de toutes les contrées de notre dispersion et Il nous conduira, guidés par notre juste libérateur, en Erets Israël. Alors, pas un seul Juif, homme ou femme, ne restera dans ces pays de l’exil et l’Eternel reconstruira le Temple.

Le prophète Ye’hezkel décrit la reconstruction du Temple, d’après la vision que Dieu lui en donna. Lorsqu’il évoque le Sanctuaire, il parle également de l’autel intérieur, fait de bois recouvert d’or et de la table sur laquelle étaient posés les pains de propitiation. La Guemara (Bera’hot 55A) s’interroge à ce propos : “Pourquoi le verset parle t-il d’abord de l’autel et ensuite de la table ?”. Rabbi Yo’hanan et Rabbi Eléazar proposent, à ce propos, une même explication. A l’époque du Temple, les sacrifices, offerts sur l’autel, assuraient l’expiation des fautes. A l’heure actuelle, pendant le temps de l’exil, c’est la table de l’homme qui remplit cette fonction.

Il nous faut comprendre le sens de cette comparaison, introduite par Rabbi Yo’hanan et Rabbi Eléazar, entre la table de l’homme, c’est à-dire les invités qu’il reçoit, et l’autel extérieur, sur lequel étaient offerts les sacrifices animaux ou bien l’autel intérieur, qui se trouvait dans le Sanctuaire, où était effectué le sacrifice des encens. Comment comparer la nourriture de l’homme et les offrandes de l’autel ? La première est avant tout matérielle, alors que ces dernières ont une valeur spirituelle. Or, la comparaison faite ici porte sur le résultat le plus important qui puisse être obtenu, l’expiation de l’homme. Ainsi, tout comme, à l’époque du Temple, les sacrifices apportaient le pardon, la table de l’homme peut avoir le même effet, pendant le temps de l’exil. Par ailleurs, nous avons cité les termes de

— Notes —

(1) Qui est l’auteur de ce verset.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

la Guemara selon lesquels “Rabbi Yo’hanan et Rabbi Eléazar disent : la table de l’homme lui apporte le rachat de la faute”. A ce propos, il nous faut comprendre pourquoi ils parlent de “la table” et non du “repas” ou de “la nourriture”. On ne peut en aucune façon voir là que le fait du hasard.

Il est clair que chaque mot utilisé par nos Sages délivre un enseignement, au moins de manière allusive, introduit une notion plus profonde, une idée divine. Cet enseignement constitue la partie cachée de la Torah, l’âme de chacun de ses passages, de chacune de ses affirmations. Tout comme le corps physique reçoit la vie de l’âme qui l’habite, la Torah possède également un corps et une âme. Son aspect législatif, son corps, tire sa vitalité de son enseignement profond, de son âme. Il en est ainsi pour chaque Hala’ha, pour chaque commentaire, en particulier pour la Aggada<sup>(2)</sup>, à propos de laquelle nos Sages disent que son Pchat<sup>(3)</sup> est intrinsèquement un Remez<sup>(4)</sup>. Ainsi, même l’explication la plus simple doit être perçue dans toute sa portée allusive et l’interprétation homilétique de la Aggada est, à proprement parler, un des secrets de la Torah<sup>(5)</sup>.

Le Rabbi<sup>(6)</sup> dit, dans Igueret Hakodech<sup>(7)</sup>, au chapitre 23, que la plupart des secrets de la Torah se trouvent dans la Aggada. Aussi, lorsqu’on l’étudie, dans le Ein Yaakov<sup>(8)</sup>, en présence de dix Juifs<sup>(9)</sup>, on peut en tirer le pardon de ses fautes. Par ailleurs, la Guemara (Bera’hot 54B) parle de “celui qui passe longtemps à table” et non “celui qui prolonge son repas” ou “celui qui mange longtemps”. Le choix de ce terme est donc particulièrement précis.

L’explication est donc la suivante. Les sacrifices, “aliments de l’autel”, ont une importance intrinsèque. Ainsi, il est dit que “toute la graisse<sup>(10)</sup> sera pour l’Eternel”. Le sacrifice doit être l’animal le meilleur et le plus gras. Lorsqu’il s’agit du repas de l’homme, en revanche, seule sa longueur importe, mais non la nourriture elle-

— Notes —————

(2) Enseignement allégorique et midrachique de la Torah.

(3) Sens simple de la Torah, stade premier de l’interprétation.

(4) Sens allusif de la Torah, second stade de l’interprétation.

(5) Appartenant ainsi au Sod, sens ésotérique de la Torah, quatrième et dernier stade de l’interprétation.

(6) Il s’agit de Rabbi Chnéor Zalman, l’Admour Hazaken.

(7) Quatrième partie du Tanya.

(8) Recueil des passages haggadiques du Talmud, qui était traditionnellement étudié, chaque jour, dans toutes les communautés, bien souvent entre Min’ha et Arvit.

(9) Lorsque s’ajoute, en outre, le mérite de l’étude publique.

(10) C'est-à-dire ce qui est le plus gras, le plus riche.



## Trente-septième discours

même. Ainsi, il ne s'agit en aucune façon d'en rechercher le plaisir. Manger est avant tout le moyen de conserver la vie et la force physique. Nos Sages disent : “telle est la voie de la Torah. Tu mangeras du pain et du sel”<sup>(11)</sup>. La Torah n'enseigne pas uniquement ce qui est permis et ce qui est interdit. Elle indique également comment un Juif doit manger<sup>(12)</sup>. Il est, en effet, par nature, à la fois un fils et un serviteur de Dieu<sup>(13)</sup>.

### RÉSUMÉ :

---

*La prophétie divine explique ce que sera la Temple, quand le Machia'h viendra. Un même verset parle de l'autel des encens et de la table intérieure. La Guemara explique, à ce propos, que, si l'autel apportait l'expiation, à l'époque du Temple, la table de l'homme remplit cette même fonction, pendant la période de l'exil. Or, comment comparer la table de l'homme à l'autel ? Et que signifie "la table de l'homme" ? Pourquoi parler de la table plutôt que du repas ou de la nourriture ? Le Pchat de l'Aggada est, en soi, un Remez. La Torah indique de quelle façon il convient de manger.*

---

## CHAPITRE 2

Avant de manger, on doit se laver les mains. Or, il est deux façons de le faire. La première est celle du matin, lorsqu'on se lève. La seconde précède le repas. Dans les deux cas, la façon de laver reste identique. L'eau doit être propre à la consommation, ne peut avoir déjà servi à d'autres usages. La même bénédiction est récitée dans les deux situations. L'eau doit recouvrir la main, de manière similaire.

Néanmoins, des différences existent également. La première est la façon de verser l'eau. Le matin, au lever, on se lave trois fois chaque main, en alternance. On prend le récipient de la main droite, on le fait passer dans la main gauche, on verse de l'eau sur la main droite, puis sur la gauche. On refait, au total, trois fois ce même geste. Avant le repas, on lave aussi trois fois chaque main, mais sans alternance. On prend alors le récipient dans la main droite, on le passe dans la main gauche, on lave la main droite trois fois de suite, puis trois fois la gauche. Pendant que les mains

— Notes —

(11) Il n'est donc pas question de chercher son plaisir dans la nourriture.

(12) La Cacherout de l'aliment n'est donc pas suffisante. Celui-ci doit en outre être mangé de manière juive.

(13) Sa qualité de fils lui donne la proximité de Dieu. Il est aussi un serviteur et peut donc se soumettre totalement à Lui.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

encore mouillées, l'une est frottée contre l'autre. Enfin, on lève les deux mains et l'on dit la bénédiction.

Il nous faut définir le sens du lavage des mains, le matin, au lever, lorsque l'on quitte un endroit impur ou avant le repas. Pourquoi, dans ce dernier cas seulement, le lavage est-il dans l'ordre ? Pourquoi le récipient est-il toujours pris dans la main droite ? Pourquoi laver systématiquement la main droite avant la gauche ? Par ailleurs, ce lavage s'appelle, en Hébreu, Netila, qui signifie prise. Pourquoi ne pas tout simplement parler de lavage ou de rinçage, termes en apparence beaucoup plus appropriés ? En effet, le mot Netila a d'autres usages par ailleurs et n'est pas spécifique au lavage des mains.

Netila signifie, de façon générale, prendre ou éléver. En Araméen, ce terme est de la même racine que le terme désignant le récipient dont il est fait usage pour ce lavage. Or, ces trois mots, prise, élévation et récipient ne décrivent qu'imprécisément l'action de se laver les mains. Parler de lavage ou de rinçage eut été beaucoup plus précis.

C'est pourtant bien ce terme de Netila qui figure dans le texte de la bénédiction. Il faut en déduire que le but de cette action n'est pas uniquement de laver ou de rincer, mais aussi de prendre et d'élèver. De plus, ce lavage doit être réalisé au moyen d'un ustensile non ébréché et creux, duquel l'eau se déverse par la force de l'homme, par l'intervention d'un être doué de discernement.

### **RÉSUMÉ :**

---

*Il est deux façons de se laver les mains, celle du matin, au lever et celle qui précède le repas. La différence principale qui existe entre elles est la façon de le faire, par alternance le matin, dans l'ordre avant le repas. Netila signifie prise, élévation et ustensile. Pourquoi, dans la bénédiction, employer ce terme plutôt que celui de lavage ou de rinçage ? Pourquoi l'ustensile doit-il être entier et creux pourquoi le lavage doit-il être réalisé par un homme, en pleine possession de ses moyens intellectuels ?*

---



## Trente-septième discours

### CHAPITRE 3

Le principe du lavage des mains est clairement défini par la partie législative de la Torah, mais chacun de ses détails reçoit également une signification dans le service de Dieu, qui est l'enseignement profond et “l'âme” de chaque Hala'ha. Ainsi, l'enseignement législatif de la Torah établit que homme est toujours responsable de ses actes, qu'il agisse délibérément ou inconsciemment, qu'il soit réveillé ou endormi” et que “les mains, de façon générale, ne restent pas immobiles<sup>(14)</sup>”. Le premier principe souligne que le niveau qui eut être qualifié d’ “homme”, dans la personnalité de chacun, agit toujours de manière responsable, quelle que soit la situation. Le second principe montre que la nature des mains est de toucher chaque chose. Au bout des doigts se trouvent des ongles, sous lesquels s'accumulent des dépôts malpropres.

Le Zohar souligne que les forces du mal ont une emprise sur les ongles. Le lavage des mains a donc précisément pour but de retirer cette emprise. La vitalité des ongles est très limitée<sup>(15)</sup>. C'est, du reste, pour cela que les forces du mal peuvent en prendre possession, surtout lorsque ces ongles sont très sales. Le lavage des mains est alors impossible. Lorsque l'on se lève ou bien avant un repas, on ne peut les laver que dans la mesure où les ongles sont propres.

On peut donner de tout cela l'explication suivante. Les mains font allusion aux sentiments, qui possèdent des “ongles”<sup>(16)</sup>. En effet, une différence existe entre l'intellect et les sentiments. Le premier a une démarche logique, procède par étapes successives. Les secondes sont directes, extrêmes. Une émotion, qu'elle relève de l'amour ou de la crainte, est toujours brutale, passionnée. Laver les mains consiste à verser de l'eau sur elles, c'est-à-dire à introduire l'intellect dans les sentiments (Voir à ce propos Michlé 18, 4) afin de les purifier, de leur retirer leur caractère agressif et enflammé et, en un mot, de les maîtriser.

L'élévation des sentiments est possible de deux façons. La première, le lavage des mains du matin, a pour but de se défaire de l'esprit d'impureté qui découle de l'obscurité, inhérente aux comportements du monde. Les mains sont alors lavées

— Notes —

(14) *C'est la raison pour laquelle il faut les laver, le matin, car, ne pouvant cesser sans cesse immobiles, elles ont assurément touché, pendant la nuit, ni les conduït à la souillure.*

(15) *C'est la raison pour laquelle on peut les couper sans éprouver aucune douleur.*

(16) *La partie de ceux-ci sur laquelle les forces du mal ont une emprise.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

par alternance, étape par étape. L'élévation est progressive et concerne, tour à tour, chaque sentiment, jusqu'à ce qu'elles parviennent toutes à la perfection.

La seconde façon est le lavage des mains qui précède le repas. Celui-ci est réalisé d'un seul trait, car il n'a pas pour but de se libérer du mal, mais plutôt de sanctifier les émotions. L'ordre établi doit alors être respecté. Puis, on frotte les mains l'une contre l'autre, afin de souligner l'interdépendance des sentiments, car, dans le domaine de la sainteté, toutes doivent être parfaitement unies. C'est, par exemple, le cas de l'amour et de la crainte. N'avoir que l'une ou l'autre est insuffisant. Toutes à la fois doivent être gouvernées par la compréhension. Dès lors, elles s'unissent et agissent conjointement pour concourir au meilleur résultat. C'est de cette façon que l'homme parvient à la perfection.

Notre père Avraham se distingua par son amour de Dieu. Néanmoins, après l'épreuve que fut pour lui le sacrifice d'Is'hak, Dieu lui dit : "maintenant, je sais que tu crains Dieu". Avraham parvint alors à la perfection de la crainte, car la plénitude de l'homme procède à la fois de l'amour et de la crainte. C'est précisément pour cette raison que la bénédiction du lavage des mains fait usage du terme de "Netila", lequel évoque les deux manières de conduire les sentiments à l'élévation<sup>(17)</sup>.

Lorsqu'on se lave les mains, le matin, il s'agit de se libérer de l'esprit d'impureté résultant de l'obscurité qu'imposent les valeurs et les comportements du monde. Cette "Netila" est alors le moyen de se défaire des sentiments naturels et des habitudes imposées par le monde. Lorsqu'on se lave les mains avant le repas, on recherche avant tout l'élévation des sentiments, ainsi qu'il est dit : "élevez vos mains dans la sainteté".

L'eau utilisée pour ce lavage doit être conforme aux exigences de la Torah, placée dans un récipient entier, qui doit être creux, versée sur les mains par la force d'un homme, doué de discernement. En effet, l'intellect qui élève et purifie les émotions doit être divin et parfait, posséder un contenu profond. Concrètement, le service de Dieu est conditionné par la compréhension divine<sup>(18)</sup>. En conséquence,

— Notes —

(17) C'est ce qui sera montré maintenant.

(18) Celui-ci provoque le sentiment qui est à l'origine de l'action concrète.



### Trente-septième discours

le lavage qui conduit à la pureté et celui qui donne l'élévation doivent être, l'un comme l'autre, réalisés par la force de l'homme, c'est-à-dire avec toute la détermination que confère la compréhension divine. Bien plus, celle-ci doit émaner de Daat<sup>(19)</sup>, la troisième force de l'intellect, la plus parfaite.

C'est pour cela que la table de l'homme a pris, à l'heure actuelle, la place qu'occupait l'autel, à l'époque du Temple. La table fait ici allusion à la perfection de l'intellect<sup>(20)</sup>, qui peut conditionner les sentiments et apporter le rachat de la faute.

#### RÉSUMÉ :

*Chaque détail du lavage des mains reçoit une explication dans le service de Dieu, qui est l'âme de la Hala'ha, définie dans la partie législative de la Torah. C'est aussi le cas pour les principes selon lesquels "l'homme est toujours responsable de ses actes" et "les mains, de façon générale, ne restent pas immobiles". Les mains font allusion aux émotions. Les ongles sont le lieu sur lequel les forces du mal exercent leur emprise. Les déchets accumulés sous eux apportent la vitalité à ces forces. Le lavage des mains du matin a pour but de se libérer de l'esprit d'impureté découlant des comportements du monde. Le premier est effectué par alternance. Le second, par contre, est exécuté dans l'ordre, car la sanctification est progressive. L'eau fait allusion à l'Intellect divin, provenant de la force intellectuelle de Daat. C'est pour cette raison qu'il est ici fait allusion à la table de l'homme.*

— Notes —

(19) Daat, troisième force de l'intellect, réalise la synthèse entre l'intellect et le sujet, en concrétisant la prise de conscience et lui permettant d'aboutir à une conclusion concrète. Elle provoque l'émerveillement, l'attachement, l'union de l'esprit et du cœur avec le concept étudié.

(20) C'est pour cette raison que l'homme doit faire usage de toute sa perception pour ne pas voir dans la nourriture le moyen d'assouvir ses passions, mais seulement la source de la force physique qui permettra de servir Dieu.





## Trente-huitième discours

### ❖ Trente-huitième discours ❖

**“Rabbi Yochoua Ben Lévi enseigne :  
chaque jour, une Voix céleste émane du mont ‘Horev et proclame :  
malheur aux créatures qui délaissent la Torah.”**

#### CHAPITRE 1

Le Rambam précise le sens de cet abandon de la Torah. Celle-ci conçoit de la honte lorsqu'elle s'aperçoit qu'on ne l'étudie pas. Selon ses termes, “elle est saisie par la honte, car nul ne se consacre à elle”. Or, on peut s'interroger sur cette “honte” éprouvée par la Torah et sur la définition qu'en donne le Rambam. De plus, que signifie “se consacrer” à la Torah ? Pourquoi ne pas parler simplement d'étude ? Quelle nuance le Rambam entend t-il introduire ici ?

Par ailleurs, comment définir cette Voix céleste, émanant du mont Sinaï<sup>(1)</sup>? Celle-ci a assurément pour but de conduire les hommes à améliorer leurs comportements et à étudier encore plus intensément la Torah. On sait, par ailleurs, qu'une autre Voix céleste appelle également à la Téchouva, éveille en l'homme le repentir, ainsi qu'il est dit (Ye'hezkel 33, 11): “Quittez, quittez vos mauvais agissements, pourquoi devriez vous mourir, maison d'Israël ?”. Il est dit, en effet, que “la crainte de Dieu est la vie”. Chacun peut recevoir la vie en mettant en pratique les Commandements de Dieu, en se pénétrant de Sa crainte. Il est dit de la Torah (Michlé 3,18): “elle est un arbre de vie pour ceux qui se rattachent à elles”.

Ainsi, différentes incitations conduisent un Juif à la Téchouva. Dieu dit, par exemple, “revenez, enfants dépravés”. Il existe aussi d'autres appels divins, invitant l'homme au repentir, à adopter un comportement droit.

A l'opposé, on peut se demander à quoi sert cet appel divin lorsqu'il n'est pas entendu, lorsque l'oreille physique de l'homme ne le perçoit pas. De quelle utilité peut être cette proclamation quotidienne, “malheur aux hommes qui délaissent la Torah”? En effet, les hommes n'entendent pas cet appel et sont physiquement incapables de percevoir la Voix céleste.

—Notes—

(1) Le mont Sinai s'appelle également Horev.



## RÉSUMÉ :

---

*Rabbi Yochoua Ben Lévi enseigne qu'un appel émane chaque jour du mont 'Horev, mettant en garde contre la honte infligée à la Torah. Celle-ci est humiliée, car "nul ne s'occupe d'elle". On peut s'interroger sur cette dernière expression. Pourquoi ne pas parler de ceux qui l'étudient ? Il existe, en effet, plusieurs appels célestes, qui ont pour but de ramener l'homme à un meilleur comportement. On peut, en outre, se demander la raison d'être d'une Voix spirituelle, à laquelle l'oreille physique est insensible.*

---

## CHAPITRE 2

La constitution de l'homme est proche de celle des autres créatures. Il possède, en effet, un corps et une âme que Dieu lui donna. Le corps est physique, matériel, tangible. L'âme est morale, spirituelle, immatérielle, perceptible uniquement par l'esprit. Il est clair que la nature de chaque créature peut être appréciée en fonction des caractères qui lui sont propres, les plus aptes à la décrire. Ainsi, la nature du corps est physique.

Sa caractéristique sera donc le fait de pouvoir le toucher, concrètement. La nature de l'âme est spirituelle. Elle ne sera donc perçue que par les moyens intellectuels de l'homme.

Il est deux sortes de perception, celle de l'intellect, d'une part et, d'autre part, celle du toucher. L'une comme l'autre conduisent à une connaissance précise de l'objet perçu. Elles diffèrent cependant par le fait que la première est spirituelle et la seconde matérielle. Dieu crée à la fois la matière et l'esprit, qu'il conféra, de la même façon, à l'ensemble des créatures, possédant toutes un corps et une âme. Il en est ainsi pour toutes celles qui habitent la terre et, de façon générale, sont classées en quatre catégories, minéraux, végétaux, animaux et humains. Pour chacune d'entre elles, un lien existe entre le corps et l'âme.

C'est le cas à la fois pour les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains. Systématiquement, l'âme apporte au corps une vitalité dont il ne peut se passer, mais qui lui permet d'être autonome. Le corps ne voit pas, n'entend pas, ne



## Trente-huitième discours

comprend pas de manière intrinsèque. Il doit, pour cela, avoir recours à la vitalité que lui donne l'âme et qui s'introduit dans chacun de ses membres. C'est de cette façon que l'œil voit, que les mains travaillent. L'organisme n'est pas un mécanisme mû par une force qui lui serait extérieure. C'est en fait grâce au lien divin existant entre le corps et l'âme que les deux parties du corps peuvent remplir la mission qui leur fut confiée, dans le Schéma divin, lors de la création.

### RÉSUMÉ

---

*L'homme, au même titre que toutes les autres créatures, est fait de deux éléments, un corps et une âme, qui reçoivent des définitions très différentes. Le corps physique, d'une part, est tangible, matériel. L'âme est perceptible par l'intellect, morale. Le Schéma divin de la création fit que le corps et l'âme soient adaptés l'un à l'autre, de sorte que la vitalité du corps puisse sembler autonome.*

---

## CHAPITRE 3

L'harmonie qui s'instaure entre le corps et l'âme, de même que l'union que Dieu réalisa entre eux, permettent à la fois l'adaptation du réceptacle physique au dévoilement moral de l'esprit et l'introduction de l'âme dans un corps physique, auquel elle apporte la vie. Cette union a donc pour effet d'élever le corps physique au dessus de son état premier, inerte et sans vie et d'abaisser l'âme, qui connaissait auparavant l'un des plus hauts niveaux.

Le Midrach dit, en effet, qu'une âme comprend cinq parties, qui ont des noms particuliers, Néfech<sup>(2)</sup>, Roua'h<sup>(3)</sup>, Nechama<sup>(4)</sup>, Haya<sup>(5)</sup> et Ye'hida<sup>(6)</sup>. Chacune reçoit

— Notes —————

(2) *Le Néfech, stade le plus bas de l'âme juive, apporte la force vitale, permettant à l'homme d'exister. Il correspond à la manifestation végétative de la vie.*

(3) *Roua'h, seconde partie de l'âme juive, dévoile l'esprit et correspond à l'expression émotionnelle de la vie.*

(4) *Nechama, troisième partie de l'âme juive, constitue l'essence de l'être et correspond à l'expression intellectuelle de la vie.*

(5) *Haya, quatrième partie de l'âme juive, ne se révèle que dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lors du dévoilement prophétique, qui résulte d'un dévoilement divin et que l'homme ne peut révéler par son propre effort.*

(6) *Ye'hida, cinquième niveau de l'âme juive, est directement liée à l'Essence de Dieu. Elle est la parcelle divine habitant le corps de l'homme, apportant une réponse volontaire et immédiate, la foi intègre, permettant de sacrifier sa vie pour la Torah et les Mitsvot.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

une fonction bien précise. Ye'hida est la plus haute et Néfech la plus basse, dont le but est d'assurer la vie physique du corps. Toutes ces parties sont interdépendantes. Lorsque l'âme se trouve là-haut, le Néfech est au même niveau que les quatre autres. Puis, quand elle descend ici-bas, il se détache et s'introduit dans le corps pour le faire vivre. Dès lors, ce Néfech, qui partageait auparavant la plus haute élévation avec toutes les autres parties de l'âme, doit apporter au corps, la vie physique, qui, de différents points de vue, entre en contradiction avec l'âme. En effet, l'existence de l'âme n'est perçue qu'intellectuellement, alors que le corps est tangible. Malgré tout cela, le Néfech, ici bas, conserve un lien avec les quatre autres parties de l'âme. Seule l'existence physique et matérielle empêche donc l'homme de percevoir la Voix céleste. En revanche, ses Roua'h, Nechama, 'Haya et Ye'hida en ont connaissance et il peut donc l'entendre, grâce au Néfech, qui reste lié à elles.

Ce qui vient d'être dit explique que l'on puisse être soudain saisi par un sentiment de Téchouva. On peut constater que certaines personnes sentent, tout à coup, sans préalable, s'éveiller en eux un sentiment de repentir. Elles s'interrogent alors : "Pourquoi ai-je délaissé mon existence morale ? Pourquoi n'ai-je consacré mon existence qu'aux biens matériels ?".

Elles prendront alors la ferme résolution d'améliorer leurs comportements. Un tel sentiment est l'effet de l'appel céleste, que les parties les plus élevées de l'âme entendent et transmettent d'abord au Néfech, puis, par son intermédiaire, au corps physique.

Un tel sentiment de Téchouva doit recevoir une traduction concrète, permettre de mettre en pratique les Commandements divins, d'adopter de bons comportements. C'est alors que l'on "s'occupe" de la Torah, qu'elle devient l'occupation principale de l'homme, qui en accomplit les Mitsvot et en adopte les bons sentiments. A l'opposé, celui qui étudie la Torah mais ne fait que peu d'effort pour respecter les Commandements et bien agir, fait honte à la Torah, Chaque Juif ressent instinctivement l'appel céleste à la Téchouva. Il doit aussi lui donner une traduction concrète, en accomplissant les Mitsvot et en ayant de bons sentiments.



## Trente-huitième discours

### RÉSUMÉ :

---

*L'âme est constituée de cinq parties ayant, chacune, un nom différent et une fonction précise. Le corps physique, lorsqu'il s'unit à elle reçoit sa vie du Néfesch. Celui-ci, auparavant lié à ses parties les plus élevées, descend ici-bas, mais conserve cependant une attache avec elles. Par son intermédiaire, l'homme peut, instinctivement, ressentir, jusque dans son corps physique, l'appel céleste à la Téchouva.*

---







## Trente-neuvième discours

### ❖ Trente-neuvième discours ❖

**“Rabbi ’Hanina Ben Dossa enseigne : lorsque la crainte de la faute précède la compréhension, celle-ci se perpétue. Lorsque la compréhension précède la crainte de Dieu, elle ne se perpétue pas.”**

#### CHAPITRE 1

Il y a, dans cette affirmation, deux idées, qui sont différentes et qu'il convient donc de distinguer. D'une part, il est nécessaire d'être un érudit de la Torah. Il faut l'étudier soi-même et l'enseigner aux autres, de préférence publiquement. D'autre part, on doit également avoir la crainte de Dieu, qui implique à la fois, l'amour de la Mitsva et la haine de la transgression. C'est ce que nos Sages appellent "la crainte de la faute".

Ces deux éléments, érudition et crainte de Dieu, ne peuvent être obtenus conjointement. L'un doit nécessairement précéder l'autre. Rabbi ’Hanina Ben Dossa enseigne donc que la crainte de Dieu a la préséance. Bien plus, ajoute t-il, l'érudition n'a de sens que dans la mesure où elle est précédée de la crainte de Dieu et c'est seulement en pareil cas qu'elle se perpétue, que la Torah étudiée est définitivement acquise. Celle qui précède la crainte de Dieu, en revanche, ne peut se maintenir. Il est indispensable de craindre Dieu avant de se consacrer à l'étude.

Rabbi Ovadya Bar Tenoura donne, de cette Michna, l'interprétation suivante: "Dans la pensée, la crainte de la faute doit précéder la connaissance de la Torah". En d'autres termes, dès que se manifeste la pensée, doit être d'emblée perçue l'action ultime, qui est appelée à en découler. C'est alors que la sagesse de l'homme se perpétue effectivement, que son étude est le moyen d'accomplir les Mitsvot, qui sont, dans une telle situation, l'objet du désir de l'homme. L'étude de la Torah, conçue de cette façon, est fructueuse et reçoit une traduction concrète. A l'opposé, l'homme qui fait passer son érudition avant sa crainte de Dieu, n'a pas d'autre but, lorsqu'il étudie, que d'accumuler des connaissances, d'avoir part à la sagesse de la Torah. Mais, il ne recherche pas le moyen d'en mettre en pratique les enseignements. Dans un tel cas, son cœur se détourne de la crainte de la faute et la sagesse à laquelle il accède n'a pas les moyens de se perpétuer en lui. Certes, les concepts de la Torah qu'il étudie l'empêchent, au moins momentanément, de



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

suivre les attractions de son cœur. Mais, au bout du compte, il cessera son étude et la Torah ne se maintiendra pas en lui.

Ainsi, non seulement la crainte de la faute est à la base même de la personnalité humaine, mais, bien plus, elle est, en outre, le préalable nécessaire pour accéder à la connaissance. Certains désirent étudier la Torah, mais ne pas en mettre les Préceptes en pratique, ce qu'à Dieu ne plaise. D'autres considèrent l'étude comme une grande valeur et apprennent effectivement la Torah, mais ils négligent la prière et se permettent au cours de celle-ci, des comportements d'une grande légèreté. La Guemara dit à leur propos (*Yebamot* 109B): "celui qui prétend ne posséder que la Torah, n'a pas même la Torah". Il refuse de respecter Ses Commandements et, dès lors, sa Torah n'a elle-même, aucune valeur.

Le niveau de connaissance de la Torah acquis par l'homme ne peut être réellement apprécié que dans la mesure où l'étude est accompagnée de la pratique des Mitsvot et de la ferveur de la prière. Lorsque celles-ci sont absentes, la Torah disparaît également et, bien plus, se transforme en poison mortel. La Guemara dit que : "pour celui qui en a le mérite, elle est un élixir de vie; pour celui qui n'a pas ce mérite, elle est un poison mortel". On peut constater concrètement que ceux qui ont étudié la Torah et se sont, par la suite, détournés vers le mauvais chemin, connaissent une chute beaucoup plus vertigineuse. Ils s'engagent encore plus résolument dans le rejet de toute croyance, commettent des transgressions que ne se permettraient pas ceux qui n'ont jamais appris la Torah. Ces derniers, lorsqu'ils n'appliquent pas certains Commandements ou commettent des fautes, cherchent essentiellement à assouvir leurs passions, mais n'ont pas pour but de se révolter contre Dieu. Telle est, en revanche, la motivation de ceux qui ont étudié la Torah et se sont ensuite détournés de ses voies.

Le début de la chute est l'étude de la Torah, qui n'est pas accompagnée par la prière fervente. Il apparaît ainsi clairement que "celui qui prétend ne posséder que la Torah, n'a pas même la Torah". Mais, notre Michna, évoquant le lien entre la crainte de Dieu et l'étude de la Torah, introduit ici une autre idée. Il ne suffit pas de désirer accomplir les Mitsvot, de prier avec la plus grande ferveur. Il faut, en outre, craindre la faute. Bien plus, les connaissances de celui qui fait passer l'étude de la Torah avant la crainte de Dieu ne se maintiendront pas. Il nous faut donc comprendre pourquoi la crainte de la faute est si importante qu'elle est le préalable nécessaire et suffisant pour que l'étude de la Torah se perpétue.



## Trente-neuvième discours

### RÉSUMÉ :

*C'est dans la mesure où l'étude de la Torah est précédée de la crainte de Dieu qu'elle peut se maintenir. Rabbi Ovadya Bar Tenoura explique pour quelle raison la crainte de la faute a le pouvoir de renforcer la sagesse de la Torah. Certains étudient la Torah, mais n'en mettent pas en pratique les Préceptes, ou bien font preuve de la plus grande légèreté pendant la prière. Ceux-ci ne possèdent pas même la Torah. En revanche, certains possèdent la crainte de Dieu, mais ne la font pas passer avant l'étude de la Torah. Pourquoi, dans un tel cas leur érudition ne pourrait-elle se maintenir ?*

## CHAPITRE 2

Si l'on veut définir plus précisément, le sens de la crainte de Dieu et de l'étude de la Torah, on peut, dans une première analyse, considérer que cette dernière est beaucoup plus importante que la première. La Torah est une perception intellectuelle, une compréhension morale, faisant appel à la faculté la plus élevée, non seulement pour le genre humain, mais aussi pour les anges et les créatures célestes qui sont appelées intellects autonomes”<sup>(1)</sup>.

Le Rambam, dans les Lois des fondements de la Torah (2, 7) explique qu'il y a dix catégories d'anges, chacune recevant un nom spécifique. Ce qui les distingue est, en fait, la manière dont ils perçoivent la Divinité<sup>(2)</sup>. Plus la catégorie est élevée, plus leur perception est fine.

A l'opposé, la crainte de la faute est une manifestation émotionnelle, qui n'est pas l'apanage des hommes. Les animaux éprouvent aussi des sentiments. Ceux des hommes ne sont élevés que dans la mesure où ils sont gouvernés par l'intellect, qui joue alors un rôle essentiel et les conduit à l'existence<sup>(3)</sup>.

On aurait donc pu comprendre que la Torah soit l'assise de la crainte de

—Notes —————

(1) *Créatures de Dieu à part entière, ils possèdent une existence propre bien que morale. Celle-ci se manifeste essentiellement de manière intellectuelle et, de ce point de vue, est effectivement “autonome”.*

(2) *Cette perception est intellectuelle ou émotionnelle.*

(3) *Ainsi, le sentiment, intrinsèquement, ne possède pas l'élévation. Seul l'intellect le lui apporte.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Dieu. Pourquoi en est-il, concrètement, à l'inverse ? Pourquoi la crainte de la faute précède-t-elle la Torah ? Pourquoi Est-ce uniquement de cette manière que celle-ci se perpétue ?

Il découle de tout ce qui vient d'être dit que la crainte de la faute est plus élevée que la Torah. Rabba Bar Rav Houna explique, du reste, (Chabbat 31B) que la Torah est "la porte intérieure" (voir, à ce propos, le neuvième discours, dans le tome 1) et "le verrou intérieur", alors que la crainte de Dieu est 'la porte extérieure' et "le verrou extérieur"<sup>(4)</sup>. Il semble découler de cette affirmation que la Torah, "porte intérieure, "verrou intérieur", est effectivement plus élevée que la crainte de Dieu, qui n'est qu'extérieure". Dès lors, pourquoi la crainte de la faute doit-elle précéder l'étude de la Torah ? Comment peut-elle la renforcer ?

L'explication est, en fait, la suivante. La Torah est une compréhension intellectuelle, alors que la crainte de la faute est sentimentale. Bien que l'intellect soit intrinsèquement plus élevé que les sentiments, Dieu donna à ceux-ci une qualité extraordinaire, dont on ne retrouve pas l'équivalent dans la comprehension<sup>(5)</sup>. En effet, l'intellect n'est que superficiel, alors que l'émotion est profonde. La compréhension est intérieure par rapport à la volonté ou au plaisir (voir, à ce propos, le deuxième discours, dans le tome 1), car elle possède un réceptacle dans le corps<sup>(6)</sup>, un membre qui lui correspond, à la différence de la volonté et du plaisir. En revanche, comparé aux sentiments, l'intellect n'est que superficiel.

En d'autres termes, la compréhension intellectuelle est tantôt profonde, tantôt superficielle<sup>(7)</sup>. Le sentiment, lui, est systématiquement profond. C'est la raison pour laquelle Bina, l'attribut de l'analyse intellectuelle, est à l'origine des "forces qui entourent"<sup>(8)</sup>, comme ceci est expliqué à propos de la Soukka et de son toit<sup>(9)</sup>. On peut, en effet, s'interroger à ce propos. La force de Bina est le potentiel

— Notes —

(4) *On ne peut accéder à la "porte intérieure" qu'après avoir franchi la "porte extérieure".*

(5) *Cette idée sera justifiée par la suite du texte.*

(6) *Le cerveau.*

(7) *Profonde par rapport à la volonté et au plaisir, qui ne sont pas pleinement maîtrisés par l'homme et n'ont aucun membre du corps qui soit leur réceptacle, mais superficielle par rapport aux sentiments, car l'homme peut rester froid devant une perception intellectuelle, ne pas modifier son comportement, ce qui est impossible pour le sentiment.*

(8) *Bina est le stade de la perception intellectuelle effective, lorsque l'homme "a compris". Cette compréhension, néanmoins, peut ne donner naissance qu'à des "forces qui entourent", des concepts abstraits restant sans incidence concrète.*



## Trente-neuvième discours

intellectuel qui permet de parvenir à la compréhension, un processus qui permet à la clarté de l'analyse de pénétrer dans le réceptacle qui permettra de l'assimiler et de l'intérioriser. Dès lors, comment peut-elle être à l'origine des "forces qui entourent"?

En fait, s'il est clair que la compréhension est, de façon générale, un processus intérieur, profondément assimilé, elle possède conjointement le caractère de ce qui est extérieur. En effet, comprendre une idée ne permet pas d'en faire une partie de soi-même. Le sentiment, par contre, donne la possibilité de s'identifier à ce que l'on éprouve. C'est valable pour l'amour comme pour la crainte, pour la proximité comme pour l'éloignement. Ainsi, l'homme est capable de réfléchir à ce qu'il déteste. Il n'en va pas de même pour les sentiments et il rejettéra énergiquement une émotion qui lui est désagréable. La raison de cette distinction est celle qui vient d'être donnée. La perception intellectuelle ne donne pas les moyens de faire corps avec l'idée, alors que le sentiment permet à l'homme de s'identifier à l'émotion.

Tout ce qui vient d'être dit justifie que la crainte de Dieu précède l'étude de la Torah. Si l'on n'est pas effrayé par la chute, l'étude de la Torah reste sans valeur et peut même être un poison mortel. La crainte de la faute est donc le seul moyen de perpétuer la Torah, qui sera alors un elixir de vie.

### RÉSUMÉ :

---

*L'intellect est la faculté la plus élevée que possèdent les créatures. Les anges sont, Eux-mêmes, classés en fonction de la perception qu'ils ont de la Divinité. Les émotions sont une faculté plus basse que la compréhension et les animaux en éprouvent également. La Torah, qui est une perception intellectuelle, "la porte intérieure", est donc supérieure à la crainte de la faute, qui est émotionnelle et constitue "la porte extérieure". Les sentiments ont cependant une grande qualité, ils sont intérieurs et font partie de l'homme, dépassant, dans ce domaine, la compréhension, qui n'est qu'une perception extérieure.*

---

— Notes —

(9) La Soukka est souvent utilisée comme exemple de "force qui entoure". La Mitsva consiste en effet, à être entouré par elle.





## Quarantième discours

### ❖ Quarantième discours ❖

**“Il disait : lorsque les actions dépassent les connaissances, la sagesse se perpétue; lorsque les connaissances dépassent les actions, la sagesse ne se perpétue pas.”**

#### CHAPITRE 1

L'expression “il disait”, employée par ce texte, peut être comparée à celle dont fait usage la Guemara, “il avait coutume de dire”. Dans les deux cas, il s'agit d'introduire une phrase couramment répétée. Chaque Tana<sup>(1)</sup> ou Amora<sup>(2)</sup>, en particulier ceux qui dirigeaient la Yechiva, s'employa à introduire des proverbes, des maximes qui avaient pour but d'entretenir une profonde crainte de Dieu, de bons sentiments, des comportements judicieux, positifs chez celui qui les adopte et d'un apport certain pour la crainte de Dieu et l'étude de la Torah.

Les Tanaïm et les Amoraïm faisaient l'usage le plus fréquent de ces expressions, devant leurs disciples et ceux qui recevaient leur enseignement, qui pouvaient ainsi s'en souvenir et conformer leurs actions quotidiennes aux principes qu'elles énonçaient, les conduisant à chérir la Torah, les Mitsvot, les bons sentiments, les comportements positifs.

Tel est donc le sens de cette Michna, “il disait”. Rabbi Hanina Ben Dossa était un homme pieux, qui faisait des miracles, avait un comportement qui dépassait les limites imposées par le monde. Il avait également des proverbes qui lui étaient propres, au même titre que les Grands de chaque époque. Les trois proverbes que la Michna indique ici (le premier a été développé dans le discours précédent et le troisième le sera dans le suivant) portent sur la manière d'accomplir les Mitsvot, d'adopter de bons sentiments et des comportements positifs. Celui qui se conforme à ses enseignements verra la Torah se perpétuer en lui. Dès lors, sa naissance et son existence physique lui apporteront le moyen de mettre en pratique la mission divine.

— Notes —

(1) Sage rédacteur de la Michna, au pluriel Tanaïm.

(2) Sage rédacteur de la Guemara, au pluriel Amoraïm.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Les proverbes de Rabbi 'Hanina Ben Dossa ont un contenu moral et didactique, soulignent à quel point l'homme doit se parfaire. Leur signification est très précise, mais conserve une portée générale, qu'il convient d'expliquer. Dans le domaine de la compréhension intellectuelle, en effet, une perception superficielle peut être considérée comme faussée. Elle n'est exacte que lorsqu'elle procède du détail. Il y a, tout d'abord, la force de découverte intellectuelle, qui ouvre la voie à la compréhension (Voir, à ce propos, le trente troisième discours, dans le présent volume)<sup>(3)</sup>. Celle-ci prend la forme d'un point, qui est à l'origine du raisonnement. Puis, vient l'analyse détaillée que réalise la force de Bina. Celle-ci permet de découvrir des illustrations et des paraboles pour illuminer et approfondir la compréhension, de sorte que l'homme puisse l'assimiler.

Le Zohar (tome 1, 6A) emploie, à ce propos, l'expression suivante : "un point placé dans un palais". La découverte intellectuelle de 'Ho'hma n'est qu'un point. L'explication apportée par Bina, en revanche, est un palais. Lorsque toutes deux s'unissent, la compréhension peut être effective, précisément parce qu'elle est détaillée. Combien plus en est-il ainsi pour ce qui conditionne directement l'action concrète, comme par exemple le maintien effectif des connaissances, qui, pour exercer un effet positif, ne peut découler d'un enseignement trop général, mais seulement d'une idée précise.

Rabbi 'Hanina Ben Dossa enseigne que celui dont les actions dépassent l'érudition, l'étude et la connaissance de la Torah, a le moyen de perpétuer sa sagesse. En revanche, celui qui possède des connaissances dépassant son action concrète les perdra. On peut se demander pourquoi il affirme que la possibilité, pour l'homme, de perpétuer sa sagesse, est conditionnée par l'importance relative de ses actions par rapport à son érudition. Rabbi 'Hanina enseignait auparavant que le maintien de la sagesse dépendait du fait que l'étude de la Torah soit précédée par la crainte de la faute. Or, il indique ici que cette première condition n'est pas suffisante. Il faut encore que les actions de l'homme dépassent ses connaissances.

La sagesse est considérée comme la force de l'âme la plus élevée, la plus basse étant celle de l'action. Il en va de même pour les Sefirot, les Attributs célestes. 'Ho'hma est la plus élevée du monde d'Atsilout, début de l'enchaînement des

— Notes —

(3) *Il s'agit de 'Ho'hma, la force de découverte intellectuelle, à l'origine du processus de compréhension. 'Hohma est aussi la première des dix Sefirot, possédant la soumission nécessaire pour recevoir la Lumière divine issue du monde qui lui est supérieur et l'identité spécifique qui lui permet de la transmettre à la Sefira suivante.*



## Quarantième discours

mondes. L'action concrète correspond à celle de Mal'hout<sup>(4)</sup>, niveau le plus bas d'Atsilout<sup>(5)</sup>. Comment donc Rabbi 'Hanina peut-il faire dépendre la sagesse, ho'hma, Sefira la plus haute et force de l'âme humaine la plus élevée, de la Sefira la plus basse et de la force de l'âme la plus inférieure ?

La Guemara (Kidouchin 40) souligne que “grande est l'étude, qui conduit à l'action”. C'est donc l'action qui devrait dépendre de l'étude. Dès lors, la perpétuation de la sagesse, de la Torah que l'on étudie, ne dépend pas uniquement de l'action concrète, de l'application effective des Lois de la Torah. Il faut encore que les actions dépassent les connaissances. Si l'érudition surpassé l'application, elle ne peut se maintenir. Quel est le sens du “nombre” de ces actions, seul moyen de perpétuer la connaissance ?

### RÉSUMÉ :

---

“Il disait” et “il avait coutume de dire” sont des expressions introduisant des proverbes, des sentences relatives à l'étude, à l'amour et au respect de la Torah, à l'accomplissement des Mitsvot, à la crainte de Dieu et aux bons comportements que les Tanaïm et les Amoraïm avaient coutume d'enseigner à leurs élèves. Les sentences de Rabbi 'Hanina sont extrêmement précises, mais conservent une portée générale, qu'il convient de définir plus précisément. La compréhension détaillée est “le point placé dans le palais” et l'analyse intellectuelle dépasse la découverte de l'esprit. La sagesse semble donc supérieure à l'action concrète. Dès lors, pourquoi la première dépend elle de la seconde ? Et que sont ces “nombreuses actions”, qui conditionnent la perpétuation de la perception intellectuelle ?

---

— Notes —

(4) Mal'hout est la dixième et dernière Sefira qui permet la royauté, la Présence divine et autorise le passage de la Lumière, vers un monde inférieur.

(5) Atsilout est le plus élevé des quatre mondes, celui de l'Emanation. Le mal en est absent, la Lumière divine s'y dévoile sans restriction et l'unité y est parfaite.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 2

Rabbi 'Hanina, lorsqu'il dit que les actions doivent dépasser les connaissances, demande, en fait, que l'acte soit d'emblée pénétré d'amour et de crainte. Ces deux sentiments sont à l'origine des Injonctions et des Interdits. Le Rabbi<sup>(6)</sup> l'établit, dans le Tanya, lorsqu'il dit que l'amour est à l'origine de toutes les Injonctions de la Torah et la crainte de ses Interdits. Mais, au delà de cela, la présence de ces deux sentiments est, en outre, nécessaire également au moment même de l'accomplissement. Le Zohar dit ainsi que "l'amour et la crainte sont les deux ailes qui permettent de s'envoler", qui élèvent les Mitsvot. Or, celles ci sont des actions concrètes. C'est le cas non seulement pour les Injonctions mais aussi pour les Interdits.

Ainsi, disent nos Sages, "celui qui parvient à se contenir et ne commet pas la faute est récompensé comme s'il avait accompli une Mitsva". Il en découle que le respect d'un Interdit peut effectivement être considéré comme une action concrète. Du reste, la dimension de l'action y apparaît encore plus clairement que dans les Préceptes relatifs aux croyances et aux sentiments, comme la foi, la réflexion au Divin, la nécessité de L'aimer de toutes les forces de son âme, de Le craindre. Concrètement, il y a bien là une action concrète. Car ce n'est pas seulement de sa main ou d'un autre membre du corps que l'on agit. En fait, l'action peut être définie comme le stade final de toute chose.

Comprendre que Dieu créa le monde à partir du néant peut donc être défini comme une "action de foi". De même, l'amour de Dieu, sentiment concrètement éprouvé par le cœur, est une action. La crainte physiquement ressentie par le cœur en est une autre.

C'est donc de cette façon que l'on peut comprendre l'enseignement de Rabbi 'Hanina qui parle du nombre des actions. Il ne suffit pas de faire usage des connaissances de la Torah que l'on accumule pour mettre en pratique les Mitsvot. On doit, en outre, au moment de l'action, éprouver de l'amour et de la crainte pour Celui qui donne la Torah. Dans un tel cas, l'accomplissement des Mitsvot et l'étude de la Torah reçoivent une toute autre dimension, précisément à cause de

— Notes —

(6) *L'Admour Hazaken Rabbi Chnéor Zalman, auteur du Tanya et du Choul'han Arou'h.*





## Quarantième discours

la supériorité de l'émotion sur l'intellect. Dans la hiérarchie des forces de l'âme, la compréhension dépasse en effet le sentiment. Ce dernier à cependant une qualité que la première ne possède pas.

De cette façon, les actions, qui incluent en elles les sentiments, peuvent effectivement dépasser les connaissances. Les émotions ont, en effet, une qualité que la compréhension intellectuelle n'a pas. Elles sont profondes, alors que celle-ci est superficielle, ne fait que les entourer<sup>(7)</sup>. Nous pouvons le constater en analysant les forces de la compréhension, qui résident dans le cerveau et celles du sentiment, qui se trouvent dans le cœur. L'intellect, par nature, tend à maîtriser et à dominer chaque concept qu'il analyse. Il y a certes là la plus profonde unification qui puisse être entre l'idée et celui qui la comprend. Cette relation n'en reste pas moins superficielle.

Il n'en va pas de même pour le sentiment, qui est profond. Sa nature même diffère de la compréhension, qui supporte une idée détestée, compose avec elle. Un homme peut penser à ce qui provoque son aversion, se représenter par l'esprit ce qu'il déteste, exactement comme il le ferait pour ce qu'il aime et sans qu'il n'en résulte pour lui une quelconque émotion. L'intellect comprend ce qu'il hait sans pour autant être touché. En effet, la compréhension reste extérieure. C'est la raison pour laquelle, au cours de la prière, "service de Dieu du cœur, lorsque l'homme médite à la création ex-nihilo, à la Providence divine ou à tout autre sujet lié à la compréhension de Dieu, il peut saisir parfaitement l'idée à laquelle il réfléchit, sans pour autant qu'elle n'éveille en lui d'émotion. Il faut donc avoir recours à une force extérieure qui suscite l'émerveillement à partir de ce qui a été compris.

Les sentiments, par contre, sont profonds. Ils s'opposent farouchement à ce qui inspire la haine, ne peuvent en aucune façon le supporter. C'est précisément grâce à cette qualité que la Mitsva accomplie avec amour et crainte est une action dépassant la connaissance. L'érudition est certes nécessaire. Il faut étudier la Torah et l'introduire en soi. Néanmoins, les actions doivent dépasser les connaissances, grâce à la supériorité de l'émotion sur l'intellect. C'est alors seulement que la sagesse de l'homme se perpétue.

### — Notes —

(7) Cette idée a été expliquée dans le discours précédent. Elle est reprise et complétée par la suite de ce texte.



## Sefer Hamaamarim Yiddich

### RÉSUMÉ :

---

*Les Mitsvot, y compris les Interdits ou les Préceptes relatifs aux croyances et aux sentiments sont définies comme des actions. Celles-ci sont le stade final de chaque chose. Ainsi, l'action résultant de la réflexion à la création ex-nihilo est la foi. Les actions "nombreuses" sont donc celles qui sont pénétrées d'amour et de crainte. En effet, la qualité des sentiments est leur profondeur, alors que la compréhension reste superficielle. Les actions empreintes d'amour et de crainte de Dieu que l'homme réalise perpétuent sa sagesse.*

---





## Quarante et unième discours

### ❖ Quarante et unième discours ❖

**“Il disait celui qui est aimé des créatures est aimé de Dieu;  
celui qui n'est pas aimé des créatures n'est pas aimé de Dieu.”**

#### CHAPITRE 1

L'homme fut créé afin de causer le plaisir divin. Il peut y parvenir en étudiant la Torah, en accomplissant les Mitsvot et en adoptant de bons comportements, de sorte que Dieu dise à son propos, selon la formule bien connue : “ceci est pour Moi une satisfaction, car J'ai dit et Ma Volonté a été accomplie”<sup>(1)</sup>.

Les Mitsvot sont la Volonté du Tout Puissant, alors que la Torah est Sa Sagesse. La volonté est, par nature, déterminée et précise. C'est là ce qui la distingue de la compréhension, dont la démarche est explicative. La volonté par contre, s'impose, au besoin par la contrainte, ne subit aucune modification, n'est pas raisonnée et ne se justifie pas. Elle constitue un tout qui doit être accepté comme tel et ne peut être remis en cause.

La volonté profonde de se lier à Dieu éprouvée par chaque Juif le conduit au don physique de sa propre personne, ainsi qu'il est dit : “c'est pour Toi que nous sommes tués, chaque jour”. Un juif est prêt à souffrir pour sa foi et sa judéité. Bien plus, il accepte de donner sa vie pour la maintenir. Tout ceci émane de la volonté profonde de s'attacher à Dieu, qu'il éprouve dans l'essence de son âme. De ce point de vue, chaque Juif, homme ou femme, ne veut pas et ne peut pas se séparer de la Divinité. L'intensité de cette volonté éprouvée par l'âme lui permet de surmonter toutes les épreuves physiques, d'offrir véritablement sa vie. Toutefois, la volonté de l'homme n'est empreinte de détermination que dans la mesure où elle est attachée à celle de Dieu.

#### —Notes—

(1) Au-delà de l'action elle-même, ce qui provoque le plaisir de Dieu est donc avant tout la soumission de l'homme à Sa Parole.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le second caractère de la volonté est sa précision. Sa mise en pratique doit être minutieuse. Ceci la distingue également de la Torah, liée à la sagesse et à la compréhension. Chaque passage adopte, en effet, un mode de raisonnement spécifique, aboutissant à des conclusions différentes. Les Mitsvot, en revanche, liées à la volonté, ne peuvent être accomplies de plusieurs manières à la fois. Elles sont précisément définies et seul leur respect intégral est susceptible de causer la satisfaction divine.

Par ailleurs, Dieu éprouve du plaisir lorsque l'homme adopte de bons comportements. Il est dit que "vous êtes des enfants pour l'Eternel votre Dieu". On peut constater que le plus grand plaisir, pour un père, est de s'apercevoir que ses enfants ont un bon comportement, lui obéissent, font ce qu'il leur demande, s'abstiennent de faire ce qu'il leur interdit. Il en conçoit alors un grand bonheur. Toutefois, son plaisir est encore accru lorsqu'il s'aperçoit que ses enfants ont de bons sentiments et sont appréciés par les autres.

Il est de simples hommes, qui n'ont pas accès à l'étude mais accomplissent les Mitsvot sans même s'interroger, sans poser de questions. Ils ne connaissent pas le sens du mot : "pourquoi ?". Ils croient, d'une foi entière, en Dieu et en Sa Torah et mettent donc en pratique ses Mitsvot, dès lors qu'elles sont voulues par Lui. Rabbi Hanina Ben Dossa était un homme pieux, qui faisait des miracles. Il percevait la Divinité et savait l'importance de l'intégrité, qualité essentielle de ces personnes simples, dont l'action concrète est conditionnée par la volonté de Dieu. Car le Tout Puissant chérit cette intégrité, plus que la compréhension la plus profonde.

Moché notre maître lui-même marqua son admiration devant le don de soi intègre, pour la Torah et le judaïsme. Le verset dit, en effet : "et l'homme Moché était le plus humble de la terre". Or, ce n'est pas envers sa génération, celle de la perception<sup>(2)</sup>, que s'exerçait l'humilité de Moché, mais bien envers toute "la terre". Dieu lui donna la vision de l'ensemble des générations à venir, avec leurs dirigeants, jusqu'à la venue du Machia'h. Il s'aperçut alors que, dans la génération du "talon du Machia'h"<sup>(3)</sup>, les grands érudits et ceux qui Le servent auraient une

— Notes —

(2) Elle fut ainsi appelée car c'est elle qui reçut la Torah sur le mont Sinaï et parvint donc à la plus haute compréhension possible pour des créatures physiques.

(3) Notre génération, la dernière de l'exil, lorsque la pénombre qui caractérise cette période est la plus intense.



## Quarante et unième discours

connaissance de la Torah et une perception de Dieu insignifiantes par rapport à la sienne. Malgré cela, ils accompliraient la Torah et les Mitsvot, en allant jusqu'au don d'Eux-mêmes. Bien plus, les simples hommes en feraient également de même<sup>(4)</sup>. Face à une telle intégrité, Moché témoigna de toute son admiration.

C'est à propos de ces hommes que Rabbi 'Hanina Ben Dossa délivra son enseignement. Il expliqua que, lorsque quelqu'un était apprécié par les hommes pour ses bonnes actions et ses bons sentiments, il fallait voir là la preuve que Dieu était satisfait de lui. Il introduisit, de cette façon, deux idées très profondes. D'une part, la crainte de la faute et les nombreuses actions, aussi importantes qu'elles puissent être, permettent seulement de maintenir la sagesse de l'homme.

Mais, pour être appréciée de Dieu, la sagesse acquise doit, en outre, être complétée par de bons comportements. De plus, la preuve que Dieu éprouve de la satisfaction d'un homme n'est pas obtenue en considérant qu'il est estimé par les érudits et par les Sages, mais bien d'après l'évaluation des "créatures"<sup>(5)</sup>, hommes les plus simples, dont le comportement est intègre, car la probité est, pour Dieu, l'une des plus grandes valeurs.

### RÉSUMÉ :

---

*L'homme est parfait lorsque, non seulement sa sagesse se maintient, mais qu'il adopte, en outre, de bons comportements, en accomplissant les Mitsvot avec la crainte de la faute, en multipliant ses actions et en ayant de bons sentiments, amour et crainte de Dieu. La Torah est connaissance, compréhension. Elle peut rapporter plusieurs avis dans un même passage. Les Mitsvot sont la volonté, qui est déterminée et s'impose aux autres. L'intégrité est plus fréquente chez les personnes simples et, voyant sa mise en pratique concrète, Moché, notre maître, en conçut la plus grande admiration. Rabbi 'Hanina enseigne ici que les simples hommes possèdent le plus couramment cette qualité. C'est précisément leur appréciation qui doit être prise en compte pour déterminer qui est estimé de Dieu.*

---

— Notes —

(4) Malgré leur absence totale de connaissances, alors que les érudits en possèdent tout de même quelques unes, même si elles sont insignifiantes par rapport à celle de Moché.

(5) Ceux qui n'ont d'autre qualité que d'avoir été créés par Dieu.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

### CHAPITRE 2

Il nous faut comprendre le sens de cette appréciation divine. De plus, comment interpréter les deux explications de Rabbi 'Hanina Ben Dossa, portant d'une part sur l'importance de l'intégrité, que les hommes simples possèdent beaucoup plus que les érudits de la Torah, d'autre part sur le fait que leur avis permet d'avoir connaissance de l'appréciation de Dieu ? Le Rabbi<sup>(6)</sup> (*Tanya*, chapitre 36) dit que "ce monde matériel est la finalité de tous les mondes supérieurs", car telle est Sa Volonté. Il éprouve du plaisir lorsque l'obscurité de "l'autre côté"<sup>(7)</sup> est transformée en clarté divine.

Ainsi, ce monde matériel est bien la finalité ultime de la création. Par l'effort que l'homme consent pour étudier la Torah, accomplir des Mitsvot, adopter de bons comportements, il peut provoquer la révélation de la Lumière Infinie de Dieu, même dans ce monde obscur. C'est précisément par l'action concrète qu'un tel résultat peut être obtenu et le *Zohar* dit à ce propos que "l'action est la plus élevée". Aussi est-il dit que "grande est l'étude, qui conduit à l'acte". L'essence même de l'action est l'élément le plus élevé qui soit. En l'occurrence, la grandeur de l'étude consiste à conduire à l'action. Or, celle-ci, de façon générale, et encore plus si elle est emprunte d'intégrité, procure à Dieu la joie et le plaisir.

Commentant le verset "l'Eternel se réjouira de Ses créatures", nos Sages constatent qu'il est énoncé au futur. Ils en déduisent que "Dieu se réjouira des actions des Justes". Ce plaisir découle de l'élévation qui est apportée aux objets matériels, par la transformation de l'obscurité en lumière. En effet, on ne peut éprouver du plaisir que de ce qui constitue un fait nouveau. C'est la raison pour laquelle un oiseau qui parle est très précieux. L'homme qui parle, en revanche, ne présente aucun caractère nouveau, car tel est son état naturel. L'oiseau qui parle crée, lui, une situation véritablement nouvelle et procure donc du plaisir.

Le sens de cette parabole est le suivant. Le Plaisir céleste découle de la soumission de la matière, qui est réalisée lorsque celle-ci est affinée et élevée. Nos Sages disent, en ce sens, que "les actions des justes sont plus importantes que la création des cieux et de la terre", réalisée à partir du néant. Une expression bien connue dit qu'"Il conduit à l'existence ce qui n'était pas". Les actions des Justes,

— Notes —

(6) *L'Admour Hazaken*, Rabbi Chnéor Zalman.



## Quarante et unième discours

à l'opposé, sont un retour de la matière créée vers le néant originel, qui est donc bien un fait nouveau, duquel D.ieu tire plaisir.

C'est la raison pour laquelle, lorsque naquit le premier Juif, Its'hak, sa mère dit: "D.ieu m'a fait une plaisanterie". Le plaisir divin venait de l'élévation de la matière découlant de cette naissance. Le monde fut créé à partir du néant par le Nom divin Elokim<sup>(8)</sup>, ainsi qu'il est dit "au commencement D.ieu (Elokim) créa le ciel et la terre". Puis, lorsque cette matière créée se soumet à la spiritualité, le plaisir de D.ieu en découle.

La satisfaction divine apparaît lorsqu'une âme se revêt d'un corps physique et, par son propre effort, apporte, grâce à la Torah et aux Mitsvot, l'élévation aux parcelles de sainteté qui habitent les objets matériels, leur permettant de réintégrer leur source. C'est pour cela que les anges exprimèrent leur désaccord, lorsque D.ieu voulut créer l'homme. Pourquoi D.ieu donnerait-Il Sa sainte Torah aux créatures terrestres et non aux anges du ciel ? Ils savaient que les âmes sont plus élevées que les plus grands d'entre eux, qui se trouvent dans le monde de Brya<sup>(9)</sup> et perçoivent la lumière d'Atsilout.

Les anges ont également des corps, ainsi qu'il est dit : "Il fait Ses anges de vent, Ses serviteurs de feu dévorant". Le Ramban en déduit que les corps des anges sont construits à partir de deux des quatre éléments fondamentaux de la matière, le vent et le feu<sup>(10)</sup>. C'est la raison pour laquelle ils sont soumis à la dimension de l'espace. Certains sont très grands, ayant même une taille qu'il faut cinq cents ans pour parcourir. D'autres occupent le tiers du monde. Le chant des anges est perceptible aux prophètes, ainsi qu'il est dit : "j'entendis derrière moi un grand bruit" et "les anges de la sainteté, dans un grand bruit". On trouve, parmi eux, plusieurs catégories de chant, celles du vent<sup>(11)</sup>, du bruit<sup>(12)</sup> et du feu<sup>(13)</sup>, qui correspondent aux trois mondes d'Assya<sup>(14)</sup>, de Yetzira<sup>(15)</sup> et de Brya. Les âmes, en revanche, ne

— Notes —

(7) Celui du mal. Le plaisir de D.ieu est provoqué lorsque l'obscurité transformée en lumière.

(8) Nom de D.ieu qui fait allusion aux manifestations divines au travers des lois de la nature.

(9) Brya est le second des quatre mondes, celui du trône céleste, qui apparut dans la vision prophétique de Yé'hezkel. Les anges les plus élevés s'y trouvent. En effet, il n'y en a pas en Atsilout.

(10) Les deux autres sont la terre et l'eau.

(11) Le chant le plus bas, qui n'est qu'un souffle.

(12) Le bruit est causé par la conscience profonde qu'a l'ange de son éloignement de D.ieu.

(13) Il s'agit des anges qui se consument d'amour pour D.ieu.

(14) Assya est le quatrième et dernier monde, celui de l'action dans lequel nous vivons et qui est le théâtre de nos perceptions.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

possèdent pas de corps, là-haut, ne sont pas soumises à la dimension de l'espace, n'ont pas de nom. Leur chant est silencieux, appartient au monde d'Atsilout et est imperceptible aux prophètes.

Le chant des anges a un moment fixe, car, tout comme ils sont inscrits dans la dimension temps, ils subissent, de la même façon, celle de l'espace. Les âmes ne subissent ni lune ni l'autre. Elles sont saintes et louent Dieu sans interruption. Les anges pensèrent donc que les âmes ne possèdent toutes ces grandes qualités que dans la mesure où elles se trouvaient là-haut. En revanche, lorsqu'elles se vêtissent d'un corps physique et d'une âme naturelle, acquérant ainsi la perception de l'âme animale et un fort attrait pour toutes les choses du monde, elles deviennent inférieures aux anges, pensèrent-ils, dont les corps spirituels dépassent ceux, physiques, des hommes.

Mais, une telle conception est erronée. Car Dieu voulut résider ici-bas dans le monde. Or, il ne peut y parvenir que par l'action des âmes vêtues de corps, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot, au moyen des objets matériels du monde. L'action concrète, réalisée ici-bas, est, en effet, la finalité ultime.

C'est pour cela que Rabbi Hanina Ben Dossa fait référence à l'avis des Juifs simples, qui accomplissent les Mitsvot avec intégrité. Celui qui est apprécié d'eux l'est assurément de Dieu. C'est par son intermédiaire que le Dessein divin est réalisé. En revanche, celui qui n'est pas apprécié par les autres, parce qu'il n'a pas de bons sentiments, même si, par ailleurs, sa sagesse se perpétue, n'est pas apprécié de Dieu.

---

### — Notes —

(15) *Yetsira* est le troisième des quatre mondes, essentiellement celui des sentiments. Le mal s'y trouve à part égale avec le bien.



## Quarante et unième discours

### RÉSUMÉ :

---

*La finalité de la création de ce monde matériel est réalisée par l'effort concret de l'homme. Soumettre l'existence créée est un fait nouveau, qui cause le plaisir de D.ieu. En cela réside la supériorité des âmes sur les anges, dont le chant est compare au vent, au bruit et au revanche, est silencieux. Les autres apprécient celui qui a de bons comportements. Dès lors, il est apprécié de D.ieu également, puisqu'il accomplit la finalité de la création. Ceux qui mettent en pratique les Mitsvot avec intégrité, dans ce monde, permettent de déterminer celui que D.ieu apprécie.*

---







## Quarante-deuxième discours

### “Le huitième jour sera pour vous une fête de clôture”

#### CHAPITRE 1

Le mot “Atséret”, traduit ici par clôture, reçoit en fait différentes explications, retenue, festivité, domination. Toutes ces significations s’appliquent à ce huitième jour<sup>(1)</sup>, qui doit être une festivité permettant la retenue et apportant les moyens de dominer. Il nous faut donc comprendre ce que sont la retenue et la domination caractérisant ce huitième jour.

Le Midrach énonce, à ce propos, une parabole. Un roi organisa un festin pendant sept jours et y invita tous ses sujets. Puis, à l’issue du septième jour, il dit à son meilleur ami : “J’ai déjà accompli mon devoir envers mon peuple. Maintenant, nous nous réjouirons ensemble avec ce que nous trouverons”. Le sens de cette parabole est le suivant. Pendant les sept jours de Soukkot, des sacrifices sont offerts pour toutes les nations du monde<sup>(2)</sup>. Puis, lorsqu’arrive Chemini Atséret, ceux-ci ne concernent que le peuple Juif<sup>(3)</sup>.

Par ailleurs, c’est à Chemini Atséret que fut fixée la fête de Sim’hat Torah<sup>(4)</sup>. Il s’agit, au cours de cette fête, de réjouir la Torah<sup>(5)</sup>. Qui peut le faire ? Les Juifs, bien sûr. Comment y parviennent-ils ? En entourant la table sur laquelle elle est lue pendant l’année.

On peut se demander pour quelle raison la joie de la Torah est célébrée à la suite de Chemini Atséret. La fête célébrant le don de la Torah est Chavouot et c’est

— Notes —

(1) De la fête de Soukkot.

(2) Celles-ci sont au nombre de soixante dix et, de même, soixante dix bœufs étaient sacrifiés, dans le Temple, pendant les sept premiers jours de la fête de Soukkot.

(3) On offre alors “un bœuf unique et un bouc unique”, qui fait allusion à Israël.

(4) Sim’hat Torah, bien qu’il soit le second jour de Chemini Atséret célébré en exil, possède en outre un contenu spécifique, qui est absent de Chemini Atséret. Pareille distinction n’existe pas à Pessa'h. En Erets Israël, Chemini Atséret et Sim’hat Torah sont célébrés un seul et même jour. C’est alors les deux contenus différents qui se trouvent cumulés.

(5) Conformément à son nom, Sim’hat Torah, la joie de la Torah.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

donc après celle-ci qu'il eut fallu fixer cette joie. En fait, le jour de Sim'hat Torah fut instauré en fonction du don des secondes Tables de la Loi, qui eut lieu à Yom Kippour. Les premières furent remises par D.ieu à Moché, lors du don de la Torah, que nous célébrons à Chavouot. Les Juifs avaient alors l'élévation spirituelle des justes, étaient éloignés de la faute et de la transgression<sup>(6)</sup>. Ils parvinrent à ce niveau lorsqu'ils quittèrent l'Egypte. Ils possédaient alors une connaissance profonde de ce que D.ieu leur avait transmis par l'intermédiaire de Moché notre maître. Certes, ils étaient encore embourbés dans les "portes de l'impureté"<sup>(7)</sup>, affectés par le contexte corrompu de l'Egypte. Mais, il n'y avait pas là, à proprement parler, une faute de leur part. C'était, plus exactement, le cadre de leur existence qui était vicié.

On peut constater empiriquement l'influence déterminante qu'exerce le milieu ambiant, dans le sens positif comme dans le sens négatif. Certains évoluent dans un entourage néfaste, considérant la pratique juive avec froideur, très éloigné de la Torah et des Mitsvot. Même s'ils les respectent eux-mêmes, ils sont, d'une certaine manière, victime du scepticisme de leur milieu, qui marquera son empreinte sur leur pratique juive et les conduira à une certaine légèreté, à ne plus apprécier les Commandements divins à leur juste valeur. Ils continueront à les respecter et, parfois, feront même preuve d'un grand enthousiasme, par exemple pendant la prière de Roch Hachana et de Yom Kippour, dans la joie de Soukkot et les danses de Sim'hat Torah. Mais, il n'y aura là rien de durable, car l'indifférence qu'apporte les mauvaises fréquentations conduit immanquablement au scepticisme et à la grossièreté. Ils pourront donc en venir à commettre une faute aussi grave que la profanation du Chabbat, ce qu'à D.ieu ne plaise.

Parvenu à une telle situation, l'homme perd la force de surmonter l'épreuve. Bien plus, il lui semble possible de composer avec le compromis qui s'est, du reste, dores et déjà imposé à lui. Il se dira qu'il n'y peut plus rien, alors qu'une telle attitude relève de l'inconscience et est la conséquence directe de l'idée erronée selon laquelle les moyens matériels ne sont accordés qu'en fonction de la manière dont on s'investit dans son travail. Il attribut à sa puissance et à son habileté tout ce qu'il est parvenu à obtenir. Son manque total de finesse lui fait accorder à ses aptitudes personnelles le crédit de ses réalisations. Il oublie complètement que "Celui qui donne la vie accorde aussi la subsistance".

— Notes —

(6) *Le Juste est, en effet, celui qui n'a aucun contact avec le mal.*

(7) *Celles-ci sont au nombre de quarante neuf et les quarante neuf jours de l'Omer, séparant Pessa'h de Chavouot, devaient leur permettre de les quitter.*



## Quarante-deuxième discours

C'est donc de cette façon qu'un mauvais entourage peut progressivement causer la chute. L'homme perdra toute finesse, toute qualité, s'enfoncera dans les abîmes du mal. Le début d'un tel processus est précisément lié aux fréquentations.

Mais nos Sages disent que “l'attribut de bonté surpassé celui du châtiment” et l'on peut effectivement constater à quel point le fait d'évoluer dans un milieu positif met en éveil des forces considérables. On accomplit alors les Mitsvot avec enthousiasme. Bien plus, on est capable de faire preuve, dans ce domaine, de la plus grande abnégation. Ainsi, on ne souffrira pas le moindre compromis dans le respect du Chabbat. Les bonnes fréquentations permettent de faire don de soi pour mettre en pratique son Judaïsme. Lorsqu'ils quittèrent l'Egypte, les Juifs étaient entachés de grossièreté, mais cependant éloignés de la faute. C'est précisément pour cela que la Torah leur fut donnée.

### RÉSUMÉ :

---

*Le mot Atséret a trois explications, retenue, festivité, domination. On peut se demander pourquoi Sim'hat Torah fut fixé à la suite de Chemini Atséret et non de Chavouot. Lors du don de la Torah, quand Dieu donna les premières Tables de la Loi, les Juifs possédaient l'élévation morale du juste, mais étaient par ailleurs entachés de grossièreté, à cause de l'influence négative qu'exerçait sur eux l'impureté de l'Egypte. Un homme doit choisir avec soin le milieu dans lequel il évolue, car il est directement influencé par lui.*

---

## CHAPITRE 2

La Guemara (Chabbat 146A) dit que “lorsque les enfants d'Israël se tinrent près du mont Sinaï, ils se purifièrent de leur impureté”. Ainsi, les Juifs, parce qu'ils étaient moralement élevés, méritèrent le don de la Torah. C'est la raison pour laquelle la Lumière infinie de Dieu se dévoila alors, ainsi qu'il est dit “et Dieu descendit sur le mont Sinaï”. La Divinité apparut à l'évidence à tous et Sa clarté illumina les Juifs, ainsi qu'il est dit : “et tout le peuple vit les voix”. Nos Sages



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

soulignent que “l'on vit ce qui s'entend”. En temps normal, voir une voix n'a pas de sens, mais, lors du don de la Torah, les Juifs connurent une considérable élévation morale et l'essence de leur âme<sup>(8)</sup>, qui transcende toutes les forces dont elle dispose, se révéla en eux et éclaira leur corps physique.

De façon générale, la vitalité du corps émane d'un reflet de l'âme et non de son essence. Ce reflet distribue à chaque membre l'énergie qui lui revient. Lors du don de la Torah, par contre, leur impureté disparut et l'existence physique leur fut accordée directement de l'essence de l'âme, au delà de toutes les forces spécifiques. C'est précisément pour cela qu'ils “virent ce que l'on entend et entendirent ce que l'on voit”.

Ainsi, parce que les Juifs étaient des justes, devant le mont Sinai, la Torah leur fut donnée alors que des voix retentissaient, que le monde entier résonnait, car le service de Dieu du Juste, par nature, se révèle à l'évidence. Les secondes Tables de la Loi, en revanche, furent données à Moché après la faute du Veau d'Or. Les Juifs étaient alors au niveau du Baal Téchouva<sup>(9)</sup>. Elles furent donc données discrètement<sup>(10)</sup>, tout comme le Baal Téchouva se caractérise par sa retenue. C'est pour cela<sup>(11)</sup> que Moché les reçut pendant le jour sacré de Yom Kippour, celui du pardon et de l'expiation. En d'autres termes, c'est grâce à la Téchouva que Dieu accorda à Israël les secondes Tables de la Loi. Le Zohar dit que “le Baal Téchouva attire la vie avec plus de force”. Chaque fois qu'un Juif adopte un comportement positif, étudie la Torah, accomplit les Mitsvot, agit bien, il attire sur lui une Lumière céleste. Le Baal Téchouva se consacre au service de Dieu avec une ardeur accrue. La Lumière qu'il dévoile est donc beaucoup plus intense.

Il est dit : “des profondeurs, je T'invoque, Eternel”. Ainsi, le repentir permet de dévoiler une Lumière céleste élevée. Grâce à lui, Dieu transforme les fautes intentionnelles en bienfaits. Le Baal Téchouva est celui qui fait de la lumière à partir de l'obscurité. À la place de la sombre voie qu'il empruntait auparavant, celle de la transgression, il s'engage désormais dans le chemin lumineux des Mitsvot. Dieu change donc les fautes délibérément commises en bonnes actions, de sorte que, grâce à cette transformation, ceux qui accumulaient, avant la Téchouva, de nombreux péchés, possèdent, après celle-ci, beaucoup de Mitsvot.

Notes

(8) En temps normal, l'essence de l'âme reste là-haut et seules ses forces investissent le corps et y agissent.

(9) Celui qui se repente, après avoir commis la faute.

(10) A Moché seul, en haut de la montagne.

(11) Parce que les Juifs étaient au niveau du Baal Téchouva.



## Quarante-deuxième discours

Toutefois, les Mitsvot qui étaient auparavant des fautes sont différentes de celles qui sont d'emblée positives. Les Mitsvot des justes ont un éclairage direct<sup>(12)</sup>, ainsi qu'il est dit : "D.ieu fit l'homme droit" et "la Mitsva de D.ieu est lumineuse. Elle éclaire les yeux". La Mitsva, de façon générale, est clarté. Mais, celle du Baal Téchouva, qui était auparavant une faute, est de l'obscurité transformée en lumière.

On peut constater empiriquement que, lorsqu'un fils s'écarte de son père et l'abandonne, puis, saisi de remords retourne à lui, la joie des retrouvailles est particulièrement grande. Il en va de même dans la dimension spirituelle. Après la Téchouva de Yom Kippour, la proximité de D.ieu est particulièrement intense. Dès lors, la joie est considérable. C'est précisément pour cela que Sim'hat Torah fut fixé en Tichri, ainsi qu'il est dit "que D.ieu Se réjouisse de Ses créatures" et qu'"Israël se réjouisse de Son Créateur". Il y a là deux joies et c'est pour cela que l'on parle du "temps de notre joie"<sup>(13)</sup>. D.ieu se réjouit car les Juifs sont lavés de l'impureté de la faute, grâce à la Téchouva de Yom Kippour. Ils sont alors proches de Lui. Eux-mêmes se réjouissent également de cette proximité, après avoir connu l'éloignement.

Tel est donc le sens de Sim'hat Torah, joie qui fait suite à l'éloignement. En fait, ce jour aurait dû être célébré tout de suite après Yom Kippour. Pourquoi l'avoir retardé jusqu'après Chemini Atséret ? C'est pour répondre à cette question que le verset dit "le huitième jour sera pour vous une fête de clôture". Chemini signifie "huitième", mais également "gras". Le jour "gras" de la clôture doit être célébré comme une festivité. Chacun peut alors "retenir" en lui la bénédiction qui l'a fait inscrire à Roch Hachana et sceller à Yom Kippour pour une bonne et douce année. Ainsi, elle se réalisera concrètement et l'homme deviendra maître de son comportement, accomplira parfaitement la Torah et les Mitsvot. C'est alors qu'intervient Sim'hat Torah, car tous les bienfaits, enfants, santé et prospérité, sont obtenus par l'intermédiaire de la Torah. Chaque Juif se doit donc de fixer un temps pour l'étudier.

### — Notes —

(12) Comparable au faisceau de lumière directement braqué sur l'endroit qu'il convient d'éclairer, par opposition à la "lumière réfléchie", qui est dirigée vers un endroit qui n'est pas celui de sa destination finale, auquel il ne parvient que par réflexion.

(13) Au pluriel, "notre".



**RÉSUMÉ :**

---

*Près du mont Sinaï, les Juifs perdirent leur impureté et s'élèverent vers le niveau du juste. Ils eurent alors le mérite de percevoir l'Essence de Rien et reçurent la lumière directement de l'essence de leur âme, dépassant toutes les forces rattachées au reflet de cette âme qui, d'ordinaire, fait vivre le corps. Les secondes Tables de la Loi, en revanche, furent obtenues le jour de Yom Kippour, grâce à la Téchouva. C'est la raison pour laquelle Sim'hat Torah est fixé après Chemini Atséret. La joie est alors la plus grande, qui fait suite à l'éloignement. De plus, les Juifs reçoivent une bonne et douce année en étudiant la Torah et en se renforçant en elle.*

---





## Quarante-troisième discours

### ❖ Quarante-troisième discours ❖

**“Mes larmes furent mon pain, nuit et jour, car ils me disaient, tout au long de la journée : où est ton D.ieu ?”**

#### CHAPITRE 1

Chaque fois qu’Israël connaît le malheur, ce qu’à D.ieu plaît, les autres nations s’exclament : “où est votre D.ieu Alors, interviennent les impies d’Israël, dont nos Sages disent (Sanhédrin 38B) qu’ils sont particulièrement dépravés, bien au delà des plus corrompus parmi les nations. Du reste, ceux parmi les non-Juifs, qui sont croyants sont considérés comme “les justes des nations”. Les Juifs impies, à l’opposé, ne contentent pas d’interpeller ceux qui respectent la foi d’Israël leur demandant où est D.ieu. Ils se moquent également d’eux Lorsque l’Eternel inflige de grandes souffrances à Son peuple puisse t-Il nous prendre en pitié, Il entend avant tout conduire à la Téchouva. Des centaines de versets de la Tor des Prophètes et des Ecrits Saints décrivent les épreuves qu’endurent les Juifs dans chaque génération. C’est de ce façon que D.ieu les met en garde et les conduit au repentir puis, lorsqu’ils regrettent effectivement leurs agissements, leur accorde le salut.

Les Juifs impies, en revanche, dénaturent le sens de la mise en garde divine. Ils se moquent et se riaillent de la Torah et des Mitsvot, prenant, pour cela, référence sur les souffrances et peines qu’endurent les Juifs. Non seulement ils les détournent, par leurs exactions, du chemin de la Torah et des Mitsvot, mais bien plus, ils les conduisent, en outre, à nier les promesses divines de la délivrance et à emprunter les voies traditionnelles et insensées de ceux qui rejettent la Divinité.

Ils prétendent que les Juifs trouveraient le salut auprès des grandes puissances du monde, l’Assyrie et l’Egypte.

Ceci justifie donc la plainte des fils de Kora'h<sup>(1)</sup>, qui étaient prophètes, “mes larmes furent mon pain, nuit et jour, lorsqu’ils me disaient, tout au long du jour : où est ton D.ieu ?”. Outre les souffrances physiques que le peuple d’Israël supporte en exil, les nations lui imposent également les douleurs morales. Mais, celles qui

— Notes —

(1) Auteurs du verset des Psaumes sur lequel ce discours ‘hassidique est basé.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

sont causées par des frères ennemis sont encore plus terribles. Ceux-ci rejettent Dieu et Sa Torah et entendent faire perdre aux Juifs la raison et la foi.

Assir, Elkana et Avyassaf, les fils de Kora'h, prirent tout d'abord part à la dispute qui opposa leur père à Aharon et à Moché. Mais, au cours de cette controverse, ils furent saisis de remords et se retirèrent. Lorsque la terre s'ouvrit et engloutit Kora'h, elle recouvrit également ses trois fils, Assir, Elkana et Avyassaf. Mais, grâce à leur Téchouva, la crevasse dans la terre resta béante et ils ne furent pas recouverts, à la différence de leur père et de ceux qui le suivirent. Ils chantèrent alors un cantique, composèrent des chants de louange.<sup>(2)</sup> Lorsqu'ils quittèrent la crevasse dans laquelle ils se trouvaient, à l'intérieur de la terre, ils reçurent l'inspiration divine et prophétisèrent sur la période de la destruction du Temple et sur la difficile existence des Juifs en exil.

Le présent verset figure dans l'un des cantiques que les fils de Kora'h rédigèrent pour se lamenter sur l'amère période de l'exil. Outre les souffrances physiques et les épreuves les Juifs y subissent l'influence négative et détestable qu'exercent sur eux ceux qui nient Dieu et Sa Torah. Il est dit d'Amalek qu'il "t'a refroidi sur le chemin". Amalek cherche à instaurer la froideur dans le peuple d'Israël. Il désire qu'elle affecte les comportements de la Torah, des Mitsvot et de la foi. Il veut que les Juifs soient des impies, rejetant Dieu et Son enseignement, proclamant leur identité à toutes les autres nations, se détournant résolument de la promesse divine selon laquelle "vous serez pour Moi un peuple de préférence parmi toutes les nations" et "Je vous séparerai de tous les peuples".

Moché notre maître, dirigeant d'Israël, plein d'amour pour son peuple, demanda à Dieu : "que nous soyons différents, moi et Ton peuple, de toutes les autres nations de la terre". Les impies entendent affaiblir la suprématie de la Torah. Car, les Juifs reçoivent une mission divine, qu'ils doivent mener à bien dans le monde. Le Midrach interprète le mot "Béréchit", au commencement, comme "Beth Rechit", deux préalables. Le monde fut effectivement créé avec deux préalables, la Torah et Israël. Lorsque les Juifs en accomplissent les Préceptes, ils apportent l'élévation au monde. Ceci justifie leur existence physique ici-bas.

— Notes —————

(2) Qui sont consignés dans le livre des Psaumes.



## Quarante-troisième discours

Un 'Hassid de l'Admour Hazaken, qui était un grand érudit, était très riche et distribuait largement de la Tsédaka. Nombreux étaient ceux qui lui confiaient leurs économies, à des conditions avantageuses, afin qu'il les fasse fructifier. Mais, soudain, sa situation se modifia d'une extrême à l'autre. Il subit d'importants revers et perdit à la fois son propre argent et celui qui lui avait été remis par les autres. Il vint voir l'Admour Hazaken, à Lyozna, et, lui exposant sa tragique situation financière, se mit à sangloter. Il expliqua au Rabbi qu'il devait payer ses dettes, marier ses enfants, assurer sa subsistance et celle de ses enfants déjà mariés.

Le Rabbi connut l'extase pendant un moment, puis dit au 'Hassid : "Tu dresses la liste de tout ce dont tu as besoin. Mais, pourquoi ne dis-tu rien des actions pour lesquelles on a besoin de toi ?". Le peuple Juif reçoit, en effet, la mission de réaliser l'élévation du monde. Il peut le faire par l'intermédiaire de la Torah et des Mitsvot.

### RÉSUMÉ :

---

*Le peuple Juif, outre les souffrances physiques de l'exil, endure également des épreuves morales de la part des autres nations et, encore plus, des impies qu'il compte en ses rangs. Ceux-ci se rient des promesses de Dieu relatives à la délivrance et conduisent les Juifs sur les voies traditionnelles de l'hérésie. Ils tentent d'affaiblir la sainteté que tous prêtent à la Torah et aux Mitsvot. Les prophètes se lamentent donc sur l'influence dommageable qu'ils exercent sur les Juifs, leur faisant oublier la divine mission qui leur est confiée.*

---

## CHAPITRE 2

De nombreux commentateurs expliquent le verset "Mes larmes étaient mon pain, jour et nuit, lorsqu'ils me disaient, tout au long de la journée : où est ton Dieu ?". Les prophètes déplorent la situation morale particulièrement basse qui affecte les Juifs. Ils mentionnent donc ce qui fait l'objet de leurs larmes et de leurs plaintes et, par opposition, citent ce que les Juifs n'évoquent pas. Ils se lamentent du peu de moralité dont témoigne Israël, pendant le temps de l'exil, qui le conduit



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

à formuler des requêtes qui ne se justifient en aucune façon. Tout ceci découle de la regrettable emprise des impies sur les Juifs, qui les détournent de la Torah et des Mitsvot.

Les commentateurs donnent, de ce verset, l'interprétation suivante. Les Juifs, dont l'élévation morale a été battue en brèche par l'exil, versent des larmes, "mes larmes étaient mon pain, jour et nuit", à cause du pain qu'ils consomment le jour et la nuit, de leurs besoins matériels. En revanche, "ils me disaient, tout au long de la journée : où est ton Dieu ?". Lorsqu'on leur fait entendre, "tout au long du jour", des paroles de Torah et d'éthique, lorsqu'on leur demande de quelle manière ils servent Dieu en étudiant Sa Torah, en accomplissant Ses Mitsvot, lorsqu'on leur fait prendre conscience de leur ignorance, de l'insuffisance de leur pratique, de leur indifférence face à la Torah et aux Mitsvot, ils ne versent pas de larmes.

En réalité, le contraire aurait dû être vrai. Il n'y a pas lieu de se plaindre devant l'insuffisance matérielle. Il suffit de forger un réceptacle dans lequel la bénédiction divine peut se révéler, ainsi qu'il est dit : "l'Eternel te bénira en tout ce que tu feras"<sup>(3)</sup>. Dieu accorde sa subsistance à chacun. Il donnera donc l'opulence, la bénédiction et la réussite dans l'abondance. L'effort de l'homme consiste uniquement à vérifier que le réceptacle de la bénédiction soit pur, en fonction des critères de la Torah, qu'il exclut la transgression du Chabbat, la tromperie et la ruse. S'il en est effectivement ainsi, Dieu accorde une abondante bénédiction.

En revanche, lorsque les réalisations morales de l'homme ne sont pas ce qu'elles devraient être, lorsqu'il ne prie pas avec la communauté, n'a pas un temps fixé pour l'étude, arrive parfois même à commettre une faute, il devrait en souffrir, au point d'en pleurer. Car cette peine et ces larmes le conduiraient à une Téchouva véritable. C'est, avant tout, le fait d'avoir rejeté la soumission à Dieu qui doit provoquer les larmes, car c'est bien là la source de toutes les fautes et de toutes les transgressions. Celui qui met à bas le joug de la Torah et des Mitsvot, ce qu'à Dieu ne plaise, perd toute moralité, est prêt à tout pour assouvir les passions de son cœur. Rien ne l'arrêtera, ni la logique, ni la crainte de Dieu. Il s'emploiera à satisfaire ses envies dès lors que celles-ci se manifestent. Il ne comprendra pas, ne ressentira même pas que son action va à l'encontre de la Volonté de Dieu, qu'il introduit, en la commettant, l'impureté et le défaut en son âme.

— Notes —

(3) *Il suffit donc de faire un réceptacle, "tu feras" et la bénédiction divine se révèle aussitôt.*



### Quarante-troisième discours

Une telle personne exclut totalement Dieu de sa vie. Pareille situation est encore plus dramatique que celle de l'homme qui a un cœur de pierre et rejette la crainte de Dieu, ce qui est fréquent chez les orgueilleux et les riches, qui connaissent l'opulence matérielle. Ceux-ci conçoivent de la satisfaction de leurs enfants, sont honorés de tous. Tout cela, en effet, n'est que passager. Puis, lorsqu'ils perdent la richesse, ou sont déçus de leurs enfants, ils éprouvent de la peine et sont conduits à la Téchouva, se rapprochent effectivement de la Torah et des Mitsvot.

En revanche, celui qui rejette la soumission à Dieu n'éprouvera aucun sentiment de repentir, même lorsqu'il perdra son opulence. Toutefois, il peut arriver qu'il subisse une épreuve physique d'une rare gravité. Dès lors, il verra la main de Dieu dans ce qui lui arrive et parviendra à la Téchouva.

A un niveau plus fin, chacun peut découvrir en sa propre personne, une certaine forme de révolte contre Dieu. Le manque de soumission en est toujours le premier stade. Ceci justifie que l'on verse des larmes et, dès lors, on peut transformer son service de Dieu. Commentant le verset “les larmes furent mon pain”, l'Admour Hazaken explique que l'amerturne<sup>(4)</sup> conduit au pain de la Torah, “jour et nuit”, un chapitre le matin et un chapitre le soir<sup>(5)</sup>, “lorsqu'ils me disaient, tout au long de la journée : où est ton Dieu ?”. Le terme “Ayé”, où, s'écrit Alef, Youd, Hé. La lettre Alef fait allusion à Kéter<sup>(6)</sup>, la couronne qui surplombe l'enchaînement des mondes. Le Youd correspond à 'Ho'hma<sup>(7)</sup>, l'attribut de découverte de l'esprit et le Hé à Bina<sup>(8)</sup>, l'attribut d'analyse intellectuelle. Tout ceci devient “ton Dieu”<sup>(9)</sup>, qui accorde enfants, santé et prospérité.

#### — Notes —

(4) La 'Hassidout fait une distinction entre la tristesse, sentiment négatif et stérile, retirant toute possibilité d'avancement et l'amertume, qui est constructive, puisqu'elle permet de prendre conscience de la faute, de s'employer à la réparer et de connaître ensuite la joie véritable.

(5) Minimum d'étude imposée par nos Sages à ceux qui n'ont pas la possibilité d'y consacrer plus de temps.

(6) Kéter est la couronne surplombant l'Emanation première, intermédiaire entre la Lumière Infinie de Dieu et la création. La lettre Alef y fait allusion car elle est la première de l'alphabet, qui évoque la source première.

(7)'Ho'hma est la première force de la compréhension, savoir potentiel dont toutes les implications ne sont pas encore dévoilées. Le Youd, première lettre du Nom de Dieu, y fait allusion, car il n'est qu'un point, encore sans dimensions, illustrant l'émergence de l'intellect.

(8) Bina est la seconde force de la compréhension, précisant 'Ho'hma et introduisant l'éclair de l'intuition dans le détail de l'analyse raisonnée. Le Hé, seconde lettre du Nom de Dieu, y fait allusion, car il possède trois dimensions, longueur, largeur et hauteur, illustrant la structure du raisonnement.

(9) Nos Sages interprètent l'expression “Eloke'ha”, ton Dieu, comme “ta force et ta vitalité”. Ainsi, la Divinité s'introduit dans la personnalité de l'homme, afin de satisfaire ses besoins.



RÉSUMÉ :

---

*La plupart des commentateurs appliquent les termes de ce verset à la situation morale particulièrement basse que connaissent les Juifs pendant la période de l'exil. Ils éprouvent de la peine et versent des larmes devant l'insatisfaction de leurs besoins matériels. En revanche, ils ne pleurent pas pour leurs manques spirituels. Or, le contraire devrait être vrai. Pour satisfaire les besoins matériels, il suffit de forger un réceptacle pur, en respectant le Chabbat. Dès lors, le Tout Puissant accorde Sa bénédiction dans l'abondance. En revanche, il est effectivement nécessaire de pleurer à cause de ses lacunes spirituelles. Le manque de soumission est la source de toutes les fautes. C'est grâce à l'amertume que l'on accède au pain de la Torah.*

---





## Quarante-quatrième discours

### ❖ Quarante-quatrième discours ❖

**“Qu’Est-ce que ’Hanouka ? Nos Sages enseignent que cette fête dure huit jours, à partir du 25 Kislev.**

#### CHAPITRE 1

“Lorsque les Grecs entrèrent dans le Sanctuaire, ils souillèrent toutes les huiles qui s’y trouvaient. Lorsque la royauté c la maison des ’Hachmonéens se renforça et les vainquit, c rechercha et l’on ne trouva qu’une seule fiole d’huile, porta le sceau du grand Prêtre. Celle-ci ne contenait qu’une quantité suffisante pour éclairer pendant un jour. Mais, un miracle survint et elle brûla pendant huit jours. L’année suivante, on célébra ces jours qui devinrent des fêtes, une occasion de louer Dieu et de Lui rendre grâce.” (Chabbat 21B)

La Guemara, selon l’interprétation de Rachi, se demande ici à quelle occasion fut fixé le miracle de ’Hanouka. Nos Sages expliquent, à ce propos, que les huit jours de ’Hanouka commencent le 25 Kislev. Ils soulignent que tout ce qui était utilisé dans le Temple devait être parfaitement pur, au delà tout soupçon. Les animaux constituant les sacrifices devaient être saints. Le bois qui était brûlé sur l’autel ne devait pas être véreux ou vermoulu. Les différentes qualités de farine, employées pour toutes les catégories de sacrifices, devaient auparavant être consciencieusement tamisées. Les vins et les huiles qui accompagnaient les sacrifices et les offrandes devaient être limpides. L’huile utilisée pour le Chandelier devait être de premier choix.

La Torah dit de l’huile du Chandelier qu’elle était “pure concassée”. La Guemara (Mena’hot 86B) explique le sens ces deux termes. La pureté indique qu’elle était dépourvue de tout déchet. De plus, l’olive était concassée pour la recueillir. En effet, il est neuf façons d’extraire l’huile de l’olive. Et seules trois d’entre elles<sup>(1)</sup> peuvent être utilisées pour confectionner celle<sup>(2)</sup> qui était utilisée pour le Chandelier et était l’un des biens les plus précieux qui se trouvaient dans le Temple.

— Notes —

(1) *Les trois premières, celles qui donnent l’huile la plus pure.*

(2) *Pressée avec l’intention d’être utilisée pour le Chandelier.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Tout ce qui était consacré à Dieu, farine, vin, huile et instruments du service, ne devait en aucune façon entrer en contact avec l'impureté. Lorsque l'on confectionnait l'huile pour le Chandelier, on la conservait dans des fioles qui étaient toutes frappées du sceau du Grand Prêtre. Elles étaient ensuite conservées dans un endroit bien précis. Lorsque les Grecs conquirent Yerouchalaïm, puisse-t-elle être restaurée et rebâtie très bientôt et de nos jours, lorsqu'ils prirent le Temple, ils souillèrent toutes les huiles qui s'y trouvaient. Par la suite, quand les 'Hachmonéens, avec l'aide de Dieu, les vainquirent, ils ne trouvèrent qu'une seule fiole portant le sceau du Grand Prêtre, toutes les autres ayant été rendues impures. Celle-ci, en revanche, avait été cachée en terre. Les Tossafot expliquent de cette façon que les Grecs ne l'aient pas touchée. Néanmoins, son contenu ne permettait d'allumer le Chandelier que pendant un jour. Dieu fit alors un miracle et elle brûla pendant huit jours. Ce laps de temps permit la confection d'une huile nouvelle, pour les besoins du Chandelier.

Un grand miracle eut donc lieu lorsque cette huile, issue, en tout et pour tout, d'une seule fiole, brûla pendant huit jours. L'année suivante, une festivité, au cours de laquelle Dieu serait loué et glorifié, fut instaurée pendant ces huit jours, à compter du 25 Kislev. En effet, le combat des Grecs eut avant tout une dimension morale, spirituelle et non physique, à la différence de la plupart des guerres, dans leur acceptation courante. D'ordinaire, la lutte armée est le moyen de s'emparer de territoires, de vaincre ceux qui y résident et de les dépouiller de tout ce qu'ils possèdent. La guerre que les Grecs menèrent contre les Juifs, en revanche, n'eut aucune portée physique et fut uniquement morale. Les Grecs étaient des hommes d'une grande culture. Ils éprouvaient de l'admiration pour la Torah, qu'ils considéraient comme un système philosophique profond. Ils marquaient du respect pour le peuple d'Israël, possédant une Torah d'une aussi grande sagesse et les moyens intellectuels de la saisir et de la comprendre. Ils admireraient aussi certains Préceptes que les Juifs respectaient. Mais, ils étaient, par ailleurs, des impies et niaient l'existence de Dieu, rejetaient la sainteté de la Torah et des Mitsvot.

Le Midrach souligne que "un corps mort ne rend pas impur et l'eau ne purifie pas. Mais, le Saint, bénit soit-Il, dit : J'ai émis un Décret, promulgué une Loi. Tu n'as pas le droit de les remettre en cause"<sup>(3)</sup>. Rien ne permet de justifier logiquement

### — Notes —

(3) En d'autres termes, il n'y a rien de logique dans ces Préceptes, mais uniquement l'application de la Volonté divine, transcendant l'intellect humain.



## Quarante-quatrième discours

que le bain rituel apporte la purification. Mais, Dieu décida qu'il en serait ainsi et supprima, pour les Juifs, toute autre éventualité. La Torah, en effet, n'est pas seulement l'expression d'une profonde sagesse, mais aussi, avec les Mitsvot qui la constituent, la Sagesse et la Volonté divines<sup>(4)</sup>, transcendant l'intellect humain.

### RÉSUMÉ :

---

*Tout ce dont on faisait usage dans le Temple, farine, vin, huile, bois, instruments du service, animaux, ne devait pas entrer en contact avec l'impureté. Parmi les neuf catégories d'huiles d'olive, seules trois pouvaient être employées pour allumer le Chandelier. Cette huile était l'un des biens les plus précieux que l'on possédait dans le Temple. Les Grecs menèrent une guerre morale. Lorsqu'ils capturèrent le Temple, ils en souillèrent les huiles. Les huit jours de 'Hanouka constituent la fête qui commémore le miracle de l'huile.*

---

## CHAPITRE 2

Un verset (Devarim 4, 45) dit : "voici les Témoignages, les Décrets et les Jugements". Les Commandements que Dieu donna aux Juifs, Injonctions impliquant une action ou Interdits la proscrivant, sont classés en trois catégories, Témoignages, Décrets et Jugements.

Les Témoignages ont une valeur commémorative. C'est le cas de Chabbat, de Pessa'h, de Soukkot<sup>(5)</sup>. Les Décrets sont des Préceptes qui ne reçoivent aucune explication logique. Commentant le verset (Bamidbar 19, 2), "voici le Décret de la Torah"<sup>(6)</sup>, Rachi dit : "Le Satan et les autres nations demandent aux Juifs : Quel est le sens du Précepte de la Vache Rousse ?".

— Notes —

(4) Plus précisément, la Sagesse de Dieu s'exprime dans l'étude de la Torah et Sa Volonté dans l'accomplissement des Mitsvot.

(5) Chabbat rappelle que Dieu créa le monde en six jours et se reposa le septième. Pessa'h commémore la sortie d'Egypte et Soukkot le fait que "J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des Soukkot, lorsque Je les ai fait sortir du pays de l'Egypte".

(6) Qui évoque la Vache Rousse.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Comment, en effet, justifier ce Commandement ? C'est pour cela qu'il est question de Décret. Dieu a décidé qu'il en serait ainsi et nul ne peut le remettre en cause. Le roi Chlomo lui-même, sage entre tous les hommes, ne put saisir le sens cette Mitsva, ainsi qu'il est dit (Kohelet 7, 23) "je pensais comprendre, mais elle est éloignée de moi". Il reconnaît, par ces termes, qu'elle dépassait son entendement.

La Vache Rousse a, en effet, deux spécificités. D'une par elle est un sacrifice qui diffère de tous les autres. Elle était brûlée avec du cèdre, l'un des plus grands arbres, du bois d'hysope, l'un des plus petits arbres, et de l'écarlate, un teint en rouge. La cendre de tout cela, mêlée à de l'eau, a pouvoir de purifier celui qui est impur. Celui qui effectue sacrifice de la Vache Rousse, en revanche, devient lui-même impur (Yoma 11A). Tels sont donc ces Décrets, Ordres divins qui transcendent l'entendement.

Les jugements sont des Principes qui s'imposent à logique humaine, comme le respect dû aux parents, la charité ou l'interdiction du vol. Les Témoignages et les Jugements sont, intellectuellement, plus faciles à accomplir. La raison est plus ou moins aisée à comprendre, à l'opposé des Décret. Certes, l'homme peut, par sa réflexion, aboutir à la conclusion que les Décrets doivent être mis en pratique avec le même plaisir que les deux autres catégories. En réalité, ce sont les Témoignages et les Jugements qui doivent être accomplis avec le même sentiment de soumission à Dieu que celui qui est nécessaire pour les Décrets. Un Juif ne respecte pas un Commandement divin parce qu'il le comprend, mais bien pour que la Volonté de Dieu soit réalisée.

Tel fut le sens du combat des Grecs, qui voulaient faire perdre aux Juifs la conscience de la sainteté de la Torah. Ils cherchèrent à les convaincre de ne voir en elle qu'un système philosophique. Ils s'employèrent également à leur faire oublier la sainteté des Mitsvot, en particulier celles qui appartiennent à la catégorie des Décrets. Ils voulaient "leur faire oublier Ta Torah"<sup>(7)</sup>, la départir de son caractère divin et "leur faire transgresser les Décrets de Ta Volonté", au point que cette catégorie de Mitsvot soit abandonnée. Les Grecs entendaient, avant tout, faire renoncer les Juifs à leur foi, à leur totale soumission à Dieu. Nos Sages expliquent (Yerouchalmi 'Haguiga 2, 2) qu'ils proclamèrent : "Inscrivez sur la corne du bœuf que vous n'avez pas de part dans le Dieu d'Israël". Ils leur demandaient, par ces mots, de se couper irrémédiablement de Dieu.

— Notes —

(7) Non pas "la Torah", mais "Ta Torah". Seule sa nature divine les dérangeait.



## Quarante-quatrième discours

En conséquence, lorsque les Grecs prirent Yerouchalaïm et s'introduisirent dans le Temple, ils souillèrent tout naturellement l'huile du Chandelier. Leur objectif était, en effet, d'éteindre la flamme divine qui est à la base même de la vie juive. Mais, Matathias le Grand Prêtre et ses fils, épaulés par un groupe de Juifs parfaitement soumis à la Torah et aux Mitsvot, s'écrièrent, avec la plus grande sincérité, Ecoute Israël<sup>(8)</sup>. Avec une foi pénétrée de la conscience que “l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un”, ils vainquirent les Grecs impies, s'employèrent à raviver la flamme divine chez les Juifs. Dieu leur fit alors un double cadeau. Tout d'abord, ils trouvèrent une fiole d'huile pure. De plus, celle-ci brûla pendant huit nuits au lieu d'une.

La guerre morale contre les Grecs se perpétue sans cesse, dans chaque génération. Il y a des Grecs impies, Juifs ou non, qui luttent pour éloigner les Juifs de la Divinité. On peut être un hérétique grec en totalité, à moitié, au tiers ou au quart.

Certains adeptes modernes de ces conceptions reconnaîtront l'importance de la pureté familiale, mais ne verront pas l'utilité d'un bain rituel, conforme à la Hala'ha. Ils concevront l'importance de l'éducation juive, mais la mixité ne les dérangera pas. D'autres exemples peuvent être cités également.

L'influence grecque peut également découler de mauvaises fréquentations. Notre plus grand ennemi, l'impie Bilaam, lorsqu'il voulut faire l'éloge du peuple d'Israël, dit : “voici que ce peuple réside seul”. C'est après cette affirmation qu'il s'écria: “Comme sont belles tes tentes, Yaacov”.

Mais les adeptes aveugles des plaisirs du monde souhaitent que les Juifs et les non-Juifs se rencontrent. Or, c'est précisément de cette façon que l'on éteint la flamme juive qui anime les enfants d'Israël. Tel est le sens des lumières de 'Hanouka. En faisant don de soi-même pour proclamer que “l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un”, on peut, même à l'heure actuelle, découvrir la fiole d'huile pure que sont une bonne éducation ou l'allumage du Chandelier de la Torah et des Mitsvot dans les foyers Juifs.

### — Notes —

(8) *La profession de foi du Chéma Israël, par laquelle les Juifs rejettent résolument les conceptions des Grecs.*



**RÉSUMÉ :**

---

*On distingue parmi les Mitsvot, les Témoignages, les Jugements et les Décrets. Les deux premières catégories reçoivent une explication logique. La troisième, en revanche, regroupe les Préceptes divins transcendant la logique. Les Grecs menèrent un combat spirituel pour “leur faire oublier Ta Torah et leur faire transgresser les Décrets de Ta Volonté”, éteindre la lumineuse clarté de la sainteté juive. Allant jusqu’au don d’Eux-mêmes, prêts à offrir leur vie à Dieu pour proclamer que “l’Eternel est notre Dieu, l’Eternel est Un”, quelques responsables, soucieux de mettre en pratique la Torah et les Mitsvot, battirent les impies grecs et rallumèrent la lumière de la sainte foi juive. La lutte morale contre la négation de la foi se perpétue dans chaque génération. Un entourage négatif ou indifférent exerce une mauvaise influence. Toutefois, la fiolle d’huile que constitue l’éducation juive Illuminera le Chandelier de la Torah et des Mitsvot, dans les foyers Juifs.*

---





## Quarante-cinquième discours

### ❖ Quarante-cinquième discours❖

**“Car la chandelle est une Mitsva, la Torah une lumière et le chemin de la vie, des remontrances de morale.” (Michlé 6,23)**

#### CHAPITRE 1

Ce verset fait intervenir trois éléments, les Mitsvot, la Torah et le chemin de la vie. Il compare la Mitsva à une chandelle, qui permet d'être éclairé, la Torah à une lumière, c'est-à-dire à la clarté elle-même et les paroles de morale au chemin de la vie.

Le terme de chandelle a deux significations qui se rejoignent, le recours aux deux à la fois étant impératif pour que jaillisse la lumière. Pour éclairer, trois éléments sont nécessaires, une mèche, de l'huile et un récipient qui les contient. Une mèche sans huile ne peut éclairer, car elle se consume aussitôt. De l'huile sans mèche n'éclaire pas non plus, car celle-ci lui est indispensable. La présence des deux à la fois est inévitable. La lumière ainsi obtenue doit, en outre, être contenue par un récipient.

Telles sont donc les deux significations du mot chandelle. La première est donnée par Rachi, qui explique que ce terme désigne le récipient dans lequel se trouvent la mèche et l'huile, produisant une lumière claire et douce. Selon une seconde explication, le mot chandelle fait allusion à l'ensemble que constituent la mèche et l'huile, grâce auquel l'éclairage est possible. Certes, Celui-ci est alors différent, n'a pas la clarté qui le caractérise lorsque la mèche et l'huile se trouvent à l'intérieur d'un récipient. Il est alors beaucoup plus sombre, moins stable, sans cesse en mouvement. Il y a cependant bien là une lumière.

C'est donc là le sens de ce verset, “car la chandelle est une Mitsva”. Les Mitsvot sont comparées à une chandelle et la Torah à la lumière elle-même. Matériellement, une flamme ne peut être pure, claire et stable que dans la mesure où l'huile et la mèche sont à l'intérieur du récipient. Il en va de même pour la clarté de la Torah. C'est dans la mesure où l'on possède “la chandelle (qui) est une Mitsva”, c'est-à-dire un récipient, de l'huile et une mèche, que l'on peut avoir “la Torah (qui) est



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

une lumière'. Dans quel cas la Torah peut-elle être une lumière illuminant celui qui l'étudie ? Lorsque l'on a, au préalable, la chandelle de la Mitsva, constituée d'un récipient, d'une mèche et d'une quantité d'huile, qui évoquent la soumission totale aux Mitsvot, l'action concrète permettant de les accomplir et le plaisir que l'on en tire.

Le récipient contenant l'huile et la mèche fait allusion à la soumission, préalable aux Mitsvot. Celle-ci prend deux formes. D'une part, la Mitsva doit peser comme un joug. On doit ressentir qu'à tel instant précis, elle doit être effectivement accomplie. Ceci s'applique à la fois aux Préceptes de la Torah et aux coutumes juives, dont la valeur est identique à celle des Mitsvot. Il est dit (*Tossafot Mena'hot 20B*) que "les coutumes de nos ancêtres sont partie intégrante de la Torah". Il faut donc porter le joug de ces Commandements, s'en souvenir et ne pas les oublier.

Certains mettent en pratique une Mitsva sans se soumettre à elle. Souvent, à cause de leurs occupations professionnelles ou pour toute autre raison, ils oublient ce qu'ils doivent faire. Quelques uns oublient de dire la bénédiction après le repas, la prière de l'après-midi ou celle du soir, le "Chema Israël" du coucher. Par la suite, ils sont certes contrariés par un tel oubli, mais n'en prennent pas pour autant la décision de se soumettre au joug des Mitsvot.

Mais la soumission prend également une seconde forme. Elle implique de mettre en pratique un Précepte de la Torah ou une coutume juive avec l'abnégation la plus totale, sans demander "pourquoi?", sans introduire des distinctions entre les Mitsvot. Ainsi, pendant la prière du matin, l'un se permettra de mettre les Tefilin sans porter le Haut, considérant la Mitsva des Tsitsit comme secondaire<sup>(1)</sup>. On ne dira pas la prière de l'après-midi ou du soir. On négligera les coutumes juives, mais on fera cependant les "Kapparot"<sup>(2)</sup>.

Il est, en fait, nécessaire d'accomplir toutes les Mitsvot et toutes les coutumes, avec la plus grande soumission, sans demander "pourquoi?". Car c'est là le récipient de la chandelle qu'est la Mitsva. La mèche est l'accomplissement effectif d'un Précepte ou d'une coutume. L'huile, enfin, représente le plaisir, l'enthousiasme inhérent à cette pratique, la meilleure façon d'accomplir la Mitsva, le fait de

— Notes —

(1) *D'après la Ha la'ha, l'on n'est tenu d'avoir des Tsitsit que dans lames ure où l'on porte un vêtement à quatre coins. Certains considéreront donc que, n'ayant pas de vêtements à quatre coins, ils peuvent se passer de Tsitsit.*

(2) *Coutume consistant à sacrifier un poulet, à la veille de Yom Kippour en expiation de ses fautes.*



## Quarante-cinquième discours

posséder de bonnes Tefilin, un beau Talit en laine. C'est donc bien la chandelle de la Mitsva qui procure la lumière de la Torah.

### RÉSUMÉ :

---

*Une chandelle est constituée de trois éléments, un récipient, une mèche et de l'huile. C'est à cette condition qu'elle peut éclairer. La mèche sans huile se consume très rapidement et n'éclaire pas. L'huile sans mèche ne produit aucune clarté. L'huile et la mèche sans récipient ne peuvent être stabilisées et n'éclairent pas non plus. Pour obtenir une flamme belle et claire, il est donc nécessaire de posséder les trois éléments à la fois. La chandelle de la Mitsva les comprend également tous trois. Le récipient correspond à la soumission, qui implique à la fois de ressentir le joug de la Mitsva et de se tenir prêt à la mettre en pratique. La mèche symbolise l'accomplissement de la Mitsva ou de la coutume et l'huile le plaisir qu'elle apporte, la meilleure façon de la mettre en pratique.*

---

## CHAPITRE 2

Pour avoir la “Torah de lumière”, il est nécessaire de posséder tout d’abord “la chandelle de la Mitsva”. Bien plus, c’est en fonction de celle-ci qu’il sera possible de l’obtenir. On peut l’expliquer de la manière suivante. On distingue, en effet, trois domaines dans l’enseignement révélé de la Torah. Il y a la Torah elle-même, la lumière de la Torah et le “Torah de lumière”.

La Torah est le premier niveau. Il faut, en effet, avoir conscience qu’elle est la sagesse de Dieu. Certes, l’homme peut la saisir, malgré la limite de ses forces intellectuelles. Tel est précisément le contenu de la Mitsva d’étudier la Torah. L’homme doit faire usage de ses capacités intellectuelles pour saisir les raisonnements de la Torah. Il doit néanmoins savoir que la Torah est la Sagesse de Dieu, infiniment plus élevée et plus profonde que celle des créatures. Même les passages de la Torah que l’on peut considérer comme simples ont une dimension spirituelle et divine, d’une grande profondeur.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ainsi, un passage talmudique parle de “deux personnes saisissant un Talit”<sup>(3)</sup>. Deux hommes se présentent devant le tribunal, tenant tous deux un vêtement qu’ils ont trouvé. L’un prétend avoir saisi le premier cet objet abandonné et en être ainsi devenu le propriétaire. Le second rétorque qu’il l’a lui-même trouvé le premier et qu’il lui appartient donc. En première analyse, ce passage semble d’une grande simplicité. Mais, outre son analyse par les termes courants de la logique et la conclusion découlant d’une telle analyse, qui devra déterminer, d’après la Hala’ha, à qui appartient l’objet ou quelle est la répartition qui doit en être faite, ce passage a aussi une dimension spirituelle, indiquée par la façon dont il enseigne dans la Maison d’Etude céleste.

Les valeurs du monde matériel ne trouvent pas d’équivalent là-haut. On ne peut imaginer que deux personnes viennent interroger le Tribunal céleste à propos d’un objet trouvé. Ce passage du Talmud y est cependant étudié, mais il est alors, le reflet de la perception divine. Ainsi, deux âmes interrogent le Tribunal céleste. Toutes deux, lors de leur vie physique, on conduit un même homme ayant commis une faute, à la Téchouva. Grâce à leur intervention, celui qui transgressait le Chabbat a commencé à le respecter. Un professeur, qui enseignait auparavant dans une école éloignée de la Volonté de Dieu, qui faisait lui-même du mal et éduquait les enfants en ce sens, les détournant de la foi juive, a regretté ses agissements. Se repentant, il commença à enseigner dans une école où la Torah était respectée, s’acquéran ainsi lui-même un mérite et le faisant partager aux autres. Les trois personnes, celui qui est parvenu à la Téchouva et les deux autres, qui l’ont incité à le faire, se retrouvent donc dans le monde de la Vérité. Les deux hommes se rendent au Tribunal céleste en tenant le Talit, en faisant état du grand mérite qui a consisté à faire de l’homme qui commettait des fautes et faisait trébucher les autres un repenant, conduisant d’autres personnes sur le chemin du bien. Une âme prétend qu’elle est à l’origine de sa Téchouva et que le mérite lui en revient donc pleinement. L’autre affirme que c’est là le résultat de son propre effort et que ce mérite lui appartient.

Il en va de même pour tous les passages de la Torah que l’homme considère comme étant d’une grande évidence et qui renferment cependant de profondes notions, d’origine divine, dont l’élévation morale est la plus haute qui soit. Celui

— Notes —

(3) Il s’agit de la première Michna du traité Baba Metsya.



## Quarante-cinquième discours

qui prend conscience que la Torah est la sagesse de Dieu lui témoignera sa plus profonde déférence. Tels sont donc les trois stades de la partie révélée de la Torah.

L'étude de la Torah est intellectuelle et raisonnée. Certains ne la comprennent que dans sa dimension la plus superficielle. Ils trouvent du plaisir à en analyser les passages les plus profonds, aiment en développer des interprétations nouvelles. Ils entendent honorer la Torah, mais ne s'aperçoivent même pas à quel point ils sont rustres et orgueilleux, n'hésitant pas à comparer leur propre intelligence à la Sagesse de Dieu telle qu'elle est révélée dans la Torah.

La lumière de la Torah permet donc de comprendre que celle-ci émane de Dieu, de prendre conscience que les passages les plus ardu斯 de la partie révélée<sup>(4)</sup> de la Torah, aussi profonds qu'ils puissent être, restent superficiels par rapport à leur contenu profond, qui est la lumière de la Torah. Celui qui est parvenu à une telle conscience ne fait qu'étudier et comprendre ces notions profondes. Il capte également la lumière de la Torah.

Le troisième niveau, enfin, est la "lumière de la Torah", qui apporte à un Juif la clarté. Il est alors illuminé par la sainteté de la Torah révélée. Or, tous ces niveaux à la fois dépendent de la chandelle qu'est la Mitsva.

### RÉSUMÉ :

---

*On distingue trois niveaux dans la Torah révélée. Il y a d'une part la Torah proprement dite, sagesse et compréhension supérieure à celle qu'apportent tous les autres systèmes, de par à sa nature divine. La portée profonde et divine des passages de la Torah révélée ne sont pas perceptibles par l'intellect humain et limité. Ainsi, le passage le plus simple du Talmud peut renfermer l'idée la plus profonde, comme c'est le cas pour l'exemple cité, "deux hommes saisissent un Talit", tel qu'il est enseigné dans la Maison d'Etude céleste. Les deux autres niveaux sont la lumière de la Torah et la Torah de lumière, qui illumine l'homme. Ces trois niveaux à la fois dépendent de la chandelle qu'est la Mitsva.*

---

— Notes —

(4) Son enseignement législatif, par opposition son interprétation ésotérique.





## Quarante-sixième discours

### ❖ Quarante-sixième discours ❖

**“Car Moi, l’Eternel, je n’ai pas changé et vous.  
enfants d’Israël, n’êtes pas disparus.” (Mala’hi 3,6)**

#### CHAPITRE 1

Rachi commente ce verset de la façon suivante : “Moi, l’Eternel, je n’ai pas changé. Même si je retarde l’effet de Ma colère, je n’ai pas pour autant changé d’avis. Pourrais-Je aimer les méchants et faire du bien aux impies ?”. En effet, l’évolution, pour D.ieu, n’a pas de sens. Certes, “la voie des impies est fructueuse”<sup>(1)</sup>. Ceux-ci possèdent la santé et la richesse, alors que ceux qui sont intègres et craignent D.ieu, accomplissant la Torah et les Mitsvot, souffrent de différents maux et endurent la pauvreté. Il en est ainsi pour des raisons cachées, dont Seul D.ieu Lui-même a connaissance. Il ne les révèle pas, même aux justes parfaits, comme Moché notre maître.

La Guemara (Mena’hot 29B) nous raconte que Moché, par inspiration divine, eut connaissance de toutes les générations qui devaient suivre la sienne et de leurs guides spirituels. Il découvrit ainsi celle de Rabbi Akiva. Celui-ci fut d’abord un ignorant, haïssant les érudits, qu’il avait plaisir à faire souffrir. Puis, il abandonna son activité de berger et se consacra à l’étude de la Torah. Il l’étudia pendant vingt quatre ans, commençant par les lettres de l’Alef Beth. A l’issue de cette période, il fut capable de déduire un nombre considérable de Lois des ornements qui figurent au dessus des lettres de la Torah.

Lorsque Moché vit et entendit la profondeur de l’enseignement de Rabbi Akiva, il demanda à D.ieu de quelle façon Celui-ci serait récompensé pour le don de lui-même auquel il avait consenti afin d’étudier la Torah. D.ieu lui donna alors la vision de ce qu’allait être la fin de la vie de Rabbi Akiva. Celui-ci poursuivit son enseignement de la Torah à ses disciples, passant outre à l’interdiction de l’étudier, prononcée par les autorités romaines. Il fut arrêté et reçut un châtiment particulièrement cruel. Son corps fut en effet déchiré avec un peigne de fer. Lorsque

— Notes —

(1) Yermyahou 12, 1.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Moché assista à son supplice physique, lorsqu'il vit son corps découpé comme de la viande de boucherie, il s'emplit de douleur et s'écria : "Maître du monde, Est-ce là la Torah et sa récompense ?". Est-ce là la rétribution de celui qui fit à ce point don de sa personne pour l'étude de la Torah?". Dieu lui répondit : "Silence, c'est là ce qui s'est élevé dans Ma Pensée!".

Il y a donc bien là une raison cachée, que Dieu ne révèle pas, même aux justes les plus parfaits. Pourquoi les impies prospèrent-ils, alors que ceux qui sont intègres souffrent ? Pour autant, l'amour de Dieu pour ceux qui agissent bien et Sa colère face à ceux qui adoptent un mauvais comportement n'est en aucune façon modifiée, ainsi qu'il est dit : "Moi, Dieu, je n'ai pas changé". Il est clair que Dieu ne connaît pas l'évolution.

De fait, il est possible de s'interroger à propos de cette dernière affirmation. Pourquoi la Divinité exclurait-elle le changement, le passage par plusieurs stades, différents l'un de l'autre ? Car un tel passage constitue bel et bien un changement. Or, il est envisageable, même pour Dieu. Ainsi, le Dévoilement divin peut prendre différentes formes. On distingue, en effet, la nature profonde de l'existence effective. La nature profonde d'un objet indique ce qu'il est réellement. L'existence est son apparence extérieure. Concrètement, la nature correspond à l'esprit et l'existence à la forme. Dans la dimension spirituelle, la nature de l'objet est son essence profonde et l'existence son apparence. Ainsi, un verset (Ye'hézkel 1, 26) dit : "au dessus de l'apparence de trône, il y avait une forme ayant l'aspect d'un homme"<sup>(2)</sup>. L'homme fait ici allusion à la nature profonde, à l'esprit et l'aspect de l'homme à la forme, à l'existence effective. Il y a donc bien plusieurs stades de dévoilement du Divin dans les mondes.

La révélation divine n'est, en effet, pas la même dans les quatre mondes, Atsilout, Brya, Yetzira et Assya<sup>(3)</sup>. Le monde d'Atsilout relève intégralement du bien. On peut donc y percevoir l'Essence de Dieu. La majeure partie du monde de Brya appartient au bien et seule une partie minoritaire est sous l'emprise du mal, qui en est cependant hermétiquement séparé. L'existence de Dieu est donc perceptible en Brya. Le monde de Yetzira appartient pour moitié au bien et pour moitié au mal. Seul un reflet de l'Existence de Dieu y est donc perceptible. La majeure partie

— Notes —

(2) Ce verset figure dans la description de la vision du Char Céleste qu'eut le prophète Ye'hézkel.

(3) Quatre mondes supérieurs qui sont des étapes transitoires de dévoilement de la Lumière divine, aboutissant à l'apparition du monde matériel. Chaque monde correspond à une étape spécifique du dévoilement divin.



## Quarante-sixième discours

d'Assya, enfin, appartient au mal et le bien n'en constitue que la minorité. C'est donc seulement le reflet du reflet de l'Existence de D.ieu qui est perceptible dans ce monde.

Bien plus, dans ce monde matériel, la spiritualité est véritablement cachée et la Divinité imperceptible. On peut donc effectivement déterminer de nombreux stades de dévoilement de la Divinité. Dès lors, que signifie le verset "Moi, D.ieu, je n'ai pas changé"? Comment dire que la Divinité ne connaît pas de modifications ?

### RÉSUMÉ :

*D.ieu tarde Sa colère et le châtiment des impies. Cela ne signifie pas qu'Il ait changé d'avis, n'aime plus les justes et ne dirige plus son courroux contre les méchants. L'épisode de Moché et de Rabbi Akiva démontre que les Justes souffrent, alors que les impies connaissent la réussite, pour une raison cachée, seulement connue de D.ieu. On distingue différents niveaux de dévoilement divin, Sa nature, Son existence, le reflet de Son existence, le reflet du reflet de Son existence et même le voile total. Dès lors, comment interpréter le verset "Je n'ai pas changé ?".*

## CHAPITRE 2

Il est certes différents stades de dévoilement divin. On peut le vérifier lorsque l'on passe d'un monde à l'autre, Atsilout, Brya, Yetsira et Assya, mais également à l'intérieur de chaque monde. Il n'est pas le même dans les dix Sefirot<sup>(4)</sup> et dans les palais spirituels<sup>(5)</sup>. Il diffère pour les âmes et pour les anges. La révélation de D.ieu, dans ces niveaux successifs, n'est incontestablement pas la même et il y a donc bien là un changement.

Tout ce qui vient d'être dit, nous permettra de comprendre le sens du verset "Moi, D.ieu, je n'ai pas changé". En effet, la Divinité, malgré les nombreuses

— Notes —

(4) Véhicule fondamental de la Lumière divine, qui permet de diriger le dévoilement de D.ieu dans les mondes.

(5) Résidence spirituelle abritant les créatures de l'enchaînement des mondes.



formes que prend Sa révélation, ne connaît en aucune façon l'évolution et Son unité est totale. Nous préciserons cette idée à partir de l'image d'un maître ayant de nombreux disciples, tous différents l'un de l'autre. Les plus grands sont capables d'analyser profondément un passage de la Guemara et de découvrir les nuances: qui y sont introduites par le commentaire de Rachi, de bien comprendre une explication donnée par les Tossafot et d'apprécier une interprétation nouvelle introduite par un Richon<sup>(6)</sup>. D'autres comprendront l'exposé de la Guemara avec les commentaires de Rachi et des Tossafot, mais n'en saisiront pas toutes les nuances, leur développement intellectuel ne leur permettant pas encore d'égaler leurs aînés. D'autres encore ont une compréhension limitée, qui ne leur donne pas accès à la Guemara avec les explications des Tossafot. Ils ont même des difficultés à saisir le commentaire de Rachi. Il faut donc leur expliquer le passage de la Guemara, leur donner le sens de chaque mot, les faire réviser plusieurs fois leur étude jusqu'à ce qu'ils l'assimilent. Il faut également leur illustrer la leçon, au moyen d'un exemple, pour qu'ils la retiennent. Cet exemple devra être choisi pour qu'ils puissent le comprendre, par son intermédiaire, retenir la leçon.

Or, le maître enseigne aux trois catégories de disciples à la fois, à chacune selon ses capacités intellectuelles et ses connaissances. En l'occurrence, il s'agit bien de trois études différentes. Au premier groupe, le maître enseigne les concepts les plus profonds, sans qu'il ne soit nécessaire de les illustrer, tant leurs capacités de compréhension sont étendues. Le second groupe possède également une bonne compréhension, même si elle n'atteint pas celle du premier. L'enseignement que lui dispensera le maître sera moins profond, moins large. Pour étayer ses explications, le maître pourra faire usage d'une illustration, qui éclaircira l'exposé. Néanmoins, l'interprétation de la Guemara restera la préoccupation essentielle et le recours à une illustration ne joue qu'un rôle accessoire. Pour le troisième groupe, en revanche, cette illustration constituera l'aspect prépondérant de l'enseignement, l'analyse proprement dite du texte n'étant qu'accessoire.

Le maître qui enseigne à ces trois groupes s'adresse à chacun selon ses capacités et ses possibilités. Or, en considérant l'enseignement dispensé au premier, au second

— Notes —

(6) Sont définis comme "Richon" les Sages ayant vécu dans les premières générations après la conclusion du Talmud. Rachi et les auteurs des Tossafot figurent parmi les plus connus. Leur commentaire de la Guemara est considéré comme indispensable à sa bonne compréhension.



## Quarante-sixième discours

et au troisième groupe, on peut penser que le maître traverse différents stades, bien plus, qu'il subit un changement véritable. Celui qui a l'esprit clair comprendra néanmoins que le maître adapte ses explications au niveau de ses élèves. Certes, il y a là une modification, mais celle-ci n'est nullement le fait du maître, mais bien celui des élèves. Ceux-ci attribuent la modification au maître, mais, en réalité, ce n'est en aucune façon le cas.

Il en va de même pour l'évolution du dévoilement divin dans son passage à travers les quatre mondes, Atsilout, Brya Yetsira et Assya ou bien, à l'intérieur d'un même monde, entre les Sefirot, les palais spirituels, les âmes et les anges. Atsilout connaît, en effet, une élévation plus grande que Brya. L'Essence de la Divinité se révèle en Atsilout et Son existence effective est encore bien éloignée. En Brya, par contre, Son Existence est seulement perçue comme possible. De même, à chaque niveau correspond un degré spécifique de révélation divine. Ainsi, seule la perception de la Divinité change. En revanche, "Moi, Dieu, Je n'ai pas changé".

### RÉSUMÉ :

---

*Le dévoilement divin est différent dans chacun des quatre mondes, Atsilout, Brya, Yetsira et Assya et dans les différents niveaux qu'il y a dans un monde, Sefirot, palais spirituels, âmes, auges. Dieu se révèle, dans chaque monde et à chaque niveau, selon les caractéristiques du lieu de Son dévoilement. Malgré tout cela, "moi, Dieu, Je n'ai pas changé". Cette idée est expliquée au moyen d'une image, celle du maître qui enseigne à trois groupes d'élèves, l'un possédant une compréhension profonde, le second comprenant moyennement et le dernier ayant une perception limitée. Il est clair qu'il y a bien là trois formes différentes d'enseignement. Néanmoins, les modifications ne concernent que les élèves et non le maître.*

---





## Quarante-septième discours

### ❖ Quarante-septième discours ❖

**“Tu fus le Même avant la création du monde.  
Tu es le même depuis la création du monde.”**

#### CHAPITRE 1

Le matin, lorsqu'un Juif se réveille, son âme se trouve uniquement dans ses narines<sup>(1)</sup>. Alors, les forces de son âme, son intellect et ses sentiments, ne sont pas encore parfaitement en éveil, ayant quitté le corps pendant le sommeil. Celui qui dort ne possède, en effet, qu'un reflet de sa force de compréhension et de ses émotions<sup>(2)</sup>. Puis, dès son réveil, ces forces prennent progressivement possession des membres qui leur servent de réceptacles, l'intellect dans le cerveau, les sentiments dans le cœur.

C'est la raison pour laquelle un Juif, lorsqu'il s'éveille, dit "Modé Ani", "je Te rends grâce, Roi qui vit et existe, car Tu m'as restitué mon âme. Grande est Ta confiance". Il n'y a pas là la manifestation d'une compréhension<sup>(3)</sup>, mais plutôt une action de grâce, une marque de soumission. Puis, on dit les bénédictions du matin et le Chema Israël. Dès lors, l'âme, même si elle se trouve encore dans les narines, ce qui empêche une perception véritable de la Divinité, apporte néanmoins le moyen de comprendre la création, au moins dans son acceptation générale.

L'homme constate alors que "Tu fus le même avant la création du monde. Tu es le même depuis la création du monde"<sup>(4)</sup>. En d'autres termes, aucune modification véritable ne fut introduite par la création, qui n'imposa en aucune façon une évolution à la Divinité, puisque Dieu nous garder de penser pareille chose. Il est dit que "Moi, l'Eternel, je n'ai pas changé". Les différents dévoilements de la Lumière divine dans la création, les nombreux mondes ne constituent pas une modification. Dieu ne connaît pas le voile et Il éclaire le monde le plus élevé comme celui qui est le plus bas de manière tout à fait identique.

---

#### — Notes —

(1) Ceci explique l'expression de la prière "quiconque a son âme dans ses narines". C'est la prière qui permet à l'âme de prendre possession de la totalité du corps.

(2) Permettant le rêve.

(3) Celui qui vient de se réveiller est incapable d'avoir une réflexion profonde.

(4) Ce passage figure dans la prière du matin.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ainsi, l'intelligence profonde du maître se manifeste également dans l'idée la plus simple, qu'il enseigne au disciple le plus jeune. Le maître, lui-même, ne connaît pas le voile, qui n'est subi que par ses disciples. Il en va de même pour Dieu Lui-même. Toutes les contractions de la Lumière divine<sup>(5)</sup> n'exercent leur action qu'envers les créatures. Pour Dieu, en revanche, il est dit que "Je n'ai pas changé".

Néanmoins, tout ceci mérite une analyse plus approfondie. Certes, les différentes manières qu'a Dieu de Se dévoiler dans les mondes ne constituent pas pour Lui un changement. Il crée cependant des mondes qui, auparavant, n'existaient pas. La création n'est-elle pas une évolution ? Un tel processus peut-il n'entraîner aucune modification ?

Force est cependant de constater que la création du monde ne modifia rien en Dieu. Certes, ces mondes n'existaient pas auparavant. Il y aurait cependant eu une modification s'ils possédaient une existence indépendante. C'est alors qu'une évolution en aurait résulté pour le Créateur. Or, l'existence du monde, telle qu'elle s'offre à nos yeux, n'est qu'une apparence. En réalité, chaque créature est soumise à Dieu. Nous sommes cependant trompés par ce que perçoivent nos yeux de chair et il nous semble donc que le monde possède une existence propre. En fait, ce n'est nullement le cas et sa soumission est totale.

Il n'y a donc pas lieu de se demander si la création a entraîné une modification du Créateur. La matière est créée à partir de l'esprit et, selon l'expression bien connue, "faire apparaître le matériel à partir du spirituel est la forme la plus élevé de création ex-nihilo qui puisse être". Tel est donc le processus de la création. L'Esprit divin crée la matière du monde. Bien plus, il doit, à tout moment, l'habiter pour la vivifier. Il y reste cependant voilé. Selon l'expression courante, "le Créateur se voile à la créature". La création et la perpétuation de la matière dépendent donc de la présence de l'énergie créatrice de Dieu et du voile qui lui est imposé.

— Notes —————

(5) Qui constituent le processus du Tsimtsoum.



## Quarante-septième discours

### RÉSUMÉ :

---

*Le matin, les forces de l'intellect et de l'émotion ont encore une action limitée. Le service de D.ieu consiste alors à se soumettre à Lui. C'est alors que l'on dit "Modé Ani". Puis, après les bénédictions du matin, ces forces s'affermisent. Il faut alors parvenir à la prise de conscience intellectuelle de la Divinité, comprendre que "Moi, D.ieu, je n'ai pas changé". Comment la création de mondes, qui, auparavant, n'existaient pas, peut-elle n'imposer aucune évolution à D.ieu ? En fait, l'Esprit doit, à tout moment, habiter la matière. Il y reste cependant caché.*

---

## CHAPITRE 2

Ainsi, l'Esprit crée la matière de telle façon qu'il l'habite en permanence et doit y rester caché. C'est, en fait, là la preuve la plus éclatante que la matière n'a en aucune façon d'existence indépendante. Il est clair que la matière ne se crée pas elle-même. Aucune créature ne peut venir à l'existence de son propre fait. Aucun être n'existe par lui-même et n'est capable d'assurer sa propre vitalité. Rien ne se fait de son propre fait. Aucune existence créée ne possède la force de la création. Il est donc clair que la matière ne se crée pas elle-même et ne conserve pas la vie par sa propre initiative. Tout vient, en fait, de l'existence de D.ieu, qui conduit la matière à l'existence.

Il nous faut mieux comprendre tout cela. Le verset dit, en effet, que "les cieux furent créés par la Parole de D.ieu" et plus précisément par celle qui dit : "que soit un espace"<sup>(6)</sup>. Il est dit, en outre, que "toujours, Eternel, Ta Parole se trouve dans les cieux". Autrement dit, la Parole "que soit un espace", à l'origine de l'existence des cieux, doit s'y trouver à tout moment, afin qu'ils se perpétuent. Car, après que D.ieu ait prononcé cette Parole et créé les cieux, ceux-ci auraient cessé d'exister si les Mots divins ne s'y trouvaient plus. Dès le retrait de cette Parole, ils seraient retournés au néant, n'auraient plus été, car ils tirent leur vie des mots "que soit un espace", intervention divine qui est à l'origine de leur existence.

— Notes —————

(6) Béréchit 1, 6.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Ce qui est vrai de la création des cieux se retrouve, de la même façon, pour ce qui concerne toutes les créatures, des plus grandes aux plus petites. Toutes, sans aucune exception, sont vivifiées par la Parole de D.ieu qui les habite et est à l'origine de leur existence. Les dix Paroles de la création incluent en elles toutes les créatures du monde, qui sont réparties en quatre catégories, minéraux, végétaux, animaux et humains. La Parole de D.ieu est l'énergie spirituelle qui crée et fait exister chaque créature. Celle-ci doit l'habiter à tout moment, faute de quoi son existence ne pourrait se perpétuer. Pour autant, elle reste cachée et se voile à l'intérieur de la matière.

On peut expliquer tout cela de la façon suivante. La Parole de D.ieu doit, à tout moment, s'établir dans la matière, car D.ieu ne crée pas le monde et ce qui s'y trouve de la façon dont un artisan fait une poterie. L'artiste, qu'il travaille le métal, l'or, l'argent ou une autre matière, ou bien encore le bois ou la pierre, confère à son oeuvre une existence autonome, qu'elle conserve après le départ de l'homme. En d'autres termes, Celui-ci se contente de créer l'oeuvre d'art, mais il ne doit pas la faire vivre, car, dès lors qu'elle est achevée, elle possède une existence propre.

Ce n'est, néanmoins, pas de cette façon que D.ieu crée le monde et toutes ses créatures. La Parole divine, énergie créatrice de D.ieu, conduit toute chose à l'existence, mais reste ensuite à l'intérieur de l'objet créé, afin de le perpétuer. Pourquoi D.ieu ne crée t-il pas le monde comme l'artisan fait une poterie ? Les deux situations semblent, en effet, comparables. Tout comme le monde n'existe pas, avant l'intervention de D.ieu, la poterie n'avait, avant la création de l'artisan, aucune existence effective. Dès lors, comment se fait-il que la poterie subsiste après le retrait du potier, conservant malgré tout sa propre existence, alors que la Parole divine doit rester à l'intérieur de l'objet créé, même après sa création effective ?

La différence est, en fait, la suivante. Le potier ne crée pas la matière, mais ne fait que lui donner une forme. Ainsi, la feuille de métal ou la planche de bois prend, dans les mains de l'artisan, une forme précise. D.ieu, en revanche, crée une matière nouvelle qui, auparavant, n'était pas. C'est la raison pour laquelle Sa Parole doit



## Quarante-septième discours

rester, à tout moment, dans l'objet créé, car Celui-ci n'a pas d'existence propre et n'est que par l'intervention divine. C'est la raison pour laquelle "Tu fus le Même avant la création du monde. Tu es le même depuis la création du monde" de façon tout à fait identique, car la création n'introduisit aucune modification dans le Créateur.

### RÉSUMÉ :

---

*Le Verbe divin contenu dans les dix Paroles par lesquelles Dieu créa le monde et toutes ses créatures est l'énergie créatrice de Dieu, qui se trouve en tout être. Après la création d'un objet, cette énergie créatrice doit rester à l'intérieur de lui, faute de quoi il ne pourrait se perpétuer. En effet, l'artisan qui réalise une œuvre ne fait que modifier la matière, changer son apparence extérieure. La création divine, en revanche, permet à la matière d'émerger du néant.*

---







## Quarante-huitième discours

### ❖ Quarante-huitième discours ❖

**“Dans chaque génération, l’homme est tenu de se considérer comme s’il avait lui-même quitté l’Egypte ainsi qu’il est dit (Chemot 13,8): Et tu parleras à ton fils, ce jour-là, en ces termes : c’est là ce que Dieu me fit lorsque j’ai quitté l’Egypte.”**

## CHAPITRE 1

A chaque époque, dans chaque génération, un Juif doit lui même ressentir ce que Dieu lui fit quand il quitta l’Egypte. En effet, l’exil et la délivrance doivent être également perçus dans leur dimension spirituelle. Certes, la servitude d’Egypte fut le premier exil et la sortie de ce pays fut la première délivrance. Mais, elles préfigurent également les exils et les délivrances ultérieurs, y compris la présente rédemption, qui s’approche, avec la venue de notre juste Machia’h et sera éternelle, ainsi qu’il est dit (Mi’ha 7,15): “comme aux jours de ta sortie d’Egypte, Je te montrerai des merveilles”.

En effet, l’exil et la délivrance sont, avant tout, spirituels. Ce n’est pas de son plein gré que notre père Yaakov se rend en Egypte et ce n’est pas par leurs forces propres que les enfants d’Israël quittèrent ce pays. Dieu Lui-même provoqua, par la vente de Yossef, l’arrivée en Egypte de Yaakov, des soixante-dix âmes qui l’accompagnaient. Dieu Lui-même libéra les Juifs d’Egypte, par l’intermédiaire de Moché, notre maître.

Il en va de même pour le présent exil, qui sera le dernier pour la délivrance prochaine, qui sera éternelle. A l’époque de Rabbi Yo’hanan Ben Zakaï, les Juifs, contre leur gré, durent quitter Erets Israël pour se rendre dans les pays de leur exil et ce n’est pas par leurs forces propres qu’ils retourneront en Terre Sainte. A cause de nos fautes, Dieu nous punit et nous renvoya du pays de nos ancêtres. Lorsque nous parviendrons à une Téchouva sincère, Il nous enverra le juste Libérateur, qui nous délivrera de toutes les contrées de notre exil et conduira tous les Juifs en Erets Israël.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Par ses forces propres, nul ne peut rien faire, car l'exil et la délivrance sont d'origine céleste. Nul n'accepte délibérément l'exil. Du reste, s'en accommoder ou le refuser ne change rien. Il est un châtiment, auquel il faut bien se plier. De même, la délivrance est indépendante de la puissance. Nul ne peut l'obtenir par ses forces propres, ainsi qu'il est dit (Ze'harya 4. 6): "ni par la puissance, ni par la force, mais bien par Mon esprit". De nombreuses personnes et des moyens puissants sont insuffisants pour bâtir le Temple en Erets Israël. Seule la Volonté de Dieu permettra de le faire. En effet, exil et délivrance dépendent avant tout de causes spirituelles, introduites par Dieu.

Le peuple élu doit accomplir la Volonté divine, dans toutes les contrées de l'exil, en mettant en pratique la Torah et les Mitsvot, en parvenant à la Téchouva. C'est alors que Dieu accomplira la promesse de la délivrance, par notre juste Machia'h. Durant l'exil d'Egypte, les enfants d'Israël poussèrent un cri de repentir, ainsi qu'il est dit "nous invoquâmes l'Eternel". C'est à la suite de cela que Dieu envoya Moché, notre maître, premier libérateur, qui les libéra de l'Egypte. De la même façon, c'est, à l'heure actuelle, un cri de Téchouva qui révélera le juste libérateur.

Exil et délivrance ont donc, avant tout, une dimension spirituelle, que les Juifs doivent dévoiler dans le monde. Nos Sages expliquent (Pessa'him 87) que l'exil a pour but d'ajouter des "convertis" au peuple Juif. En d'autres termes, les Juifs doivent apporter l'élévation aux parcelles de Divinité qui se trouvent dans la matière<sup>(1)</sup>. Pour cela, l'effort de chacun en particulier est nécessaire. Chaque âme juive reçoit une mission qu'elle doit accomplir dans le monde.

C'est donc pour cela que "dans chaque génération, l'homme est tenu de se considérer comme s'il avait lui-même quitté l'Egypte". La libération physique de l'Egypte dépend, en effet, de la rédemption spirituelle. Il est dit de la servitude de l'Egypte que "les Egyptiens assujettirent les enfants d'Israël avec âpreté" (Chemot 1, 13). La Guemara (Sotta 11B) interprète de deux façons le mot "Pare'h", avec âpreté. Rabbi Eléazar le comprend comme "Bepé Ra'h", avec une parole douce. Le Midrach (Chemot 1) explique, en effet, de quelle façon le Pharaon, roi de

— Notes —

(1) "Guer" signifie, en Hébreu, converti, mais aussi étranger. Les parcelles de Divinité qui habitent la matière y sont étrangères. Il convient donc de les libérer afin qu'elles regagnent leur source première, la sainteté. Or, elles sont réparties entre les différentes contrées du monde. C'est la raison pour laquelle les Juifs sont exilés dans toutes les contrées, afin que cette oeuvre de libération, de "conversion", soit intégralement réalisée.



## Quarante-huitième discours

l'Egypte, trompa les Juifs. Il leur parla avec bonté afin de déterminer la somme de travail qu'ils pouvaient fournir chaque jour, en y consacrant toutes leurs forces. Puis, il leur ordonna d'en faire de même chaque jour. C'est donc bien l'expression douce qui est à l'origine de l'aprétré. Rabbi Chmouel Bar Na'hmani, lui, déduit de ce terme que le Pharaon brisa les enfants d'Israël, physiquement et moralement à la fois. C'est pour cela qu'il est dit (Chemot 6, 9): "ils n'écouterent pas Moché, ayant l'esprit opprassé et étant soumis à une dure servitude".

La présente époque est comparable à celle de l'Egypte. Comme à l'époque, les Juifs sont à ce point physiquement brisés et moralement amers qu'ils refusent toute consolation.

### RÉSUMÉ :

---

*Chaque Juif, quelle que soit la génération à laquelle il appartienne, doit considérer qu'il a lui-même, personnellement quitté l'exil d'Egypte. La servitude et la rédemption de l'Egypte font allusion à tous les exils et à toutes les délivrances, dont la nature est spirituelle et céleste. Ce n'est pas de son plein gré qu'un homme se rend en exil, qui est un châtiment. De même, ce n'est pas par son bon vouloir qu'un homme obtient la délivrance. Ce dernier exil, le plus amer, est également une punition. Grâce à la Téchouva, Dieu enverra le juste Libérateur. La finalité de l'exil est l'élévation des parcelles de Divinité. L'amertume éprouvée à cause de l'exil empêche la consolation qu'apportera la délivrance.*

---

## CHAPITRE 2

Il nous faut encore percevoir la dimension spirituelle de l'exil et de la délivrance. Tous les exils portent le nom de l'Egypte, Mitsraïm, qui est de la même étymologie que Métsar, l'étroitesse, la limite. Il est dit (Béréchit 2,7) que "l'Eternel Dieu (Väitscher) créa l'homme". Il y a, dans le mot "Väitscher", deux Youd, qui font allusion au deux penchants de l'homme, le penchant vers le bien et le penchant vers le mal.



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

Le penchant vers le bien tire sa force spirituelle de l'âme divine<sup>(2)</sup>. Le penchant vers le mal reçoit la sienne de l'âme naturelle<sup>(3)</sup>, qui est une âme animale<sup>(4)</sup>, dont les perceptions et les attractions sont directement liées à la matière du monde, imposant ainsi des limites et des barrières à l'âme divine, lui faisant connaître l'obscurité et la grossièreté.

Lorsque l'âme divine se revêt de l'âme animale afin de lui faire percevoir un concept divin, cette dernière se renforce et entoure la première de toute part. Alors, l'âme divine, qui est, par nature, intellectuelle et possède les moyens d'une profonde et large compréhension, se trouve limitée. Sa perception est réduite par les lourdes et épaisses limitations que lui impose l'âme animale. Dès lors, même lorsque l'homme se consacre à la méditation divine, il ne peut trouver en l'âme divine la force de se libérer de l'âme animale et de se consacrer à l'une des deux formes que peut recevoir le service de Dieu, Itkafya, le retrait du mal ou Ithaf'ha, sa transformation. En effet, ses sens, physiques et naturels, ne sont pas suffisamment fins et la grossièreté de son corps fait obstacle à la compréhension divine, afin qu'elle ne s'introduise pas profondément dans l'âme.

Selon un proverbe bien connu (Ein Yaakov Bera'hot 63A), "le voleur, avant de voler, invoque Dieu pour qu'il lui vienne en aide". En d'autres termes, il croit en Dieu, a foi en la Divine Providence, sait que l'Eternel satisfait le besoin de toutes Ses créatures, qu'Il peut lui accorder Sa protection ou le confondre. Néanmoins, cette foi ne le pénètre pas suffisamment pour l'empêcher d'aller à l'encontre de la Volonté de Dieu en commettant un vol. En effet, le penchant vers le mal qui l'incite à voler obscurcit la compréhension à laquelle conduit la foi.

Il en va de même pour la compréhension de l'âme divine. Celle-ci est obscurcie et limitée par l'intervention de l'âme animale, neutralisant ainsi l'effet qu'elle aurait dû exercer sur elle. En effet, la perception intellectuelle doit nécessairement affiner le corps. C'est par l'intermédiaire des émotions que Celui-ci se manifeste. Ainsi, l'homme qui a un corps affiné aura également des sentiments élevés. En

— Notes —————

(2) Que le Tanya définit comme "une parcelle de Divinité véritable", qui est à l'origine de tous les comportements liés à la sainteté et à la Divinité.

(3) L'âme naturelle est intermédiaire entre l'âme animale et l'âme divine. Elle possède les moyens de la réflexion, mais en fait usage de façon appliquée, au sein de la matière, ne pouvant parvenir à l'abstraction.

(4) Elle est à l'origine de toutes les manifestations physiques de la vie, correspond à la partie "animale" de l'existence est essentiellement mue par ses sentiments et ses sens.



## Quarante-huitième discours

revanche, celui dont le corps manque de finesse aura des comportements entachés de grossièreté et même corrompus.

De façon générale, c'est par la compréhension intellectuelle que les sentiments peuvent recevoir l'élévation, ainsi qu'il est dit "la louange de l'homme est faite en fonction de sa compréhension". Les comportements de chacun, grossiers ou raffinés, bons ou mauvais, dépendent de sa perception des choses. Ainsi, l'enfant, dont la compréhension n'est pas encore développée, est attiré par les objets de peu d'importance. Les attractions d'un adulte, par contre, seront plus élevées, car son intelligence est plus mûre. Plus l'homme est sage et plus son attitude sera pleine de finesse.

Ainsi, c'est l'intellect qui illumine le sentiment, qui permet de définir les émotions positives et donne les moyens de les cultiver. La compréhension en offre la possibilité. Elle permet également de circonscrire les mauvais sentiments, non seulement de s'en défaire, mais aussi de les transformer. Par nature, l'homme recherche la bonté et rejette la méchanceté. Il hait le mensonge, l'orgueil, la jalousie, la moquerie, la médisance, souhaite être bon, mais différents facteurs, comme la faiblesse physique ou les mauvaises fréquentations, exercent une influence désastreuse sur sa personnalité, renforcent les mauvais sentiments et diminuent le noble attrait pour les bons comportements.

C'est pour cela que l'intellect est appelé lumière, car il illumine les sentiments. Tel est donc le sens de l'exil et de la délivrance dans leur dimension spirituelle. L'âme animale représente l'exil et impose la limite à l'âme divine. Lorsque cette dernière parvient à éléver l'âme naturelle, elle lui apporte la délivrance.

### RÉSUMÉ :

---

*L'exil a également une dimension spirituelle. Tous les exils portent le nom de l'Egypte, qui, étymologiquement, désignent les barrières, les limites. Le penchant vers le mal tire sa force de l'âme animale et le penchant vers le bien de l'âme divine. Lorsque cette dernière explique une idée divine à l'âme naturelle, l'âme animale fait usage de toutes ses forces pour l'empêcher de comprendre, de sorte qu'elle soit comparable à la foi du voleur, qui n'intervient pas dans son comportement concret. Les comportements dépendent de la finesse du corps. L'intellect éclaire les sentiments et permet de modifier son attitude et d'acquérir de bons sentiments.*

---





## Quarante-neuvième discours

### ¤ Quarante-neuvième discours ¤ “L’homme se rend à son ouvrage et à son labeur. jusqu’au soir.”

#### CHAPITRE 1

Le Rabbi<sup>(1)</sup> enseigne, au nom du Baal Chem Tov, que chaque âme, lorsqu’elle descend ici-bas, se voit confiée une mission, qui doit être réalisée dans le monde. Celle-ci doit être menée à bien car telle est la Volonté divine et c’est là ce qui est attendu de l’âme.

Le Baal Chem Tov explique le verset “l’homme se rend à son ouvrage” en soulignant que chacun va à l’endroit où il peut accomplir la mission reçue par son âme et qui doit être son ouvrage”, justifiant sa descente dans le monde. Mais, un Juif doit, en outre, avoir conscience et se souvenir que ce travail se poursuit uniquement “jusqu’au soir”. Toute la tâche qui lui est confiée doit être réalisée avant qu’il ne soit “tard”.

On distingue, de façon générale, trois moments dans la journée, le matin, le midi et le soir. De la même façon, il y a aussi trois périodes dans la vie de l’homme. Il est dit (Yov 7, 1) que les jours de l’homme dans le monde sont comptés. Ainsi, celui qui reçoit un travail pour une durée limitée sait d’emblée que son activité parviendra à un terme. De même, l’homme doit savoir que sa vie est limitée, qu’elle est également répartie en trois périodes, ’Cha’harit’, ’Min’ha’ et ’Arvit’<sup>(2)</sup>. Les jeunes années sont le “matin”, lorsque le soleil de l’homme commence à briller. Les années de l’âge mûr sont celles qui correspondent à midi et, par la suite, le déclin du soleil le rapproche du lieu de son coucher. Les années de la vieillesse sont ensuite celles du ’soir’.

Celui qui parvient à un âge avancé est gagné par la faiblesse. Il se demande alors pourquoi il n’a pas mieux fait usage de ses années d’âge mûr. C’est à ce propos que s’applique l’enseignement du Baal Chem Tov. Il faut, en effet, mener à

— Notes —

(1) *L’Admour Hazaken, Rabbi Chnéor Zalman.*

(2) *Les prières du matin, de l’après-midi et soir qui correspondent aux trois périodes précédemment définies.*



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

bien la mission qui est confiée à l'homme, ici-bas. L'âme descend dans ce monde matériel afin de mettre en pratique la Torah et les Mitsvot avant le “soir” de la vie.

Le rôle essentiel de l'homme est effectivement d'accomplir la Torah et les Mitsvot, de la meilleure façon, en y mettant tout son plaisir. Il doit cultiver en lui de bons sentiments. Les meilleurs moments pour y parvenir sont le “matin” et le “midi”, les jeunes années et celles de l'âge mûr. C'est alors que l'on peut affiner son corps et parvenir à la crainte de Dieu, à de bons sentiments, au prix de l'effort qu'il réalise sur lui-même. C'est alors que le “soir” sera véritablement positif.

Celui qui s'est consacré à la Torah et aux Mitsvot pendant sa jeunesse puis au milieu de sa vie, qui a adopté en lui de bons comportements, trouvera son plaisir, dans son âge avancé, à prendre part à la prière publique ou à un cours midrachique<sup>(3)</sup>. Il appréciera à sa juste valeur l'accomplissement d'une Mitsva ou un bon sentiment. Il éprouvera donc la satisfaction d'une existence authentiquement juive. Son propre comportement, pour tout ce qui touche à la Torah, aux Mitsvot et aux bonnes actions sera irréprochable. En fait, ceci est vrai, de la même façon, pour chaque Juif, si l'on considère le profond de son être. Néanmoins, il fait plaisir de constater qu'il en est également ainsi dans la pratique concrète. En effet, différents facteurs, relatifs au corps ou au monde, peuvent obscurcir ce souhait profond de l'homme, l'empêcher de recevoir une traduction effective.

C'est la raison pour laquelle le Rambam tranche, à propos d'un acte de divorce<sup>(4)</sup> que l'on peut contraindre l'homme à dire qu'il veut le donner. En effet, un Juif éprouve le désir profond de mettre en pratique tous les enseignements que lui donne la Torah. Mais les attractions du corps ou les événements du monde peuvent empêcher ce désir de se traduire concrètement. Faire usage de la contrainte permet donc de retirer tout ce qui empêche ou gêne le dévoilement de la volonté profonde d'accomplir les Préceptes de la Torah<sup>(5)</sup>.

En effet, c'est seulement pendant les jeunes années ou celles de l'âge mûr qu'un Juif est confronté à des obstacles ou à des difficultés dans la mise en pratique des Mitsvot. L'éducation qui est donnée à l'enfant et le milieu dans lequel l'adulte

— Notes —

(3) Qui a traditionnellement lieu, en la synagogue, entre les prières de Min'ha et d'Arvit.

(4) Dans le cas d'une union interdite, qui impose au mari la remise à son épouse d'un acte de divorce.

(5) Dès lors, l'accord qu'il donnera sous la contrainte sera valable, car il exprimera la personnalité profonde de l'homme.



## Quarante-neuvième discours

évolue ont une influence déterminante. L'éducateur digne de ce nom est celui qui implante dans le cœur de l'enfant la foi en Dieu, l'amour de la Torah et des Mitsvot. De même, l'adulte doit progresser dans un entourage de crainte de Dieu et de bons sentiments. En revanche, si l'éducation n'est pas basée sur le code des Lois juives, l'enfant qui la reçoit n'a pas conscience de la sainteté de la Torah, du respect dû aux Mitsvot. Il sera alors attiré par un entourage peu respectueux des valeurs traditionnelles du judaïsme.

De façon générale, on améliore son comportement en vieillissant. On se rapproche alors de la Torah et des Mitsvot, des bons comportements. La plupart de ceux qui ont eu une bonne éducation et une existence intègre constituent, avec le plus grand bonheur, un entourage rempli de bonté et de Judaïsme.

### RÉSUMÉ :

*Dieu envoie chaque âme ici-bas en lui confiant une mission bien précise, que l'homme doit mener à bien avant qu'il ne soit "tard". En effet, ses jours sont limités. Tout comme on distingue le matin, le midi et le soir, il y a, dans l'existence de l'homme, ses jeunes années, celles de l'âge mûr et la vieillesse. Les bonnes années du "matin" et celles du "midi" apportent l'assurance que le "soir" sera positif.*

## CHAPITRE 2

Le Rabbi, dans l'un de ses discours hassidiques, explique que chaque Juif peut s'élever sans cesse dans le service de Dieu. Le Baal Chem Tov souligne que le plus simple Juif peut et doit Le servir. Le Rabbi montre de quelle façon on peut et l'on doit se soumettre à Dieu, en mettant en pratique la Torah et les Mitsvot, en adoptant un bon comportement. C'est en se consacrant pleinement à Son service, avec la plus grande intégrité, que le plus simple Juif peut parvenir à une profonde connaissance de la Torah. En effet, la soumission est une valeur fondamentale du



## *Sefer Hamaamarim Yiddich*

service de Dieu, tout comme le recours à l'intellect est indispensable pour la compréhension de la Torah.

Or, chaque Juif est véritablement soumis à Dieu, du plus humble au plus grand. Il tire la force d'y parvenir de son âme divine, qui est identique chez chacun. Le Rabbi explique<sup>(6)</sup> que "toutes les âmes sont identiques et ont un même Père". Cet attachement à la Torah, aux Mitzvot et aux bons comportements étant possédé par tous doit uniquement être mis en évidence. Lorsque l'on étudie la Torah, l'on accomplit une Mitzva ou l'on adopte un bon comportement, on doit se soumettre à Dieu avec intégrité. Le Rabbi nous enseigne que chacun d'entre nous, sans aucune distinction, le grand érudit comme celui qui n'a que de faibles connaissances de la Torah, possède le moyen d'exprimer concrètement l'intégrité de son âme et sa soumission naturelle, pour tout ce qui a trait à la Torah, aux Mitzvot et aux bons comportements.

Le Rabbi illustre cette idée à partir d'un exemple qu'il tire de l'existence quotidienne. Chaque occupation professionnelle, quelle qu'elle soit, la fabrication d'ustensiles en bois ou d'objets en métal, la calligraphie ou le dessin, doit d'abord être étudiée auprès d'un maître qu'il convient d'imiter en tout point. L'élève devra, dans un premier temps, se conférer aux instructions du maître, sans en demander le pourquoi. Quel que soit le métier qu'il aura choisi, il éprouvera tout d'abord des difficultés, même s'il est naturellement doué. Il devra, en effet acquérir une technique nouvelle et de l'expérience. Tout ceci sera ardu et un grand effort lui sera nécessaire pour y parvenir.

Puis, au fur et à mesure qu'il connaîtra bien son métier, Celui-ci lui deviendra de plus en plus facile. Bien plus, il en sera satisfait, en tirera du plaisir, au point d'être profondément attaché à cette activité. Même si son apprentissage a été difficile, même s'il lui a réservé des déconvenues, devant l'ampleur de l'effort à fournir, il pourra éprouver un plaisir sincère, considérer son métier comme agréable et doux.

Il en va de même pour le service du Créateur, béni soit-Il. Il est, en effet, nécessaire d'apprendre à Le servir, tout comme un apprenti qui étudie un métier. La première phase de cette étude est la soumission, l'acceptation du joug de la

— Notes —

(6) Dans le Tanya.



## Quarante-neuvième discours

Torah, des Mitsvot et des bons comportements. Se soumettre consiste à ne tenir aucun compte de sa propre volonté, de son propre plaisir, à faire fi de la difficulté. Agir par soumission est comparable à la contrainte.

La soumission est un principe fondamental du service de Dieu, qui doit être à la base de l'action quotidienne. La journée doit commencer par la prière, faite avec la communauté et la soumission qui en résulte sera ensuite conservée, tout au long du jour, dans les actes réalisés pour Dieu comme dans ses rapports avec les autres hommes. Tout cela sera accompli comme la Torah le demande, sans s'interroger sur la raison, sans demander le pourquoi. Il suffit de savoir que tel doit être le comportement d'un Juif, de la façon dont le Créateur le définit dans la Torah.

Un Juif doit, en effet, se soumettre totalement aux Préceptes enseignés dans la Torah, ceux qui concernent le service de Dieu, comme ceux qui définissent les rapports entre les hommes. La base de la soumission est l'intégrité de l'âme, qui doit être entièrement acquise à la Torah, aux Mitsvot et aux bons comportements. Celui qui la possède s'élève sans cesse vers un niveau toujours plus élevé du service de Dieu. Dès lors, accomplir la Torah et les Mitsvot, adopter de bons comportements ne sera plus difficile. Bien au contraire, l'homme y trouvera son plaisir.

Telle est donc l'interprétation que donne le Rabbi du verset "l'homme se rend à son ouvrage". Un Juif commence à servir Dieu en se soumettant à Lui. C'est là son "ouvrage". Ainsi, son "labeur" se poursuivra "jusqu'au soir", lui procurera beaucoup de plaisir et de satisfaction.

### RÉSUMÉ :

---

*L'âme juive, dans toute son intégrité, se consacre à l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot, à l'acquisition de bons sentiments. Chaque Juif possède ces qualités, de manière toujours identique et peut donc s'élever sans cesse sur la voie du service de Dieu, qui consiste essentiellement à se soumettre à Lui, de toute son intégrité et jusque dans l'action concrète. Celui qui apprend un métier met en pratique les instructions de son maître, sans demander pourquoi. L'apprentissage est très ardu, mais l'expérience apporte le plaisir. Il en va de même pour le service de Dieu. Celui qui se soumet dans son "ouvrage" éprouvera du plaisir dans son "labeur".*

---





## Cinquantième discours

### ❖ Cinquantième discours ❖

**“La Torah de Ta bouche m'est plus précieuse que des milliers de pièces d'or et d'argent.”**

#### CHAPITRE 1

Tels sont les propos que le roi David adressa à D.ieu<sup>(1)</sup>. Or, il est clair que l'or et l'argent permettent de donner de la Tsédaka en abondance. Et D.ieu accorde une très grande importance à cette Mitsva. C'est ainsi que le Saint bénit soit-Il dit d'Avraham (Béréchit 18, 19): “Je l'ai aimé et l'ai gardé car je sais qu'il ordonnera à ses enfants et à sa maison, qui lui survivront, de garder le chemin de D.ieu, en faisant la Tsédaka et la justice”.

En réalité, Tsédaka et justice sont deux notions différentes. La Tsédaka est un acte de bienfaisance, alors que la justice évoque la rigueur. De fait, Tsédaka et justice sont même deux valeurs opposées, recevant des traductions concrètes inverses. La Tsédaka est le moyen de venir en aide à l'autre, matériellement, mais aussi spirituellement, en lui manifestant de la sympathie. La justice, en revanche, ne pourra améliorer la condition matérielle ou spirituelle de l'autre, que dans la mesure où il en a besoin et le mérite vraiment. L'aide, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, ne lui sera accordée qu'à l'issue d'une enquête et d'une recherche. Si celle-ci établit qu'il n'en a pas besoin, elle ne lui sera pas donnée. Même s'il la mérite effectivement, on ne la lui apportera que de manière mesurée et froide.

Tout ce qui vient d'être dit permet d'établir trois différences entre la Tsédaka et la justice :

- a) La première est un acte de bienfaisance, alors que la seconde requiert une enquête préalable.
- b) La Tsédaka a pour but d'aider l'autre. Cette aide sera plus ou moins importante. En revanche, refuser de l'aide est, de son point de vue, inconcevable. La justice, par contre, peut parfaitement imposer de ne pas venir en aide à quelqu'un.

—Notes —————

(1) Dans ses Psaumes.



## Sefer Hamaamarim Yddich

c) L'aide accordée par la Tsédaka est une marque d'amour et de proximité. L'aide de la justice, à l'opposé, est froide et mesurée.

Ces trois points établissent que Tsédaka et justice ont une nature différente et mettent en évidence la nature profonde de ces deux notions. On peut donc se demander ce que signifie la Torah lorsqu'elle indique que le "chemin de D.ieu" est "la Tsédaka et la justice". N'a t-il pas été clairement établi que ces deux valeurs ont un contenu opposé ? L'une ne peut être assimilée à l'autre. Malgré cela, le "chemin de D.ieu" les intègre toutes deux.

La 'Hassidout définit ce qu'est le chemin de D.ieu qui est capable de réunir à la fois la justice et la Tsédaka. C'est celui qu'emprunta notre père Avraham, qui, financièrement, physiquement et moralement, était généreux. Il distribua aux autres ce qu'il possédait, allant même au delà de ses moyens. Il fut un temps où il n'était pas très riche. Pour faire la bienfaisance et la Tsédaka, il dut alors contracter des dettes, qu'il remboursait ensuite, lorsqu'il revenait au même endroit pour la seconde fois.

La générosité d'Avraham consista en deux points :

a) Il donnait aux autres tout ce qu'il possédait, ne conservant que très peu de chose pour lui-même. C'est en cela qu'il eut recours au jugement. Il apporta le plus grand soin et la plus grande rigueur à ne garder que le minimum, pour lui-même et pour sa famille, afin de donner le plus possible à la Tsédaka. C'est en ce sens qu'il "garda le chemin de D.ieu", consistant en "la Tsédaka et le jugement". Sa Tsédaka était, en effet, le résultat du jugement auquel il se soumettait lui-même.

b) De plus, lorsqu'il ne pouvait exercer sur personne sa bonté, il en concevait de la peine<sup>(2)</sup>.

Cette façon de servir D.ieu, joignant la Tsédaka et le jugement, fut transmise par Avraham en héritage à ses enfants et à tous ceux qui appartiennent à sa maison. Sa descendance possède la miséricorde et la bienfaisance comme qualités naturelles, qui sont acquises à chaque enfant Juif, dès sa naissance. Le roi David dit (Psaumes 99, 4): "Tu as fait le jugement et la Tsédaka en Yaacov".

— Notes —

(2) *C'est la raison pour laquelle D.ieu lui envoya des anges, ayant l'apparence d'hommes, après sa circoncision, car il se lamentait de ne pouvoir exercer l'hospitalité.*



## Cinquantième discours

Un Juif à qui D.ieu confère l'opulence matérielle est naturellement animé du désir de distribuer de la Tsédaka. En effet, il s'interroge et se "juge": de quel droit connaîtrait-il la largesse dans tous les domaines alors que son prochain souffrirait du manque ? C'est précisément ce "jugement" qui le conduira à donner de la Tsédaka avec la plus grande générosité.

Or, D.ieu accorde une importance particulière à la Tsédaka. C'est donc à ce propos qu'il est dit "la Torah de Ta bouche m'est plus précieuse" que les milliers de pièces données à la Tsédaka<sup>(3)</sup>.

### RÉSUMÉ :

---

*La Tsédaka diffère du jugement en trois points :*

- a) *La Tsédaka est un acte de bienfaisance, alors que le jugement implique la rigueur.*
- b) *La Tsédaka consiste à aider, alors que le jugement permet de se demander s'il faut aider.*
- c) *La Tsédaka résulte d'un sentiment de compassion, alors que le jugement offre une aide indifférente.*

*Le chemin de D.ieu intègre à la fois la Tsédaka et le jugement. La générosité d'Avraham tenait en deux points :*

- a) *Il se jugeait et ne conservait pour lui-même que le minimum, donnant tout le reste à la Tsédaka.*
  - b) *Il éprouvait de la peine lorsqu'il ne pouvait faire du bien à personne.*
- 

— Notes —

(3) La totalité de ce premier chapitre souligne l'importance de la Tsédaka, renforçant ainsi la question précédemment posée : pourquoi l'étude de la Torah est-elle la plus importante ?





## *Sefer Hamaamarim Yddich*

### CHAPITRE 2

Cette idée mérite néanmoins un examen plus attentif. Certes, il est préférable d'étudier la Torah, issue de “Ta bouche”, plutôt que de donner plusieurs milliers de pièces à la Tsédaka. Car la Mitsva de Tsédaka est sans doute très chère à Dieu et Son “chemin” est précisément constitué de “la Tsédaka et la justice”. Elle n'est cependant, en tout et pour tout, qu'un seul Précepte, alors que la Torah inclut tous les Commandements à la fois.

En fait, l'aspect essentiel de la Torah n'est pas l'accumulation de connaissances, mais la façon dont celles-ci conduisent à l'action concrète<sup>(4)</sup> comme l'explique le Midrach (Chemot 30,19): “Moché dit aux enfants d'Israël, Dieu vous a donné la Torah, afin que vous en respectiez les Lois. Si vous ne le faites pas, Il vous la retirera, car la Révélation ne se justifie que par le respect de ces Lois”. La Guemara (Meguila 27 A) introduit la même idée : “la grandeur de l'étude est de conduire à l'action”. On peut en déduire la valeur de l'acte, de l'accomplissement des Mitsvot. L'étude n'est donc grande que dans la mesure où elle conduit à la pratique.

On peut, en conséquence, s'interroger sur le sens du verset “la Torah de Ta bouche m'est beaucoup plus précieuse que des milliers de pièces d'or et d'argent”. De plus, pourquoi placer l'or avant l'argent ? La façon courante de s'exprimer veut que l'on fasse d'abord mention de l'élément le moins précieux et ensuite de celui qui a la plus grande valeur. Par ailleurs, il est également possible de s'interroger sur les manifestations célestes qui accompagnèrent le don de la Torah, au point de faire trembler le monde. Rachi (sur Tehilim 29, 11) explique que toutes les nations ressentirent le grand bouleversement que connut alors le monde. Elles vinrent alors consulter Bilaam, le sorcier et lui demander ce qui arrivait. Il leur répondit que Dieu, Créateur de la terre, donnait la Torah aux enfants d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov, qu'il avait choisis pour en faire Son peuple<sup>(5)</sup>.

On peut, à propos du don de la Torah, poser la question suivante. Pourquoi les dix Commandements n'énoncent-ils que des principes évidents, comme la nécessité de respecter ses parents, l'interdiction du faux serment ou du vol ? Comment justifier, pour de tels Préceptes, le grand bouleversement qui accompagna le dévoilement divin ?

— Notes —

(4) Qui est la finalité réelle de l'étude.

(5) C'est lors du don de la Torah qu'eut lieu l'élection d'Israël.



## Cinquantième discours

La 'Hassidout donne, à ce propos, une explication bien connue, que l'on peut comprendre après avoir posé au préalable une question. Pourquoi Dieu fit-il descendre l'âme à l'intérieur du corps ? Pourquoi lui imposer cette introduction au sein de la matière ? Se trouvant dans le "palais des âmes, là-haut, elle est animée d'un amour brûlant et d'une profonde crainte pour Dieu, dont elle perçoit la Lumière<sup>(6)</sup> Ainsi, le prophète Elyahou, parlant de sa propre âme avant sa descente ici-bas, dit (Mela'him 1, 17, 1): "par l'Eternel, Dieu d'Israël, devant Qui je me suis tenu". L'amour et la crainte éprouvés par l'âme dans les sphères célestes lui permettent de se soumettre totalement à Dieu.

Le Zohar explique que chaque âme, avant de descendre dans le monde matériel, se trouve tout d'abord dans celui d'Atsilout<sup>(7)</sup>. Certes, l'essence de cette âme ne descend pas dans le monde. Seul un reflet de celle-ci s'y trouve. Il est néanmoins directement lié à cette essence. Pour autant, ce reflet s'introduit dans un corps physique, éprouvant des besoins et des envies. Bien plus, Celui-ci est également habité par un penchant vers le mal, qui tire sa vitalité de l'âme animale et de l'âme naturelle<sup>(8)</sup>. Le mauvais penchant rend grossière la perception de l'âme intellectuelle<sup>(9)</sup> qui, dès lors, devient insensible aux explications de l'âme divine. Celle-ci, faisant usage de ses moyens, tentera de lui faire comprendre la Divinité, afin qu'elle ressente la nécessité d'aimer et de craindre le Créateur. Elle montrera en particulier de quelle façon Dieu créa le monde, à partir du néant.

L'âme naturelle possède le moyen de comprendre tout cela, mais l'âme animale fausse sa compréhension. Aussi, l'amour et la crainte que l'homme éprouve ne sont nullement comparables à ce que sont ces sentiments dans le "palais des âmes", avant la vie physique. La question est donc très forte. Pourquoi Dieu fait-il abandonner à l'âme l'existence d'une haute spiritualité qu'elle possède là-haut pour la confronter, ici-bas, à la grossièreté de la matière ? Quelle est, dans ce domaine, la finalité de Dieu?

C'est donc à ce propos qu'il est dit : "la Torah de Ta bouche m'est plus précieuse que des milliers de pièces d'or et d'argent". L'or désigne ici la crainte de

— Notes —

(6) *C'est ce dévoilement qui provoque son amour et sa crainte.*

(7) *Monde de l'Emanation divine, précédant la création effective, duquel le mal est absent.*

(8) *La première assure les fonctions végétatives de la vie. La seconde possède la réflexion appliquée à la vie pratique.*

(9) *Liée à l'âme naturelle.*



## Sefer Hamaamarim Yddich

D.ieu<sup>(10)</sup> et l'argent, Son amour<sup>(11)</sup>. Les “milliers de pièces d'or et d'argent” sont les qualités que l'âme possède là-haut. D.ieu affirme ici que la Torah étudiée dans le monde matériel est plus précieuse que l'amour et la crainte éprouvés, là-haut, par l'âme. En effet, c'est par l'intermédiaire de la Torah et des Mitsvot que l'homme peut accomplir la finalité de la création.

### RÉSUMÉ :

---

*La Tsédaka n'est qu'une Mitsva spécifique, par rapport à la Torah, qui regroupe tous les Commandements à la fois. Mais, en fait, la qualité de la Torah est le fait de conduire à l'action concrète. Plusieurs questions sont ici posées :*

- a) *Quel est le sens de l'affirmation faite par le présent verset ?*
- b) *Pourquoi l'or est-il cité avant l'argent ?*
- c) *Pourquoi le don de la Torah apporta t-il un tel bouleversement au monde ?*

*En fait, l'âme aime et craint Rien également lorsqu'elle se trouve là-haut. Pourquoi D.ieu l'enferme t-Il dans un corps grossier ? Parce que l'homme, par son bon comportement, y compris dans le domaine matériel, peut apporter l'élévation aux choses du monde. L'or, qui correspond à la crainte de D.ieu, précède l'argent, qui symbolise l'amour.*

---

— Notes —————

(10) Nos Sages expliquent que l'or est rouge, couleur qui évoque la rigueur.

(11) Kesef, l'argent, est de la même étymologie que Kossef, la nostalgie, l'amour.



## Cinquante et unième discours

### ¤ Cinquante et unième discours ¤ “Le premier des peuples est Amalek et, au final, il sera perdu.”

#### CHAPITRE 1

Amalek est la première nation qui s’opposa à Israël et l’on a l’assurance qu’elle disparaîtra. Bien plus, c’est précisément parce qu’il fut le premier à s’opposer à Israël qu’Amalek sera, au final, lui-même perdu. Evoquant ce que seront les peuples quand le Libérateur viendra, Dieu dit (*Tsefanya* 3,9): “Alors, je leur donnerai un langage clair. Ils invoqueront le Nom de Dieu et Le serviront tous ensemble”. En d’autres termes, ces nations connaîtront également, d’une certaine façon, l’élévation, quand le *Machia'h* viendra. Une telle possibilité, en revanche, est inconcevable pour Amalek. Bien plus, l’élévation qu’on peut lui apporter consiste à le décimer, l’effacer et le gommer.

Il nous faut comprendre en quoi Amalek diffère de tous les autres peuples qui marquèrent leur antagonisme à Israël. Il est dit, en effet, que ces derniers, quel qu’ait été le mal qu’ils aient pu commettre, amélioreront, au bout du compte, leur comportement. Ils auront alors le mérite de faire mention du Nom de Dieu et de Le servir. Amalek, en revanche, sera effacé. Et que signifie l'affirmation selon laquelle Amalek est la première de toutes les nations liées au mal ?

Nous comprendrons tout cela en analysant les caractères naturels de l’homme. Il est dit (*Béréchit* 7, 2) que “Dieu créa l’homme”. Le terme, *Vaïtser*, créa, contient deux *Youds*. Nos Sages en déduisent que Dieu fit l’homme avec deux penchants, l’un vers le bien et l’autre vers le mal. Le penchant vers bien est qualifié d’âme divine et le penchant vers le mal “âme animale”.

L’homme diffère de l’animal par son intellect. En effet, les animaux ont également des émotions<sup>(1)</sup> qui, bien plus, existant, chez eux, à l’état naturel, alors que celles de l’homme sont provoquées par la compréhension. L’intellect de l’homme, en revanche, est naturel, alors que l’animal ne peut comprendre que s’il a été dressé à le faire<sup>(2)</sup>.

— Notes —

(1) Au sens d’instincts.

(2) Dans un tel cas, sa compréhension est, en fait, la mise en place d’un mécanisme.



## *Sefer Hamamarim Yddich*

Le prophète Ichaya (Ichaya 1, 3) dit : “le boeuf connaît son maître et l’âne trouve l’auge de son propriétaire”. Ainsi, les animaux peuvent aussi comprendre, mais cette faculté n’a pas, pour eux, un caractère inné. Il s’agit, plus exactement, d’une habitude qui leur a été donnée. La compréhension de l’homme, par contre, est naturelle.

En d’autres termes, animaux et humains possèdent tous deux une compréhension intellectuelle et des attributs sentimentaux. Chez les hommes, cependant, la compréhension est naturelle et provoque le sentiment, alors que, chez les animaux, les sentiments sont naturels et la compréhension résulte d’un dressage. C’est, en fait, pour cela qu’il y a deux Youd dans le mot “Väitser”, faisant allusion aux deux penchants.

On trouve, aussi bien dans le bon penchant et l’âme divine que dans le mauvais penchant et l’âme animale, trois attributs de l’intellect et sept du sentiment<sup>(3)</sup>. C’est la raison pour laquelle la lettre Youd, dont la valeur numérique est dix, fait allusion à chacune de ces âmes. Le penchant vers le bien possède les sentiments qui découlent de l’âme divine, alors que l’intellect de l’âme animale dirige le penchant vers le mal et les sentiments négatifs qui en découlent.

L’âme divine correspond à l’intellect de la sainteté et le penchant vers le bien aux émotions du Divin. L’âme animale est avant tout motivée par ses sentiments, ses passions. Le cœur, par nature, souhaite disposer de ce que les yeux voient. En ce sens, le comportement de l’homme est véritablement animal. Il n’aura jamais assez, voudra toujours plus.

Nous pouvons constater concrètement que certains n’ont d’autre but que d’assouvir leur convoitise. Ils mangent, boivent et satisfont tous leurs besoins physiques. Parfois, ils sont conscients du désastre que leur comportement provoque dans leur vie, mais ils ne peuvent se maîtriser, car leur intellect n’est pas maître de leurs sentiments. La compréhension que possède l’âme animale ne sert, en effet, qu’à rationaliser leur plaisir physique, à tirer le meilleur parti des choses du monde, à rechercher ce qui est le plus agréable pour soi-même, à obtenir la richesse, à justifier par tous les moyens possibles les comportements mauvais et injustes que l’on adopte envers les autres pour parvenir à ses fins.

— Notes —

(3) Qui constituent les dix forces de l’âme, définies par ailleurs.



## Cinquante et unième discours

Ainsi, l'intellect de l'âme animale ne fait pas qu'apporter sa vitalité au penchant vers le mal en imaginant différents moyens d'assouvir ses passions. Il permet, en outre, de justifier ses tendances négatives, en leur offrant une base logique.

### RÉSUMÉ :

---

*Amalek fut la première nation à se dresser contre Israël et, au final, Celui-ci sera perdu. Pourquoi les autres peuples qui agissent mal connaîtront-ils l'élévation avec la venue du Machia'h, alors qu'Amalek sera effacé ? En fait, Dieu donna deux âmes à l'homme, l'une divine et l'autre animale. La première insuffle sa force au penchant vers le bien et la seconde au penchant vers le mal. Bien plus, cette dernière trouve une justification aux mauvais comportements de l'homme et à ses actions les plus basses.*

---

## CHAPITRE 2

Comme on l'a vu, la création de l'homme est définie par le mot "Vaitser", avec deux Youds, alors que le même terme "Vaitser" n'est écrit, dans la Torah, qu'avec un seul Youd, lorsqu'il s'agit de la création des animaux. En effet, seul l'homme possède à la fois une âme animale et une âme divine, chacune constituée des trois attributs de l'intellect et des sept attributs de l'émotion. Du point de vue des forces qui les constituent, elles sont donc effectivement identiques. En revanche, la nature même de leur intellect ou de leur sentiment est différente, selon qu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre. C'est précisément cette différence qui nous permettra de définir ces deux âmes, de mieux comprendre ce qu'elles sont.

La réflexion intellectuelle et des preuves empiriques permettent d'établir que l'âme divine est, par essence, intellectuelle et que le penchant vers le bien est fait de sentiments découlant de la compréhension. En d'autres termes, le bon penchant introduit la compréhension de l'âme divine dans les actes de la vie courante. En revanche, l'âme animale est essentiellement sentimentale, même si elle possède aussi des forces intellectuelles. Certes, il n'y a pas de lien direct entre ces dernières et les sentiments. Néanmoins, la compréhension de l'âme divine est, par nature,



## *Sefer Hamaamarim Yddich*

émotionnelle. Comment distinguer une compréhension purement intellectuelle de celle qui est émotionnelle ? La première confère une perception profonde et fait appel aux forces les plus puissantes de l'esprit. La seconde, en revanche, n'est que superficielle. On peut retrouver ces deux types de compréhension dans la création du monde, que Dieu réalisa à partir du néant.

Selon l'expression de nos Sages, "Dieu créa l'être à partir du non être". La matière et le néant sont, par nature, opposés. De plus, l'existence et la non existence ne sont pas les mêmes pour Dieu et pour le monde. On distingue l'existence et le néant dans l'action divine, tout comme on parle de l'être ou du non être de la créature. Le Créateur fit de la Force divine, sans existence matérielle, une matière créée, dont la Divinité semble absente.

Ceci nous permettra de distinguer la compréhension de l'âme divine de celle de l'âme animale. Cette dernière, considérant la création divine, ne tiendra compte que de ce que l'homme définit comme existence véritable<sup>(4)</sup>. Elle percevra la nature de chaque créature, les différentes manifestations de sa vie et ses comportements, mais se limitera à ce qui est perçu comme un être, possédant une existence effective dans le monde. La compréhension de l'âme divine, en revanche, recherchera l'origine de l'existence créée et l'attribuera à une Force qui n'est pas tangible. En effet, la matière créée n'existe pas de son propre fait, mais par le souffle divin qui l'anime.

Ainsi, l'intellect de l'âme animale et celui de l'âme divine ont bien des raisonnements opposés. Leur nature même, en effet, est différente et c'est ainsi que l'on peut comprendre l'effet que chacune exerce sur les sentiments qu'elle provoque. L'âme divine, qui comprend que l'existence véritable de toute chose est la Force divine qui l'anime, saura apporter l'élévation aux sentiments qui animent le bon penchant, éveiller en eux un attrait vers la Divinité, la Torah et les Mitsvot. L'âme animale, qui ne prend en compte que l'existence matérielle de toute chose, forgera des sentiments grossiers, qui seront effectivement éprouvés par le penchant vers le mal, lequel sera profondément attiré par la richesse et les plaisirs du monde.

— Notes —

(4) Il s'agit d'une compréhension appliquée, incapable de s'abstraire.



## Cinquante et unième discours

Néanmoins, le bon penchant, grâce aux éléments de compréhension que lui apporte l'âme divine, est capable de convaincre le mauvais penchant. Bien plus, au fil des années, l'âme divine peut transformer l'âme animale elle-même et la faire accéder à la perception divine. C'est pour cela que les peuples ayant commis des fautes peuvent rectifier leur comportement. Ils correspondent, en effet aux mauvais sentiments des hommes, issus du penchant vers le mal. Amalek, par contre, se distingue par son effronterie, qui lui permet de s'opposer à la Divinité, à la Torah et aux Mitsvot.

Certaines personnes, en effet, ne commettent des fautes que parce qu'elles sont incapables de se maîtriser et sont victimes de leurs passions<sup>(5)</sup>. D'autres en revanche se moquent effrontément de Dieu, raillent la Torah et les Mitsvot. Ces derniers sont symbolisés par Amalek, qui, au final, disparaîtra et sera effacé.

### RÉSUMÉ :

---

*L'âme divine et l'âme animale, possèdent, l'une comme l'autre, des attributs de l'intellect et du sentiment. Néanmoins, leur façon de percevoir les choses permet d'établir la différence qui les sépare. La notion d'existence et de néant peut être perçue à deux niveaux, chez Dieu et chez l'homme.*

#### *L'intellect de l'âme animale :*

- a) ne perçoit que l'existence matérielle,
- b) provoque la grossièreté des sentiments issus du mauvais penchant.
- c) conduit à la transgression et à la soif d'assouvir ses passions.

#### *L'intellect de l'âme divine :*

- a) perçoit la présence du Créateur au sein de la matière.
  - b) apporte la finesse aux sentiments qu'éprouve le bon penchant.
  - c) donne les moyens de servir Dieu.
- 

— Notes —

(5) Et donc finalement par faiblesse, sans désir véritable de transgresser la Volonté de Dieu.





## Cinquante-deuxième discours

### ¤ Cinquante-deuxième discours ¤ “Souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé. Considère et prends en compte notre honte.”

#### CHAPITRE 1

Le prophète Yermiyahou évoqua la faute d'Israël et se lamenta de l'exil et des souffrances qu'il provoque. Dans le présent verset, il s'adresse au Tout Puissant, au nom de tout Israël et lui dit : “Souviens-Toi Eternel, de ce qui nous est arrivé. Considère et prends en compte notre honte”.

Le Zohar (tome 3, page 112 AB) rapporte les propos de Rabbi Yossi. Celui-ci, s'adressant aux Juifs qui pleuraient et se désolaient de l'exil, leur rapporta la réponse divine : “Mon peuple, souviens toi de ce que voulait te faire Balak, roi de Moav et de ce que lui répondit Bilaam, fils de Beor<sup>(1)</sup>”. Ainsi, lorsque les Juifs se lamentent de tout leur cœur et implorent “Souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé”, Dieu leur répond que s'ils se rappelaient des intentions de Balak et de la réponse de Bilaam, ils ne se lamenteraient point.

Le Zohar précise : “Enfants d'Israël, sachez que, tant que vous avez été attachés à Dieu, Il vous a gardé, comme un père est uni à son fils, veille sur lui et le protège. En revanche, lorsque l'on s'éloigne de Dieu, de la Torah et des Mitsvot, on mérite une grave punition, ce qu'à Dieu ne plaise. Et c'est alors qu'on se lamente du fond de son cœur, en considérant la situation du peuple d'Israël. On s'écrie alors : “Souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé. Considère et prends en compte notre honte”.

Parmi les explications que rapporta l'Admour Hazaken, auteur du Tanya et du Choul'han Arou'h, lorsqu'il se rendit pour la première fois à Mézeritch<sup>(2)</sup>, figuraient deux interprétations de ce verset, qu'avait donné notre maître le Baal Chem Tov, en deux occasions différentes et à deux moments distincts, mais qui furent cependant, l'une et l'autre introduites de la même façon.

— Notes —

(1) *Balak demanda au sorcier Bilaam de maudire le peuple d'Israël. Celui-ci lui expliqua qu'il ne pouvait aller à l'encontre de la Volonté divine, qui est favorable à Israël.*

(2) *Auprès de son maître, le Maguid.*



## Sefer Hamaamarim Yddich

Dans son introduction, le Baal Chem Tov décrivit la sainteté que possède, dès sa naissance, le corps Juif, qu'il soit celui d'un homme ou d'une femme. Il montra, par d'abondantes explications, l'amour profond que Dieu voue aux Juifs. Celui-ci ne concerne pas uniquement leur âme, mais également leur corps. De même, il s'applique à tous les Juifs, sans aucune distinction, du plus grand érudit à l'homme le plus simple. Dieu aime ce dernier tout autant que le premier.

Détaillant son propos, le Baal Chem Tov montra que l'amour de Dieu est dirigé vers la nature même d'un Juif et du judaïsme. Car, les termes d'érudit et d'homme simple décrivent les capacités, que l'un possède et que l'autre n'a pas. Néanmoins, il ne s'agit là que de forces révélées dans la personnalité de l'homme. La nature profonde, en revanche, est identique chez chacun. Tous les Juifs sont liés de la même façon au Nom Divin "Ma"<sup>(3)</sup>, tel qu'il se trouve dans le monde spirituel d'Atsilout<sup>(4)</sup>. Il est dit, en effet, dans le passage commençant par "Pata'h Elyahou"<sup>(5)</sup>, que "le Nom Ma est le chemin d'Atsilout". Prenant pour exemple la pureté familiale, la circoncision et la situation du danger<sup>(6)</sup>, le Baal Chem Tov démontre clairement que Dieu aime chaque Juif de façon identique.

Après cette introduction, le Baal Chem Tov énonça les explications proprement dites. La première fut donnée en présence de grands érudits, qui commentaient la Torah et développaient des interprétations nouvelles. Le Baal Chem Tov vit le contentement et la satisfaction éprouvés par ces hommes, du fait des commentaires qu'ils exposaient. Il dit alors : "Souviens-Toi, Eternel, de ce qui est arrivé au "Ma" de notre âme. Considère et fais que nous puissions nous rendre compte de notre propre honte".

Le second commentaire fut donné, dans un village, en présence de simples Juifs, qui, animés d'un sentiment profond d'amour du prochain, avaient fait don d'eux-mêmes pour mettre en pratique la Mitsva de libérer des captifs. Le Baal Chem Tov dit alors à ses disciples : "Souviens-Toi, Eternel, de ce qu'ils ont fait par le "Ma" de leur âme. Considère à quel point ils font don d'eux mêmes pour manifester de l'amour à leur prochain".

— Notes —

(3) Nom divin permettant l'action de la Sefira de 'Ho'hma, qui ouvre la voie à la compréhension en permettant de se soumettre au concept. C'est à raison pour laquelle le Nom "Ma" évoque l'humilité et la soumission.

(4) Atsilout est le "monde de l'Emanation", le premier stade de la création, encore éloigné de toute matérialité et dont le mal est totalement absent.

(5) Qui figure dans le Siddour et est récité dans la prière du vendredi après-midi.

(6) Situations appelant des réactions identiques de la part des Juifs, qui qu'ils soient



## Cinquante-deuxième discours

### RÉSUMÉ :

*Le Zohar affirme que, lorsque l'on se soumet à la Torah et aux Mitsvot, lorsque l'on se souvient que Dieu sauva les enfants d'Israël de Balak et de Bilaam, on comprend qu'il est inutile de crier "souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé. Considère et prends en compte notre honte". Le Baal Chem Tov donna, à propos de ce verset, deux interprétations différentes, en des moments différents, mais toutes deux précédées d'une même entrée en matière.*

## CHAPITRE 2

Dans son introduction, le Baal Chem Tov souligna le grand amour voué par Dieu à chaque corps Juif, dont la naissance fut conforme aux Lois de notre sainte Torah et à la pureté qu'elles apportent<sup>(7)</sup>, qui reçut une éducation judicieuse. Un tel corps est digne d'être le réceptacle de l'âme, qui est, à proprement parler, une parcelle de Divinité.

La grande sainteté de l'âme fait qu'elle est appelée "Ma". Ce Nom fait allusion à la soumission totale à Dieu. Parlant de son frère Aharon, Moché dit : "et qu'est (Ma) Aharon, pour que vous vous plaigniez de lui ?". Aharon avait atteint le niveau de "Ma", était totalement soumis. Dès lors, comment pouvait-on se plaindre de lui ? Aharon, le prêtre, avait un comportement vertueux<sup>(8)</sup> et était totalement soumis à Dieu. Nos Sages expliquent qu'il faisait preuve de la plus grande abnégation afin d'instaurer la paix entre les hommes. Son souci premier était de réconcilier les Juifs entre eux. De même, parlant de lui-même et de son frère Aharon, Moché dit : "Que (Ma) sommes-nous ?", nous sommes totalement soumis. Moché offrit sa vie pour la Torah, les Juifs et le Judaïsme.

L'âme juive, la force divine de se sacrifier pour la Torah et le Judaïsme portent également le nom de "Ma", Chaque Juif, qu'il soit un grand érudit ou l'homme le plus simple, le possède de la même façon. Il peut se marquer à chaque étape du service de Dieu, dans l'étude de la Torah, dans l'accomplissement des Mitsvot ou dans les actes vertueux. Toutes ces actions renforcent le "Ma" et le met en évidence,

—Notes —————

(7) En particulier grâce aux principes de la Pureté familiale.

(8) L'attribut de bonté est lié à la prêtrise.



## *Sefer Hamaamarim Yddich*

de sorte qu'il illumine le corps Juif. Il est dit que "la sagesse de l'homme éclaire son visage". Il s'agit là de la sagesse de la Torah, des Mitsvot et des bonnes actions. A l'opposé, celui qui ne s'investit pas pleinement dans le service de Dieu voile et cache le "Ma" de son âme.

Tel fut le contenu des deux explications différentes que donna le Baal Chem Tov, à propos du verset "souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé". Il donna la première en présence de grands érudits de la Torah. Les explications nouvelles développées par ceux-ci auraient dû éclairer leur visage, et même le monde entier. Mais, leur personnalité manquait de finesse, était pétrie d'orgueil, sentiment qu'ils tiraient précisément des commentaires qu'ils étaient capables de développer. Nos Sages parlent d'un grand érudit, possédant d'immenses connaissances de la Torah, au point que les autres maîtres étaient, par rapport à lui, comme des jardiniers, tout juste bons à arracher les mauvaises herbes. Néanmoins, disent-ils de ce grand savant de la Torah, "son orgueil causa sa perte".

Tel est le sens<sup>(9)</sup> que donne le Baal Chem Tov au verset "souviens-Toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé". Souviens-Toi, Dieu, de ce qu'il est advenu du Ma". Celui de ces hommes, qui commentent si profondément la Torah aurait dû être brillant et Illuminer toute chose. Or, leurs commentaires n'étaient pas lumineux, ne témoignaient pas d'une crainte de Dieu profonde et méticuleuse, de comportements empreints d'une grande bonté. Bien plus, ils étaient aveugles face à leurs propres défauts. Il est dit, en effet, qu'"un homme peut voir toutes les plaies, à l'exception des siennes propres". Ainsi, son ignorance n'est pas simulée. Elle est tout à fait véritable. L'amour-propre et la vanité font, en effet, que l'homme perçoit comme juste tout ce qu'il fait.

On peut constater que certains érudits vantent, à chaque occasion, leurs propres mérites, avec un tel orgueil que même l'homme le plus simple éprouverait de la honte à s'exprimer ainsi. Ils ne voient en aucune façon leurs propres lacunes. Lorsqu'il s'agit de quelqu'un d'autre, ils savent grandir l'importance de chaque détail. L'ignorance d'une idée de la Torah, un comportement non conforme à ce qu'il devrait être, prendra tout de suite, chez l'autre, des proportions considérables. En revanche, ils n'ont nullement conscience de leurs propres manques.

— Notes —————

(9) Selon la première explication.



## *Cinquante-deuxième discours*

En réalité, un défaut est beaucoup plus grave quand il est constaté chez quelqu'un qui a adopté le mode de vie de la Torah et combien plus s'il en est un érudit. Ainsi, une tâche sur une belle tunique de soie est plus importante que celle qui se trouve sur un vêtement ordinaire. En effet, la carence constatée chez l'homme de Torah et surtout chez l'érudit ne le concerne pas uniquement à titre personnel. Elle prend, chez lui, une dimension collective, pouvant conduire de nombreuses personnes à la transgression, ce qu'à Dieu ne plaise. Un homme de Torah a, de fait, une grande responsabilité, non seulement envers lui-même, mais aussi envers tous ceux qui observent et imitent son comportement.

Telle est donc l'explication du Baal Chem Tov : "considère et fais que nous parvenions à voir", retire notre cécité, de sorte que nous prenions conscience de notre propre honte, celle qui est causée aux hommes de Torah par leurs propres défauts, lorsqu'ils n'apportent pas tous leurs efforts pour parvenir à la crainte de Dieu, aux bons comportements et aux voies de la 'Hassidout.

Dans la seconde interprétation du verset "souviens-Toi, Eternel de ce qui nous est arrivé", le Baal Chem Tov explique à quel point les hommes les plus simples portent à l'évidence le Nom "Ma" dans leur personnalité. En effet, ils font don d'eux mêmes pour acquérir de bons comportements, empreints d'Ahavat Israël.

Dans un enseignement que le Baal Chem Tov délivra devant la "sainte assemblée", il dit que l'on peut, en aimant l'autre jusqu'au don de soi, mettre en évidence le Nom "Ma" que l'on porte en soi, beaucoup plus que par la perception profonde de la Torah, obtenue au prix de l'effort. Il conduisit la "sainte assemblée"<sup>(10)</sup> dans un pauvre village Juif, où les Juifs totalement démunis offrirent le peu qu'ils possédaient pour libérer un captif qu'ils ne connaissaient même pas, étant seulement motivés par un profond sentiment d'Ahavat Israël.

— Notes —————

(10) Ainsi, étaient appelés ses disciples.



## Sefer Hamaamarim Yddich

### RÉSUMÉ :

---

*Le corps est préparé par la Torah pour être un réceptacle digne de l'âme qui l'habitera et qui est une parcelle de Divinité, le "Ma", permettant la soumission à Dieu et au judaïsme. L'obscurité de l'orgueil entache la luminosité des commentaires de la Torah que développent les grands érudits. Leur amour propre et leur vanité les aveuglent et les empêchent de voir leurs propres défauts. Le moindre défaut d'un homme de Torah est grave, lourd de conséquence. Le Baal Chem Tov montra la luminosité du "Ma" de l'âme de personnes simples qui, par leur abnégation, acquièrent un comportement vertueux, empreint d'Ahavat Israël.*

---





## Cinquante-troisième discours

### ❖ Cinquante-troisième discours ❖

**“Une grande paix pour ceux qui aiment Ta Torah.  
Ils ne connaîtront pas d’obstacle.”**

#### CHAPITRE 1

Il nous faut comprendre le sens de cette affirmation, “une grande paix pour ceux qui aiment Ta Torah”. Bien plus, seuls ceux-ci “ne connaîtront pas d’obstacle”. Ceci semble difficile à concevoir. L’amour et la sagesse de la Torah sont deux valeurs différentes et émanent de deux sources distinctes dans l’âme de l’homme. La sagesse découle des forces de l’intellect, qui résident dans la tête et sont donc éloignées du sentiment d’amour. Ceci permet de s’interroger sur une telle affirmation. Pourquoi la “grande paix” est-elle réservée à “ceux qui aiment Ta Torah”? N’eut-il pas été plus logique de dire “ceux qui étudient Ta Torah”?

Bien plus, l’élévation de “ceux qui aiment Ta Torah” est si grande qu’ils reçoivent également l’assurance de “ne pas connaître d’obstacle”. En ce sens, ils surpassent “ceux qui étudient Ta Torah”, lesquels peuvent trébucher devant un obstacle. Aimer la Torah et l’étudier correspondent, en effet, à deux situations différentes. Connaître la Torah est possible en investissant un effort considérable dans l’étude. Mais, cet effort ne met pas à l’abri de l’obstacle. A l’opposé, l’amour de la Torah confère une grande paix et préserve de l’épreuve.

Il nous faut comprendre le sens de tout cela. Un verset (Michié 17, 1) dit que “du pain sec, mangé dans le bonheur, est préférable à une maison entière, emplie de mets délicieux qu’accompagnent des disputes”. Ce qui est vrai de la vie physique s’applique, de la même façon, dans la dimension morale. Posséder peu en conservant l’intégrité permet d’être heureux. Avoir beaucoup, mais sans finalité précise, aboutit nécessairement à la dispute et à la déception.



## *Sefer Hamaamarim Yddich*

On connaît le récit de ce que montra une fois le Baal Chem Tov à ses disciples, lors d'un premier soir de Pessa'h. Les 'Hassidim qui venaient passer un Chabbat ou un Yom Tov auprès de lui avaient coutume de manger à sa table. A l'époque, on ne parlait pas encore de 'Hassidim, mais de Talmidim, d'élèves. C'est, du reste, l'Admour Hazaken qui introduisit le terme de 'Hassid. A l'époque du Baal Chem Tov et du Maguid de Mézeritch, on parlait encore de Talmid, élève, ou de Mekouchar, disciple lié au maître. Parmi les élèves du Baal Chem Tov, il y avait d'éminents érudits et des Justes ayant l'inspiration divine. Il y avait aussi de simples hommes, qui n'avait pas accès à l'étude, mais étaient néanmoins profondément liés à leur maître. Il s'agissait essentiellement d'artisans, résidant dans les petites villes et les villages, où ils réalisaient différents travaux.

Il y avait, parmi eux, un disciple qui venait de la ville de Brod, Reb Nathan, le vendeur de lin. Il gagnait sa vie de son commerce et, par ailleurs, possédait de bonnes connaissances de la Torah. Chaque jour, lorsqu'il fermait boutique, en particulier le soir, il se consacrait à l'étude, avec une grande ardeur. Sa manière de se comporter, en revanche, ne tranchait pas du commun. Il apportait toute son ardeur à l'étude de la Torah, accomplissait les Mitsvot de la meilleure façon. Il adoptait, certes, scrupuleusement tous les comportements et tous les sentiments proné par la Torah. Toutefois, son effort était avant tout investi dans l'étude et la réflexion de la Torah, mais bien moins dans les actions vertueuses.

Le Baal Chem Tov lui fit remarquer que l'effort était également nécessaire au service de Dieu. Toutefois, Reb Nathan conserva son attitude ordinaire. Les années passèrent, il eut des fils et les éduqua selon sa propre voie. Ils devinrent également de grands érudits.

Un autre disciple était profondément attaché au Baal Chem Tov. C'était un homme simple, qui s'appelait Reb Avraham de Bélichtchénits. Ses connaissances de la Torah étaient très approximatives. Il n'étudiait que les livres rédigés en Yiddich et, même dans ce domaine, éprouvait des difficultés de compréhension. Il ne savait pas traduire les mots de la prière, du 'Houmach ou des Psaumes. Malgré cela, il réalisait chaque acte du service de Dieu au prix d'un effort. Il accomplissait chaque Mitsva avec la plus grande joie et cherchait sans cesse à améliorer son comportement.



## Cinquante-troisième discours

### CHAPITRE 2

Le Baal Chem Tov était très proche des plus simples parmi ses disciples. Il disait, spécifiquement pour eux, des explications de la Torah qu'ils pouvaient comprendre. Ceux qui étaient érudits, parmi ses élèves, étaient certes totalement soumis à leur maître, auraient offert leur vie pour lui et ne remettaient nullement en cause son comportement. Néanmoins, ils ne pouvaient s'empêcher de se demander pourquoi le Baal Chem Tov était si proche de ces hommes simples, pourquoi il commentait la Torah uniquement pour eux. Eux-mêmes étudiaient ces commentaires et en recherchaient le sens profond.

Il arriva, un certain Chabbat, que Reb Nathan et Reb Avraham se trouvent tous deux chez le Baal Chem Tov. Celui-ci commenta alors le verset (Ichaya 1, 15): "lorsque vous étendrez les bras vers Moi, je détournerai Mon regard de vous. Même si vous multipliez vos prières, Je ne les écouterai pas. Car vos mains sont couvertes de sang". Il expliqua que l'effort essentiel du service de Dieu était certes réalisé par le cerveau et par le cœur, par l'étude de la Torah et la ferveur de la prière. C'est de cette façon qu'il peut en découler des sentiments effectivement éprouvés, de la manière qui convient, dans tous les domaines du monde. Néanmoins, il est également possible que "vos mains soient couvertes de sang". Même si l'on donne quelque chose à un pauvre, même si on le fait avec largesse, on peut cependant ne pas ressentir profondément les besoins qu'il éprouve. On est alors considéré comme ayant versé son sang. Ainsi, "lorsque vous étendrez le bras" pour donner de larges sommes de Tsédaka, lorsque votre service de Dieu résultera d'un effort du cœur, "je détournerai Mon regard de vous", Je n'y prêterai aucune attention, car tout ceci n'est pas le résultat d'un effort.

Le service de Dieu véritable implique de ressentir l'existence de son prochain. L'expression "même si vous multipliez vos prières" fait allusion à l'effort du cerveau, qui n'est pas non plus une véritable forme du service de Dieu. En effet, il ne permet pas de ressentir véritablement l'autre. Or, dans un tel cas, on verse concrètement son sang. C'est le sens de "vos mains sont couvertes de sang", vos sentiments, même ceux qui sont positifs, deviennent criminels.



## *Sefer Hamaamarim Yddich*

Reb Nathan et Reb Avraham entendirent tous deux ces explications. Reb Nathan, un érudit, les comprit à sa façon. Il médita profondément à ce que devait être le service de Dieu du cerveau et du cœur, à l'étude de la Torah et à la ferveur de la prière. Reb Avraham chercha, selon ses moyens intellectuels, la traduction des quelques mots du Baal Chem Tov dans l'action concrète. Il aboutit à la conclusion qu'il devait améliorer son comportement, bien au delà de ce qu'il avait réalisé jusqu'à maintenant.

Le Baal Chem Tov avait expliqué que, lorsque l'on ne ressent pas l'importance de l'autre, même si on lui accorde, par ailleurs, son aide avec largesse, on verse, à proprement parler, son sang, ainsi qu'il est dit : "vos mains sont couvertes de sang" et, à ces mots, Reb Avraham cessa de connaître le calme. Lorsqu'il rentra dans son village, il fit, sur lui-même, un effort beaucoup plus considérable qu'auparavant et s'éleva de plus en plus dans son service de Dieu.

### CHAPITRE 3

Lors du Seder de Pessa'h, alors que le Baal Chem Tov était attablé avec ses disciples, ceux-ci purent constater qu'il était particulièrement joyeux. Il explosa le grand plaisir que procurait à Dieu le service de Dieu des hommes simples, dépassant celui des érudits de la Torah. Puis, il demanda à ses élèves de fermer les yeux et que chacun pose la main sur l'épaule de celui qui était assis près de lui. Le Baal Chem Tov posa lui-même ses deux mains sur les épaules des deux élèves, assis de part et d'autre de lui, puis il commença à chanter.

Les disciples virent alors Reb Avraham de Bélichtchénits, assis, avec son épouse et ses enfants, à la table du Séder, dans son village, à l'intérieur d'une petite chambre. Sur la table, il y avait quelques ustensiles d'argile et une mèche était allumée, trempant dans un peu d'huile. Reb Avraham et sa famille vivaient la fête de la manière la plus joyeuse et célébraient le Séder. Ils virent également Reb Nathan, le vendeur de lin, avec sa famille, dans sa maison de Brod, à l'intérieur d'une pièce large et lumineuse. Sur la table, avaient été disposées toutes les bonnes choses, mais tous étaient mélancoliques, tristes et accablés, fâchés l'un avec l'autre.



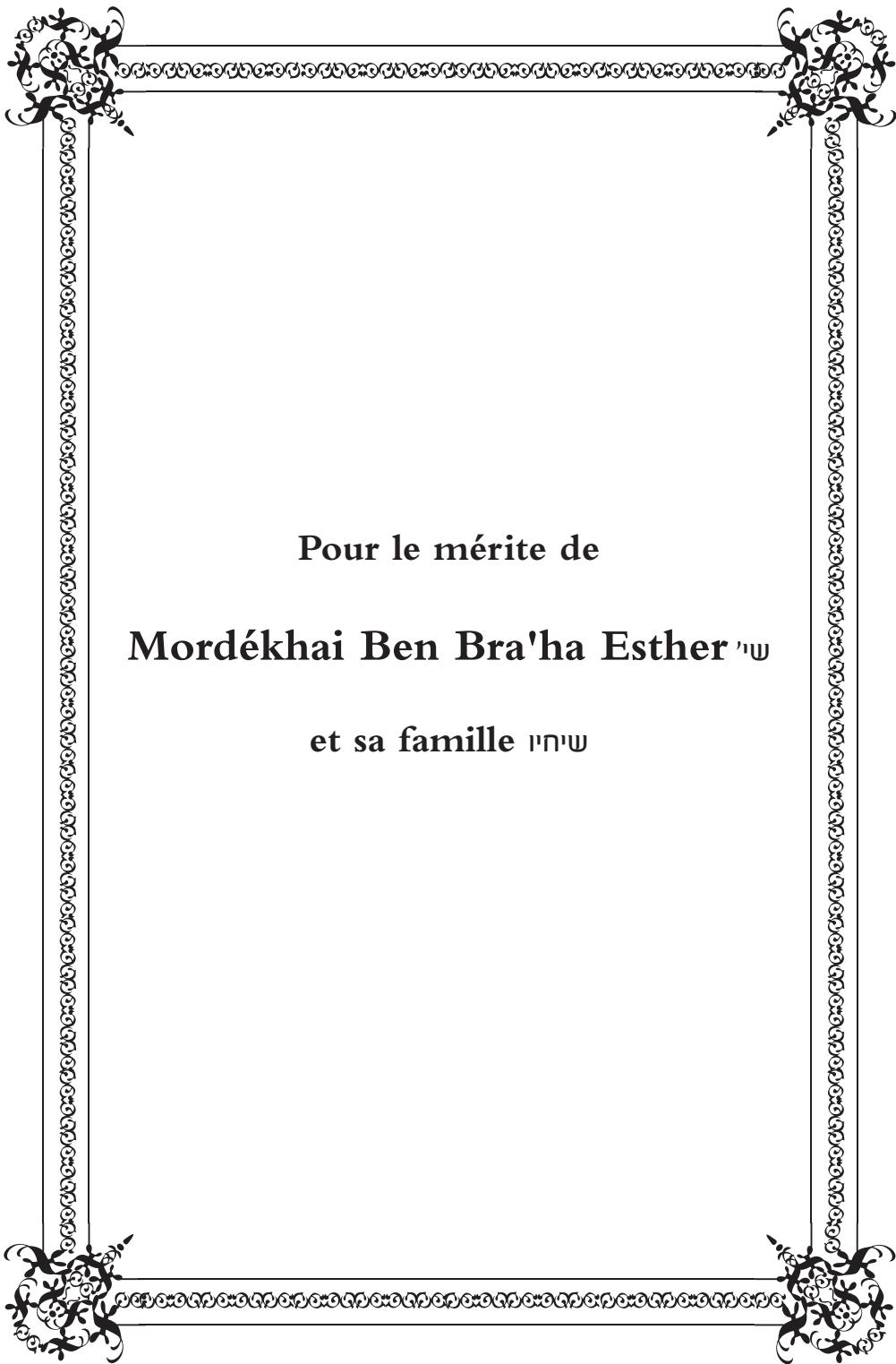
### Cinquante-troisième discours

Lorsque le Baal Chem Tov baissa les mains et cessa de chanter, il demanda aux disciples d'ouvrir les yeux et dit : "Voilà la qualité de celui qui fait un effort véritable sur sa propre personne, même s'il n'est qu'un homme simple. Il sait voir, dans chaque chose, dans chaque geste, la qualité et la supériorité de l'autre. Il est donc, à tout moment, satisfait et joyeux. Il n'a rien à donner à manger à ses enfants lors du Yom Tov mais il éprouve profondément la joie de la fête. C'est pour cela que le "pain sec, mangé dans le bonheur" a une telle valeur".

Celui qui sert Dieu par son cerveau et par son cœur, en revanche, réalise un effort indéniable, mais, lorsqu'il ne parvient pas à adopter un comportement irréprochable, il ne possède, somme toute, qu'"une maison entière, remplie de mets délicieux qu'accompagnent des disputes". En revanche, si l'on se réunit pour se réjouir de la Mitsva, "la Présence divine est effective, dès lors que dix Juifs sont présents".

Tel est donc le sens du verset "une grande paix pour ceux qui aiment Ta Torah". Ceux qui étudient la Torah peuvent parfois être confrontés à un obstacle. Ceci est, par contre, impossible pour ceux qui "aiment Ta Torah". Leur amour les conduit à participer aux études publiques. En conséquence, Dieu subvient à tous leurs besoins matériels, dans la paix. Leur vie familiale est sereine. Chaque foyer respectant les Lois alimentaires et la pureté familiale est un palais, réunissant tous les plaisirs. De telles personnes éprouvent le plus profond sentiment d'Ahavat Israël. Tout cela est très précieux pour l'Eternel et Il accordera à tous nos frères, les fils et filles d'Israël, avec leurs enfants, d'être inscrits et scellés pour une bonne année, bénie matériellement et spirituellement à la fois.

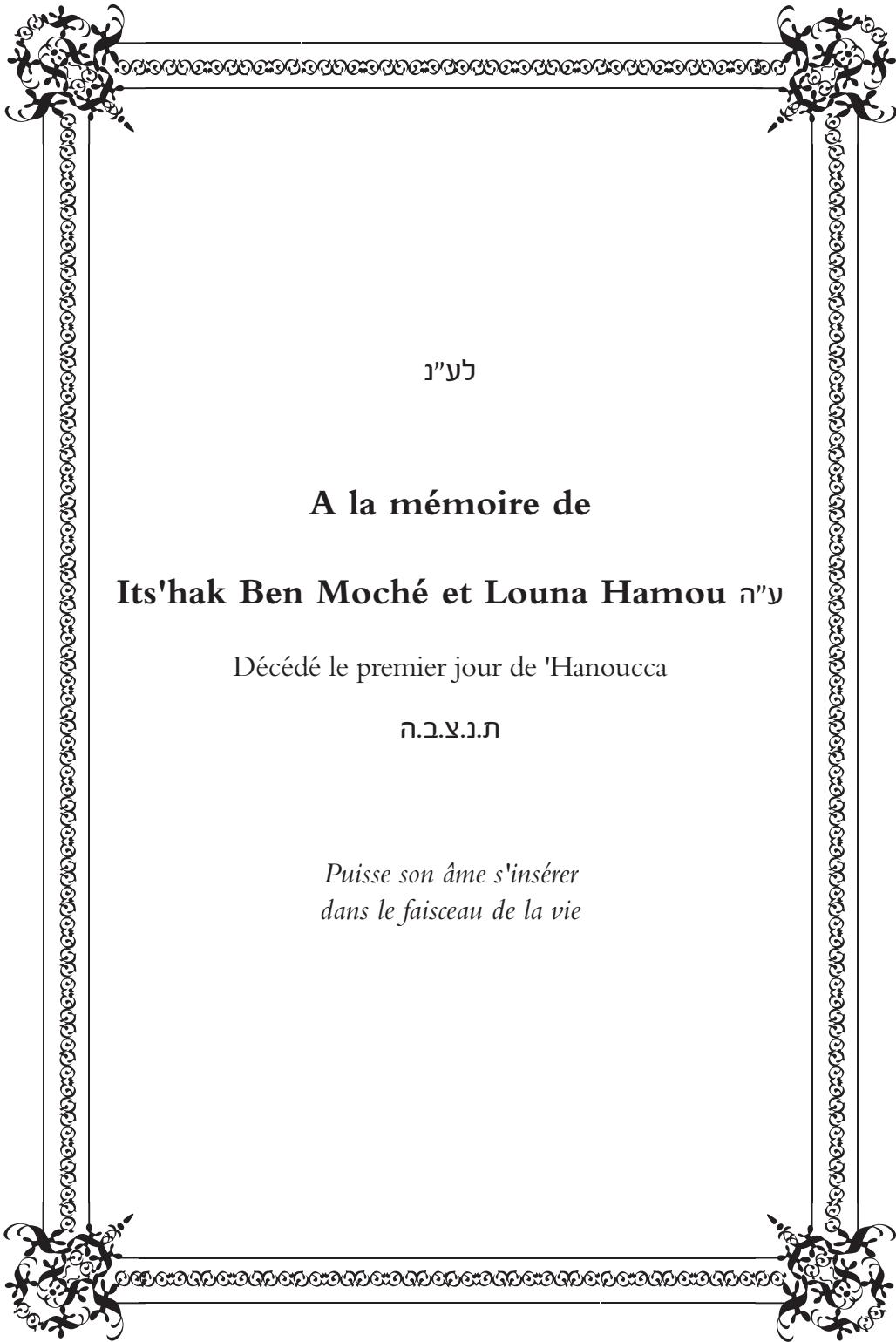




Pour le mérite de

**Mordékhai Ben Bra'ha Esther** ט'ש

et sa famille שיחיו



לע"נ

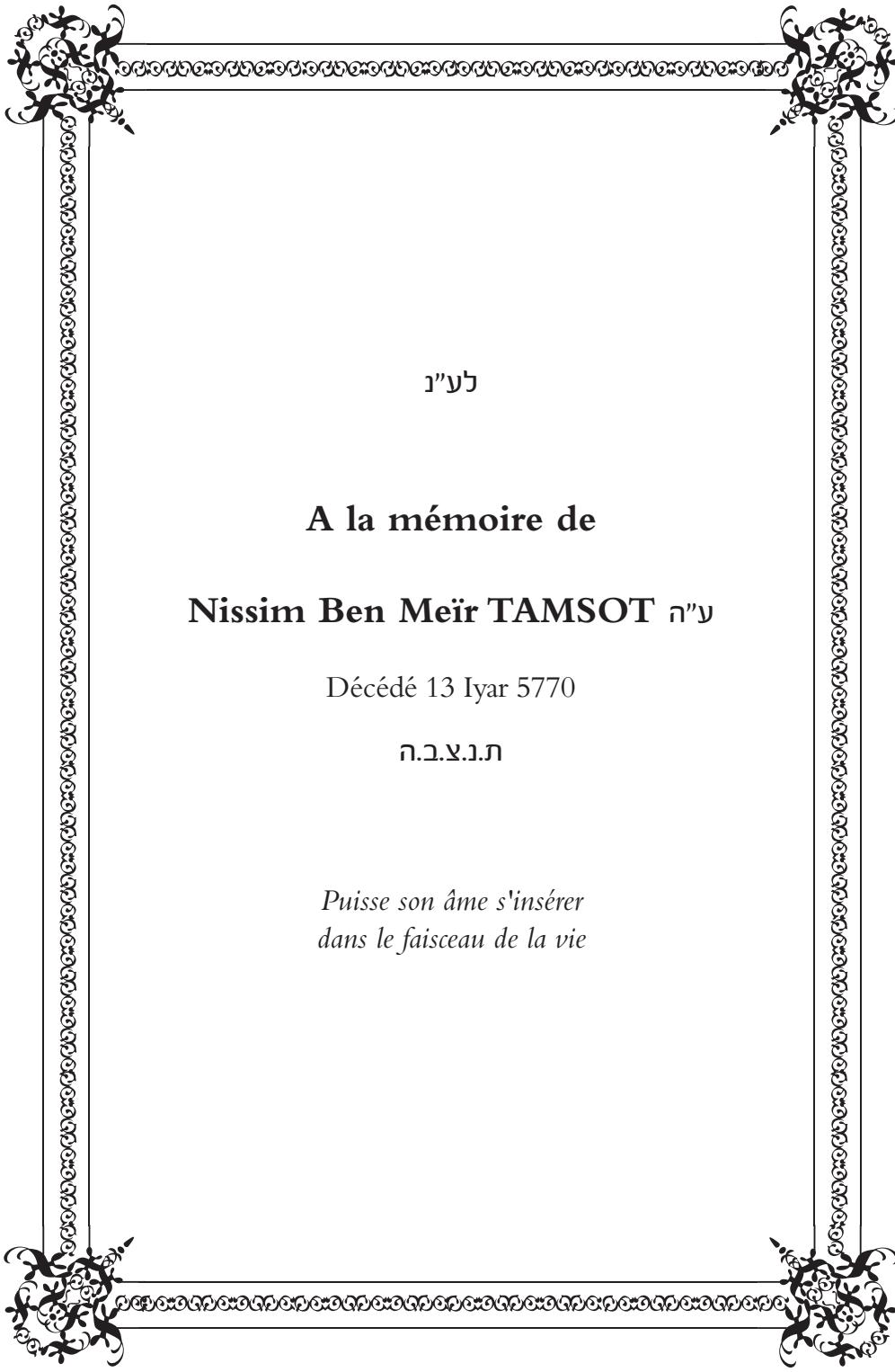
A la mémoire de

**Its'hak Ben Moché et Louna Hamou ה"ע**

Décédé le premier jour de 'Hanoucca

ת.צ.ב.ה

*Puisse son âme s'insérer  
dans le faisceau de la vie*



לע"ג

A la mémoire de  
**Nissim Ben Meir TAMSOT** ז"ה

Décédé 13 Iyar 5770

ת.ג.צ.ב.ה

*Puisse son âme s'insérer  
dans le faisceau de la vie*



Dépôt légal : Juillet 2011  
Achevé d'imprimer en Juillet 2011  
IMPRIMÉ EN ISRAËL